



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MACMILLAN FRENCH SERIES



A

3 9015 00369 786 2

University of Michigan - BUHR

COLOMBA
MÉRINÉE



FROM THE LIBRARY OF
HUGO PAUL THIEME
PROFESSOR OF FRENCH
1914 — 1940
HIS GIFT TO
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

R. H. B. 1940

PG
250
.072
1917



MACMILLAN FRENCH SERIES

MÉRIMÉE
COLOMBA

MACMILLAN FRENCH SERIES

UNDER THE GENERAL EDITORSHIP OF PROFESSOR HUGO P. THIEME
OF THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

- ABOUT : LE ROI DES MONTAGNES . *Wilson*
CONTES DU PAYS DE MERLIN . . . *Van Buren*
DAUDET : CONTES CHOISIS *Head*
DUMAS : LE CAPITAINE PAMPHILLE . *Raiche*
LABICHE : LA POUDRE AUX YEUX . *Lebon*
MÉRIMÉE : COLOMBA *François*
SAND : LA MARE AU DIABLE . . . *Smith*
SCENES OF FAMILIAR LIFE . . . *Frazer*

COLOMBA

By

PROSPER
MÉRIMÉE

*Edited with Introduction,
Notes, and Vocabulary by
Victor E. François*

*Drawings
by*

HERBERT
DELAND
WILLIAMS

THE MACMILLAN COMPANY
NEW YORK - 1919

COPYRIGHT, 1919,

By THE MACMILLAN COMPANY.

Set up and electrotyped. Published April, 1919.

Norwood Press

**J. S. Cushing Co. — Berwick & Smith Co.
Norwood, Mass., U.S.A.**

Request of
H. P. Thine
1-3-41

© 1-6-40 WCA

TABLE OF CONTENTS

	PAGE
INTRODUCTION	vii
COLOMBA	1-178
NOTES	179
EXERCISES FOR CONVERSATION AND COMPOSITION	211
VOCABULARY	227



INTRODUCTION

PROSPER MÉRIMÉE was born in Paris in 1803, one year before Napoleon I became Emperor of the French. He was brought up in an artistic and somewhat cosmopolitan environment; his father and mother, both talented painters, had close relations with several English artists so that the boy from his earliest childhood had the opportunity to learn English.

He entered the Collège Henri IV, but he was not a brilliant scholar, being interested only in Greek and Spanish. Later he became a law student and began to work in earnest.

His first steps in the literary career were signaled by two hoaxes. First he brought out five plays which showed the more or less strong influence of the great Spanish writers, Cervantes, Calderón, and Lope de Vega, and presented them to the public as being the work of a famous Spanish actress Clara Gazul.

His second hoax consisted in publishing a collection of Illyrian ballads with the title *Gulza*. Desirous of getting enough money to visit eastern Europe, he read a few books about Croatia and the neighboring countries, mastered a few Slavic words and composed a collection of popular Illyrian songs. Never did he display more imagination than in these spurious ballads. In France they were not noticed by the public at large, but Goethe

called the attention of the Germans to them, and Pushkin translated several of them into Russian.

About the same time, the first poems of Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Musset, Alfred de Vigny, etc., were appearing. It was also the time of the development of French romanticism, the aim of which was to revitalize French art by freeing it from some of the too narrow rules of classicism and by opening new roads to it. Mérimée at first joined this reform, but soon, out of disappointment, he returned to more conservative views.

French romanticists were acclaiming Shakespeare and Walter Scott as their leaders, and it was the influence of the latter which inspired Mérimée to write in 1828 *la Jacquerie*, a history, in form of a drama, of the rising of French peasants against the nobility which took place during the XIVth century, and in 1829 *la Chronique du règne de Charles IX*, which met with a very great success, and is still considered to-day one of the best French historical novels.

Another writer who exercised a deep influence on him, especially from the standpoint of composition, was Stendhal, the pen name of Henri Beyle (1783-1842), the precursor of the realistic novel.

But Mérimée was not a professional man of letters. He devoted to writing only the few hours of leisure that his administrative duties and the demands of a worldly life left him. At first the head of a department under one of Louis-Philippe's ministers, he became later a General Inspector of Historical Monuments, an office which he filled with the greatest intelligence and devotion.

Between 1830 and 1840, he became interested in a kind of writing that he was destined to rejuvenate and in

which he was to excel, the short story. The best he ever wrote were *Mateo Falcone* and *l'Enlèvement de la redoute*, which are real masterpieces and would have sufficed to make his name immortal.

But, as a result of a short trip to Corsica (1840), he wrote *Colomba*, which was to be the crowning glory of his literary career.

In this novel, the success of which resulted in his being elected a member of the French Academy, Mérimée describes to us in a fascinating way the manners and customs, the qualities and defects of the Corsicans; he introduces to us their national heroes and draws for us a picture of the rugged beauty of the landscapes of their island. We are shown what a Corsican vendetta really is.

In *Colomba*, he reveals himself the real disciple of Stendhal, treating his subject with an admirable soberness of detail, with such a sense of just proportions that he has been accused of dryness, telling us just what we must be told, not indulging in long descriptions, but making us acquainted with his characters by their actions, as the novel progresses, rather than by his analysis of their feelings, and all that is done in such a clever way that we know them better than if they had been described to us with the minutest details. Not an unnecessary word. He is as discreet as a dramatist who relies on the art of the actors to bring out the idiosyncrasies of his characters.

While visiting Spain, Mérimée had made the acquaintance of Mme. de Montijo, the mother of the future Empress of the French. When Eugénie de Montijo married Napoleon III (1853), Mérimée became one of the favorite courtiers and was appointed a senator.

The German victories during the Franco-Prussian war

of 1870 struck Mérimée his death blow. He retired to Cannes, a town on the shores of the Mediterranean sea, where he used to spend his winters, and died there of a broken heart.

Mérimée was not only a novelist; he was also a historian, an archæologist and an art critic. In addition to his other writings, he left letters (*Lettres à une Inconnue; Lettres à une autre Inconnue*), which caused quite a sensation when they were published; but to-day the secret is known, and those letters interest us only as documents which may help us better to appreciate Mérimée. In reading them, we discover that his coldness and cynicism were only affected, and that in the depths of his soul he concealed a certain sensitiveness.

Whatever else he may be, Prosper Mérimée will always remain, in the history of French literature, one of the undisputed masters of the short story and above all the author of *Colomba*.

MÉRIMÉE
COLOMBA

1957
1958

COLOMBA

1840

I

Pè far la to vendetta,
Sta sigur', vasta anche ella.

VOCERO DU NIOLO.



DANS les premiers jours du mois d'octobre 181., le colonel Sir Thomas Nevil, Irlandais, officier distingué de l'armée anglaise, descendit avec sa fille à l'hôtel Beauveau, à Marseille, au retour d'un voyage en Italie. L'admiration continue des voyageurs enthousiastes a produit une réaction, et, pour se singulariser, beaucoup de *touristes* aujourd'hui prennent pour devise le *nil admirari* d'Horace. C'est à cette classe de voyageurs mécontents qu'appartenait Miss Lydia, fille unique du colonel. *La Transfiguration* lui avait paru médiocre, le Vésuve en éruption à peine supérieur aux cheminées des usines de Birmingham. En somme, sa grande objection contre l'Italie était que ce pays manquait de couleur locale, de caractère. Explique qui pourra le sens de ces mots, que je comprenais fort bien il y a quelques années, et que je n'entends plus aujourd'hui. D'abord, Miss

Lydia s'était flattée de trouver au delà des Alpes des choses que personne n'aurait vues avant elle, et dont elle pourrait parler "*avec les honnêtes gens,*" comme dit M. Jourdain. Mais bientôt, partout devancée par ses compatriotes, et désespérant de rencontrer rien d'inconnu, elle se jeta dans le parti de l'opposition. Il est bien désagréable, en effet, de ne pouvoir parler des merveilles de l'Italie sans que quelqu'un ne vous dise : "Vous connaissez sans doute ce Raphaël du palais * * *, à * * * ? C'est
10 ce qu'il y a de plus beau en Italie." — Et c'est justement ce qu'on a négligé de voir. Comme il est trop long de tout voir, le plus simple c'est de tout condamner de parti pris.

A l'hôtel Beauveau, Miss Lydia eut un amer désappointement. Elle rapportait un joli croquis de la porte
15 pélasgique ou cyclopéenne de Segni, qu'elle croyait oubliée par les dessinateurs. Or Lady Frances Fenwich, la rencontrant à Marseille, lui montra son album, où, entre un sonnet et une fleur desséchée, figurait la porte en question, enluminée à grand renfort de terre de Sienne.
20 Miss Lydia donna la porte de Segni à sa femme de chambre, et perdit toute estime pour les constructions pélasgiques.

Ces tristes dispositions étaient partagées par le colonel Nevil, qui, depuis la mort de sa femme, ne voyait les choses que par les yeux de Miss Lydia. Pour lui, l'Italie
25 avait le tort immense d'avoir ennuyé sa fille, et par conséquent c'était le plus ennuyeux pays du monde. Il n'avait rien à dire, il est vrai, contre les tableaux et les statues ; mais ce qu'il pouvait assurer, c'est que la chasse était misérable dans ce pays-là, et qu'il fallait faire dix
30 lieues au grand soleil dans la campagne de Rome pour tuer quelques méchantes perdrix rouges.

Le lendemain de son arrivée à Marseille, il invita à dîner le capitaine Ellis, son ancien adjudant, qui venait de passer six semaines en Corse. Le capitaine raconta fort bien à Miss Lydia une histoire de bandits qui avait le mérite de ne ressembler nullement aux histoires de voleurs dont on l'avait si souvent entretenue sur la route de Rome à Naples. Au dessert, les deux hommes, restés seuls avec des bouteilles de vin de Bordeaux, parlèrent chasse, et le colonel apprit qu'il n'y a pas de pays où elle soit plus belle qu'en Corse, plus variée, plus abondante. 10 — On y voit force sangliers, disait le capitaine Ellis, et il faut apprendre à les distinguer des cochons domestiques, qui leur ressemblent d'une manière étonnante; car, en tuant des cochons, l'on se fait une mauvaise affaire avec leurs gardiens. Ils sortent d'un taillis qu'ils nomment 15 *maquis*, armés jusqu'aux dents, se font payer leurs bêtes et se moquent de vous. Vous avez encore le mouflon, fort étrange animal qu'on ne trouve pas ailleurs, fameux gibier, mais difficile. Cerfs, daims, faisans, perdreaux, jamais on ne pourrait nombrer toutes les espèces de gibier 20 qui fourmillent en Corse. Si vous aimez à tirer, allez en Corse, colonel; là, comme disait un de mes hôtes, vous pourrez tirer sur tous les gibiers possibles, depuis la grive jusqu'à l'homme.

Au thé, le capitaine charma de nouveau Miss Lydia 25 par une histoire de vendette *transversale*,¹ encore plus bizarre que la première, et il acheva de l'enthousiasmer pour la Corse en lui décrivant l'aspect étrange, sauvage du pays, le caractère original de ses habitants, leur hospitalité et leurs mœurs primitives. Enfin, il mit à ses 30

¹ C'est la vengeance que l'on fait tomber sur un parent plus ou moins éloigné de l'auteur de l'offense.

pieds un joli petit stylet, moins remarquable par sa forme et sa monture en cuivre que par son origine. Un fameux bandit l'avait cédé au capitaine Ellis, garanti pour s'être enfoncé dans quatre corps humains. Miss Lydia le passa dans sa ceinture, le mit sur sa table de nuit, et le tira deux fois de son fourreau avant de s'endormir. De son côté, le colonel rêva qu'il tuait un mouflon et que le propriétaire lui en faisait payer le prix, à quoi il consentait volontiers, car c'était un animal très curieux, qui ressemblait à un sanglier, avec des cornes de cerf et une queue de faisan.

— Ellis conte qu'il y a une chasse admirable en Corse, dit le colonel, déjeunant tête à tête avec sa fille; si ce n'était pas si loin, j'aimerais à y passer une quinzaine.

15 — Eh bien! répondit Miss Lydia, pourquoi n'irions-nous pas en Corse? Pendant que vous chasseriez, je dessinerais; je serais charmée d'avoir dans mon album la grotte dont parlait le capitaine Ellis, où Bonaparte allait étudier quand il était enfant.

20 C'était peut-être la première fois qu'un désir manifesté par le colonel eût obtenu l'approbation de sa fille. Enchanté de cette rencontre inattendue, il eut pourtant le bon sens de faire quelques objections pour irriter l'heureux caprice de Miss Lydia. En vain il parla de la sauvagerie du pays et de la difficulté pour une femme
 25 d'y voyager: elle ne craignait rien; elle aimait par-dessus tout à voyager à cheval; elle se faisait une fête de coucher au bivac; elle menaçait d'aller en Asie Mineure. Bref, elle avait réponse à tout, car jamais Anglaise n'avait
 30 été en Corse; donc elle devait y aller. Et quel bonheur, de retour dans Saint James's Place, de montrer son album!

— Pourquoi donc, ma chère, passez-vous ce charmant dessin?

— Oh! ce n'est rien. C'est un croquis que j'ai fait d'après un fameux bandit corse qui nous a servi de guide.

— Comment! vous avez été en Corse? . . . 5

Les bateaux à vapeur n'existant point encore entre la France et la Corse, on s'enquit d'un navire en partance pour l'île que Miss Lydia se proposait de découvrir. Dès le jour même, le colonel écrivit à Paris pour décommander l'appartement qui devait le recevoir, et fit marché avec 10 le patron d'une goëlette corse qui allait faire voile pour Ajaccio. Il y avait deux chambres telles quelles. On embarqua des provisions; le patron jura qu'un vieux sien matelot était un cuisinier estimable et n'avait pas son pareil pour la bouillabaisse; il promit que mademoiselle 15 serait convenablement, qu'elle aurait bon vent, belle mer.

En outre, d'après les volontés de sa fille, le colonel stipula que le capitaine ne prendrait aucun passager, et qu'il s'arrangerait pour raser les côtes de l'île de façon qu'on pût jouir de la vue des montagnes. 20

II

Au jour fixé pour le départ, tout était emballé, embarqué dès le matin: la goëlette devait partir avec la brise du soir. En attendant, le colonel se promenait avec sa fille sur la Cannebière, lorsque le patron l'aborda pour lui demander la permission de prendre à son bord 25 un de ses parents, c'est-à-dire le petit cousin du parrain de son fils aîné, lequel retournant en Corse, son pays natal, pour affaires pressantes, ne pouvait trouver de navire pour le passer.

— C'est un charmant garçon, ajouta le capitaine Matei, militaire, officier aux chasseurs à pied de la garde, et qui serait déjà colonel si l'Autre était encore empereur.

— Puisque c'est un militaire, dit le colonel . . . il
5 allait ajouter : Je consens volontiers à ce qu'il vienne avec nous . . .

Mais Miss Lydia s'écria en anglais :

— Un officier d'infanterie ! . . . (son père ayant servi
dans la cavalerie, elle avait du mépris pour toute autre
10 arme) un homme sans éducation peut-être, qui aura le mal de mer, et qui nous gâtera tout le plaisir de la traversée !

Le patron n'entendait pas un mot d'anglais, mais il parut comprendre ce que disait Miss Lydia à la petite moue de sa jolie bouche, et il commença un éloge en
15 trois points de son parent, qu'il termina en assurant que c'était un homme très comme il faut, d'une famille de *caporaux*, et qu'il ne gênerait en rien monsieur le colonel, car lui, patron, se chargeait de le loger dans un coin où l'on ne s'apercevrait pas de sa présence.

20 Le colonel et Miss Nevil trouvèrent singulier qu'il y eût en Corse des familles où l'on fût ainsi caporal de père en fils ; mais, comme ils pensaient pieusement qu'il s'agissait d'un caporal d'infanterie, ils conclurent que c'était quelque pauvre diable que le patron voulait
25 emmener par charité. S'il se fût agi d'un officier, on eût été obligé de lui parler, de vivre avec lui ; mais, avec un caporal, il n'y a pas à se gêner, et c'est un être sans conséquence, lorsque son escouade n'est pas là, baïonnette au bout du fusil, pour vous mener où vous n'avez pas
30 envie d'aller.

— Votre parent a-t-il le mal de mer ? demanda Miss Nevil d'un ton sec.

— Jamais, mademoiselle; le cœur ferme comme un roc, sur mer comme sur terre.

— Eh bien! vous pouvez l'emmener, dit-elle.

— Vous pouvez l'emmener, répéta le colonel, et ils continuèrent leur promenade. 5

Vers cinq heures du soir, le capitaine Matei vint les chercher pour monter à bord de la goëlette. Sur le port, près de la yole du capitaine, ils trouvèrent un grand jeune homme vêtu d'une redingote bleue boutonnée jusqu'au menton, le teint basané, les yeux noirs, vifs, bien fendus, 10 l'air franc et spirituel. A la manière dont il effaçait les épaules, à sa petite moustache frisée, on reconnaissait facilement un militaire; car, à cette époque, les moustaches ne couraient pas les rues, et la garde nationale n'avait pas encore introduit dans toutes les familles la 15 tenue avec les habitudes de corps de garde.

Le jeune homme ôta sa casquette en voyant le colonel, et le remercia sans embarras et en bons termes du service qu'il lui rendait.

— Charmé de vous être utile, mon garçon, dit le colonel 20 en lui faisant un signe de tête amical; et il entra dans la yole.

— Il est sans gêne, votre Anglais, dit tout bas en italien le jeune homme au patron.

Celui-ci plaça son index sous son œil gauche et abaissa 25 les deux coins de la bouche. Pour qui comprend le langage des signes, cela voulait dire que l'Anglais entendait l'italien et que c'était un homme bizarre. Le jeune homme sourit légèrement, toucha son front en réponse au signe de Matei, comme pour lui dire que tous les Anglais 30 avaient quelque chose de travers dans la tête, puis il s'assit auprès du patron, et considéra avec beaucoup

d'attention, mais sans impertinence, sa jolie compagne de voyage.

— Ils ont bonne tournure, ces soldats français, dit le colonel à sa fille en anglais; aussi en fait-on facilement
5 des officiers.

Puis, s'adressant en français au jeune homme :

— Dites-moi, mon brave, dans quel régiment avez-vous servi?

Celui-ci donna un léger coup de coude au père du filleul
10 de son petit cousin, et, comprimant un sourire ironique, répondit qu'il avait été dans les chasseurs à pied de la garde, et que présentement il sortait du 7^e léger.

— Est-ce que vous avez été à Waterloo? Vous êtes bien jeune.

15 — Pardon, mon colonel; c'est ma seule campagne.

— Elle compte double, dit le colonel.

Le jeune Corse se mordit les lèvres.

— Papa, dit Miss Lydia en anglais, demandez-lui donc si les Corses aiment beaucoup leur Bonaparte.

20 Avant que le colonel eût traduit la question en français, le jeune homme répondit en assez bon anglais, quoique avec un accent prononcé :

— Vous savez, mademoiselle, que nul n'est prophète en son pays. Nous autres compatriotes de Napoléon,
25 nous l'aimons peut-être moins que les Français. Quant à moi, bien que ma famille ait été autrefois l'ennemie de la sienne, je l'aime et l'admire.

— Vous parlez anglais! s'écria le colonel.

— Fort mal, comme vous pouvez vous en apercevoir.

30 Bien qu'un peu choquée de son ton dégagé, Miss Lydia ne put s'empêcher de rire en pensant à une inimitié personnelle entre un caporal et un empereur. Ce lui fut

comme un avant-goût des singularités de la Corse, et elle se promet de noter le trait sur son journal.

— Peut-être avez-vous été prisonnier en Angleterre? demanda le colonel.

— Non, mon colonel, j'ai appris l'anglais en France, tout jeune, d'un prisonnier de votre nation.

Puis, s'adressant à Miss Nevil :

— Matei m'a dit que vous reveniez d'Italie. Vous parlez sans doute le pur toscan, mademoiselle; vous serez un peu embarrassée, je le crains, pour comprendre notre patois.

— Ma fille entend tous les patois italiens, répondit le colonel; elle a le don des langues. Ce n'est pas comme moi.

— Mademoiselle comprendrait-elle, par exemple, ces vers d'une de nos chansons corses? C'est un berger qui dit à une bergère :

S'entrassi 'ndru paradisu santu, santu,
E nun truvassi a tia, mi n'esciria.¹

Miss Lydia comprit, et trouvant la citation audacieuse, et plus encore le regard qui l'accompagnait, elle répondit en rougissant : "*Capisco.*"

— Et vous retournez dans votre pays en semestre? demanda le colonel.

— Non, mon colonel. Ils m'ont mis en demi-solde, probablement parce que j'ai été à Waterloo et que je suis compatriote de Napoléon. Je retourne chez moi, léger d'espoir, léger d'argent, comme dit la chanson.

Et il soupira en regardant le ciel.

¹ "Si j'entrais dans le paradis saint, saint, et si je ne t'y trouvais pas, j'en sortirais." — *Serenata di Zicavo.*

Le colonel mit la main à sa poche, et, retournant entre ses doigts une pièce d'or, il cherchait une phrase pour la glisser poliment dans la main de son ennemi malheureux.

— Et moi aussi, dit-il d'un ton de bonne humeur, on m'a mis en demi-solde; mais . . . Avec votre demi-solde vous n'avez pas de quoi vous acheter du tabac. Tenez, caporal.

Et il essaya de faire entrer la pièce d'or dans la main fermée que le jeune homme appuyait sur le bord de la yole.

Le jeune Corse rougit, se redressa, se mordit les lèvres, et paraissait disposé à répondre avec emportement, quand tout à coup, changeant d'expression, il éclata de rire. Le colonel, sa pièce à la main, demeurait tout ébahi.

— Colonel, dit le jeune homme reprenant son sérieux, permettez-moi de vous donner deux avis: le premier, c'est de ne jamais offrir de l'argent à un Corse, car il y a de mes compatriotes assez impolis pour vous le jeter à la tête; le second, c'est de ne pas donner aux gens des titres qu'ils ne réclament point. Vous m'appelez caporal et je suis lieutenant. Sans doute, la différence n'est pas bien grande, mais . . .

— Lieutenant, s'écria Sir Thomas, lieutenant! mais le patron m'a dit que vous étiez caporal, ainsi que votre père et tous les hommes de votre famille.

A ces mots le jeune homme, se laissant aller à la renverse, se mit à rire de plus belle, et de si bonne grâce, que le patron et ses deux matelots éclatèrent en chœur.

— Pardon, colonel, dit enfin le jeune homme; mais le quiproquo est admirable, je ne l'ai compris qu'à l'instant. En effet, ma famille se glorifie de compter des caporaux parmi ses ancêtres; mais nos caporaux corses

n'ont jamais eu de galons sur leurs habits. Vers l'an de grâce 1100, quelques communes, s'étant révoltées contre la tyrannie des seigneurs montagnards, se choisirent des chefs qu'elles nommèrent *caporaux*. Dans notre île, nous tenons à honneur de descendre de ces espèces de tribuns.

— Pardon, monsieur ! s'écria le colonel, mille fois pardon. Puisque vous comprenez la cause de ma méprise, j'espère que vous voudrez bien l'excuser.

Et il lui tendit la main.

10

— C'est la juste punition de mon petit orgueil, colonel, dit le jeune homme riant toujours et serrant cordialement la main de l'Anglais; je ne vous en veux pas le moins du monde. Puisque mon ami Matei m'a si mal présenté, permettez-moi de me présenter moi-même; je m'appelle Orso della Rebbia, lieutenant en demi-solde, et, si, comme je le présume en voyant ces deux beaux chiens, vous venez en Corse pour chasser, je serai très flatté de vous faire les honneurs de nos maquis et de nos montagnes . . . si toutefois je ne les ai pas oubliés, ajouta-t-il en soupirant.

En ce moment la yole touchait la goëlette. Le lieutenant offrit la main à Miss Lydia, puis aida le colonel à se guinder sur le pont. Là, Sir Thomas, toujours fort penaud de sa méprise, et ne sachant comment faire oublier son impertinence à un homme qui datait de l'an 1100, sans attendre l'assentiment de sa fille, le pria à souper en lui renouvelant ses excuses et ses poignées de main. Miss Lydia fronçait bien un peu le sourcil, mais, après tout, elle n'était pas fâchée de savoir ce que c'était qu'un caporal; son hôte ne lui avait pas déplu, elle commençait même à lui trouver un certain je ne sais quoi aristocratique;

30

seulement il avait l'air trop franc et trop gai pour un héros de roman.

— Lieutenant della Rebbia, dit le colonel en le saluant à la manière anglaise, un verre de vin de Madère à la main, j'ai vu en Espagne beaucoup de vos compatriotes : c'était de la fameuse infanterie en tirailleurs.

— Oui, beaucoup sont restés en Espagne, dit le jeune lieutenant d'un air sérieux.

— Je n'oublierai jamais la conduite d'un bataillon corse à la bataille de Vittoria, poursuivit le colonel. Il doit m'en souvenir, ajouta-t-il en se frottant la poitrine. Toute la journée ils avaient été en tirailleurs dans les jardins, derrière les haies, et nous avaient tué je ne sais combien d'hommes et de chevaux. La retraite décidée, ils se rallièrent et se mirent à filer grand train. En plaine, nous espérions prendre notre revanche, mais mes drôles . . . excusez, lieutenant, — ces braves gens, dis-je, s'étaient formés en carré, et il n'y avait pas moyen de les rompre. Au milieu du carré, je crois le voir encore, il y avait un officier monté sur un petit cheval noir ; il se tenait à côté de l'aigle, fumant son cigare comme s'il eût été au café. Parfois, comme pour nous braver, leur musique nous jouait des fanfares . . . Je lance sur eux mes deux premiers escadrons . . . Bah ! au lieu de mordre sur le front du carré, voilà mes dragons qui passent à côté, puis font demi-tour, et reviennent fort en désordre et plus d'un cheval sans maître . . . et toujours la diable de musique ! Quand la fumée qui enveloppait le bataillon se dissipa, je revis l'officier à côté de l'aigle, fumant encore son cigare. Enragé, je me mis moi-même à la tête d'une dernière charge. Leurs fusils, crassés à force de tirer, ne portaient plus, mais les soldats étaient

formés sur six rangs, la baïonnette au nez des chevaux ; on eût dit un mur. Je criais, j'exhortais mes dragons, je serrais la botte pour faire avancer mon cheval, quand l'officier dont je vous parlais, ôtant enfin son cigare, me montra de la main à un de ses hommes. J'entendis quelque chose comme : *Al capello bianco!* J'avais un plumet blanc. Je n'en entendis pas davantage, car une balle me traversa la poitrine. — C'était un beau bataillon, monsieur della Rebbia, le premier du 18^e léger, tous Corses, à ce qu'on m'a dit depuis. 10

— Oui, dit Orso, dont les yeux brillaient pendant ce récit, ils soutinrent la retraite et rapportèrent leur aigle ; mais les deux tiers de ces braves gens dorment aujourd'hui dans la plaine de Vittoria.

— Et par hasard ! sauriez-vous le nom de l'officier qui 15 les commandait ?

— C'était mon père. Il était alors major au 18^e, et fut fait colonel pour sa conduite dans cette triste journée.

— Votre père ! Par ma foi, c'était un brave ! J'aurais du plaisir à le revoir, et je le reconnaîtrais, j'en suis sûr. 20 Vit-il encore ?

— Non, colonel, dit le jeune homme pâlisant légèrement.

— Était-il à Waterloo ?

— Oui, colonel, mais il n'a pas eu le bonheur de tomber 25 sur un champ de bataille . . . Il est mort en Corse . . . il y a deux ans . . . Mon Dieu ! que cette mer est belle ! il y a dix ans que je n'ai vu la Méditerranée . . . Ne trouvez-vous pas la Méditerranée plus belle que l'Océan, mademoiselle ? 30

— Je la trouve trop bleue . . . et les vagues manquent de grandeur.

— Vous aimez la beauté sauvage, mademoiselle? A ce compte je crois que la Corse vous plaira.

— Ma fille, dit le colonel, aime tout ce qui est extraordinaire; c'est pourquoi l'Italie ne lui a guère plu.

5 — Je ne connais de l'Italie, dit Orso, que Pise, où j'ai passé quelque temps au collègue; mais je ne puis penser sans admiration au Campo-Santo, au Dôme, à la Tour penchée . . . au Campo-Santo surtout. Vous vous rappelez la Mort, d'Orcagna . . . Je crois que je pourrais
10 la dessiner, tant elle est restée gravée dans ma mémoire.

Miss Lydia craignit que monsieur le lieutenant ne s'engageât dans une tirade d'enthousiasme.

— C'est très joli, dit-elle en bâillant. Pardon, mon père, j'ai un peu mal à la tête, je vais descendre dans ma
15 chambre.

Elle baisa son père sur le front, fit un signe de tête majestueux à Orso et disparut. Les deux hommes causèrent alors chasse et guerre.

Ils apprirent qu'à Waterloo ils étaient en face l'un de
20 l'autre, et qu'ils avaient dû échanger bien des balles. Leur bonne intelligence en redoubla. Tour à tour ils critiquèrent Napoléon, Wellington et Blücher, puis ils chassèrent ensemble le daim, le sanglier et le mouflon. Enfin la nuit étant déjà très avancée, et la dernière bou-
25 teille de bordeaux finie, le colonel serra de nouveau la main au lieutenant et lui souhaita le bonsoir, en exprimant l'espoir de cultiver une connaissance commencée d'une façon si ridicule. Ils se séparèrent, et chacun fut se coucher.

III

La nuit était belle, la lune se jouait sur les flots, le navire voguait doucement au gré d'une brise légère. Miss Lydia n'avait point envie de dormir, et ce n'était que la présence d'un profane qui l'avait empêchée de goûter ces émotions qu'en mer et par un clair de lune tout être humain éprouve quand il a deux grains de poésie dans le cœur. Lorsqu'elle jugea que le jeune lieutenant dormait sur les deux oreilles, comme un être prosaïque qu'il était, elle se leva, prit une pelisse, éveilla sa femme de chambre et monta sur le pont. Il n'y avait personne qu'un matelot au gouvernail, lequel chantait une espèce de complainte dans le dialecte corse, sur un air sauvage et monotone. Dans le calme de la nuit, cette musique étrange avait son charme. Malheureusement Miss Lydia ne comprenait pas parfaitement ce que chantait le matelot. Au milieu de beaucoup de lieux communs, un vers énergique excitait vivement sa curiosité ; mais bientôt, au plus beau moment, arrivaient quelques mots de patois dont le sens lui échappait. Elle comprit pourtant qu'il était question d'un meurtre. Des imprécations contre les assassins, des menaces de vengeance, l'éloge du mort, tout cela était confondu pêle-mêle. Elle retint quelques vers ; je vais essayer de les traduire :

“ . . . Ni les canons, ni les baïonnettes — n'ont fait pâlir son front, — serein sur un champ de bataille — comme un ciel d'été. — Il était le faucon ami de l'aigle, — miel des sables pour ses amis, — pour ses ennemis la mer en courroux. — Plus haut que le soleil, — plus doux que la lune. — Lui que les ennemis de la France n'attendirent jamais, — des assassins de son pays — l'ont frappé par

derrière, — comme Vittolo tua Sampiero Corso.¹ — Jamais ils n'eussent osé le regarder en face. — . . . Placez sur la muraille, devant mon lit, — ma croix d'honneur bien gagnée. — Rouge en est le ruban. — Plus rouge ma chemise. — A mon fils, mon fils en lointain pays, — gardez ma croix et ma chemise sanglante. — Il y verra deux trous. — Pour chaque trou, un trou dans une autre chemise. — Mais la vengeance sera-t-elle faite alors? — Il me faut la main qui a tiré, — l'œil qui a visé, — le cœur qui
10 a pensé . . .”

Le matelot s'arrêta tout à coup.

— Pourquoi ne continuez-vous pas, mon ami? demanda Miss Nevil.

Le matelot, d'un mouvement de tête, lui montra une
15 figure qui sortait du grand panneau de la goëlette: c'était Orso qui venait jouir du clair de lune.

— Achevez donc votre plainte, dit Miss Lydia, elle me faisait grand plaisir.

Le matelot se pencha vers elle et dit fort bas :

20 — Je ne donne le *rimbecco*² à personne.

— Comment? le . . . ?

Le matelot, sans répondre, se mit à siffler.

— Je vous prends à admirer notre Méditerranée, Miss Nevil, dit Orso s'avançant vers elle. Convenez qu'on
25 ne voit point ailleurs cette lune-ci.

¹ Voyez Filippini, liv. XI. — Le pom de Vittolo est encore en exécution parmi les Corses. C'est aujourd'hui un synonyme de traître.

² *Rimbeccare*, en italien, signifie renvoyer, riposter, rejeter. Dans le dialecte corse, cela veut dire: adresser un reproche offensant et public. — On donne le *rimbecco* au fils d'un homme assassiné en lui disant que son père n'est pas vengé. Le *rimbecco* est une espèce de mise en demeure pour l'homme qui n'a pas encore lavé une injure dans le sang. — La loi génoise punissait très sévèrement l'auteur d'un *rimbecco*.

— Je ne la regardais pas. J'étais tout occupée à étudier le corse. Ce matelot, qui chantait une complainte des plus tragiques, s'est arrêté au plus beau moment.

Le matelot se baissa comme pour mieux lire sur la boussole, et tira rudement la pelisse de Miss Nevil. Il était évident que sa complainte ne pouvait être chantée devant le lieutenant Orso.

— Que chantaistu là, Paolo Francè? dit Orso; est-ce une *ballata*? un *vocero*?¹ Mademoiselle te comprend et voudrait entendre la fin.

— Je l'ai oubliée, Ors' Anton', dit le matelot. Et sur-le-champ il se mit à entonner à tue-tête un cantique à la Vierge.

Miss Lydia écouta le cantique avec distraction et ne pressa pas davantage le chanteur, se promettant bien toutefois de savoir plus tard le mot de l'énigme. Mais sa femme de chambre, qui, étant de Florence, ne comprenait pas mieux que sa maîtresse le dialecte corse, était aussi curieuse de s'instruire; et, s'adressant à Orso avant que celle-ci pût l'avertir par un coup de coude :

— Monsieur le capitaine, dit-elle, que veut dire *donner le rimbecco*?

— Le *rimbecco* ! dit Orso; mais c'est faire la plus

¹ Lorsqu'un homme est mort, particulièrement lorsqu'il a été assassiné, on place son corps sur une table, et les femmes de sa famille, à leur défaut, des amies, ou même des femmes étrangères connues pour leur talent poétique, improvisent devant un auditoire nombreux des complaintes en vers dans le dialecte du pays. On nomme ces femmes *voceratrici*, ou, suivant la prononciation corse, *buceraatrici*, et la complainte s'appelle *vocero*, *bucero*, *bucerau*, sur la côte orientale; *ballata*, sur la côte opposée. Le mot *vocero*, ainsi que ses dérivés *vocerar*, *voceratrice*, vient du latin *vociferare*. Quelquefois, plusieurs femmes improvisent tour à tour, et souvent la femme ou la fille du mort chante elle-même la complainte funèbre.

mortelle injure à un Corse : c'est lui reprocher de ne pas s'être vengé. Qui vous a parlé de *rimbecco* ?

— C'est hier à Marseille, répondit Miss Lydia avec empressement, que le patron de la goëlette s'est servi
5 de ce mot.

— Et de qui parlait-il ? demanda Orso avec vivacité.

— Oh ! il nous contait une vieille histoire . . . du temps de . . . oui, je crois que c'était à propos de Vannina d'Ornano.

10 — La mort de Vannina, je le suppose, mademoiselle, ne vous a pas fait beaucoup aimer notre héros, le brave Sampiero ?

— Mais trouvez-vous que ce soit bien héroïque ?

— Son crime a pour excuse les mœurs sauvages du
15 temps ; et puis Sampiero faisait une guerre à mort aux Génois : quelle confiance auraient pu avoir en lui ses compatriotes, s'il n'avait pas puni celle qui cherchait à traiter avec Gênes ?

— Vannina, dit le matelot, était partie sans la permission
20 de son mari ; Sampiero a bien fait de lui tordre le cou.

— Mais, dit Miss Lydia, c'était pour sauver son mari, c'était par amour pour lui, qu'elle allait demander sa grâce aux Génois.

— Demander sa grâce, c'était l'avilir ! s'écria Orso.

25 — Et la tuer lui-même ! poursuivit Miss Nevil. Quel monstre ce devait être !

— Vous savez qu'elle lui demanda comme une faveur de périr de sa main. Othello, mademoiselle, le regardez-vous aussi comme un monstre ?

30 — Quelle différence ! il était jaloux ; Sampiero n'avait que de la vanité.

— Et la jalousie, n'est-ce pas aussi de la vanité ? C'est

la vanité de l'amour, et vous l'excuserez peut-être en faveur du motif.

Miss Lydia lui jeta un regard plein de dignité, et, s'adressant au matelot, lui demanda quand la goëlette arriverait au port. 5

— Après-demain, dit-il, si le vent continue.

— Je voudrais déjà voir Ajaccio, car ce navire m'excède.

Elle se leva, prit le bras de sa femme de chambre et fit quelques pas sur le tillac. Orso demeura immobile auprès du gouvernail, ne sachant s'il devait se promener 10 avec elle ou bien cesser une conversation qui paraissait l'importuner . . .

Miss Lydia descendit presque aussitôt dans sa chambre. Bientôt après Orso se retira de son côté. Dès qu'il eut quitté le tillac, la femme de chambre remonta, et, après 15 avoir fait subir un interrogatoire au matelot, rapporta les renseignements suivants à sa mattresse: la *ballata* interrompue par la présence d'Orso avait été composée à l'occasion de la mort du colonel della Rebbia, père du susdit, assassiné il y avait deux ans. Le matelot ne doutait pas 20 qu'Orso ne revînt en Corse *pour faire la vengeance*, c'était son expression, et affirmait qu'avant peu on verrait *de la viande fraîche* dans le village de Pietranera. Traduction faite de ce terme national, il résultait que le seigneur Orso se proposait d'assassiner deux ou trois personnes soup- 25 çonnées d'avoir assassiné son père, lesquelles, à la vérité, avaient été recherchées en justice pour ce fait, mais s'étaient trouvées blanches comme neige, attendu qu'elles avaient dans leur manche juges, avocats, préfet et gendarmes. 30

— Il n'y a pas de justice en Corse, ajoutait le matelot, et je fais plus de cas d'un bon fusil que d'un con-

seiller à la cour royale. Quand on a un ennemi, il faut choisir entre les trois S.¹

Ces renseignements intéressants changèrent d'une façon notable les manières et les dispositions de Miss Lydia à l'égard du lieutenant della Rebbia. Dès ce moment il était devenu un personnage aux yeux de la romanesque Anglaise. Maintenant cet air d'insouciance, ce ton de franchise et de bonne humeur, qui d'abord l'avaient prévenue défavorablement, devenaient pour elle un mérite de plus, car c'était la profonde dissimulation d'une âme énergique, qui ne laisse percer à l'extérieur aucun des sentiments qu'elle renferme. Orso lui parut une espèce de Fiesque, cachant de vastes desseins sous une apparence de légèreté ; et, quoiqu'il soit moins beau de tuer quelques coquins que de délivrer sa patrie, cependant une belle vengeance est belle ; et d'ailleurs les femmes aiment assez qu'un héros ne soit pas homme politique. Alors seulement Miss Nevil remarqua que le jeune lieutenant avait de fort grands yeux, des dents blanches, une taille élégante, de l'éducation et quelque usage du monde. Elle lui parla souvent dans la journée suivante, et sa conversation l'intéressa. Il fut longuement questionné sur son pays, et il en parlait bien. La Corse, qu'il avait quittée fort jeune, d'abord pour aller au collège, puis à l'École militaire, était restée dans son esprit parée de couleurs poétiques. Il s'animait en parlant de ses montagnes, de ses forêts, des coutumes originales de ses habitants. Comme on peut le penser, le mot de vengeance se présenta plus d'une fois dans ses récits, car il est impossible de parler des Corses sans

¹ Expression nationale, c'est-à-dire *schioppetto*, *stiletto*, *strada*, fusil, stylet, fuite.

attaquer ou sans justifier leur passion proverbiale. Orso surprit un peu Miss Nevil en condamnant d'une manière générale les haines interminables de ses compatriotes. Chez les paysans, toutefois, il cherchait à les excuser, et prétendait que la *vendetta* est le duel des pauvres. 5 — Cela est si vrai, disait-il, qu'on ne s'assassine qu'après un défi en règle. "Garde-toi, je me garde," telles sont les paroles sacramentelles qu'échangent des ennemis avant de se tendre des embuscades l'un à l'autre. Il y a plus d'assassinats chez nous, ajoutait-il, que par- 10 tout ailleurs; mais jamais vous ne trouverez une cause ignoble à ces crimes. Nous avons, il est vrai, beaucoup de meurtriers, mais pas un voleur.

Lorsqu'il prononçait les mots de vengeance et de meurtre, Miss Lydia le regardait attentivement, mais 15 sans découvrir sur ses traits la moindre trace d'émotion. Comme elle avait décidé qu'il avait la force d'âme nécessaire pour se rendre impénétrable à tous les yeux, les siens exceptés, bien entendu, elle continua de croire fermement que les mânes du colonel della Rebbia 20 n'attendraient pas longtemps la satisfaction qu'elles réclamaient.

Déjà la goëlette était en vue de la Corse. Le patron nommait les points principaux de la côte, et, bien qu'ils fussent tous parfaitement inconnus à Miss Lydia, elle 25 trouvait quelque plaisir à savoir leurs noms. Rien de plus ennuyeux qu'un paysage anonyme. Parfois la longue-vue du colonel faisait apercevoir quelque insulaire, vêtu de drap brun, armé d'un fusil, monté sur un petit cheval, et galopant sur des pentes rapides. Miss 30 Lydia, dans chacun, croyait voir un bandit, ou bien un fils allant venger la mort de son père; mais Orso assurait

que c'était quelque paisible habitant du bourg voisin voyageant pour ses affaires ; qu'il portait un fusil moins par nécessité que par *galanterie*, par mode, de même qu'un dandy ne sort qu'avec une canne élégante. Bien qu'un fusil soit une arme moins noble et moins poétique qu'un stylet, Miss Lydia trouvait que, pour un homme, cela était plus élégant qu'une canne, et elle se rappelait que tous les héros de Lord Byron meurent d'une balle et non d'un classique poignard.

10 Après trois jours de navigation, on se trouva devant les Sanguinaires, et le magnifique panorama du golfe d'Ajaccio se développa aux yeux de nos voyageurs. C'est avec raison qu'on le compare à la baie de Naples ; et au moment où la goëlette entrait dans le port, un maquis
15 en feu, couvrant de fumée la Punta di Girato, rappelait le Vésuve et ajoutait à la ressemblance. Pour qu'elle fût complète, il faudrait qu'une armée d'Attila vînt s'abattre sur les environs de Naples ; car tout est mort et désert autour d'Ajaccio. Au lieu de ces élégantes
20 fabriques qu'on découvre de tous côtés depuis Castellamare jusqu'au cap Misène, on ne voit, autour du golfe d'Ajaccio, que de sombres maquis, et derrière, des montagnes pelées. Pas une villa, pas une habitation. Seulement, çà et là, sur les hauteurs autour de la ville, quelques
25 constructions blanches se détachent isolées sur un fond de verdure ; ce sont des chapelles funéraires, des tombeaux de famille. Tout, dans ce paysage, est d'une beauté grave et triste.

L'aspect de la ville, surtout à cette époque, augmentait encore l'impression causée par la solitude de ses alentours. Nul mouvement dans les rues, où l'on ne rencontre qu'un petit nombre de figures oisives, et tou-

jours les mêmes. Point de femmes, sinon quelques paysannes qui viennent vendre leurs denrées. On n'entend point parler haut, rire, chanter, comme dans les villes italiennes. Quelquefois, à l'ombre d'un arbre de la promenade, une douzaine de paysans armés jouent aux cartes ou regardent jouer. Ils ne crient pas, ne se disputent jamais ; si le jeu s'anime, on entend alors des coups de pistolet, qui toujours précèdent la menace. Le Corse est naturellement grave et silencieux. Le soir quelques figures paraissent pour jouir de la fraîcheur, 10 mais les promeneurs du Cours sont presque tous des étrangers. Les insulaires restent devant leurs portes ; chacun semble aux aguets comme un faucon sur son nid.

IV

Après avoir visité la maison où Napoléon est né, après s'être procuré par des moyens plus ou moins catho- 15 liques un peu du papier de la tenture, Miss Lydia, deux jours après être débarquée en Corse, se sentit saisir d'une tristesse profonde, comme il doit arriver à tout étranger qui se trouve dans un pays dont les habitudes insociables semblent le condamner à un isolement complet. Elle 20 regretta son coup de tête ; mais partir sur-le-champ, c'eût été compromettre sa réputation de voyageuse intrépide ; Miss Lydia se résigna donc à prendre patience et à tuer le temps de son mieux. Dans cette généreuse résolution, elle prépara crayons et couleurs, esquissa des vues 25 du golfe, et fit le portrait d'un paysan basané, qui vendait des melons, comme un maraîcher du continent, mais qui avait une barbe blanche et l'air du plus féroce coquin qui se pût voir. Tout cela ne suffisant point à l'amuser, elle résolut de faire tourner la tête au descendant des 30

caporaux, et la chose n'était pas difficile, car, loin de se presser pour revoir son village, Orso semblait se plaire fort à Ajaccio, bien qu'il n'y vît personne. D'ailleurs Miss Lydia s'était proposé une noble tâche, celle de civiliser
5 cet ours des montagnes, et de le faire renoncer aux sinistres desseins qui le ramenaient dans son île. Depuis qu'elle avait pris la peine de l'étudier, elle s'était dit qu'il serait dommage de laisser ce jeune homme courir à sa perte, et que pour elle il serait glorieux de convertir un Corse.
10 Les journées pour nos voyageurs se passaient comme il suit : le matin, le colonel et Orso allaient à la chasse ; Miss Lydia dessinait ou écrivait à ses amies, afin de pouvoir dater ses lettres d'Ajaccio. Vers six heures, les hommes revenaient chargés de gibier ; on dînait, Miss
15 Lydia chantait, le colonel s'endormait, et les jeunes gens demeuraient fort tard à causer.

Je ne sais quelle formalité de passeport avait obligé le colonel Nevil à faire une visite au préfet ; celui-ci, qui s'ennuyait fort, ainsi que la plupart de ses collègues,
20 avait été ravi d'apprendre l'arrivée d'un Anglais, riche, homme du monde et père d'une jolie fille ; aussi il l'avait parfaitement reçu et accablé d'offres de services ; de plus, fort peu de jours après, il vint lui rendre sa visite. Le colonel, qui venait de sortir de table, était conforta-
25 blement étendu sur le sofa, tout près de s'endormir ; sa fille chantait devant un piano délabré ; Orso tournait les feuillets de son cahier de musique, et regardait les épaules et les cheveux blonds de la virtuose. On annonça M. le préfet ; le piano se tut, le colonel se leva, se frotta
30 les yeux, et présenta le préfet à sa fille :

— Je ne vous présente pas monsieur della Rebbia, dit-il, car vous le connaissez sans doute ?

— Monsieur est le fils du colonel della Rebbia ? demanda le préfet d'un air légèrement embarrassé.

— Oui, monsieur, répondit Orso.

— J'ai eu l'honneur de connaître monsieur votre père.

Les lieux communs de conversation s'épuisèrent bientôt. Malgré lui, le colonel bâillait assez fréquemment ; en sa qualité de libéral, Orso ne voulait point parler à un satellite du pouvoir ; Miss Lydia soutenait seule la conversation. De son côté, le préfet ne la laissait pas languir, et il était évident qu'il avait un vif plaisir à parler de Paris et du monde à une femme qui connaissait toutes les notabilités de la société européenne. De temps en temps, et tout en parlant, il observait Orso avec une curiosité singulière.

— C'est sur le continent que vous avez connu monsieur della Rebbia ? demanda-t-il à Miss Lydia.

Miss Lydia répondit avec quelque embarras qu'elle avait fait sa connaissance sur le navire qui les avait amenés en Corse.

— C'est un jeune homme très comme il faut, dit le préfet à demi-voix. Et vous a-t-il dit, continua-t-il encore plus bas, dans quelle intention il revient en Corse ?

Miss Lydia prit son air majestueux :

— Je ne le lui ai point demandé, dit-elle ; vous pouvez l'interroger. 25

Le préfet garda le silence ; mais, un moment après, entendant Orso adresser au colonel quelques mots en anglais :

— Vous avez beaucoup voyagé, monsieur, dit-il, à ce qu'il paraît. Vous devez avoir oublié la Corse . . . et ses coutumes. 30

— Il est vrai, j'étais bien jeune quand je l'ai quittée.



[SEE TEXT PAGE 14, LINE 7.]

— Vous appartenez toujours à l'armée?

— Je suis en demi-solde, monsieur.

— Vous avez été trop longtemps dans l'armée française, pour ne pas devenir tout à fait Français, je n'en doute pas, monsieur. 5

Il prononça ces derniers mots avec une emphase marquée.

Ce n'est pas flatter prodigieusement les Corses, que leur rappeler qu'ils appartiennent à la grande nation. Ils veulent être un peuple à part, et cette prétention, ils la justifient assez bien pour qu'on la leur accorde. Orso, un peu piqué, répliqua :

— Pensez-vous, monsieur le préfet, qu'un Corse, pour être homme d'honneur, ait besoin de servir dans l'armée française? 15

— Non, certes, dit le préfet, ce n'est nullement ma pensée : je parle seulement de certaines coutumes de ce pays-ci, dont quelques-unes ne sont pas telles qu'un administrateur voudrait les voir.

Il appuya sur ce mot de coutumes, et prit l'expression la plus grave que sa figure comportait. Bientôt après, il se leva et sortit, emportant la promesse que Miss Lydia irait voir sa femme à la préfecture. 20

Quand il fut parti :

— Il fallait, dit Miss Lydia, que j'allasse en Corse, pour apprendre ce que c'est qu'un préfet. Celui-ci me paraît assez aimable. 25

— Pour moi, dit Orso, je n'en saurais dire autant, et je le trouve bien singulier avec son air emphatique et mystérieux. 30

Le colonel était plus qu'assoupi ; Miss Lydia jeta un coup d'œil de son côté, et baissant la voix :

— Et moi, je trouve, dit-elle, qu'il n'est pas si mystérieux que vous le prétendez, car je crois l'avoir compris.

— Vous êtes, assurément, bien perspicace, Miss Nevil ; et, si vous voyez quelque esprit dans ce qu'il vient de dire, il faut assurément que vous l'y ayez mis.

— C'est une phrase du marquis de Mascarille, monsieur della Rebbia, je crois ; mais, . . . voulez-vous que je vous donne une preuve de ma pénétration ? Je suis un peu sorcière, et je sais ce que pensent les gens que j'ai
10 vus deux fois.

— Mon Dieu ! vous m'effrayez. Si vous saviez lire dans ma pensée, je ne sais si je devrais en être content ou affligé . . .

— Monsieur della Rebbia, continua Miss Lydia en
15 rougissant, nous ne nous connaissons que depuis quelques jours ; mais en mer, et dans les pays barbares, — vous m'excuserez, je l'espère, . . . — dans les pays barbares, on devient ami plus vite que dans le monde . . . Ainsi ne vous étonnez pas si je vous parle en amie de
20 choses un peu bien intimes, et dont peut-être un étranger ne devrait pas se mêler.

— Oh ! ne dites pas ce mot-là, Miss Nevil ; l'autre me plaisait bien mieux.

— Eh bien ! monsieur, je dois vous dire que, sans
25 avoir cherché à savoir vos secrets, je me trouve les avoir appris en partie, et il y en a qui m'affligent. Je sais, monsieur, le malheur qui a frappé votre famille ; on m'a beaucoup parlé du caractère vindicatif de vos compatriotes et de leur manière de se venger . . . N'est-ce
30 pas à cela que le préfet faisait allusion ?

— Miss Lydia peut-elle penser ! . . .

Et Orso devint pâle comme la mort.

— Non, monsieur della Rebbia, dit-elle en l'interrompant ; je sais que vous êtes un gentleman plein d'honneur. Vous m'avez dit vous-même qu'il n'y avait plus dans votre pays que les gens du peuple qui connussent la *vendetta* . . . qu'il vous platt d'appeler une forme du duel . . .

— Me croiriez-vous donc capable de devenir jamais un assassin ?

— Puisque je vous parle de cela, monsieur Orso, vous devez bien voir que je ne doute pas de vous, et si je vous ai parlé, poursuivit-elle en baissant les yeux, c'est que j'ai compris que de retour dans votre pays, entouré peut-être de préjugés barbares, vous seriez bien aise de savoir qu'il y a quelqu'un qui vous estime pour votre courage à leur résister. Allons, dit-elle en se levant, ne parlons plus de ces vilaines choses-là : elles me font mal à la tête, et d'ailleurs il est bien tard. Vous ne m'en voulez pas ? Bonsoir, à l'anglaise.

Et elle lui tendit la main.

Orso la pressa d'un air grave et pénétré. 20

— Mademoiselle, dit-il, savez-vous qu'il y a des moments où l'instinct du pays se réveille en moi ? Quelquefois, lorsque je songe à mon pauvre père, . . . alors d'affreuses idées m'obsèdent. Grâce à vous, j'en suis à jamais délivré. Merci, merci ! 25

Il allait poursuivre ; mais Miss Lydia fit tomber une cuiller à thé, et le bruit réveilla le colonel.

— Della Rebbia, demain à cinq heures en chasse ! Soyez exact.

— Oui, mon colonel. 30

V

Le lendemain, un peu avant le retour des chasseurs, Miss Nevil, revenant d'une promenade au bord de la mer, regagnait l'auberge avec sa femme de chambre, lorsqu'elle remarqua une jeune femme vêtue de noir, 5 montée sur un cheval de petite taille, mais vigoureux, qui entrait dans la ville. Elle était suivie d'une espèce de paysan, à cheval aussi, en veste de drap brun trouée aux coudes, une gourde en bandoulière, un pistolet pendant à la ceinture; à la main, un fusil, dont la crosse 10 reposait dans une poche de cuir attachée à l'arçon de la selle; bref, en costume complet de brigand de mélodrame ou de bourgeois corse en voyage. La beauté remarquable de la femme attira d'abord l'attention de Miss Nevil. Elle paraissait avoir une vingtaine d'années. Elle était 15 grande, blanche, les yeux bleu foncé, la bouche rose, les dents comme de l'émail. Dans son expression on lisait à la fois l'orgueil, l'inquiétude et la tristesse. Sur la tête, elle portait ce voile de soie noire nommé *mezzaro*, que les Génois ont introduit en Corse, et qui sied si bien 20 aux femmes. De longues nattes de cheveux châtain lui formaient comme un turban autour de la tête. Son costume était propre, mais de la plus grande simplicité.

Miss Nevil eut tout le temps de la considérer, car la dame au *mezzaro* s'était arrêtée dans la rue à questionner 25 quelqu'un avec beaucoup d'intérêt, comme il semblait à l'expression de ses yeux; puis, sur la réponse qui lui fut faite, elle donna un coup de housine à sa monture, et, prenant le grand trot, ne s'arrêta qu'à la porte de l'hôtel où logeaient Sir Thomas Nevil et Orso. Là, après avoir 30 échangé quelques mots avec l'hôte, la jeune femme sauta

lestement à bas de son cheval et s'assit sur un banc de pierre à côté de la porte d'entrée, tandis que son écuyer conduisait les chevaux à l'écurie. Miss Lydia passa avec son costume parisien devant l'étrangère, sans qu'elle levât les yeux. Un quart d'heure après, ouvrant sa fenêtre, elle vit encore la dame au *mezzaro* assise à la même place et dans la même attitude. Bientôt parurent le colonel et Orso, revenant de la chasse. Alors l'hôte dit quelques mots à la demoiselle en deuil et lui désigna du doigt le jeune della Rebbia. Celle-ci rougit, se leva avec vivacité, fit quelques pas en avant, puis s'arrêta immobile et comme interdite. Orso était tout près d'elle, la considérant avec curiosité.

— Vous êtes, dit-elle d'une voix émue, Orso Antonio della Rebbia? Moi; je suis Colomba. 15

— Colomba! s'écria Orso.

Et, la prenant dans ses bras, il l'embrassa tendrement, ce qui étonna un peu le colonel et sa fille; car en Angleterre on ne s'embrasse pas dans la rue.

— Mon frère, dit Colomba, vous me pardonnerez si je suis venue sans votre ordre; mais j'ai appris par nos amis que vous étiez arrivé, et c'était pour moi une si grande consolation de vous voir . . . 20

Orso l'embrassa encore; puis, se tournant vers le colonel: 25

— C'est ma sœur, dit-il, que je n'aurais jamais reconnue si elle ne s'était nommée. Colomba, le colonel Sir Thomas Nevil. Colonel, vous voudrez bien m'excuser, mais je ne pourrai avoir l'honneur de dîner avec vous aujourd'hui . . . Ma sœur . . . 30

— Eh! où donc voulez-vous dîner, mon cher? s'écria le colonel; vous savez bien qu'il n'y a qu'un dîner dans

cette maudite auberge, et il est pour nous. Mademoiselle fera grand plaisir à ma fille de se joindre à nous.

Colomba regarda son frère, qui ne se fit pas trop prier, et tous ensemble entrèrent dans la plus grande pièce de l'auberge, qui servait au colonel de salon et de salle à manger. Mademoiselle della Rebbia, présentée à Miss Nevil, lui fit une profonde révérence, mais ne dit pas une parole. On voyait qu'elle était très effarouchée et que, pour la première fois de sa vie peut-être, elle se trouvait en présence d'étrangers, gens du monde. Cependant dans ses manières il n'y avait rien qui sentit la province. Chez elle l'étrangeté sauvait la gaucherie. Elle plut à Miss Nevil par cela même ; et, comme il n'y avait pas de chambre disponible dans l'hôtel que le colonel et sa suite avaient envahi, Miss Lydia poussa la condescendance ou la curiosité jusqu'à offrir à mademoiselle della Rebbia de lui faire dresser un lit dans sa propre chambre.

Colomba balbutia quelques mots de remerciement et s'empressa de suivre la femme de chambre de Miss Nevil pour faire à sa toilette les petits arrangements que rend nécessaires un voyage à cheval par la poussière et le soleil.

En rentrant dans le salon, elle s'arrêta devant les fusils du colonel, que les chasseurs venaient de déposer dans un coin.

— Les belles armes ! dit-elle ; sont-elles à vous, mon frère ?

— Non, ce sont des fusils anglais au colonel. Ils sont aussi bons qu'ils sont beaux.

— Je voudrais bien, dit Colomba, que vous en eussiez un semblable.

— Il y en a certainement un dans ces trois-là qui appartient à della Rebbia, s'écria le colonel. Il s'en sert trop bien. Aujourd'hui quatorze coups de fusil, quatorze pièces!

Aussitôt s'établit un combat de générosité, dans lequel Orso fut vaincu, à la grande satisfaction de sa sœur, comme il était facile de s'en apercevoir à l'expression de joie enfantine qui brilla tout d'un coup sur son visage, tout à l'heure si sérieux.

— Choisissez, mon cher, disait le colonel. 10

Orso refusait.

— Eh bien! mademoiselle votre sœur choisira pour vous.

Colomba ne se le fit pas dire deux fois: elle prit le moins orné des fusils, mais c'était un excellent Manton 15 de gros calibre.

— Celui-ci, dit-elle, doit bien porter la balle.


Son frère s'embarrassait dans ses remerciements, lorsque le dîner parut fort à propos pour le tirer d'affaire. Miss Lydia fut charmée de voir que Colomba, qui avait 20 fait quelque résistance pour se mettre à table, et qui n'avait cédé que sur un regard de son frère, faisait en bonne catholique le signe de la croix avant de manger. "Bon," se dit-elle, "voilà qui est primitif." Et elle se promit de faire plus d'une observation intéressante sur 25 ce jeune représentant des vieilles mœurs de la Corse. Pour Orso, il était évidemment un peu mal à son aise, par la crainte sans doute que sa sœur ne dit ou ne fit quelque chose qui sentît trop son village. Mais Colomba l'observait sans cesse et réglait tous ses mouvements sur 30 ceux de son frère. Quelquefois elle le considérait fixement avec une étrange expression de tristesse; et alors,

si les yeux d'Orso rencontraient les siens, il était le premier à détourner ses regards, comme s'il eût voulu se soustraire à une question que sa sœur lui adressait mentalement et qu'il comprenait trop bien. On parlait français, car le colonel s'exprimait fort mal en italien. Colomba entendait le français, et prononçait même assez bien le peu de mots qu'elle était forcée d'échanger avec ses hôtes.

Après le dîner, le colonel, qui avait remarqué l'espèce de contrainte qui régnait entre le frère et la sœur, demanda avec sa franchise ordinaire à Orso s'il ne désirait point causer seul avec mademoiselle Colomba, offrant dans ce cas de passer avec sa fille dans la pièce voisine. Mais Orso se hâta de le remercier et de dire qu'ils auraient bien le temps de causer à Pietranera. C'était le nom du village où il devait faire sa résidence.

Le colonel prit donc sa place accoutumée sur le sofa, et Miss Nevil, après avoir essayé plusieurs sujets de conversation, désespérant de faire parler la belle Colomba, pria Orso de lui lire un chant du Dante ; c'était son poète favori. Orso choisit le chant de l'Enfer où se trouve l'épisode de Francesca da Rimini, et se mit à lire, accentuant de son mieux ces sublimes tercets, qui expriment si bien le danger de lire à deux un livre d'amour. A mesure qu'il lisait, Colomba se rapprochait de la table, relevait la tête, qu'elle avait tenue baissée ; ses prunelles dilatées brillaient d'un feu extraordinaire ; elle rougissait et pâlisait tour à tour, elle s'agitait convulsivement sur sa chaise. Admirable organisation italienne, qui, pour comprendre la poésie, n'a pas besoin qu'un pédant lui en démontre les beautés !

Quand la lecture fut terminée :



— Que cela est beau ! s'écria-t-elle. Qui a fait cela, mon frère ?

Orso fut un peu déconcerté, et Miss Lydia répondit en souriant que c'était un poète florentin mort depuis plusieurs siècles. 5

— Je te ferai lire le Dante, dit Orso, quand nous serons à Pietranera.

— Mon Dieu, que cela est beau ! répétait Colomba ; et elle dit trois ou quatre tercets qu'elle avait retenus, d'abord à voix basse ; puis, s'animant, elle les déclama 10 tout haut avec plus d'expression que son frère n'en avait mis à les lire.

Miss Lydia très étonnée :

— Vous paraissez aimer beaucoup la poésie, dit-elle. Que je vous envie le bonheur que vous aurez à lire le 15 Dante comme un livre nouveau !

— Vous voyez, Miss Nevil, disait Orso, quel pouvoir ont les vers du Dante, pour émouvoir ainsi une petite sauvagesse qui ne sait que son *Pater* . . . Mais je me trompe ; je me rappelle que Colomba est du métier. 20 Tout enfant, elle s'escrimait à faire des vers, et mon père m'écrivait qu'elle était la plus grande *voceratrice* de Pietranera et de deux lieues à la ronde.

Colomba jeta un coup d'œil suppliant à son frère. Miss Nevil avait ouï parler des improvisatrices corses et 25 mourait d'envie d'en entendre une. Aussi elle s'empressa de prier Colomba de lui donner un échantillon de son talent. Orso s'interposa alors, fort contrarié de s'être si bien rappelé les dispositions poétiques de sa sœur. Il eut beau jurer que rien n'était plus plat qu'une 30 *ballata* corse, protester que réciter des vers corses après ceux du Dante, c'était trahir son pays ; il ne fit qu'irriter

le caprice de Miss Nevil, et se vit obligé à la fin de dire à sa sœur :

— Eh bien ! improvise quelque chose, mais que cela soit court.

5 Colomba poussa un soupir, regarda attentivement pendant une minute le tapis de la table, puis les poutres du plafond ; enfin, mettant la main sur ses yeux, comme ces oiseaux qui se rassurent et croient n'être point vus quand ils ne voient point eux-mêmes, chanta, ou plutôt
10 déclama d'une voix mal assurée la *serenata* qu'on va lire :

LA JEUNE FILLE ET LA PALOMBE

“ Dans la vallée, bien loin derrière les montagnes, — le soleil n'y vient qu'une fois tous les jours ; — il y a dans la vallée une maison sombre, — et l'herbe y croît sur le
15 seuil. — Portes, fenêtres sont toujours fermées. — Nulle fumée ne s'échappe du toit. — Mais à midi, lorsque vient le soleil, — une fenêtre s'ouvre alors, — et l'orpheline s'assied, filant à son rouet : — elle file et chante en travaillant — un chant de tristesse ; — mais nul autre chant
20 ne répond au sien. — Un jour, un jour de printemps, — une palombe se posa sur un arbre voisin, — et entendit le chant de la jeune fille. — ‘Jeune fille,’ dit-elle, ‘tu ne pleures pas seule : — un cruel épervier m'a ravi ma compagne.’ — ‘Palombe, montre-moi l'épervier ravis-
25 seur ; — fût-il aussi haut que les nuages, — je l'aurai bientôt abattu en terre.’ — ‘Mais moi, pauvre fille, qui me rendra mon frère, — mon frère maintenant en lointain pays?’ — ‘Jeune fille, dis-moi où est ton frère, — et mes ailes me porteront près de lui.’ ”

— Voilà une palombe bien élevée! s'écria Orso en embrassant sa sœur avec une émotion qui contrastait avec le ton de plaisanterie qu'il affectait.

— Votre chanson est charmante, dit Miss Lydia. Je veux que vous me l'écriviez dans mon album. Je la traduirai en anglais et je la ferai mettre en musique.

Le brave colonel, qui n'avait pas compris un mot, joignit ses compliments à ceux de sa fille. Puis il ajouta :

— Cette palombe dont vous parlez, mademoiselle, c'est cet oiseau que nous avons mangé aujourd'hui à la crapaudine?

Miss Nevil apporta son album et ne fut pas peu surprise de voir l'improvisatrice écrire sa chanson en ménageant le papier d'une façon singulière. Au lieu d'être en vedette, les vers se suivaient sur la même ligne, tant que la largeur de la feuille le permettait, en sorte qu'ils ne convenaient plus à la définition connue des compositions poétiques : "De petites lignes, d'inégale longueur, avec une marge de chaque côté." Il y avait bien encore quelques observations à faire sur l'orthographe un peu capricieuse de mademoiselle Colomba, qui, plus d'une fois, fit sourire Miss Nevil, tandis que la vanité fraternelle d'Orso était au supplice.

L'heure de dormir étant arrivée, les deux jeunes filles se retirèrent dans leur chambre. Là, tandis que Miss Lydia détachait collier, boucles, bracelets, elle observa sa compagne qui retirait de sa robe quelque chose de long comme un busc, mais de forme bien différente pourtant. Colomba mit cela avec soin et presque furtivement sous son *mezzaro* déposé sur une table; puis elle s'agenouilla et fit dévotement sa prière. Deux minutes après, elle était dans son lit. Très curieuse de son naturel

et lente comme une Anglaise à se déshabiller, Miss Lydia s'approcha de la table, et, feignant de chercher une épingle, souleva le *mezzaro* et aperçut un stylet assez long, curieusement monté en nacre et en argent; le travail en était remarquable, et c'était une arme ancienne et de grand prix pour un amateur.

— Est-ce l'usage ici, dit Miss Nevil en souriant, que les demoiselles portent ce petit instrument dans leur corset?

10 — Il le faut bien, répondit Colomba en soupirant. Il y a tant de méchantes gens!

— Et auriez-vous vraiment le courage d'en donner un coup comme cela?

Et Miss Nevil, le stylet à la main, faisait le geste de 15 frapper, comme on frappe au théâtre, de haut en bas.

— Oui, si cela était nécessaire, dit Colomba de sa voix douce et musicale, pour me défendre ou défendre mes amis . . . Mais ce n'est pas comme cela qu'il faut le tenir; vous pourriez vous blesser, si la personne que 20 vous voulez frapper se retirait.

Et se levant sur son séant :

— Tenez, c'est ainsi, en remontant le coup. Comme cela il est mortel, dit-on. Heureux les gens qui n'ont pas besoin de telles armes!

25 Elle soupira, abandonna sa tête sur l'oreiller et ferma les yeux. On n'aurait pu voir une tête plus belle, plus noble, plus virginale. Phidias, pour sculpter sa Minerve, n'aurait pas désiré un autre modèle.

VI

C'est pour me conformer au précepte d'Horace que je 30 me suis lancé d'abord *in medias res*. Maintenant que

tout dort, et la belle Colomba, et le colonel, et sa fille, je saisisrai ce moment pour instruire mon lecteur de certaines particularités qu'il ne doit pas ignorer, s'il veut pénétrer davantage dans cette véridique histoire. Il sait déjà que le colonel della Rebbia, père d'Orso, est mort assassiné : or on n'est pas assassiné en Corse, comme on l'est en France, par le premier échappé des galères qui ne trouve pas de meilleur moyen pour vous voler votre argenterie : on est assassiné par ses ennemis ; mais le motif pour lequel on a des ennemis, il est souvent fort difficile de le dire. Bien des familles se haïssent par vieille habitude, et la tradition de la cause originelle de leur haine s'est perdue complètement.

La famille à laquelle appartenait le colonel della Rebbia haïssait plusieurs autres familles, mais singulièrement celle des Barricini ; quelques-uns disaient que, dans le seizième siècle, un della Rebbia avait été poignardé par un Barricini. Tant il y a que, pour me servir d'une expression consacrée, il y avait du sang entre les deux maisons. Toutefois, contre l'usage, ce meurtre n'en avait pas produit d'autres ; c'est que les della Rebbia et les Barricini avaient été également persécutés par le gouvernement génois, et les jeunes gens s'étant expatriés, les deux familles furent privées, pendant plusieurs générations, de leurs représentants énergiques. A la fin du siècle dernier, un della Rebbia, officier au service de Naples, se trouvant dans un tripot, eut une querelle avec des militaires qui, entre autres injures, l'appelèrent "chevrier corse ;" il mit l'épée à la main ; mais, seul contre trois, il eût mal passé son temps, si un étranger, qui jouait dans le même lieu, ne se fût écrié : "Je suis Corse aussi !" et n'eût pris sa défense. Cet étranger était un Barricini,

qui d'ailleurs ne connaissait pas son compatriote. Lorsqu'on s'expliqua, de part et d'autre, ce furent de grandes politesses et des serments d'amitié éternelle; car, sur le continent, les Corses se lient facilement; c'est tout le contraire dans leur île. On le vit bien dans cette circonstance: della Rebbia et Barricini furent amis intimes tant qu'ils demeurèrent en Italie; mais, de retour en Corse, ils ne se virent plus que rarement, bien qu'habitants tous les deux le même village, et, quand ils moururent, on disoit qu'il y avoit bien cinq ou six ans qu'ils ne s'étoient parlé. Leurs fils vécutrent de même *en étiquette*, comme on dit dans l'île. L'un, Ghilfuccio, le père d'Orso, fut militaire; l'autre, Giudice Barricini, fut avocat. Devenus l'un et l'autre chefs de famille, et séparés par leur profession, ils n'eurent presque aucune occasion de se voir ou d'entendre parler l'un de l'autre.

Cependant, un jour, vers 1809, Giudice lisant à Bastia, dans un journal, que le capitaine Ghilfuccio venoit d'être décoré, dit, devant témoins, qu'il n'en étoit pas surpris, attendu que le général * * * protégeoit sa famille. Ce mot fut rapporté à Ghilfuccio à Vienne, lequel dit à un compatriote, qu'à son retour en Corse il trouveroit Giudice bien riche, parce qu'il tiroit plus d'argent de ses causes perdues que de celles qu'il gagnait. On n'a jamais su s'il insinuoit par là que l'avocat trahissoit ses clients, ou s'il se bornoit à émettre cette vérité triviale, qu'une mauvaise affaire rapporte plus à un homme de loi qu'une bonne cause. Quoi qu'il en soit, l'avocat Barricini eut connaissance de l'épigramme et ne l'oublia pas. En 1812, il demandoit à être nommé maire de sa commune et avoit tout espoir de le devenir, lorsque le général * * * écrivit au préfet pour lui recommander un

parent de la femme de Ghilfuccio ; le préfet s'empressa de se conformer aux désirs du général, et Barricini ne douta point qu'il ne dût sa déconvenue aux intrigues de Ghilfuccio. Après la chute de l'empereur, en 1814, le protégé du général fut dénoncé comme bonapartiste, et 5 remplacé par Barricini. A son tour, ce dernier fut destitué dans les cent jours ; mais, après cette tempête, il reprit possession en grande pompe du cachet de la mairie et des registres de l'état civil.

De ce moment son étoile devint plus brillante que 10 jamais. Le colonel della Rebbia, mis en demi-solde et retiré à Pietranera, eut à soutenir contre lui une guerre sourde de chicanes sans cesse renouvelées : tantôt il était assigné en réparation de dommages commis par son cheval dans les clôtures de M. le maire ; tantôt 15 celui-ci, sous prétexte de restaurer le pavé de l'église, faisait enlever une dalle brisée qui portait les armes des della Rebbia, et qui couvrait le tombeau d'un membre de cette famille. Si les chèvres mangeaient les jeunes plants du colonel, les propriétaires de ces animaux trou- 20 vaient protection auprès du maire ; successivement, l'épiciier qui tenait le bureau de poste de Pietranera, et le garde champêtre, vieux soldat mutilé, tous les deux clients des della Rebbia, furent destitués et remplacés par des créatures des Barricini. 25

La femme du colonel mourut exprimant le désir d'être enterrée au milieu d'un petit bois où elle aimait à se promener ; aussitôt le maire déclara qu'elle serait in- humée dans le cimetière de la commune, attendu qu'il n'avait pas reçu d'autorisation pour permettre une 30 sépulture isolée. Le colonel furieux déclara qu'en attendant cette autorisation, sa femme serait enterrée au

lieu qu'elle avait choisi, et il y fit creuser une fosse. De son côté, le maire en fit faire une dans le cimetière, et manda la gendarmerie, "afin," disait-il, "que force restât à la loi." Le jour de l'enterrement, les deux partis se 5 trouvèrent en présence, et l'on put craindre un moment qu'un combat ne s'engageât pour la possession des restes de madame della Rebbia. Une quarantaine de paysans bien armés, amenés par les parents de la défunte, obligèrent le curé, en sortant de l'église, à prendre le chemin 10 du bois; d'autre part, le maire avec ses deux fils, ses clients et les gendarmes, se présenta pour faire opposition. Lorsqu'il parut et somma le convoi de rétrograder, il fut accueilli par des huées et des menaces; l'avantage du nombre était pour ses adversaires, et ils 15 semblaient déterminés. A sa vue, plusieurs fusils furent armés; on dit même qu'un berger le coucha en joue; mais le colonel releva le fusil en disant :

— Que personne ne tire sans mon ordre !

Le maire "craignait les coups naturellement" comme 20 Panurge, et, refusant la bataille, il se retira avec son escorte; alors la procession funèbre se mit en marche, en ayant soin de prendre le plus long, afin de passer devant la mairie. En défilant, un idiot, qui s'était joint au cortège, s'avisa de crier "*Vive l'empereur !*" Deux ou trois 25 voix lui répondirent, et les rebbianistes, s'animant de plus en plus, proposèrent de tuer un bœuf du maire, qui, d'aventure, leur barrait le chemin. Heureusement le colonel empêcha cette violence.

On pense bien qu'un procès-verbal fut dressé, et que 30 le maire fit au préfet un rapport de son style le plus sublime, dans lequel il peignait les lois divines et humaines foulées aux pieds, — la majesté de lui, maire,

celle du curé, méconnues et insultées, — le colonel della Rebbia se mettant à la tête d'un complot bonapartiste pour changer l'ordre de successibilité au trône, et exciter les citoyens à s'armer les uns contre les autres, crimes prévus par les articles 86 et 91 du Code pénal. 5



[SEE TEXT PAGE 22, LINE 11.]

L'exagération de cette plainte nuit à son effet. Le colonel écrivit au préfet, au procureur du roi : un parent de sa femme était allié à un des députés de l'île ; un autre, cousin du président de la cour royale. Grâce à ces protections, le complot s'évanouit, madame della 10 Rebbia resta dans le bois, et l'idiot seul fut condamné à quinze jours de prison.

L'avocat Barricini, mal satisfait du résultat de cette affaire, tourna ses batteries d'un autre côté. Il exhuma un vieux titre, d'après lequel il entreprit de contester au colonel la propriété d'un certain cours d'eau qui 5 faisait tourner un moulin. Un procès s'engagea qui dura longtemps. Au bout d'une année, la cour allait rendre son arrêt, et suivant toute apparence en faveur du colonel, lorsque M. Barricini déposa entre les mains 10 d'Agostini, bandit célèbre, qui le menaçait, lui maire, d'incendie et de mort s'il ne se désistait de ses prétentions. On sait qu'en Corse la protection des bandits est très recherchée, et que pour obliger leurs amis ils interviennent fréquemment dans les querelles particu- 15 lières. Le maire tirait parti de cette lettre, lorsqu'un nouvel incident vint compliquer l'affaire. Le bandit Agostini écrivit au procureur du roi pour se plaindre qu'on eût contrefait son écriture, et jeté des doutes sur son caractère, en le faisant passer pour un homme 20 qui trafiquait de son influence: "Si je découvre le faussaire," disait-il en terminant sa lettre, "je le punirai exemplairement."

Il était clair qu'Agostini n'avait point écrit la lettre menaçante au maire; les della Rebbia en accusaient 25 les Barricini et *vice versa*. De part et d'autre on éclatait en menaces, et la justice ne savait de quel côté trouver les coupables.

Sur ces entrefaites, le colonel Ghilfuccio fut assassiné. Voici les faits tels qu'ils furent établis en justice: 30 Le 2 août 18.., le jour tombant déjà, la femme Madeleine Pietri, qui portait du grain à Pietranera, entendit deux coups de feu très rapprochés, tirés, comme il lui

semblait, dans un chemin creux menant au village à environ cent cinquante pas de l'endroit où elle se trouvait. Presque aussitôt elle vit un homme qui courait, en se baissant, dans un sentier des vignes, et se dirigeait vers le village. Cet homme s'arrêta un instant et se retourna ; 5 mais la distance empêcha la femme Pietri de distinguer ses traits, et d'ailleurs il avait à la bouche une feuille de vigne qui lui cachait presque tout le visage. Il fit de la main un signe à un camarade que le témoin ne vit pas, puis disparut dans les vignes. 10

La femme Pietri, ayant laissé son fardeau, monta le sentier en courant, et trouva le colonel della Rebbia baigné dans son sang, percé de deux coups de feu, mais respirant encore. Près de lui était son fusil chargé et armé comme s'il s'était mis en défense contre une per- 15 sonne qui l'attaquait en face au moment où une autre le frappait par derrière. Il râlait et se débattait contre la mort, mais ne pouvait prononcer une parole, ce que les médecins expliquèrent par la nature de ses blessures qui avaient traversé le poumon. Le sang l'étouffait ; il 20 coulait lentement et comme une mousse rouge. En vain la femme Pietri le souleva et lui adressa quelques questions. Elle voyait bien qu'il voulait parler, mais il ne pouvait se faire comprendre. Ayant remarqué qu'il essayait de porter la main à sa poche, elle s'empressa d'en 25 retirer un petit portefeuille qu'elle lui présenta ouvert. Le blessé prit le crayon du portefeuille et chercha à écrire. De fait, le témoin le vit former avec peine plusieurs caractères ; mais ne sachant pas lire, elle ne put en comprendre le sens. Épuisé par cet effort, le colonel 30 laissa le portefeuille dans la main de la femme Pietri, qu'il serra avec force en la regardant d'un air singulier,

comme s'il voulait lui dire (ce sont les paroles du témoin) :
"C'est important, c'est le nom de mon assassin !"

La femme Pietri montait au village lorsqu'elle rencontra M. le maire Barricini avec son fils Vincentello.
5 Alors il était presque nuit. Elle conta ce qu'elle avait vu. Le maire prit le portefeuille, et courut à la mairie ceindre son écharpe et appeler son secrétaire et la gendarmerie. Restée seule avec le jeune Vincentello, Madeleine Pietri lui proposa d'aller porter secours au
10 colonel, dans le cas où il serait encore vivant; mais Vincentello répondit que s'il approchait d'un homme qui avait été l'ennemi acharné de sa famille, on ne manquerait pas de l'accuser de l'avoir tué. Peu après le maire arriva, trouva le colonel mort, fit enlever le cadavre,
15 et dressa procès-verbal.

Malgré son trouble, naturel dans cette occasion, M. Barricini s'était empressé de mettre sous les scellés le portefeuille du colonel, et de faire toutes les recherches en son pouvoir; mais aucune n'amena de découverte
20 importante. Lorsque vint le juge d'instruction, on ouvrit le portefeuille, et sur une page souillée de sang on vit quelques lettres tracées par une main défaillante, bien lisibles pourtant. Il y avait écrit: "*Agosti. .*," et le juge ne douta pas que le colonel n'eût voulu
25 désigner Agostini comme son assassin. Cependant Colomba della Rebbia, appelée par le juge, demanda à examiner le portefeuille. Après l'avoir longtemps feuilleté, elle étendit la main vers le maire et s'écria: "Voilà l'assassin!" Alors, avec une précision et une
30 clarté surprenantes dans le transport de douleur où elle était plongée, elle raconta que son père, ayant reçu peu de jours auparavant une lettre de son fils, l'avait

brûlée, mais qu'avant de le faire, il avait écrit au crayon, sur son portefeuille, l'adresse d'Orso, qui venait de changer de garnison. Or cette adresse ne se trouvait plus dans le portefeuille, et Colomba concluait que le maire avait arraché le feuillet où elle était écrite, et qui aurait été celui-là même sur lequel son père avait tracé le nom du meurtrier; et à ce nom, le maire, au dire de Colomba, aurait substitué celui d'Agostini. Le juge vit en effet qu'un feuillet manquait au cahier de papier sur lequel le nom était écrit; mais bientôt il remarqua que 10 des feuillets manquaient également dans les autres cahiers du même portefeuille, et des témoins déclarèrent que le colonel avait l'habitude de déchirer ainsi des pages de son portefeuille lorsqu'il voulait allumer un cigare; rien de plus probable donc qu'il eût brûlé par mégarde l'adressé 15 qu'il avait copiée. En outre, on constata que le maire, après avoir reçu le portefeuille de la femme Pietri, n'aurait pu lire à cause de l'obscurité; il fut prouvé qu'il ne s'était pas arrêté un instant avant d'entrer à la mairie, que le brigadier de gendarmerie l'y avait accompagné, l'avait vu 20 allumer une lampe, mettre le portefeuille dans une enveloppe et la cacheter sous ses yeux.

Lorsque le brigadier eut terminé sa déposition, Colomba, hors d'elle-même, se jeta à ses genoux et le supplia, par tout ce qu'il avait de plus sacré, de déclarer s'il 25 n'avait pas laissé le maire seul un instant. Le brigadier après quelque hésitation, visiblement ému par l'exaltation de la jeune fille, avoua qu'il était allé chercher dans une pièce voisine une feuille de grand papier, mais qu'il n'était pas resté une minute, et que le maire lui avait 30 toujours parlé tandis qu'il cherchait à tâtons ce papier dans un tiroir. Au reste, il attestait qu'à son retour le

portefeuille sanglant était à la même place sur la table où le maire l'avait jeté en entrant.

M. Barricini déposa avec le plus grand calme. Il excusait, disait-il, l'emportement de mademoiselle della Rebbia, et voulait bien condescendre à se justifier. Il prouva qu'il était resté toute la soirée au village; que son fils Vincentello était avec lui devant la mairie au moment du crime; enfin que son fils Orlanduccio, pris de la fièvre ce jour-là même, n'avait pas bougé de son lit. Il produisit tous les fusils de sa maison, dont aucun n'avait fait feu récemment. Il ajouta qu'à l'égard du portefeuille il en avait tout de suite compris l'importance; qu'il l'avait mis sous le scellé et l'avait déposé entre les mains de son adjoint, prévoyant qu'en raison de son inimitié avec le colonel il pourrait être soupçonné. Enfin il rappela qu'Agostini avait menacé de mort celui qui avait écrit une lettre en son nom, et insinua que ce misérable, ayant probablement soupçonné le colonel, l'avait assassiné. Dans les mœurs des bandits, une pareille vengeance pour un motif analogue n'est pas sans exemple.

Cinq jours après la mort du colonel della Rebbia, Agostini, surpris par un détachement de voltigeurs, fut tué, se battant en désespéré. On trouva sur lui une lettre de Colomba qui l'adjurait de déclarer s'il était ou non coupable du meurtre qu'on lui imputait. Le bandit n'ayant point fait de réponse, on en conclut assez généralement qu'il n'avait pas eu le courage de dire à une fille qu'il avait tué son père. Toutefois, les personnes qui prétendaient connaître bien le caractère d'Agostini, disaient tout bas que, s'il eût tué le colonel, il s'en serait vanté. Un autre bandit, connu sous le nom de Brando-

laccio, remit à Colomba une déclaration dans laquelle il attestait *sur l'honneur* l'innocence de son camarade; mais la seule preuve qu'il alléguait, c'était qu'Agostini ne lui avait jamais dit qu'il soupçonât le colonel.

Conclusion : les Barricini ne furent pas inquiétés; le juge d'instruction combla le maire d'éloges, et celui-ci couronna sa belle conduite en se désistant de toutes ses prétentions sur le ruisseau pour lequel il était en procès avec le colonel della Rebbia.

Colomba improvisa, suivant l'usage du pays, une *ballata* devant le cadavre de son père, en présence de ses amis assemblés. Elle y exhala toute sa haine contre les Barricini et les accusa formellement de l'assassinat, les menaçant aussi de la vengeance de son frère. C'était cette *ballata*, devenue très populaire, que le matelot chantait devant Miss Lydia. En apprenant la mort de son père, Orso, alors dans le nord de la France, demanda un congé, mais ne put l'obtenir. D'abord, sur une lettre de sa sœur, il avait cru les Barricini coupables, mais bientôt il reçut copie de toutes les pièces de l'instruction, et une lettre particulière du juge lui donna à peu près la conviction que le bandit Agostini était le seul coupable. Une fois tous les trois mois Colomba lui écrivait pour lui répéter ses soupçons, qu'elle appelait des preuves. Malgré lui, ces accusations faisaient bouillonner son sang corse, et parfois il n'était pas éloigné de partager les préjugés de sa sœur. Cependant, toutes les fois qu'il lui écrivait, il lui répétait que ses allégations n'avaient aucun fondement solide et ne méritaient aucune créance. Il lui défendait même, mais toujours en vain, de lui en parler davantage. Deux années se passèrent de la sorte, au bout desquelles il fut mis en demi-solde, et alors il pensa

à revoir son pays, non point pour se venger sur des gens qu'il croyait innocents, mais pour marier sa sœur et vendre ses petites propriétés, si elles avaient assez de valeur pour lui permettre de vivre sur le continent.

VII

5 Soit que l'arrivée de sa sœur eût rappelé à Orso avec plus de force le souvenir du toit paternel, soit qu'il souffrît un peu devant ses amis civilisés du costume et des manières sauvages de Colomba, il annonça dès le lendemain le projet de quitter Ajaccio et de retourner à
10 Pietranera. Mais cependant il fit promettre au colonel de venir prendre un gîte dans son humble manoir, lorsqu'il se rendrait à Bastia, et en revanche il s'engagea à lui faire tirer daims, faisans, sangliers et le reste.

La veille de son départ, au lieu d'aller à la chasse,
15 Orso proposa une promenade au bord du golfe. Donnant le bras à Miss Lydia, il pouvait causer en toute liberté, car Colomba était restée à la ville pour faire ses emplettes, et le colonel les quittait à chaque instant pour tirer des goëlands et des fous, à la grande surprise
20 des passants qui ne comprenaient pas qu'on perdît sa poudre pour un pareil gibier.

Ils suivaient le chemin qui mène à la chapelle des Grecs, d'où l'on a la plus belle vue de la baie; mais ils n'y faisaient aucune attention.

25 — Miss Lydia, dit Orso après un silence assez long pour être devenu embarrassant; franchement, que pensez-vous de ma sœur?

— Elle me plaît beaucoup, répondit Miss Nevil. Plus que vous, ajouta-t-elle en souriant, car elle est
30 vraiment Corse, et vous êtes un sauvage trop civilisé.

— Trop civilisé! . . . Eh bien! malgré moi, je me sens redevenir sauvage depuis que j'ai mis le pied dans cette île. Mille affreuses pensées m'agitent, me tourmentent, . . . et j'avais besoin de causer un peu avec vous avant de m'enfoncer dans mon désert. 5

— Il faut avoir du courage, monsieur; voyez la résignation de votre sœur, elle vous donne l'exemple.

— Ah! détrompez-vous. Ne croyez pas à sa résignation. Elle ne m'a pas dit un seul mot encore, mais dans chacun de ses regards j'ai lu ce qu'elle attend 10 de moi.

— Que veut-elle de vous enfin?

— Oh! rien, . . . seulement que j'essaye si le fusil de monsieur votre père est aussi bon pour l'homme que pour la perdrix. 15

— Quelle idée! Et vous pouvez supposer cela! quand vous venez d'avouer qu'elle ne vous a encore rien dit. Mais c'est affreux de votre part..

— Si elle ne pensait pas à la vengeance, elle m'aurait tout d'abord parlé de notre père; elle n'en a rien fait. 20 Elle aurait prononcé le nom de ceux qu'elle regarde . . . à tort, je le sais, comme ses meurtriers. Eh bien! non, pas un mot. C'est que, voyez-vous, nous autres Corses, nous sommes une race rusée. Ma sœur comprend qu'elle ne me tient pas complètement en sa puissance, et ne 25 veut pas m'effrayer, lorsque je puis m'échapper encore. Une fois qu'elle m'aura conduit au bord du précipice, lorsque la tête me tournera, elle me poussera dans l'abîme.

Alors Orso donna à Miss Nevil quelques détails sur la mort de son père, et rapporta les principales preuves qui 30 se réunissaient pour lui faire regarder Agostini comme le meurtrier.

— Rien, ajouta-t-il, n'a pu convaincre Colomba. Je l'ai vu par sa dernière lettre. Elle a juré la mort des Barricini; et . . . Miss Nevil, voyez quelle confiance j'ai en vous . . . peut-être ne seraient-ils plus de ce monde, si, par un de ces préjugés qu'excuse son éducation sauvage, elle ne se persuadait que l'exécution de la vengeance m'appartient en ma qualité de chef de famille, et que mon honneur y est engagé.

— En vérité, monsieur della Rebbia, dit Miss Nevil, vous calomniez votre sœur.

— Non, vous l'avez dit vous-même, . . . elle est Corse, . . . elle pense ce qu'ils pensent tous. Savez-vous pourquoi j'étais si triste hier?

— Non, mais depuis quelque temps vous êtes sujet à ces accès d'humeur noire . . . Vous étiez plus aimable aux premiers jours de notre connaissance.

— Hier, au contraire, j'étais plus gai, plus heureux qu'à l'ordinaire. Je vous avais vue si bonne, si indulgente pour ma sœur! . . . Nous revenions, le colonel et moi, en bateau. Savez-vous ce que me dit un des bateliers dans son infernal patois: "Vous avez tué bien du gibier, Ors' Anton', mais vous trouverez Orlanduccio Barricini plus grand chasseur que vous."

— Eh bien! quoi de si terrible dans ces paroles? Avez-vous donc tant de prétentions à être un adroit chasseur?

— Mais vous ne voyez pas que ce misérable disait que je n'aurais pas le courage de tuer Orlanduccio?

— Savez-vous, monsieur della Rebbia, que vous me faites peur? Il paraît que l'air de votre île ne donne pas seulement la fièvre, mais qu'il rend fou. Heureusement que nous allons bientôt la quitter.

— Pas avant d'avoir été à Pietranera. Vous l'avez promis à ma sœur.

— Et si nous manquions à cette promesse, nous devrions sans doute nous attendre à quelque vengeance?

— Vous rappelez-vous ce que nous contait l'autre jour monsieur votre père de ces Indiens qui menacent les gouverneurs de la compagnie de se laisser mourir de faim s'ils ne font droit à leurs requêtes?

— C'est-à-dire que vous vous laisseriez mourir de faim? J'en doute. Vous resteriez un jour sans manger, et puis mademoiselle Colomba vous apporterait un *bruccio*¹ si appétissant que vous renoncerez à votre projet.

— Vous êtes cruelle dans vos railleries, Miss Nevil; vous devriez me ménager. Voyez, je suis seul ici. Je n'avais que vous pour m'empêcher de devenir fou, comme vous dites; vous étiez mon ange gardien, et maintenant . . .

— Maintenant, dit Miss Lydia d'un ton sérieux, vous avez, pour soutenir cette raison si facile à ébranler, votre honneur d'homme et de militaire, et, . . . poursuivit-elle en se détournant pour cueillir une fleur, si cela peut quelque chose pour vous, le souvenir de votre ange gardien.

— Ah! Miss Nevil, si je pouvais penser que vous preniez réellement quelque intérêt . . .

— Écoutez, monsieur della Rebbia, dit Miss Nevil un peu émue, puisque vous êtes un enfant, je vous traiterai en enfant. Lorsque j'étais petite fille, ma mère me donna un beau collier que je désirais ardemment; mais elle me dit: "Chaque fois que tu mettras ce collier, souviens-toi

¹ Espèce de fromage à la crème cuit. C'est un mets national en Corse.

- que tu ne sais pas encore le français." Le collier perdit à mes yeux un peu de son mérite. Il était devenu pour moi comme un remords ; mais je le portai et je sus le français. Voyez-vous cette bague ? c'est un scarabée égyptien
- 5 trouvé, s'il vous plaît, dans une pyramide. Cette figure bizarre, que vous prenez peut-être pour une bouteille, cela veut dire *la vie humaine*. Il y a dans mon pays des gens qui trouveraient l'hiéroglyphe très bien approprié. Celui-ci, qui vient après, c'est un bouclier avec un bras
- 10 tenant une lance : cela veut dire *combat, bataille*. Donc la réunion des deux caractères forme cette devise, que je trouve assez belle : *La vie est un combat*. Ne vous avisez pas de croire que je traduis les hiéroglyphes couramment ; c'est un savant en *us* qui m'a expliqué ceux-là. Tenez,
- 15 je vous donne mon scarabée. Quand vous aurez quelque mauvaise pensée corse, regardez mon talisman et dites-vous qu'il faut sortir vainqueur de la bataille que nous livrent les mauvaises passions. Mais, en vérité, je ne prêche pas mal.
- 20 — Je penserai à vous, Miss Nevil, et je me dirai. . . .
- Dites-vous que vous avez une amie qui serait désolée . . . de . . . vous savoir pendu. Cela ferait d'ailleurs trop de peine à messieurs les caporaux vos ancêtres.
- 25 A ces mots elle quitta en riant le bras d'Orso, et, courant vers son père :
- Papa, dit-elle, laissez là ces pauvres oiseaux, et venez avec nous faire de la poésie dans la grotte de Napoléon.

VIII

Il y a toujours quelque chose de solennel dans un départ, même quand on se quitte pour peu de temps. Orso devait partir avec sa sœur de très bon matin, et la veille au soir il avait pris congé de Miss Lydia, car il n'espérait pas qu'en sa faveur elle fit exception à ses habitudes de paresse. 5 Leurs adieux avaient été froids et graves. Depuis leur conversation au bord de la mer, Miss Lydia craignait d'avoir montré à Orso un intérêt peut-être trop vif, et Orso, de son côté, avait sur le cœur ses railleries et surtout son ton de légèreté. Un moment il avait cru 10 démêler dans les manières de la jeune Anglaise un sentiment d'affection naissante ; maintenant, déconcerté par ses plaisanteries, il se disait qu'il n'était à ses yeux qu'une simple connaissance, qui bientôt serait oubliée. Grande fut donc sa surprise lorsque le matin, assis à prendre du 15 café avec le colonel, il vit entrer Miss Lydia suivie de sa sœur. Elle s'était levée à cinq heures, et, pour une Anglaise, pour Miss Nevil surtout, l'effort était assez grand pour qu'il en tirât quelque vanité.

— Je suis désolé que vous vous soyez dérangée si 20 matin, dit Orso. C'est ma sœur sans doute qui vous aura réveillée malgré mes recommandations, et vous devez bien nous maudire. Vous me souhaitez déjà *pendu* peut-être ?

— Non, dit Miss Lydia fort bas et en italien, évidemment pour que son père ne l'entendît pas ; mais vous m'avez boudée hier pour mes innocentes plaisanteries, et je ne voulais pas vous laisser emporter un souvenir mauvais de votre servante. Quelles terribles gens vous êtes, vous autres Corses ! Adieu donc ; à bientôt, j'espère. 25 30

Et elle lui tendit la main.

Orso ne trouva qu'un soupir pour réponse. Colomba s'approcha de lui, le mena dans l'embrasure d'une fenêtre, et, en lui montrant quelque chose qu'elle tenait sous son
5 *mezzaro*, lui parla un moment à voix basse.

— Ma sœur, dit Orso à Miss Nevil, veut vous faire un singulier cadeau, mademoiselle; mais nous autres Corses, nous n'avons pas grand'chose à donner . . ., excepté notre affection . . ., que le temps n'efface pas.
10 Ma sœur me dit que vous avez regardé avec curiosité ce stylet. C'est une antiquité dans la famille. Probablement il pendait autrefois à la ceinture d'un de ces caporaux à qui je dois l'honneur de votre connaissance. Colomba le croit si précieux qu'elle m'a demandé
15 permission pour vous le donner, et moi je ne sais trop si je dois l'accorder, car j'ai peur que vous ne vous moquiez de nous.

— Ce stylet est charmant, dit Miss Lydia; mais c'est une arme de famille, je ne puis l'accepter.

20 — Ce n'est pas le stylet de mon père, s'écria vivement Colomba. Il a été donné à un des grands parents de ma mère par le roi Théodore. Si mademoiselle l'accepte, elle nous fera bien plaisir.

— Voyez, Miss Lydia, dit Orso, ne dédaignez pas le
25 stylet d'un roi.

Pour un amateur, les reliques du roi Théodore sont infiniment plus précieuses que celles du plus puissant monarque. La tentation était forte, et Miss Lydia voyait déjà l'effet que produirait cette arme posée sur une
30 table en laque dans son appartement de Saint James's Place.

— Mais, dit-elle en prenant le stylet avec l'hésitation de

quelqu'un qui veut accepter, et adressant le plus aimable de ses sourires à Colomba : Chère mademoiselle Colomba . . . , je ne puis . . . , je n'oserais vous laisser ainsi partir désarmée.

— Mon frère est avec moi, dit Colomba d'un ton fier, et nous avons le bon fusil que votre père nous a donné. Orso, vous l'avez chargé à balle?

Miss Nevil garda le stylet, et Colomba, pour conjurer le danger qu'on court à *donner* des armes coupantes ou perçantes à ses amis, exigea un sou en paiement. 10

Il fallut partir enfin. Orso serra encore une fois la main de Miss Nevil; Colomba l'embrassa, puis après vint offrir ses lèvres de rose au colonel, tout émerveillé de la politesse corse. De la fenêtre du salon, Miss Lydia vit le frère et la sœur monter à cheval. Les yeux de 15 Colomba brillaient d'une joie maligne qu'elle n'y avait point encore remarquée. Cette grande et forte femme, fanatique de ses idées d'honneur barbare, l'orgueil sur le front, les lèvres courbées par un sourire sardonique, emmenant ce jeune homme armé comme pour une expé- 20 dition sinistre, lui rappela les craintes d'Orso, et elle crut voir son mauvais génie l'entraînant à sa perte. Orso, déjà à cheval, leva la tête et l'aperçut. Soit qu'il eût deviné sa pensée, soit pour lui dire un dernier adieu, il prit l'anneau égyptien qu'il avait suspendu à un 25 cordon, et le porta à ses lèvres. Miss Lydia quitta la fenêtre en rougissant; puis, s'y remettant presque aussitôt, elle vit les deux Corses s'éloigner rapidement au galop de leurs petits *ponies*, se dirigeant vers les montagnes. Une demi-heure après, le colonel, au moyen 30 de sa lunette, les lui montra longeant le fond du golfe, et elle vit qu'Orso tournait fréquemment la tête vers la

ville. Il disparut enfin derrière les marécages remplacés aujourd'hui par une belle pépinière.

Miss Lydia, en se regardant dans sa glace, se trouva pâle.

- Que doit penser de moi ce jeune homme? dit-elle,
 5 et moi que pensé-je de lui? et pourquoi y pensé-je? . . .
 Une connaissance de voyage! . . . Que suis-je venue
 faire en Corse? . . . Oh! je ne l'aime point . . . Non,
 non; d'ailleurs cela est impossible . . . Et Colomba
 . . . Moi la belle-sœur d'une *voceratrice!* qui porte un
 10 grand stylet! — Et elle s'aperçut qu'elle tenait à la main
 celui du roi Théodore. Elle le jeta sur sa toilette.
 — Colomba à Londres, dansant à Almack's! . . . Quel
*lion,*¹ grand Dieu! à montrer! . . . C'est qu'elle ferait
 fureur peut-être . . . Il m'aime, j'en suis sûre . . .
 15 C'est un héros de roman dont j'ai interrompu la carrière
 aventureuse . . . Mais avait-il réellement envie de
 venger son père à la corse? . . . C'était quelque chose
 entre un Conrad et un dandy . . . J'en ai fait un pur
 dandy, et un dandy qui a un tailleur corse! . . .
 20 Elle se jeta sur son lit et voulut dormir, mais cela lui
 fut impossible; et je n'entreprendrai pas de continuer
 son monologue, dans lequel elle se dit plus de cent fois
 que M. della Rebbia n'avait été, n'était et ne serait
 jamais rien pour elle.

IX

- 25 Cependant Orso cheminait avec sa sœur. Le mouve-
 ment rapide de leurs chevaux les empêcha d'abord de
 se parler; mais, lorsque les montées trop rudes les obli-

¹ A cette époque, on donnait ce nom en Angleterre aux personnes à la mode qui se faisaient remarquer par quelque chose d'extraordinaire.

geaient d'aller au pas, ils échangeaient quelques mots sur les amis qu'ils venaient de quitter. Colomba parlait avec enthousiasme de la beauté de Miss Nevil, de ses blonds cheveux, de ses gracieuses manières. Puis elle demandait si le colonel était aussi riche qu'il le paraissait, si mademoiselle Lydia était fille unique.

— Ce doit être un bon parti, disait-elle. Son père a, comme il semble, beaucoup d'amitié pour vous . . .

Et, comme Orso ne répondait rien, elle continuait :

— Notre famille a été riche autrefois, elle est encore des 10 plus considérées de l'île . . . Il n'y a plus de noblesse que dans les familles caporales, et vous savez, Orso, que vous descendez des premiers caporaux de l'île. Vous savez que notre famille est originaire d'au delà des monts,¹ et ce sont les guerres civiles qui nous ont obligés à passer 15 de ce côté-ci. Si j'étais à votre place, Orso, je n'hésiterais pas, je demanderais Miss Nevil à son père . . . (Orso levait les épaules.) De sa dot j'achèterais les bois de la Falsetta et les vignes en bas de chez nous ; je bâtirais une belle maison en pierres de taille, et j'élèverais d'un 20 étage la vieille tour où Sambucuccio a tué tant de Maures au temps du comte Henri le *bel missere*.²

— Colomba, tu es une folle, répondait Orso en galopant.

— Vous êtes homme, Ors' Anton', et vous savez sans doute mieux qu'une femme ce que vous avez à faire. 25

¹ C'est-à-dire de la côte orientale. Cette expression très usitée, *di là dei monti*, change de sens suivant la position de celui qui l'emploie. — La Corse est divisée du nord au sud par une chaîne de montagnes.

² V. Filippini, lib. II. — Le comte *Arrigo bel Missere* mourut vers l'an 1000 ; on dit qu'à sa mort une voix s'entendit dans l'air, qui chantait ces paroles prophétiques :

*È morto il conte Arrigo bel Missere,
E Corsica sarà di male in peggio.*

Mais je voudrais bien savoir ce que cet Anglais pourrait objecter contre notre alliance. Y a-t-il des caporaux en Angleterre? . . .

Après une assez longue traite, devisant de la sorte, le
5 frère et la sœur arrivèrent à un petit village, non loin de Bocognano, où ils s'arrêtèrent pour dîner et passer la nuit chez un ami de leur famille. Ils y furent reçus avec cette hospitalité corse qu'on ne peut apprécier que lorsqu'on l'a connue. Le lendemain leur hôte, qui avait
10 été compère de madame della Rebbia, les accompagna jusqu'à une lieue de sa demeure.

— Voyez-vous ces bois et ces maquis? dit-il à Orso au moment de se séparer; un homme qui aurait *fait un malheur* y vivrait dix ans en paix sans que gendarmes
15 ou voltigeurs vissent le chercher. Ces bois touchent à la forêt de Vizzavona; et, lorsqu'on a des amis à Bocognano ou aux environs, on n'y manque de rien. Vous avez là un beau fusil, il doit porter loin. Sang de la Madone! quel calibre! On peut tuer avec cela mieux
20 que des sangliers.

Orso répondit froidement que son fusil était anglais et portait *le plomb* très loin. On s'embrassa, et chacun continua sa route.

Déjà nos voyageurs n'étaient plus qu'à une petite
25 distance de Pietranera, lorsque, à l'entrée d'une gorge qu'il fallait traverser, ils découvrirent sept ou huit hommes armés de fusils, les uns assis sur des pierres, les autres couchés sur l'herbe, quelques-uns debout et semblant faire le guet. Leurs chevaux paissaient à peu de distance.
30 Colomba les examina un instant avec une lunette d'approche, qu'elle tira d'une des grandes poches de cuir que tous les Corses portent en voyage.

— Ce sont nos gens! s'écria-t-elle d'un air joyeux. Pieruccio a bien fait sa commission.

— Quelles gens? demanda Orso.

— Nos bergers, répondit-elle. Avant-hier soir, j'ai fait partir Pieruccio, afin qu'il réunit ces braves gens, pour vous accompagner à votre maison. Il ne convient pas que vous entriez à Pietranera sans escorte, et vous devez savoir d'ailleurs que les Barricini sont capables de tout.

— Colomba, dit Orso d'un ton sévère, je t'avais priée bien des fois de ne plus me parler des Barricini ni de tes soupçons sans fondement. Je ne me donnerai certainement pas le ridicule de rentrer chez moi avec cette troupe de fainéants, et je suis très mécontent que tu les aies rassemblés sans m'en prévenir. 15

— Mon frère, vous avez oublié votre pays. C'est à moi qu'il appartient de vous garder lorsque votre imprudence vous expose. J'ai dû faire ce que j'ai fait.

En ce moment, les bergers, les ayant aperçus, coururent à leurs chevaux et descendirent au galop à leur rencontre. 20

— *Evviva Ors' Anton'!* s'écria un vieillard robuste à barbe blanche, couvert, malgré la chaleur, d'une casaque à capuchon, de drap corse plus épais que la toison de ses chèvres. C'est le vrai portrait de son père, seulement plus grand et plus fort. Quel beau fusil! On en parlera de ce fusil, Ors' Anton'. 25

— *Evviva Ors' Anton'!* répétèrent en chœur tous les bergers. Nous savions bien qu'il reviendrait à la fin!

— Ah! Ors' Anton', disait un grand gaillard au teint couleur de brique, que votre père aurait de joie s'il était ici pour vous recevoir! Le cher homme! vous le verriez, 30

s'il avait voulu me croire, s'il m'avait laissé faire l'affaire de Giudice . . . Le brave homme! il ne m'a pas cru; il sait bien maintenant que j'avais raison.

— Bon! reprit le vieillard, Giudice ne perdra rien pour attendre.

— *Evviva Ors' Anton'!* Et une douzaine de coups de fusil accompagnèrent cette acclamation.

Orso, de très mauvaise humeur au centre de ce groupe d'hommes à cheval parlant tous ensemble et se pressant pour lui donner la main, demeura quelque temps sans pouvoir se faire entendre. Enfin, prenant l'air qu'il avait en tête de son peloton lorsqu'il lui distribuait les réprimandes et les jours de salle de police :

— Mes amis, dit-il, je vous remercie de l'affection que vous me montrez, de celle que vous portiez à mon père; mais j'entends, je veux, que personne ne me donne de conseils. Je sais ce que j'ai à faire.

— Il a raison, il a raison! s'écrièrent les bergers. Vous savez bien que vous pouvez compter sur nous.

— Oui, j'y compte; mais je n'ai besoin de personne maintenant, et nul danger ne menace ma maison. Commencez par faire demi-tour, et allez-vous-en à vos chèvres. Je sais le chemin de Pietranera, et je n'ai pas besoin de guides.

— N'ayez peur de rien; Ors' Anton', dit le vieillard; ils n'oseraient se montrer aujourd'hui. La souris rentre dans son trou lorsque revient le matou.

— Matou toi-même, vieille barbe blanche! dit Orso. Comment t'appelles-tu?

— Eh quoi! vous ne me connaissez pas, Ors' Anton', moi qui vous ai porté en croupe si souvent sur mon mulet qui mord? Vous ne connaissez pas Polo Griffo?

Brave homme, voyez-vous, qui est aux della Rebbia corps et âme. Dites un mot, et quand votre gros fusil parlera, ce vieux mousquet, vieux comme son maître, ne se taira pas. Comptez-y, Ors' Anton'.

— Bien, bien ; mais à présent, allez-vous-en, et laissez-nous continuer notre route.

Les bergers s'éloignèrent enfin, se dirigeant au grand trot vers le village ; mais de temps en temps ils s'arrêtaient sur tous les points élevés de la route, comme pour examiner s'il n'y avait point quelque embuscade cachée, ¹⁰ et toujours ils se tenaient assez rapprochés d'Orso et de sa sœur pour être en mesure de leur porter secours au besoin. Et le vieux Polo Griffo disait à ses compagnons :

— Je le comprends, je le comprends ! Il ne dit pas ce qu'il veut faire, mais il le fait. C'est le vrai portrait de ¹⁵ son père. Bien ! dis que tu n'en veux à personne ! tu as fait un vœu à sainte Nega.¹ Bravo ! Moi je ne donnerais pas une figue de la peau du maire.

Ainsi précédé par cette troupe d'éclaireurs, le descendant des della Rebbia entra dans son village et gagna le ²⁰ vieux manoir des caporaux, ses aïeux. Les rebbianistes, longtemps privés de chefs, s'étaient portés en masse à sa rencontre, et les habitants du village, qui observaient la neutralité, étaient tous sur le pas de leurs portes pour le voir passer. Les barricinistes se tenaient dans leurs ²⁵ maisons et regardaient par les fentes de leurs volets.

Le bourg de Pietranera est très irrégulièrement bâti, comme tous les villages de la Corse ; car, pour voir une rue, il faut aller à Cargese, bâti par M. de Marboeuf. Les maisons, dispersées au hasard et sans le moindre ³⁰

¹ Cette sainte ne se trouve pas dans le calendrier. Se vouer à sainte Nega, c'est nier tout de parti pris.

alignement, occupent le sommet d'un petit plateau, ou plutôt d'un palier de la montagne. Vers le milieu du bourg s'élève un grand chêne vert, et auprès on voit une auge en granit où un tuyau en bois apporte l'eau
5 d'une source voisine. Ce monument d'utilité publique fut construit à frais communs par les della Rebbia et les Barricini; mais on se tromperait fort si l'on y cherchait un indice de l'ancienne concorde des deux familles. Au contraire, c'est une œuvre de leur jalousie. Autrefois, le
10 colonel della Rebbia ayant envoyé au conseil municipal de sa commune une petite somme pour contribuer à l'érection d'une fontaine, l'avocat Barricini se hâta d'offrir un don semblable, et c'est à ce combat de générosité que Pietranera doit son eau. Autour du chêne vert et
15 de la fontaine, il y a un espace vide qu'on appelle la place, et où les oisifs se rassemblent le soir. Quelquefois on y joue aux cartes, et, une fois l'an, dans le carnaval, on y danse. Aux deux extrémités de la place s'élèvent des bâtiments plus hauts que larges, construits
20 en granit et en schiste. Ce sont *les tours* ennemies des della Rebbia et des Barricini. Leur architecture est uniforme, leur hauteur est la même, et l'on voit que la rivalité des deux familles s'est toujours maintenue sans que la fortune décidât entre elles.

25 Il est peut-être à propos d'expliquer ce qu'il faut entendre par ce mot *tour*. C'est un bâtiment carré d'environ quarante pieds de haut, qu'en un autre pays on nommerait tout bonnement un colombier. La porte, étroite, s'ouvre à huit pieds du sol, et l'on y arrive par
30 un escalier fort raide. Au-dessus de la porte est une fenêtre avec une espèce de balcon percé en dessous comme un mâchecoulis, qui permet d'assommer sans

risque un visiteur indiscret. Entre la fenêtre et la porte, on voit deux écussons grossièrement sculptés. L'un portait autrefois la croix de Gênes; mais, tout martelé aujourd'hui, il n'est plus intelligible que pour les antiquaires. Sur l'autre écusson sont sculptées les armoiries de la famille qui possède la tour. Ajoutez, pour compléter la décoration, quelques traces de balles sur les écussons et les chambranles de la fenêtre, et vous pouvez vous faire une idée d'un manoir du moyen âge en Corse. J'oubliais de dire que les bâtiments d'habitation touchent à la tour, et souvent s'y rattachent par une communication intérieure.

La tour et la maison des della Rebbia occupent le côté nord de la place de Pietranera; la tour et la maison des Barricini, le côté sud. De la tour du nord jusqu'à la fontaine, c'est la promenade des della Rebbia, celle des Barricini est du côté opposé. Depuis l'enterrement de la femme du colonel, on n'avait jamais vu un membre de l'une de ces deux familles paraître sur un autre côté de la place que celui qui lui était assigné par une espèce de convention tacite. Pour éviter un détour, Orso allait passer devant la maison du maire, lorsque sa sœur l'avertit et l'engagea à prendre une ruelle qui les conduirait à leur maison sans traverser la place.

— Pourquoi se déranger? dit Orso, la place n'est-elle pas à tout le monde?

Et il poussa son cheval.

— Brave cœur! dit tout bas Colomba . . . Mon père, tu seras vengé!

En arrivant sur la place, Colomba se plaça entre la maison des Barricini et son frère, et toujours elle eut l'œil fixé sur les fenêtres de ses ennemis. Elle remarqua

qu'elles étaient barricadées depuis peu, et qu'on y avait pratiqué des *archere*. On appelle *archere* d'étroites ouvertures en forme de meurtrières, ménagées entre de grosses bûches avec lesquelles on bouche la partie inférieure d'une fenêtre. Lorsqu'on craint quelque attaque, on se barricade de la sorte, et l'on peut, à l'abri des bûches, tirer à couvert sur les assaillants.

— Les lâches ! dit Colomba. Voyez, mon frère, déjà ils commencent à se garder ; ils se barricadent ; mais il faudra bien sortir un jour !

La présence d'Orso sur le côté sud de la place produisit une grande sensation à Pietranera, et fut considérée comme une preuve d'audace approchant de la témérité. Pour les neutres rassemblés le soir autour du chêne vert, ce fut le texte de commentaires sans fin.

— Il est heureux, disait-on, que les fils Barricini ne soient pas encore revenus, car ils sont moins endurants que l'avocat, et peut-être n'eussent-ils point laissé passer leur ennemi sur leur terrain sans lui faire payer la brava.

— Souvenez-vous de ce que je vais vous dire, voisin, ajouta un vieillard qui était l'oracle du bourg. J'ai observé la figure de la Colomba aujourd'hui, elle a quelque chose dans la tête. Je sens de la poudre en l'air. Avant peu, il y aura de la viande de boucherie à bon marché dans Pietranera.

X

Séparé fort jeune de son père, Orso n'avait guère eu le temps de le connaître. Il avait quitté Pietranera à quinze ans pour étudier à Pise, et de là était entré à

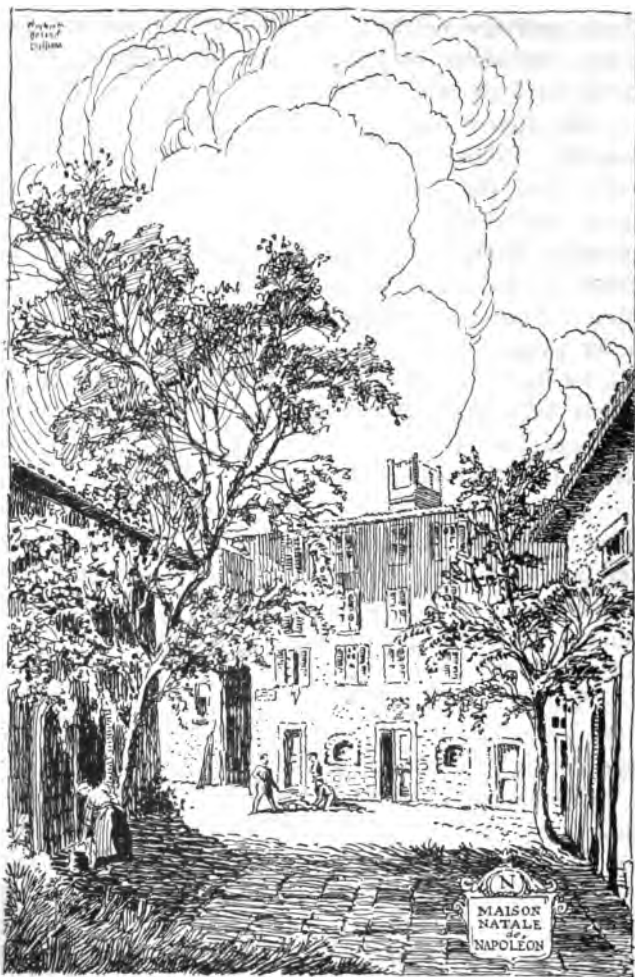
l'École militaire pendant que Ghilfuccio promenait en Europe les aigles impériales. Sur le continent, Orso l'avait vu à de rares intervalles, et en 1815 seulement il s'était trouvé dans le régiment que son père commandait. Mais le colonel, inflexible sur la discipline, 5 traitait son fils comme tous les autres jeunes lieutenants, c'est-à-dire avec beaucoup de sévérité. Les souvenirs qu'Orso en avait conservés étaient de deux sortes. Il se le rappelait à Pietranera, lui confiant son sabre, lui laissant décharger son fusil quand il revenait 10 de la chasse, ou le faisant asseoir pour la première fois, lui bambin, à la table de famille. Puis il se représentait le colonel della Rebbia l'envoyant aux arrêts pour quelque étourderie, et ne l'appelant jamais que lieutenant della Rebbia : 15

— Lieutenant della Rebbia, vous n'êtes pas à votre place de bataille, trois jours d'arrêts. — Vos tirailleurs sont à cinq mètres trop loin de la réserve, cinq jours d'arrêts. — Vous êtes en bonnet de police à midi cinq minutes, huit jours d'arrêts. 20

Une seule fois, aux Quatre-Bras, il lui avait dit :

— Très bien, Orso ; mais de la prudence.

Au reste, ces derniers souvenirs n'étaient point ceux que lui rappelait Pietranera. La vue des lieux familiers à son enfance, les meubles dont se servait sa mère, 25 qu'il avait tendrement aimée, excitaient en son âme une foule d'émotions douces et pénibles ; puis l'avenir sombre qui se préparait pour lui, l'inquiétude vague que sa sœur lui inspirait, et par-dessus tout, l'idée que Miss Nevil allait venir dans sa maison, qui 30 lui paraissait aujourd'hui si petite, si pauvre, si peu convenable pour une personne habituée au luxe, le mépris



[SEE TEXT PAGE 23, LINE 14.]

qu'elle en concevrait peut-être, toutes ces pensées formaient un chaos dans sa tête et lui inspiraient un profond découragement.

Il s'assit, pour souper, dans un grand fauteuil de chêne noirci, où son père présidait les repas de famille, et sourit en voyant Colomba hésiter à se mettre à table avec lui. Il lui sut bon gré d'ailleurs du silence qu'elle observa pendant le souper et de la prompte retraite qu'elle fit ensuite, car il se sentait trop ému pour résister aux attaques qu'elle lui préparait sans doute; 10 mais Colomba le ménageait et voulait lui laisser le temps de se reconnaître. La tête appuyée sur sa main, il demeura longtemps immobile, repassant dans son esprit les scènes des quinze derniers jours qu'il avait vécu. Il voyait avec effroi cette attente où chacun 15 semblait être de sa conduite à l'égard des Barricini. Déjà il s'apercevait que l'opinion de Pietranera commençait à être pour lui celle du monde. Il devait se venger sous peine de passer pour un lâche. Mais sur qui se venger? Il ne pouvait croire les Barricini cou- 20 pables de meurtre. A la vérité ils étaient les ennemis de sa famille, mais il fallait les préjugés grossiers de ses compatriotes pour leur attribuer un assassinat. Quelquefois il considérait le talisman de Miss Nevil, et en répétait tout bas la devise: "La vie est un combat!" 25 Enfin il se dit d'un ton ferme: "J'en sortirai vainqueur!" Sur cette bonne pensée il se leva, et, prenant la lampe, il allait monter dans sa chambre, lorsqu'on frappa à la porte de la maison. L'heure était indue pour recevoir une visite. Colomba parut aussitôt, suivie de la femme 30 qui les servait.

— Ce n'est rien, dit-elle en courant à la porte.

Cependant avant d'ouvrir elle demanda qui frappait.
Une voix douce répondit :

— C'est moi.

Aussitôt la barre de bois placée en travers de la porte fut enlevée, et Colomba reparut dans la salle à manger suivie d'une petite fille de dix ans à peu près, pieds nus, en haillons, la tête couverte d'un mauvais mouchoir, de dessous lequel s'échappaient de longues mèches de cheveux noirs comme l'aile d'un corbeau. L'enfant était maigre, 10 pâle, la peau brûlée par le soleil ; mais dans ses yeux brillait le feu de l'intelligence. En voyant Orso, elle s'arrêta timidement et lui fit une révérence à la paysanne ; puis elle parla bas à Colomba, et lui remit entre les mains un faisan nouvellement tué.

15 — Merci, Chili, dit Colomba. Remercie ton oncle. Il se porte bien ?

— Fort bien, mademoiselle, à vous servir. Je n'ai pu venir plus tôt parce qu'il a bien tardé. Je suis restée trois heures dans le maquis à l'attendre.

20 — Et tu n'as pas soupé ?

— Dame ! non, mademoiselle, je n'ai pas eu le temps.

— On va te donner à souper. Ton oncle a-t-il du pain encore ?

— Peu, mademoiselle ; mais c'est de la poudre surtout 25 qui lui manque. Voilà les châtaignes venues, et maintenant il n'a plus besoin que de poudre.

— Je vais te donner un pain pour lui et de la poudre. Dis-lui qu'il la ménage, elle est chère.

— Colomba, dit Orso en français, à qui donc fais-tu 30 ainsi la charité ?

— A un pauvre bandit de ce village, répondit Colomba dans la même langue. Cette petite est sa nièce.

— Il me semble que tu pourrais mieux placer tes dons. Pourquoi envoyer de la poudre à un coquin qui s'en servira pour commettre des crimes? Sans cette déplorable faiblesse que tout le monde paraît avoir ici pour les bandits, il y a longtemps qu'ils auraient disparu de la Corse.

— Les plus méchants de notre pays ne sont pas ceux qui sont à *la campagne*.¹

— Donne-leur du pain si tu veux, on n'en doit refuser à personne; mais je n'entends pas qu'on leur fournisse des munitions.

— Mon frère, dit Colomba d'un ton grave, vous êtes le maître ici, et tout vous appartient dans cette maison; mais, je vous en préviens, je donnerai mon *mezzaro* à cette petite fille pour qu'elle le vende, plutôt que de refuser de la poudre à un bandit. Lui refuser de la poudre! mais autant vaut le livrer aux gendarmes. Quelle protection a-t-il contre eux, sinon ses cartouches?

La petite fille cependant dévorait avec avidité un morceau de pain, et regardait attentivement tour à tour Colomba et son frère, cherchant à comprendre dans leurs yeux le sens de ce qu'ils disaient.

— Et qu'a-t-il fait enfin ton bandit? Pour quel crime s'est-il jeté dans le maquis?

— Brandolaccio n'a point commis de crime, s'écria Colomba. Il a tué Giovan' Opizzo, qui avait assassiné son père pendant que lui était à l'armée.

Orso détourna la tête, prit la lampe, et, sans répondre, monta dans sa chambre. Alors Colomba donna poudre

¹ Être *alla campagna*, c'est-à-dire être bandit. Bandit n'est point un terme odieux; il se prend dans le sens de banni; c'est l'*oullaw* des ballades anglaises.

et provisions à l'enfant, et la reconduisit jusqu'à la porte en lui répétant :

— Surtout que ton oncle veille bien sur Orso !

XI

Orso fut longtemps à s'endormir, et par conséquent s'éveilla fort tard, du moins pour un Corse. A peine levé, le premier objet qui frappa ses yeux, ce fut la maison de ses ennemis et les *archere* qu'ils venaient d'y établir. Il descendit et demanda sa sœur.

— Elle est à la cuisine qui fond des balles, lui répondit
10 la servante Saveria.

Ainsi, il ne pouvait faire un pas sans être poursuivi par l'image de la guerre.

Il trouva Colomba assise sur un escabeau, entourée de balles nouvellement fondues, coupant les jets de plomb.

15 — Que fais-tu donc là ? lui demanda son frère.

— Vous n'aviez point de balles pour le fusil du colonel, répondit-elle de sa voix douce ; j'ai trouvé un moule de calibre, et vous aurez aujourd'hui vingt-quatre cartouches, mon frère.

20 — Je n'en ai pas besoin, Dieu merci !

— Il ne faut pas être pris au dépourvu, Ors' Anton'. Vous avez oublié votre pays et les gens qui vous entourent.

— Je l'aurais oublié que tu me le rappelleras bien
25 vite. Dis-moi, n'est-il pas arrivé une grosse malle il y a quelques jours ?

— Oui, mon frère. Voulez-vous que je la monte dans votre chambre ?

— Toi, la monter ! mais tu n'aurais jamais la force

de la soulever . . . N'y a-t-il pas ici quelque homme pour le faire?

— Je ne suis pas si faible que vous le pensez, dit Colomba, en retroussant ses manches et découvrant un bras blanc et rond, parfaitement formé, mais qui annonçait une force peu commune. Allons, Saveria, dit-elle à la servante, aide-moi.

Déjà elle enlevait seule la lourde malle, quand Orso s'empessa de l'aider.

— Il y a dans cette malle, ma chère Colomba, dit-il, 10 quelque chose pour toi. Tu m'excuseras si je te fais de si pauvres cadeaux, mais la bourse d'un lieutenant en demi-solde n'est pas trop bien garnie.

En parlant, il ouvrait la malle et en retirait quelques robes, un châle et d'autres objets à l'usage d'une jeune 15 personne.

— Que de belles choses! s'écria Colomba. Je vais bien vite les serrer de peur qu'elles ne se gâtent. Je les garderai pour ma noce, ajouta-t-elle avec un sourire triste, car maintenant je suis en deuil. 20

Et elle baisa la main de son frère.

— Il y a de l'affectation, ma sœur, à garder le deuil si longtemps.

— Je l'ai juré, dit Colomba d'un ton ferme. Je ne quitterai le deuil . . . 25

Et elle regardait par la fenêtre la maison des Barricini.

— Que le jour où tu te marieras? dit Orso cherchant à éviter la fin de la phrase.

— Je ne me marierai, dit Colomba, qu'à un homme qui aura fait trois choses . . . 30

Et elle contemplait toujours d'un air sinistre la maison ennemie.

— Jolie comme tu es, Colomba, je m'étonne que tu ne sois pas déjà mariée. Allons, tu me diras qui te fait la cour. D'ailleurs j'entendrai bien les sérénades. Il faut qu'elles soient belles pour plaire à une grande *voceratrice* comme toi.

— Qui voudrait d'une pauvre orpheline? . . . Et puis l'homme qui me fera quitter mes habits de deuil fera prendre le deuil aux femmes de là-bas.

— Cela devient de la folie, se dit Orso.

10 Mais il ne répondit rien pour éviter toute discussion.

— Mon frère, dit Colomba d'un ton de câlinerie, j'ai aussi quelque chose à vous offrir. Les habits que vous avez là sont trop beaux pour ce pays-ci. Votre jolie redingote serait en pièces au bout de deux jours si vous
15 la portiez dans le maquis. Il faut la garder pour quand viendra Miss Nevil.

Puis, ouvrant une armoire, elle en tira un costume complet de chasseur.

— Je vous ai fait une veste de velours, et voici un bon-
20 net comme en portent nos élégants; je l'ai brodé pour vous il y a bien longtemps. Voulez-vous essayer cela?

Et elle lui faisait endosser une large veste de velours vert ayant dans le dos une énorme poche. Elle lui mettait sur la tête un bonnet pointu de velours noir
25 brodé en jais et en soie de la même couleur, et terminé par une espèce de houppes.

— Voici la cartoucière¹ de notre père, dit-elle, son stylet est dans la poche de votre veste. Je vais vous chercher le pistolet.

30 — J'ai l'air d'un vrai brigand de l'Ambigu-Comique,

¹ *Carchera*, ceinture où l'on met des cartouches. On y attache un pistolet à gauche.

disait Orso en se regardant dans un petit miroir que lui présentait Saveria.

— C'est que vous avez tout à fait bonne façon comme cela, Ors' Anton', disait la vieille servante, et le plus beau *pointu*¹ de Bocognano ou de Bastelica n'est pas plus brave!

Orso déjeuna dans son nouveau costume, et pendant le repas il dit à sa sœur que sa malle contenait un certain nombre de livres; que son intention était d'en faire venir de France et d'Italie, et de la faire travailler beau-¹⁰ coup.

— Car il est honteux, Colomba, ajouta-t-il, qu'une grande fille comme toi ne sache pas encore des choses que, sur le continent, les enfants apprennent en sortant de nourrice.

15

— Vous avez raison, mon frère, disait Colomba; je sais bien ce qui me manque, et je ne demande pas mieux que d'étudier, surtout si vous voulez bien me donner des leçons.

Quelques jours se passèrent sans que Colomba pro-²⁰ nonçât le nom des Barricini. Elle était toujours aux petits soins pour son frère, et lui parlait souvent de Miss Nevil. Orso lui faisait lire des ouvrages français et italiens, et il était surpris tantôt de la justesse et du bon sens de ses observations, tantôt de son ignorance²⁵ profonde des choses les plus vulgaires.

Un matin, après déjeuner, Colomba sortit un instant, et, au lieu de revenir avec un livre et du papier, parut avec son *mezzaro* sur la tête. Son air était plus sérieux encore que de coutume.

30

¹ *Pinsuto*. On appelle ainsi ceux qui portent le bonnet pointu, *barreta pinsuta*.

— Mon frère, dit-elle, je vous prierai de sortir avec moi.

— Où veux-tu que je t'accompagne? dit Orso en lui offrant son bras.

— Je n'ai pas besoin de votre bras, mon frère, mais prenez votre fusil et votre boîte à cartouches. Un homme ne doit jamais sortir sans ses armes.

— A la bonne heure! Il faut se conformer à la mode. Où allons-nous?

Colomba, sans répondre, serra le *mezzaro* autour de sa tête, appela le chien de garde, et sortit suivie de son frère. S'éloignant à grands pas du village, elle prit un chemin creux qui serpentait dans les vignes, après avoir envoyé devant elle le chien, à qui elle fit un signe qu'il semblait bien connaître; car aussitôt il se mit à courir en zigzag, passant dans les vignes, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, toujours à cinquante pas de sa maîtresse, et quelquefois s'arrêtant au milieu du chemin pour la regarder en remuant la queue. Il paraissait s'acquitter parfaitement de ses fonctions d'éclaireur.

— Si Muschetto aboie, dit Colomba, armez votre fusil, mon frère, et tenez-vous immobile.

A un demi-mille du village, après bien des détours, Colomba s'arrêta tout à coup dans un endroit où le chemin faisait un coude. Là s'élevait une petite pyramide de branchages, les uns verts, les autres desséchés, amoncelés à la hauteur de trois pieds environ. Du sommet on voyait percer l'extrémité d'une croix de bois peinte en noir. Dans plusieurs cantons de la Corse, surtout dans les montagnes, un usage extrêmement ancien, et qui se rattache peut-être à des superstitions du paganisme, oblige les passants à jeter une pierre ou un rameau d'arbre sur le lieu où un homme a péri de

mort violente. Pendant de longues années, aussi longtemps que le souvenir de sa fin tragique demeure dans la mémoire des hommes, cette offrande singulière s'accumule ainsi de jour en jour. On appelle cela l'*amas*, le *mucchio* d'un tel. 5

Colomba s'arrêta devant ce tas de feuillage, et, arrachant une branche d'arbousier, l'ajouta à la pyramide.

— Orso, dit-elle, c'est ici que notre père est mort. Prions pour son âme, mon frère!

Et elle se mit à genoux. Orso l'imita aussitôt. En ce 10 moment la cloche du village tinta lentement, car un homme était mort dans la nuit. Orso fondit en larmes.

Au bout de quelques minutes, Colomba se leva, l'œil sec, mais la figure animée. Elle fit du pouce à la hâte le signe de croix familier à ses compatriotes et qui accompagne d'ordinaire leurs serments solennels; puis, entraînant son frère, elle reprit le chemin du village. Ils rentrèrent en silence dans leur maison. Orso monta dans sa chambre. Un instant après, Colomba l'y suivit, portant une petite cassette qu'elle posa sur la table. 20 Elle l'ouvrit et en tira une chemise couverte de larges taches de sang.

— Voici la chemise de votre père, Orso.

Et elle la jeta sur ses genoux.

— Voici le plomb qui l'a frappé. 25

Et elle posa sur la chemise deux balles oxidées.

— Orso, mon frère! cria-t-elle en se précipitant dans ses bras et l'étreignant avec force, Orso! tu le vengeras!

Elle l'embrassa avec une espèce de fureur, baisa les balles et la chemise, et sortit de la chambre, laissant son 30 frère comme pétrifié sur sa chaise.

Orso resta quelque temps immobile, n'osant éloigner

de lui ces épouvantables reliques. Enfin, faisant un effort, il les remit dans la cassette et courut à l'autre bout de la chambre se jeter sur son lit, la tête tournée vers la muraille, enfoncée dans l'oreiller, comme s'il eût voulu se dérober à la vue d'un spectre. Les dernières paroles de sa sœur retentissaient sans cesse à ses oreilles, et il lui semblait entendre un oracle fatal, inévitable, qui lui demandait du sang, et du sang innocent. Je n'essayerai pas de rendre les sensations du malheureux jeune homme, aussi confuses que celles qui bouleversent la tête d'un fou. Longtemps il demeura dans la même position, sans oser détourner la tête. Enfin il se leva, ferma la cassette, et sortit précipitamment de sa maison, courant la campagne et marchant devant lui sans savoir où il allait.

Peu à peu, le grand air le soulagea ; il devint plus calme et examina avec quelque sang-froid sa position et les moyens d'en sortir. Il ne soupçonnait point les Barricini de meurtre, on le sait déjà ; mais il les accusait d'avoir supposé la lettre du bandit Agostini ; et cette lettre, il le croyait du moins, avait causé la mort de son père. Les poursuivre comme faussaires, il sentait que cela était impossible. Parfois, si les préjugés ou les instincts de son pays revenaient l'assaillir et lui montraient une vengeance facile au détour d'un sentier, il les écartait avec horreur en pensant à ses camarades de régiment, aux salons de Paris, surtout à Miss Nevil. Puis il songeait aux reproches de sa sœur, et ce qui restait de corse dans son caractère justifiait ces reproches et les rendait plus poignants. Un seul espoir lui restait dans ce combat entre sa conscience et ses préjugés, c'était d'entamer sous un

prétexte quelconque une querelle avec un des fils de l'avocat et de se battre en duel avec lui. Le tuer d'une balle ou d'un coup d'épée conciliait ses idées corses et ses idées françaises. L'expédient accepté, et méditant les moyens d'exécution, il se sentait déjà soulagé d'un grand poids, lorsque d'autres pensées plus douces contribuèrent encore à calmer son agitation fébrile. Cicéron, désespéré de la mort de sa fille Tullia, oublia sa douleur en repassant dans son esprit toutes les belles choses qu'il pourrait dire à ce sujet. En discourant de la sorte sur la vie et la mort, M. Shandy se consola de la perte de son fils.. Orso se rafraîchit le sang en pensant qu'il pourrait faire à Miss Nevil un tableau de l'état de son âme, tableau qui ne pourrait manquer d'intéresser puissamment cette belle personne. 15

Il se rapprochait du village, dont il s'était fort éloigné sans s'en apercevoir, lorsqu'il entendit la voix d'une petite fille qui chantait, se croyant seule sans doute, dans un sentier au bord du maquis. C'était cet air lent et monotone consacré aux lamentations funèbres, et l'enfant chantait : "A mon fils, mon fils, en lointain pays — gardez ma croix et ma chemise sanglante . . ."

— Que chantes-tu là, petite? dit Orso d'un ton de colère, en paraissant tout à coup.

— C'est vous, Ors' Anton'! s'écria l'enfant un peu effrayée . . . C'est une chanson de mademoiselle Colomba . . .

— Je te défends de la chanter, dit Orso d'une voix terrible.

L'enfant, tournant la tête à droite et à gauche, semblait chercher de quel côté elle pourrait se sauver, et sans doute elle se serait enfuie si elle n'eût été retenue 30

par le soin de conserver un gros paquet qu'on voyait sur l'herbe à ses pieds.

Orso eut honte de sa violence.

— Que portes-tu là, ma petite? lui demanda-t-il le plus doucement qu'il put.

Et comme Chilina hésitait à répondre, il souleva le linge qui enveloppait le paquet, et vit qu'il contenait un pain et d'autres provisions.

— A qui portes-tu ce pain, ma mignonne? lui demanda-t-il.

— Vous le savez bien, monsieur; à mon oncle.

— Et ton oncle n'est-il pas bandit?

— Pour vous servir, monsieur Ors' Anton'.

— Si les gendarmes te rencontraient, ils te demanderaient où tu vas . . .

— Je leur dirais, répondit l'enfant sans hésiter, que je porte à manger aux Lucquois qui coupent le maquis.

— Et si tu trouvais quelque chasseur affamé qui voulût dîner à tes dépens et te prendre tes provisions? . . .

— On n'oserait. Je dirais que c'est pour mon oncle.

— En effet, il n'est point homme à se laisser prendre son dîner . . . Il t'aime bien, ton oncle?

— Oh! oui, Ors' Anton'. Depuis que mon papa est mort, il a soin de la famille: de ma mère, de moi et de ma petite sœur. Avant que maman fût malade, il la recommandait aux riches pour qu'on lui donnât de l'ouvrage. Le maire me donne une robe tous les ans, et le curé me montre le catéchisme et à lire depuis que mon oncle leur a parlé. Mais c'est votre sœur surtout qui est bonne pour nous.

En ce moment un chien parut dans le sentier. La petite fille, portant deux doigts à sa bouche, fit entendre

un sifflement aigu : aussitôt le chien vint à elle et la caressa, puis s'enfonça brusquement dans le maquis. Bientôt deux hommes mal vêtus, mais bien armés, se levèrent derrière une cépée à quelques pas d'Orso. On eût dit qu'ils s'étaient avancés en rampant comme des couleuvres au milieu du fourré de cystes et de myrtes qui couvrait le terrain.

— Oh ! Ors' Anton', soyez le bienvenu, dit le plus âgé de ces deux hommes. Eh quoi ! vous ne me reconnaissez pas ? 10

— Non, dit Orso le regardant fixement.

— C'est drôle comme une barbe et un bonnet pointu vous changent un homme ! Allons, mon lieutenant, regardez bien. Avez-vous donc oublié les anciens de Waterloo ? Vous ne vous souvenez plus de Brando Savelli, qui a déchiré plus d'une cartouche à côté de vous dans ce jour de malheur ?

— Quoi ! c'est toi ? dit Orso. Et tu as déserté en 1816 !

— Comme vous dites, mon lieutenant. Dame ! le service ennuie, et puis j'avais un compte à régler dans ce pays-ci. Ha ! ha ! Chili, tu es une brave fille. Sers-nous vite, car nous avons faim. Vous n'avez pas d'idée, mon lieutenant, comme on a d'appétit dans le maquis. Qu'est-ce qui nous envoie cela, mademoiselle Colomba ou le maire ? 25

— Non, mon oncle ; c'est la meunière qui m'a donné cela pour vous et une couverture pour maman.

— Qu'est-ce qu'elle me veut ?

— Elle dit que ses Lucquois, qu'elle a pris pour défricher, lui demandent maintenant trente-cinq sous et les châtaignes, à cause de la fièvre qui est dans le bas de Pietranera. 30

— Les fainéants! . . . Je verrai. Sans façon, mon lieutenant, voulez-vous partager notre dîner? Nous avons fait de plus mauvais repas ensemble du temps de notre pauvre compatriote qu'on a réformé.

5 — Grand merci. On m'a réformé aussi, moi.

— Oui, je l'ai entendu dire; mais vous n'en avez pas été bien fâché, je gage. Histoire de régler votre compte à vous. Allons, curé, dit le bandit à son camarade, à table. Monsieur Orso, je vous présente mon-
10 sieur le curé, c'est-à-dire, je ne sais pas trop s'il est curé, mais il en a la science.

— Un pauvre étudiant en théologie, monsieur, dit le second bandit, qu'on a empêché de suivre sa vocation. Qui sait? J'aurais pu être pape, Brandolaccio.

15 — Quelle cause a donc privé l'Église de vos lumières? demanda Orso.

— Un rien, un compte à régler, comme dit mon ami Brandolaccio, une sœur à moi qui avait fait des folies pendant que je dévorais les bouquins à l'université de
20 Pise. Il me fallut retourner au pays pour la marier. Mais le futur, trop pressé, meurt de la fièvre trois jours avant mon arrivée. Je m'adresse alors, comme vous eussiez fait à ma place, au frère du défunt. On me dit qu'il était marié. Que faire?

25 — En effet, cela était embarrassant. Que fites-vous?

— Ce sont de ces cas où il faut en venir à la pierre à fusil.¹

— C'est-à-dire que . . .

— Je lui mis une balle dans la tête, dit froidement le
30 bandit.

Orso fit un mouvement d'horreur. Cependant la cu-

¹ *La scaglia*, expression très usitée.

riosité, et peut-être aussi le désir de retarder le moment où il faudrait rentrer chez lui, le firent rester à sa place et continuer la conversation avec ces deux hommes, dont chacun avait au moins un assassinat sur la conscience. 5

Pendant que son camarade parlait, Brandolaccio mettait devant lui du pain et de la viande; il se servit lui-même, puis il fit la part de son chien, qu'il présenta à Orso sous le nom de Brusco, comme doué du merveilleux instinct de reconnaître un voltigeur sous quelque 10
déguisement que ce fût. Enfin il coupa un morceau de pain et une tranche de jambon cru qu'il donna à sa nièce.

— La belle vie que celle de bandit ! s'écria l'étudiant en théologie après avoir mangé quelques bouchées. 15
Vous en tâterez peut-être un jour, monsieur della Rebbia, et vous verrez combien il est doux de ne connaître d'autre maître que son caprice.

Jusque-là, le bandit s'était exprimé en italien ; il poursuivit en français : 20

— La Corse n'est pas un pays bien amusant pour un jeune homme ; mais pour un bandit, quelle différence !

— Vous savez bien des langues, monsieur, dit Orso d'un ton grave.

— Si je parle français, c'est que, voyez-vous, *maxima* 25
debetur pueris reverentia. Nous entendons, Brandolaccio et moi, que la petite tourne bien et marche droit.

— Quand viendront ses quinze ans, dit l'oncle de Chilina, je la marierai bien. J'ai déjà un parti en vue.

— C'est toi qui feras la demande ? dit Orso. 30

— Sans doute. Croyez-vous que si je dis à un richard du pays : "Moi, Brando Savelli, je verrais avec plaisir

que votre fils épousât Michelina Savelli," croyez-vous qu'il se fera tirer les oreilles?

— Je ne le lui conseillerais pas, dit l'autre bandit. Le camarade a la main un peu lourde.

5 — Si j'étais un coquin, poursuivit Brandolaccio, une canaille, un supposé, je n'aurais qu'à ouvrir ma besace, les pièces de cent sous y pleuvraient.

— Il y a donc dans ta besace, dit Orso, quelque chose qui les attire?

10 — Rien; mais si j'écrivais, comme il y en a qui l'ont fait, à un riche: "J'ai besoin de cent francs," il se dépêcherait de me les envoyer. Mais je suis un homme d'honneur, mon lieutenant.

— Savez-vous, monsieur della Rebbia, dit le bandit que
15 son camarade appelait le curé, savez-vous que, dans ce pays de mœurs simples, il y a pourtant quelques misérables qui profitent de l'estime que nous inspirons au moyen de nos passeports (il montrait son fusil), pour tirer des lettres de change en contrefaisant notre écriture?

20 — Je le sais, dit Orso d'un ton brusque. Mais quelles lettres de change?

— Il y a six mois, continua le bandit, que je me promenais du côté d'Orezza, quand vient à moi un manant qui de loin m'ôte son bonnet et me dit: "Ah! monsieur
25 le curé (ils m'appellent toujours ainsi), excusez-moi, donnez-moi du temps; je n'ai pu trouver que cinquante-cinq francs; mais, vrai, c'est tout ce que j'ai pu amasser. Moi, tout surpris:— Qu'est-ce à dire, marouffe! cinquante-cinq francs? lui dis-je. — Je veux dire soixante-
30 cinq, me répondit-il; mais pour cent que vous me demandez, c'est impossible. — Comment, drôle! je te demande cent francs? Je ne te connais pas." — Alors il

me remit une lettre, ou plutôt un chiffon tout sale, par lequel on l'invitait à déposer cent francs dans un lieu qu'on indiquait, sous peine de voir sa maison brûlée et ses vaches tuées par Giocanto Castriconi, c'est mon nom. Et l'on avait eu l'infamie de contrefaire ma signature! Ce qui me piqua le plus, c'est que la lettre était écrite en patois, pleine de fautes d'orthographe . . . Moi faire des fautes d'orthographe! moi qui avais tous les prix à l'université! Je commence par donner à mon vilain un soufflet qui le fait tourner deux fois sur lui-même. — "Ah! tu me prends pour un voleur, coquin que tu es!" lui dis-je, et je lui donne un bon coup de pied. Un peu soulagé, je lui dis: — "Quand dois-tu porter cet argent au lieu désigné? — Aujourd'hui même. — Bien! va le porter." — C'était au pied d'un pin, et le lieu était parfaitement indiqué. Il porte l'argent, l'enterre au pied de l'arbre et revient me trouver. Je m'étais embusqué aux environs. Je demeurai là avec mon homme six mortelles heures. Monsieur della Rebbia, je serais resté trois jours s'il eût fallu. Au bout de six heures paraît un *Bastiaccio*,¹ un infâme usurier. Il se baisse pour prendre l'argent, je fais feu, et je l'avais si bien ajusté que sa tête porta en tombant sur les écus qu'il déterrait. — "Maintenant, drôle! dis-je au paysan, reprends ton argent, et ne t'avise plus de soupçonner d'une bassesse Giocanto Castriconi." — Le pauvre diable, tout tremblant, ramassa ses soixante-cinq francs sans prendre la peine de les essayer. Il me dit merci, je

¹ Les Corses montagnards détestent les habitants de Bastia, qu'ils ne regardent pas comme des compatriotes. Jamais ils ne disent *Bastiese*, mais *Bastiaccio*: on sait que la terminaison en *accio* se prend d'ordinaire dans un sens de mépris.

lui allonge un bon coup de pied d'adieu, et il court encore.

— Ah! curé, dit Brandolaccio, je t'envie ce coup de fusil-là. Tu as dû bien rire?

5 — J'avais attrapé le *Bastuccio* à la tempe, continua le bandit, et cela me rappela ces vers de Virgile :

. . . Liquefacto tempora plumbo
Diffidit, ac multa porrectum extendit arena.

Liquefacto! Croyez-vous, monsieur Orso, qu'une balle
10 de plomb se fonde par la rapidité de son trajet dans l'air? Vous qui avez étudié la balistique, vous devriez bien me dire si c'est une erreur ou une vérité.

Orso aimait mieux discuter cette question de physique que d'argumenter avec le licencié sur la moralité de
15 son action. Brandolaccio, que cette dissertation scientifique n'amusait guère, l'interrompt pour remarquer que le soleil allait se coucher :

— Puisque vous n'avez pas voulu dîner avec nous, Ors' Anton', lui dit-il, je vous conseille de ne pas faire
20 attendre plus longtemps mademoiselle Colomba. Et puis il ne fait pas toujours bon à courir les chemins quand le soleil est couché. Pourquoi donc sortez-vous sans fusil? Il y a de mauvaises gens dans ces environs; prenez-y garde. Aujourd'hui vous n'avez rien à craindre;
25 les Barricini amènent le préfet chez eux : ils l'ont rencontré sur la route, et il s'arrête un jour à Pietranera avant d'aller poser à Corte une première pierre, comme on dit . . ., une bêtise! Il couche ce soir chez les Barricini; mais demain ils seront libres. Il y a Vincentello, qui est un
30 mauvais garnement, et Orlanduccio, qui ne vaut guère mieux . . . Tâchez de les trouver séparés, aujourd'hui

l'un, demain l'autre ; mais méfiez-vous, je ne vous dis que cela.

— Merci du conseil, dit Orso ; mais nous n'avons rien à démêler ensemble ; jusqu'à ce qu'ils viennent me chercher, je n'ai rien à leur dire. 5

Le bandit tira la langue de côté et la fit claquer contre sa joue d'un air ironique, mais il ne répondit rien. Orso se levait pour partir :

— A propos, dit Brandolaccio, je ne vous ai pas remercié de votre poudre ; elle m'est venue bien à propos. 10
Maintenant rien ne me manque . . . , c'est-à-dire il me manque encore des souliers . . . , mais je m'en ferai de la peau d'un mouflon un de ces jours.

Orso glissa deux pièces de cinq francs dans la main du bandit. 15

— C'est Colomba qui t'envoyait la poudre ; voici pour t'acheter des souliers.

— Pas de bêtises, mon lieutenant, s'écria Brandolaccio en lui rendant les deux pièces. Est-ce que vous me prenez pour un mendiant ? J'accepte le pain et la 20
poudre, mais je ne veux rien autre chose.

— Entre vieux soldats, j'ai cru qu'on pouvait s'aider. Allons, adieu !

Mais, avant de partir, il avait mis l'argent dans la besace du bandit sans qu'il s'en fût aperçu. 25

— Adieu, Ors' Anton' ! dit le théologien. Nous nous retrouverons peut-être au maquis un de ces jours, et nous continuerons nos études sur Virgile.

Orso avait quitté ses honnêtes compagnons depuis un quart d'heure, lorsqu'il entendit un homme qui courait 30
derrière lui de toutes ses forces. C'était Brandolaccio.

— C'est un peu fort, mon lieutenant, s'écria-t-il hors

d'haleine, un peu trop fort ! voilà vos dix francs. De la part d'un autre, je ne passerais pas l'espièglerie. Bien des choses de ma part à mademoiselle Colomba. Vous m'avez tout essouffé ! Bonsoir.

XII

5 Orso trouva Colomba un peu alarmée de sa longue absence ; mais, en le voyant, elle reprit cet air de sérénité triste qui était son expression habituelle. Pendant le repas du soir, ils ne parlèrent que de choses indifférentes, et Orso, enhardi par l'air calme de sa sœur, lui raconta sa
10 rencontre avec les bandits, et hasarda même quelques plaisanteries sur l'éducation morale et religieuse que recevait la petite Chilina par les soins de son oncle et de son honorable collègue, le sieur Castriconi.

— Brandolaccio est un honnête homme, dit Colomba ;
15 mais, pour Castriconi, j'ai entendu dire que c'était un homme sans principes.

— Je crois, dit Orso, qu'il vaut tout autant què Brandolaccio, et Brandolaccio autant que lui. L'un et l'autre sont en guerre ouverte avec la société. Un premier
20 crime les entraîne chaque jour à d'autres crimes ; et pourtant ils ne sont peut-être pas aussi coupables que bien des gens qui n'habitent pas le maquis.

Un éclair de joie brilla sur le front de sa sœur.

— Oui, poursuivit Orso ; ces misérables ont de l'honneur
25 à leur manière. C'est un préjugé cruel et non une basse cupidité qui les a jetés dans la vie qu'ils mènent.

Il y eut un moment de silence.

— Mon frère, dit Colomba en lui versant du café, vous savez peut-être que Charles-Baptiste Pietri est

mort la nuit passée? Oui, il est mort de la fièvre des marais.

— Qui est ce Pietri?

— C'est un homme de ce bourg, mari de Madeleine, qui a reçu le portefeuille de notre père mourant. Sa veuve est venue me prier de paraître à sa veillée et d'y chanter quelque chose. Il convient que vous veniez aussi. Ce sont nos voisins, et c'est une politesse dont on ne peut se dispenser dans un petit endroit comme le nôtre.

— Je n'aime point à voir ma sœur se donner ainsi en spectacle au public.

— Orso, répondit Colomba, chacun honore ses morts à sa manière. La *ballata* nous vient de nos aïeux, et nous devons la respecter comme un usage antique. Madeleine n'a pas le *don*, et la vieille Fiordispina, qui est la meilleure *voceratrice* du pays, est malade. Il faut bien quelqu'un pour la *ballata*.

— Crois-tu que Charles-Baptiste ne trouvera pas son chemin dans l'autre monde si l'on ne chante de mauvais vers sur sa bière? Va à la veillée si tu veux, Colomba; j'irai avec toi, si tu crois que je le doive, mais n'improvise pas; cela est inconvenant à ton âge, et . . . je t'en prie, ma sœur.

— Mon frère, j'ai promis. C'est la coutume ici, vous le savez, et, je vous le répète, il n'y a que moi pour improviser.

— Sotte coutume!

— Je souffre beaucoup de chanter ainsi. Cela me rappelle tous nos malheurs. Demain j'en serai malade; mais il le faut. Permettez-le-moi, mon frère. Souvenez-vous qu'à Ajaccio vous m'avez dit d'improviser pour amuser cette demoiselle anglaise qui se moque de nos

vieux usages. Ne pourrai-je donc improviser aujourd'hui pour de pauvres gens qui m'en sauront gré, et que cela aidera à supporter leur chagrin ?

— Allons, fais comme tu voudras. Je gage que tu as déjà composé ta *ballata*, et tu ne veux pas la perdre.

— Non, je ne pourrais pas composer cela d'avance, mon frère. Je me mets devant le mort, et je pense à ceux qui restent. Les larmes me viennent aux yeux, et alors je chante ce qui me vient à l'esprit.

10 Tout cela était dit avec une simplicité telle qu'il était impossible de supposer le moindre amour-propre poétique chez la *signora* Colomba. Orso se laissa fléchir et se rendit avec sa sœur à la maison de Pietri. Le mort était couché sur une table, la figure découverte, 15 dans la plus grande pièce de la maison. Portes et fenêtres étaient ouvertes, et plusieurs cierges brûlaient autour de la table. A la tête du mort se tenait sa veuve, et derrière elle un grand nombre de femmes occupaient tout un côté de la chambre ; de l'autre étaient rangés les 20 hommes, debout, tête nue, l'œil fixé sur le cadavre, observant un profond silence. Chaque nouveau visiteur s'approchait de la table, embrassait le mort,¹ faisait un signe de tête à sa veuve et à son fils, puis prenait place dans le cercle sans proférer une parole. De temps en 25 temps, néanmoins, un des assistants rompait le silence solennel pour adresser quelques mots au défunt . . .

Un grand jeune homme, fils de Pietri, serrant la main froide de son père, s'écria :

— Oh ! pourquoi n'es-tu pas mort de la *malemort* ?²
30 Nous t'aurions vengé !

¹ Cet usage subsiste encore à Bocognano (1840).

² *La mala morte*, mort violente.

Ce furent les premières paroles qu'Orso entendit en entrant. A sa vue le cercle s'ouvrit, et un faible murmure de curiosité annonça l'attente de l'assemblée excitée par la présence de la *voceratrice*. Colomba embrassa la veuve, prit une de ses mains et demeura quelques minutes recueillie et les yeux baissés. Puis elle rejeta son *mezzaro* en arrière, regarda fixement le mort, et, penchée sur ce cadavre, presque aussi pâle que lui, elle commença de la sorte :

“Charles-Baptiste ! le Christ reçoive ton âme ! — Vivre, ¹⁰ c'est souffrir. — Tu vas dans un lieu — où il n'y a ni soleil ni froidure. — Tu n'as plus besoin de ta serpe, — ni de ta lourde pioche. — Plus de travail pour toi. — Désormais tous tes jours sont des dimanches. — Charles-Baptiste, le Christ ait ton âme ! — Ton fils gouverne ¹⁵ ta maison. — J'ai vu tomber le chêne — desséché par le *Libeccio*. — J'ai cru qu'il était mort. — Je suis repassée, — et sa racine avait poussé un rejeton. — Le rejeton est devenu un chêne, — au vaste ombrage. — Sous ses fortes branches, Maddelè, repose-toi, et pense au chêne qui ²⁰ n'est plus.”

Ici Madeleine commença à sangloter tout haut, et deux ou trois hommes qui, dans l'occasion, auraient tiré sur des chrétiens avec autant de sang-froid que sur des perdrix, se mirent à essayer de grosses larmes sur leurs ²⁵ joues basanées.

Colomba continua de la sorte pendant quelque temps, s'adressant tantôt au défunt, tantôt à sa famille, quelquefois, par une prosopopée fréquente dans les *ballate*, faisant parler le mort lui-même pour consoler ses amis ³⁰ ou leur donner des conseils. A mesure qu'elle improvisait, sa figure prenait une expression sublime ; son

teint se colorait d'un rose transparent qui faisait ressortir davantage l'éclat de ses dents et le feu de ses prunelles dilatées. C'était la pythonisse sur son trépied. Sauf quelques soupirs, quelques sanglots étouffés, on n'eût pas entendu le plus léger murmure dans la foule qui se pressait autour d'elle. Bien que moins accessible qu'un autre à cette poésie sauvage, Orso se sentit bientôt atteint par l'émotion générale. Retiré dans un coin obscur de la salle, il pleura comme pleurait le fils de Pietri.

10 Tout à coup un léger mouvement se fit dans l'auditoire : le cercle s'ouvrit, et plusieurs étrangers entrèrent. Au respect qu'on leur montra, à l'empressement qu'on mit à leur faire place, il était évident que c'étaient des gens d'importance dont la visite honorait singulièrement

15 la maison. Cependant, par respect pour la *ballata*, personne ne leur adressa la parole. Celui qui était entré le premier paraissait avoir une quarantaine d'années. Son habit noir, son ruban rouge à rosette, l'air d'autorité et de confiance qu'il portait sur sa figure, faisaient

20 d'abord deviner le préfet. Derrière lui venait un vieillard voûté, au teint bilieux, cachant mal sous des lunettes vertes un regard timide et inquiet. Il avait un habit noir trop large pour lui, et qui, bien que tout neuf encore, avait été évidemment fait plusieurs années auparavant.

25 Toujours à côté du préfet, on eût dit qu'il voulait se cacher dans son ombre. Enfin, après lui, entrèrent deux jeunes gens de haute taille, le teint brûlé par le soleil, les joues enterrées sous d'épais favoris, l'œil fier, arrogant, montrant une impertinente curiosité. Orso avait eu

30 le temps d'oublier les physionomies des gens de son village ; mais la vue du vieillard en lunettes vertes réveilla sur-le-champ en son esprit de vieux souvenirs. Sa présence à

la suite du préfet suffisait pour le faire reconnaître. C'était l'avocat Barricini, le maire de Pietranera, qui venait avec ses deux fils donner au préfet la représentation d'une *ballata*. Il serait difficile de définir ce qui se passa en ce moment dans l'âme d'Orso ; mais la présence de l'ennemi de son père lui causa une espèce d'horreur,



[SEE TEXT PAGE 22, LINE 12.]

et, plus que jamais, il se sentit accessible aux soupçons qu'il avait longtemps combattus.

Pour Colomba, à la vue de l'homme à qui elle avait voué une haine mortelle, sa physionomie mobile prit aussitôt une expression sinistre. Elle pâlit ; sa voix devint rauque, le vers commencé expira sur ses lèvres . . .

Mais bientôt, reprenant sa *ballata*, elle poursuivit avec une nouvelle véhémence :

“Quand l'épervier se lamente — devant son nid vide, les étourneaux voltigent alentour, — insultant à sa douleur.”

Ici on entendit un rire étouffé; c'étaient les deux jeunes gens nouvellement arrivés qui trouvaient sans doute la métaphore trop hardie.

“L'épervier se réveillera; il déploiera ses ailes, — il
10 lavera son bec dans le sang! — Et toi, Charles-Baptiste, que tes amis — t'adressent leur dernier adieu. — Leurs larmes ont assez coulé. — La pauvre orpheline seule ne te pleurera pas. — Pourquoi te pleurerait-elle? — Tu t'es endormi plein de jours — au milieu de ta famille,
15 — préparé à comparaître — devant le Tout-Puissant. — L'orpheline pleure son père, — surpris par de lâches assassins, — frappé par derrière; — son père dont le sang est rouge — sous l'amas de feuilles vertes. — Mais elle a recueilli son sang, — ce sang noble et innocent;
20 — elle l'a répandu sur Pietranera, — pour qu'il devint un poison mortel. — Et Pietranera restera marquée — jusqu'à ce qu'un sang coupable — ait effacé la trace du sang innocent.”

En achevant ces mots, Colomba se laissa tomber sur
25 une chaise, elle rabattit son *mezzaro* sur sa figure, et on l'entendit sangloter. Les femmes en pleurs s'empres- sèrent autour de l'improvisatrice; plusieurs hommes jetaient des regards farouches sur le maire et ses fils; quelques vieillards murmuraient contre le scandale qu'ils
30 avaient occasionné par leur présence. Le fils du défunt fendit la presse et se disposait à prier le maire de vider la place au plus vite; mais celui-ci n'avait pas attendu

cette invitation. Il gagnait la porte, et déjà ses deux fils étaient dans la rue. Le préfet adressa quelques compliments de condoléance au jeune Pietri, et les suivit presque aussitôt. Pour Orso, il s'approcha de sa sœur, lui prit le bras et l'entraîna hors de la salle. 5

— Accompagnez-les, dit le jeune Pietri à quelques-uns de ses amis. Ayez soin que rien ne leur arrive !

Deux ou trois jeunes gens mirent précipitamment leur stylet dans la manche gauche de leur veste, et escortèrent Orso et sa sœur jusqu'à la porte de leur maison. 10

XIII

Colomba, haletante, épuisée, était hors d'état de prononcer une parole. Sa tête était appuyée sur l'épaule de son frère, et elle tenait une de ses mains serrée entre les siennes. Bien qu'il lui sût intérieurement assez mauvais gré de sa péroration, Orso était trop alarmé 15 pour lui adresser le moindre reproche. Il attendait en silence la fin de la crise nerveuse à laquelle elle semblait en proie, lorsqu'on frappa à la porte, et Saveria entra tout effarée annonçant : "Monsieur le préfet !" A ce nom, Colomba se releva comme honteuse de sa faiblesse, 20 et se tint debout s'appuyant sur une chaise qui tremblait visiblement sous sa main.

Le préfet débuta par quelques excuses banales sur l'heure indue de sa visite, plaignit mademoiselle Colomba, parla du danger des émotions fortes, blâma la 25 coutume des lamentations funèbres que le talent même de la *voceratrice* rendait encore plus pénibles pour les

assistants ; il glissa avec adresse un léger reproche sur la tendance de la dernière improvisation. Puis, changeant de ton :

— Monsieur della Rebbia, dit-il, je suis chargé de bien
5 des compliments pour vous par vos amis anglais : Miss
Nevil fait mille amitiés à mademoiselle votre sœur.
J'ai pour vous une lettre d'elle à vous remettre.

— Une lettre de Miss Nevil ? s'écria Orso.

— Malheureusement je ne l'ai pas sur moi, mais vous
10 l'aurez dans cinq minutes. Son père a été souffrant.
Nous avons craint un moment qu'il n'eût gagné nos
terribles fièvres. Heureusement, le voilà hors d'affaire,
et vous en jugerez par vous-même, car vous le verrez
bientôt, j'imagine.

15 — Miss Nevil a dû être bien inquiète ?

— Par bonheur, elle n'a connu le danger que lors-
qu'il était déjà loin. Monsieur della Rebbia, Miss
Nevil m'a beaucoup parlé de vous et de mademoiselle
votre sœur.

20 Orso s'inclina.

— Elle a beaucoup d'amitié pour vous deux. Sous
un extérieur plein de grâce, sous une apparence de légèreté,
elle cache une raison parfaite.

— C'est une charmante personne, dit Orso.

25 — C'est presque à sa prière que je viens ici, mon-
sieur. Personne ne connaît mieux que moi une fatale
histoire que je voudrais bien n'être pas obligé de vous
rappeler. Puisque M. Barricini est encore maire de
Pietranera, et moi, préfet de ce département, je n'ai
30 pas besoin de vous dire le cas que je fais de certains
soupçons, dont, si je suis bien informé, quelques per-
sonnes imprudentes vous ont fait part, et que vous avez

repoussés, je le sais, avec l'indignation qu'on devait attendre de votre position et de votre caractère.

— Colomba, dit Orso s'agitant sur sa chaise, tu es bien fatiguée. Tu devrais aller te coucher.

Colomba fit un signe de tête négatif. Elle avait repris son calme habituel et fixait des yeux ardents sur le préfet.

— M. Barricini, continua le préfet, désirerait vivement voir cesser cette espèce d'inimitié, . . . c'est-à-dire cet état d'incertitude où vous vous trouvez l'un vis-à-vis de l'autre . . . Pour ma part, je serais enchanté de vous voir établir avec lui les rapports que doivent avoir ensemble des gens faits pour s'estimer . . .

— Monsieur, interrompit Orso d'une voix émue, je n'ai jamais accusé l'avocat Barricini d'avoir assassiné mon père, mais il a fait une action qui m'empêchera toujours d'avoir aucune relation avec lui. Il a supposé une lettre menaçante, au nom d'un certain bandit, . . . du moins il l'a sourdement attribuée à mon père. Cette lettre enfin, monsieur, a probablement été la cause indirecte de sa mort.

Le préfet se recueillit un instant.

— Que monsieur votre père l'ait cru, lorsque, emporté par la vivacité de son caractère, il plaidait contre M. Barricini, la chose est excusable; mais, de votre part, un semblable aveuglement n'est plus permis. Réfléchissez donc que Barricini n'avait point intérêt à supposer cette lettre . . . Je ne vous parle pas de son caractère, . . . vous ne le connaissez point, vous êtes prévenu contre lui, . . . mais vous ne supposez pas qu'un homme connaissant les lois . . .

— Mais, monsieur, dit Orso en se levant, veuillez songer

que me dire que cette lettre n'est pas l'ouvrage de M. Barricini, c'est l'attribuer à mon père. Son honneur, monsieur, est le mien.

— Personne plus que moi, monsieur, poursuivit le préfet, n'est convaincu de l'honneur du colonel della Rebbia . . . mais . . . l'auteur de cette lettre est connu maintenant.


— Qui? s'écria Colomba, s'avançant vers le préfet.

— Un misérable, coupable de plusieurs crimes, . . . de ces crimes que vous ne pardonnez pas, vous autres Corses, un voleur, un certain Tomaso Bianchi, à présent détenu dans les prisons de Bastia, a révélé qu'il était l'auteur de cette fatale lettre.

— Je ne connais pas cet homme, dit Orso. Quel 15 aurait pu être son but?

— C'est un homme de ce pays, dit Colomba, frère d'un ancien meunier à nous. C'est un méchant et un menteur, indigne qu'on le croie.

— Vous allez voir, continua le préfet, l'intérêt qu'il 20 avait dans l'affaire. Le meunier dont parle mademoiselle votre sœur, — il se nommait, je crois, Théodore, — tenait à loyer du colonel un moulin sur le cours d'eau dont M. Barricini contestait la possession à monsieur votre père. Le colonel, généreux à son habitude, ne 25 tirait presque aucun profit de son moulin. Or, Tomaso a cru que si M. Barricini obtenait le cours d'eau, il aurait un loyer considérable à lui payer, car on sait que M. Barricini aime assez l'argent. Bref, pour obliger son frère, Tomaso a contrefait la lettre du bandit, et voilà 30 toute l'histoire. Vous savez que les liens de famille sont si puissants en Corse, qu'ils entraînent quelquefois au crime . . . Veuillez prendre connaissance de cette lettre



que m'écrit le procureur général, elle vous confirmera ce que je viens de vous dire.

Orso parcourut la lettre qui relatait en détail les aveux de Tomaso, et Colomba lisait en même temps par-dessus l'épaule de son frère. 5

Lorsqu'elle eut fini, elle s'écria :

— Orlanduccio Barricini est allé à Bastia il y a un mois, lorsqu'on a su que mon frère allait revenir. Il aura vu Tomaso et lui aura acheté ce mensonge.

— Mademoiselle, dit le préfet avec impatience, vous 10 expliquez tout par des suppositions odieuses; est-ce là le moyen de découvrir la vérité? Vous, monsieur, vous êtes de sang-froid; dites-moi, que pensez-vous maintenant? Croyez-vous, comme mademoiselle, qu'un homme qui n'a qu'une condamnation assez légère à 15 redouter se charge de gaieté de cœur d'un crime de faux pour obliger quelqu'un qu'il ne connaît pas?

Orso relut la lettre du procureur général, pesant chaque mot avec une attention extraordinaire; car, depuis qu'il avait vu l'avocat Barricini, il se sentait plus difficile à 20 convaincre qu'il ne l'eût été quelques jours auparavant. Enfin il se vit contraint d'avouer que l'explication lui paraissait satisfaisante. Mais Colomba s'écria avec force :

— Tomaso Bianchi est un fourbe. Il ne sera pas 25 condamné, ou il s'échappera de prison, j'en suis sûre.

Le préfet haussa les épaules.

— Je vous ai fait part, monsieur, dit-il, des renseignements que j'ai reçus. Je me retire, et je vous abandonne à vos réflexions. J'attendrai que votre raison vous ait 30 éclairé, et j'espère qu'elle sera plus puissante que les . . . suppositions de votre sœur.

Orso, après quelques paroles pour excuser Colomba, péta qu'il croyait maintenant que Tomaso était le coupable.

Le préfet s'était levé pour sortir.

5 — S'il n'était pas si tard, dit-il, je vous proposer de venir avec moi prendre la lettre de Miss Nevil . Par la même occasion, vous pourriez dire à M. Barricini que vous venez de me dire, et tout serait fini.

— Jamais Orso della Rebbia n'entrera chez un B-
10 ricini ! s'écria Colomba avec impétuosité.

— Mademoiselle est le *timinajo*¹ de la famille à qu'il parait, dit le préfet d'un air de raillerie.

— Monsieur, dit Colomba d'une voix ferme, on vous trompe. Vous ne connaissez pas l'avocat. C'est
15 plus rusé, le plus fourbe des hommes. Je vous en certifie sur juré, ne faites pas faire à Orso une action qui le couvrirait de honte.

— Colomba ! s'écria Orso, la passion te fait déraisonner.

— Orso ! Orso ! par la cassette que je vous ai remise,
20 je vous en supplie, écoutez-moi. Entre vous et les Barricini il y a du sang ; vous n'irez pas chez eux.

— Ma sœur !

— Non, mon frère, vous n'irez point, ou je quitterai cette maison, et vous ne me reverrez plus . . . Orso, ayez
25 pitié de moi.

Et elle tomba à genoux.

— Je suis désolé, dit le préfet, de voir mademoiselle della Rebbia si peu raisonnable. Vous la convaincrez, j'en suis sûr.

¹ On appelle ainsi le bélier porteur d'une sonnette qui conduit le troupeau, et par métaphore, on donne le même nom au membre d'une famille qui la dirige dans toutes les affaires importantes.

ouvrit la porte et s'arrêta, paraissant attendre
suivît.

puis la quitter maintenant, dit Orso . . . De

de bonne heure, dit le préfet. 5

« Au moins, mon frère, s'écria Colomba les mains
tendez jusqu'à demain matin. Laissez-moi
« papiers de mon père . . . Vous ne pouvez me

« en ! tu les verras ce soir, mais au moins tu 10
« menteras plus ensuite avec cette haine extra-
« . . . Mille pardons, monsieur le préfet . . . Je
« i-même si mal à mon aise . . . Il vaut mieux
« demain.

« — Elle mit porte conseil, dit le préfet en se retirant, j'es- 15
« père que demain toutes vos irrésolutions auront cessé.

« — Saveria, s'écria Colomba, prends la lanterne et
« accompagne monsieur le préfet. Il te remettra une
« lettre pour mon frère.

« Elle ajouta quelques mots que Saveria seule entendit. 20

« — Colomba, dit Orso, lorsque le préfet fut parti, tu
« m'as fait beaucoup de peine. Te refuseras-tu donc tou-
« jours à l'évidence ?

« — Vous m'avez donné jusqu'à demain, répondit-
« elle. J'ai bien peu de temps, mais j'espère encore. 25

« Puis elle prit un trousseau de clefs et courut dans une
« chambre de l'étage supérieur. Là, on l'entendit ouvrir
« précipitamment des tiroirs et fouiller dans un secrétaire
« où le colonel della Rebbia enfermait autrefois ses papiers
« importants. 30

XIV

Saveria fut longtemps absente, et l'impatience d'Orso était à son comble lorsqu'elle reparut enfin, tenant une lettre, et suivie de la petite Chilina, qui se frottait les yeux, car elle avait été réveillée de son premier somme.

5 — Enfant, dit Orso, que viens-tu faire ici à cette heure?

— Mademoiselle me demande, répondit Chilina.

— Que lui veut-elle? pensa Orso; mais il se hâta de décacheter la lettre de Miss Lydia, et, pendant qu'il lisait, Chilina montait auprès de sa sœur.

- 10 Mon père a été un peu malade, monsieur, disait Miss Nevil, et il est d'ailleurs si paresseux pour écrire, que je suis obligée de lui servir de secrétaire. L'autre jour, vous savez qu'il s'est mouillé les pieds sur le bord de la mer, au lieu d'admirer le paysage avec
- 15 nous, et il n'en faut pas davantage pour donner la fièvre dans votre charmante île. Je vois d'ici la mine que vous faites; vous cherchez sans doute votre stylet, mais j'espère que vous n'en avez plus. Donc, mon père a eu un peu de fièvre, et moi beaucoup de frayeur; le préfet,
- 20 que je persiste à trouver très aimable, nous a donné un médecin fort aimable aussi, qui, en deux jours, nous a tirés de peine: l'accès n'a pas reparu, et mon père veut retourner à la chasse; mais je la lui défends encore. Comment avez-vous trouvé votre château des montagnes?
- 25 Votre tour du nord est-elle toujours à la même place? Y a-t-il bien des fantômes? Je vous demande tout cela, parce que mon père se souvient que vous lui avez promis daims, sangliers, moufflons . . . Est-ce bien là le nom de cette bête étrange? En allant nous embarquer

à Bastia, nous comptons vous demander l'hospitalité, et j'espère que le château della Rebbia, que vous dites si vieux et si délabré, ne s'écroulera pas sur nos têtes. Quoique le préfet soit si aimable qu'avec lui on ne manque jamais de sujet de conversation, — *by the by*, je s me flatte de lui avoir fait tourner la tête — nous avons parlé de votre seigneurie. Les gens de loi de Bastia lui ont envoyé certaines révélations d'un coquin qu'ils tiennent sous les verrous, et qui sont de nature à détruire vos derniers soupçons; votre inimitié, qui 10 parfois m'inquiétait, doit cesser dès lors. Vous n'avez pas d'idée comme cela m'a fait plaisir. Quand vous êtes parti avec la belle *voceratrice*, le fusil à la main, le regard sombre, vous m'avez paru plus Corse qu'à l'ordinaire . . . trop Corse même. *Basta!* je vous en écris 15 si long, parce que je m'ennuie. Le préfet va partir, hélas! Nous vous enverrons un message lorsque nous nous mettrons en route pour vos montagnes, et je prendrai la liberté d'écrire à mademoiselle Colomba pour lui demander un *bruccio, ma solenne*. En atten- 20 dant, dites-lui mille tendresses. Je fais grand usage de son stylet, j'en coupe les feuillets d'un roman que j'ai apporté; mais ce fer terrible s'indigne de cet usage et me déchire mon livre d'une façon pitoyable. Adieu, monsieur; mon père vous envoie *his best love*. Écoutez 25 le préfet, il est homme de bon conseil, et se détourne de sa route, je crois, à cause de vous; il va poser une première pierre à Corte; je m'imagine que ce doit être une cérémonie bien imposante, et je regrette fort de n'y pas assister. Un monsieur en habit brodé, bas de soie, 30 écharpe blanche, tenant une truëlle! . . . et un discours; la cérémonie se terminera par les cris mille fois répétés

de *vive le roi!* — Vous allez être bien fat de m'avoir fait remplir les quatre pages; mais je m'ennuie, monsieur, je vous le répète, et, par cette raison, je vous permets de m'écrire très longuement. A propos, je trouve extraordinaire que vous ne m'ayez pas encore mandé votre heureuse arrivée dans Pietranera Castle.

LYDIA.

P.S. Je vous demande d'écouter le préfet, et de faire ce qu'il vous dira. Nous avons arrêté ensemble que vous deviez en agir ainsi, et cela me fera plaisir.

Orso lut trois ou quatre fois cette lettre, accompagnant mentalement chaque lecture de commentaires sans nombre; puis il fit une longue réponse, qu'il chargea Saveria de porter à un homme du village qui partait la nuit même pour Ajaccio. Déjà il ne pensait guère à discuter avec sa sœur les griefs vrais ou faux des Barri-cini, la lettre de Miss Lydia lui faisait tout voir en couleur de rose; il n'avait plus ni soupçons ni haine. Après avoir attendu quelque temps que sa sœur redes-cendît, et ne la voyant pas reparaitre, il alla se coucher, le cœur plus léger qu'il ne se l'était senti depuis long-temps. Chilina ayant été congédiée avec des instructions secrètes, Colomba passa la plus grande partie de la nuit à lire de vieilles paperasses. Un peu avant le jour, quelques petits cailloux furent lancés contre sa fenêtre; à ce signal elle descendit au jardin, ouvrit une porte dérobée, et introduisit dans la maison deux hommes de fort mauvaise mine; son premier soin fut de les mener à la cuisine et de leur donner à manger. Ce qu'étaient ces hommes, on le saura tout à l'heure.

XV

Le matin, vers six heures, un domestique du préfet frappait à la maison d'Orso. Reçu par Colomba, il lui dit que le préfet allait partir, et qu'il attendait son frère. Colomba répondit sans hésiter que son frère venait de tomber dans l'escalier et de se fouler le pied; qu'étant hors d'état de faire un pas, il suppliait monsieur le préfet de l'excuser, et serait très reconnaissant s'il daignait prendre la peine de passer chez lui. Peu après ce message, Orso descendit et demanda à sa sœur si le préfet ne l'avait pas envoyé chercher. 10

— Il vous prie de l'attendre ici, dit-elle avec la plus grande assurance.

Une demi-heure s'écoula sans qu'on aperçût le moindre mouvement du côté de la maison des Barricini; cependant Orso demandait à Colomba si elle avait fait quelque découverte; elle répondit qu'elle s'expliquerait devant le préfet. Elle affectait un grand calme, mais son teint et ses yeux annonçaient une agitation fébrile.

Enfin, on vit s'ouvrir la porte de la maison Barricini; le préfet, en habit de voyage, sortit le premier, suivi du maire et de ses deux fils. Quelle fut la stupéfaction des habitants de Pietranera, aux aguets depuis le lever du soleil pour assister au départ du premier magistrat du département, lorsqu'ils le virent, accompagné des trois Barricini, traverser la place en droite ligne et entrer dans la maison della Rebbia! 25

— Ils font la paix! s'écrièrent les politiques du village.

— Je vous le disais bien, ajouta un vieillard, Orso Antonio a trop vécu sur le continent pour faire les choses comme un homme de cœur. 30

— Pourtant, répondit un rebbianiste, remarquez que ce sont les Barricini qui viennent le trouver. Ils demandent grâce.

— C'est le préfet qui les a tous *embobelinés*, répliqua le vieillard; on n'a plus de courage aujourd'hui et les jeunes gens ne se soucient point du sang de leur père.

Le préfet ne fut pas médiocrement surpris de trouver Orso debout et marchant sans peine. En deux mots, Colomba s'accusa de son mensonge et lui en demanda
10 pardon :

— Si vous aviez demeuré ailleurs, monsieur le préfet, dit-elle, mon frère serait allé dès hier vous présenter ses respects.

Orso se confondait en excuses, protestant qu'il n'était
15 pour rien dans cette ruse ridicule, dont il était profondément mortifié. Le préfet et le vieux Barricini parurent croire à la sincérité de ses regrets, justifiés d'ailleurs par sa confusion et les reproches qu'il adressait à sa sœur; mais les fils du maire ne parurent pas satisfaits :

20 — On se moque de nous, dit Orlanduccio, assez haut pour être entendu.

— Si ma sœur me jouait de ces tours, dit Vincen-
tello, je lui ôterais bien vite l'envie de recommencer.

Ces paroles, et le ton dont elles furent prononcées,
25 déplurent à Orso et lui firent perdre un peu de sa bonne volonté. Il échangea avec les jeunes Barricini des regards où ne se peignait nulle bienveillance.

Cependant tout le monde était assis, à l'exception de Colomba, qui se tenait debout près de la porte de la
30 cuisine; le préfet prit la parole, et, après quelques lieux communs sur les préjugés du pays, rappela que la plupart des inimitiés les plus invétérées n'avaient

pour cause que des malentendus. Puis, s'adressant au maire, il lui dit que M. della Rebbia n'avait jamais cru que la famille Barricini eût pris une part directe ou indirecte dans l'événement déplorable qui l'avait privé de son père; qu'à la vérité il avait conservé quelques doutes relatifs à une particularité du procès qui avait existé entre les deux familles; que ce doute s'excusait par la longue absence de M. Orso et la nature des renseignements qu'il avait reçus; qu'éclairé maintenant par des révélations récentes, il se tenait pour complètement satisfait, et désirait établir avec M. Barricini et ses fils des relations d'amitié et de bon voisinage.

Orso s'inclina d'un air contraint; M. Barricini balbutia quelques mots que personne n'entendit; ses fils regardèrent les poutres du plafond. Le préfet, continuant sa harangue, allait adresser à Orso la contrepartie de ce qu'il venait de débiter à M. Barricini, lorsque Colomba, tirant de dessous son fichu quelques papiers, s'avança gravement entre les parties contractantes:

— Ce serait avec un bien vif plaisir, dit-elle, que je verrais finir la guerre entre nos deux familles; mais pour que la réconciliation soit sincère, il faut s'expliquer et ne rien laisser dans le doute . . . Monsieur le préfet, la déclaration de Tomaso Bianchi m'était à bon droit suspecte, venant d'un homme aussi mal famé.— J'ai dit que vos fils peut-être avaient vu cet homme dans la prison de Bastia . . .

— Cela est faux, interrompit Orlanduccio, je ne l'ai point vu.

Colomba lui jeta un regard de mépris, et poursuivit avec beaucoup de calme en apparence:

— Vous avez expliqué l'intérêt que pouvait avoir

Tomaso à menacer M. Barricini au nom d'un bandit redoutable, par le désir qu'il avait de conserver à son frère Théodore le moulin que mon père lui louait à bas prix? . . .

5 — Cela est évident, dit le préfet.

— De la part d'un misérable comme paraît être ce Bianchi, tout s'explique, dit Orso, trompé par l'air de modération de sa sœur.

— La lettre contrefaite, continua Colomba, dont les
10 yeux commençaient à briller d'un éclat plus vif, est datée du 11 juillet. Tomaso était alors chez son frère, au moulin.

— Oui, dit le maire un peu inquiet.

— Quel intérêt avait donc Tomaso Bianchi? s'écria
15 Colomba d'un air de triomphe. Le bail de son frère était expiré; mon père lui avait donné congé le 1^{er} juillet. Voici le registre de mon père, la minuté du congé, la lettre d'un homme d'affaires d'Ajaccio qui nous proposait un nouveau meunier.

20 En parlant ainsi, elle remit au préfet les papiers qu'elle tenait à la main.

Il y eut un moment d'étonnement général. Le maire pâlit visiblement; Orso, fronçant le sourcil, s'avança pour prendre connaissance des papiers que le préfet
25 lisait avec beaucoup d'attention.

— On se moque de nous! s'écria de nouveau Orlan-duccio en se levant avec colère.. Allons-nous-en, mon père, nous n'aurions jamais dû venir ici!

Un instant suffit à M. Barricini pour reprendre son
30 sang-froid. Il demanda à examiner les papiers; le préfet les lui remit sans dire un mot. Alors, relevant ses lunettes vertes sur son front, il les parcourut d'un air assez

indifférent, pendant que Colomba l'observait avec les yeux d'une tigresse qui voit un daim s'approcher de la tanière de ses petits.

— Mais, dit M. Barricini rabaissant ses lunettes et rendant les papiers au préfet, connaissant la bonté de feu M. le colonel . . . Tomaso a pensé . . . il a dû penser . . . que M. le colonel reviendrait sur sa résolution de lui donner congé . . . De fait, il est resté en possession du moulin, donc . . .

— C'est moi, dit Colomba d'un ton de mépris, qui le lui ai conservé. Mon père était mort, et dans ma position je devais ménager les clients de ma famille.

— Pourtant, dit le préfet, ce Tomaso reconnaît qu'il a écrit la lettre . . . cela est clair.

— Ce qui est clair pour moi, interrompit Orso, c'est qu'il y a de grandes infamies cachées dans toute cette affaire.

— J'ai encore à contredire une assertion de ces messieurs, dit Colomba.

Elle ouvrit la porte de la cuisine, et aussitôt entrèrent dans la salle Brandolaccio, le licencié en théologie et le chien Brusco. Les deux bandits étaient sans armes, au moins apparentes ; ils avaient la cartouchière à la ceinture, mais point le pistolet qui en est le complément obligé. En entrant dans la salle, ils ôtèrent respectueusement leurs bonnets.

On peut concevoir l'effet que produisit leur subite apparition. Le maire pensa tomber à la renverse ; ses fils se jetèrent bravement devant lui, la main dans la poche de leur habit, cherchant leurs stylets. Le préfet fit un mouvement vers la porte, tandis qu'Orso, saisissant Brandolaccio au collet, lui cria :

— Que viens-tu faire ici, misérable?

— C'est un guet-apens! s'écria le maire essayant d'ouvrir la porte; mais Saveria l'avait fermée en dehors à double tour, d'après l'ordre des bandits, comme on le sut ensuite.

— Bonnes gens! dit Brandolaccio, n'ayez pas peur de moi; je ne suis pas si diable que je suis noir. Nous n'avons nulle mauvaise intention. Monsieur le préfet, je suis bien votre serviteur. Mon lieutenant, de la douceur, vous m'étranglez. Nous venons ici comme témoins. Allons, parle, toi, curé, tu as la langue bien pendue.

— Monsieur le préfet, dit le licencié, je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous. Je m'appelle Giocanto Castriconi, plus connu sous le nom de curé . . . Ah! vous me remettez! . . . Mademoiselle, que je n'avais pas l'avantage de connaître non plus, m'a fait prier de lui donner des renseignements sur un nommé Tomaso Bianchi, avec lequel j'étais détenu, il y a trois semaines, dans les prisons de Bastia. Voici ce que j'ai à vous dire . . .

— Ne prenez pas cette peine, dit le préfet; je n'ai rien à entendre d'un homme comme vous . . . Monsieur della Rebbia, j'aime à croire que vous n'êtes pour rien dans cet odieux complot. Mais êtes-vous maître chez vous? Faites ouvrir cette porte. Votre sœur aura peut-être à rendre compte des étranges relations qu'elle entretient avec des bandits.

— Monsieur le préfet, s'écria Colomba, daignez entendre ce que va dire cet homme. Vous êtes ici pour rendre justice à tous, et votre devoir est de rechercher la vérité. Parlez, Giocanto Castriconi.

— Ne l'écoutez pas! s'écrièrent en chœur les trois Baricini.

— Si tout le monde parle à la fois, dit le bandit en souriant, ce n'est pas le moyen de s'entendre. Dans la prison donc, j'avais pour compagnon, non pour ami, ce Tomaso en question. Il recevait de fréquentes visites de M. Orlanduccio . . .

5

— C'est faux, s'écrièrent à la fois les deux frères.

— Deux négations valent une affirmation, observa froidement Castriconi. Tomaso avait de l'argent; il mangeait et buvait du meilleur. J'ai toujours aimé la bonne chère (c'est là mon moindre défaut), et, malgré ma répugnance à frayer avec ce drôle, je me laissai aller à dîner plusieurs fois avec lui. Par reconnaissance, je lui proposai de s'évader avec moi . . . Tomaso refusa, me dit qu'il était sûr de son affaire, que l'avocat Barricini l'avait recommandé à tous les juges, qu'il sortirait de là blanc comme neige et avec de l'argent dans la poche. Quant à moi, je crus devoir prendre l'air. *Dixi.*

— Tout ce que dit cet homme est un tas de mensonges, répéta résolument Orlanduccio. Si nous étions en rase campagne, chacun avec notre fusil, il ne parlerait pas de la sorte.

— En voilà une de bêtise! s'écria Brandolaccio. Ne vous brouillez pas avec le curé, Orlanduccio.

— Me laisserez-vous sortir enfin, monsieur della Rebbia? dit le préfet frappant du pied d'impatience.

25

— Saveria! Saveria! criait Orso, ouvrez la porte!

— Un instant, dit Brandolaccio. Nous avons d'abord à filer, nous, de notre côté. Monsieur le préfet, il est d'usage, quand on se rencontre chez des amis communs, de se donner une demi-heure de trêve en se quittant.

30

Le préfet lui lança un regard de mépris.

— Serviteur à toute la compagnie, dit Brandolaccio.

Puis étendant le bras horizontalement :

— Allons, Brusco, dit-il à son chien, saute pour M. le préfet !

Le chien sauta, les bandits reprirent à la hâte leurs
5 armes dans la cuisine, s'enfuirent par le jardin, et à un
coup de sifflet aigu la porte de la salle s'ouvrit comme
par enchantement.

— Monsieur Barricini, dit Orso avec une fureur con-
centrée, je vous tiens pour un faussaire. Dès aujourd'hui
10 j'enverrai ma plainte contre vous au procureur du roi,
pour faux et pour complicité avec Bianchi. Peut-être
aurai-je encore une plainte plus terrible à porter contre
vous.

— Et moi, monsieur della Rebbia, dit le maire, je
15 porterai ma plainte contre vous pour guet-apens et pour
complicité avec des bandits. En attendant, M. le préfet
vous recommandera à la gendarmerie.

— Le préfet fera son devoir, dit celui-ci d'un ton
sévère. Il veillera à ce que l'ordre ne soit pas troublé
20 à Pietranera, il prendra soin que justice soit faite. Je
parle à vous tous, messieurs !

Le maire et Vincentello étaient déjà hors de la salle,
et Orlanduccio les suivait à reculons lorsque Orso lui dit
à voix basse :

25 — Votre père est un vieillard que j'écraserais d'un
soufflet ; c'est à vous que j'en destine, à vous et à votre
frère.

Pour réponse, Orlanduccio tira son stylet et se jeta
sur Orso comme un furieux ; mais, avant qu'il pût faire
30 usage de son arme, Colomba lui saisit le bras, qu'elle
tordit avec force pendant qu'Orso, le frappant du poing
au visage, le fit reculer quelques pas et heurter rude-

ment contre le chambranle de la porte. Le stylet échappa de la main d'Orlanduccio, mais Vincentello avait le sien et rentra dans la chambre, lorsque Colomba, sautant sur un fusil, lui prouva que la partie n'était pas égale. En même temps le préfet se jeta entre les combattants. 5

— A bientôt, Ors' Anton' ! cria Orlanduccio ; et, tirant violemment la porte de la salle, il la ferma à clef pour se donner le temps de faire retraite.

Orso et le préfet demeurèrent un quart d'heure sans parler, chacun à un bout de la salle. Colomba, l'orgueil du triomphe sur le front, les considérait tour à tour, appuyée sur le fusil qui avait décidé de la victoire. 10

— Quel pays ! quel pays ! s'écria enfin le préfet en se levant impétueusement. Monsieur della Rebbia, vous avez eu tort. Je vous demande votre parole d'honneur 15 de vous abstenir de toute violence et d'attendre que la justice décide dans cette maudite affaire.

— Oui, monsieur le préfet, j'ai eu tort de frapper ce misérable ; mais enfin je l'ai frappé, et je ne puis lui refuser la satisfaction qu'il m'a demandée. 20

— Eh ! non, il ne veut pas se battre avec vous ! . . . Mais s'il vous assassine . . . Vous avez bien fait tout ce qu'il fallait pour cela.

— Nous nous garderons, dit Colomba.

— Orlanduccio, dit Orso, me paraît un garçon de courage, et j'augure mieux de lui, monsieur le préfet. Il a été prompt à tirer son stylet, mais à sa place j'en aurais peut-être agi de même ; et je suis heureux que ma sœur n'ait pas un poignet de petite-maitresse.

— Vous ne vous battez pas ! s'écria le préfet ; je vous 30 le défends !

— Permettez-moi de vous dire, monsieur, qu'en ma-

tière d'honneur je ne reconnais d'autre autorité que celle de ma conscience.

— Je vous dis que vous ne vous battrez pas !

— Vous pouvez me faire arrêter, monsieur . . . , c'est-à-dire si je me laisse prendre. Mais, si cela arrivait, vous ne feriez que différer une affaire maintenant inévitable. Vous êtes homme d'honneur, monsieur le préfet, et vous savez bien qu'il n'en peut être autrement.

— Si vous faisiez arrêter mon frère, ajouta Colomba, 10 la moitié du village prendrait son parti, et nous verrions une belle fusillade.

— Je vous préviens, monsieur, dit Orso, et je vous supplie de ne pas croire que je fais une bravade ; je vous préviens que, si M. Barricini abuse de son autorité de 15 maire pour me faire arrêter, je me défendrai.

— Dès aujourd'hui, dit le préfet, M. Barricini est suspendu de ses fonctions . . . Il se justifiera, je l'espère . . . Tenez, monsieur, vous m'intéressez. Ce que je vous demande est bien peu de chose : restez chez vous 20 tranquille jusqu'à mon retour de Corte. Je ne serai que trois jours absent. Je reviendrai avec le procureur du roi, et nous débrouillerons alors complètement cette triste affaire. Me promettez-vous de vous abstenir jusque-là de toute hostilité ?

25 — Je ne puis le promettre, monsieur, si, comme je le pense, Orlanduccio me demande une rencontre.

— Comment ! monsieur della Rebbia, vous, militaire français, vous voulez vous battre avec un homme que vous soupçonnez d'un faux ?

30 — Je l'ai frappé, monsieur.

— Mais, si vous aviez frappé un galérien et qu'il vous en demandât raison, vous vous battriez donc avec lui ?

Allons, monsieur Orso ! Eh bien ! je vous demande encore moins : ne cherchez pas Orlanduccio . . . Je vous permets de vous battre s'il vous demande un rendez-vous.

— Il m'en demandera un, je n'en doute point ; mais je vous promets de ne pas lui donner d'autres soufflets pour l'engager à se battre.

— Quel pays ! répétait le préfet en se promenant à grands pas. Quand donc reviendrai-je en France ?

— Monsieur le préfet, dit Colomba de sa voix la plus douce, il se fait tard, nous feriez-vous l'honneur de déjeuner ici ?

Le préfet ne put s'empêcher de rire.

— Je suis demeuré déjà trop longtemps ici . . . cela ressemble à de la partialité . . . Et cette maudite pierre ! . . . Il faut que je parte . . . Mademoiselle della Rebbia . . ., que de malheurs vous avez préparés peut-être aujourd'hui !

— Au moins, monsieur le préfet, vous rendrez à ma sœur la justice de croire que ses convictions sont profondes ; et, j'en suis sûr maintenant, vous les croyez vous-même bien établies.

— Adieu, monsieur, dit le préfet en lui faisant un signe de la main. Je vous préviens que je vais donner l'ordre au brigadier de gendarmerie de suivre toutes vos démarches.

Lorsque le préfet fut sorti :

— Orso, dit Colomba, vous n'êtes point ici sur le continent. Orlanduccio n'entend rien à vos duels, et d'ailleurs ce n'est pas de la mort d'un brave que ce misérable doit mourir.

— Colomba, ma bonne, tu es la femme forte. Je

t'ai de grandes obligations pour m'avoir sauvé un bon coup de couteau. Donne-moi ta petite main que je la baise. Mais, vois-tu, laisse-moi faire. Il y a certaines choses que tu n'entends pas. Donne-moi à déjeuner; 5 et, aussitôt que le préfet se sera mis en routé, fais-moi venir la petite Chilina, qui paraît s'acquitter à merveille des commissions qu'on lui donne. J'aurai besoin d'elle pour porter une lettre.

Pendant que Colomba surveillait les apprêts du déjeuner, Orso monta dans sa chambre et écrivit le billet 10 suivant :

Vous devez être pressé de me rencontrer; je ne suis pas moins. Demain matin nous pourrons nous trouver à six heures dans la vallée d'Acquaviva. Je 15 suis très adroit au pistolet, et je ne vous propose pas cette arme. On dit que vous tirez bien le fusil: prenons chacun un fusil à deux coups. Je viendrai accompagné d'un homme de ce village. Si votre frère veut vous accompagner, prenez un second témoin et prévenez-moi. 20 Dans ce cas seulement j'aurai deux témoins.

ORSO ANTONIO DELLA REBBIA.

Le préfet, après être resté une heure chez l'adjoint du maire, après être entré pour quelques minutes chez les Barricini, partit pour Corte, escorté d'un seul gen- 25 darme. Un quart d'heure après Chilina porta la lettre qu'on vient de lire et la remit à Orlanduccio en propres mains.

La réponse se fit attendre et ne vint que dans la soirée. Elle était signée de M. Barricini père, et il annonçait 30 à Orso qu'il déférait au procureur du roi la lettre de menaces adressée à son fils. "Fort de ma conscience,

ajoutait-il en terminant, j'attends que la justice ait prononcé sur vos calomnies."

Pendant cinq ou six bergers mandés par Colomba arrivèrent pour *garnisonner* la tour des della Rebbia. Malgré les protestations d'Orso, on pratiqua des *archere* 5 aux fenêtres donnant sur la place, et toute la soirée il reçut des offres de service de différentes personnes du bourg. Une lettre arriva même du théologien bandit, qui promettait, en son nom et en celui de Brandolaccio, d'intervenir si le maire se faisait assister de la gendar- 10 merie. Il finissait par ce post-scriptum : "Oserai-je vous demander ce que pense monsieur le préfet de l'excellente éducation que mon ami donne au chien Brusco? Après Chilina, je ne connais pas d'élève plus docile et qui montre de plus heureuses dispositions." 15

XVI

Le lendemain se passa sans hostilités. De part et d'autre on se tenait sur la défensive. Orso ne sortit pas de sa maison, et la porte des Barricini resta constamment fermée. On voyait les cinq gendarmes laissés en garnison à Pietranera se promener sur la place ou aux 20 environs du village, assistés du garde champêtre, seul représentant de la milice urbaine. L'adjoint ne quittait pas son écharpe ; mais, sauf les *archere* aux fenêtres des deux maisons ennemies, rien n'indiquait la guerre. Un Corse seul aurait remarqué que sur la place, autour du 25 chêne vert, on ne voyait que des femmes.

A l'heure du souper, Colomba montra d'un air joyeux à son frère la lettre suivante qu'elle venait de recevoir de Miss Nevil :



BASTELICA
MONUMENT de
SAMPIERO

[SEE TEXT PAGE 75, LINE 5.]

Ma chère mademoiselle Colomba, j'apprends avec bien du plaisir, par une lettre de votre frère, que vos inimitiés sont finies. Recevez-en mes compliments. Mon père ne peut plus souffrir Ajaccio depuis que votre frère n'est plus là pour parler guerre et chasser avec lui. Nous par-
5 tons aujourd'hui, et nous irons coucher chez votre parente, pour laquelle nous avons une lettre. Après-demain, vers onze heures, je viendrai vous demander à goûter de ce *bruccio* des montagnes, si supérieur, dites-
vous, à celui de la ville. 10

Adieu, chère mademoiselle Colomba. — Votre amie.

LYDIA NEVIL.

— Elle n'a donc pas reçu ma seconde lettre? s'écria Orso.

— Vous voyez, par la date de la sienne, que mademoi-
15 selle Lydia devait être en route quand votre lettre est arrivée à Ajaccio. Vous lui disiez donc de ne pas venir?

— Je lui disais que nous étions en état de siège. Ce n'est pas, ce me semble, une situation à recevoir du
monde. 20

— Bah! ces Anglais sont des gens singuliers. Elle me disait la dernière nuit que j'ai passée dans sa chambre, qu'elle serait fâchée de quitter la Corse sans avoir vu une belle *vendette*. Si vous le vouliez, Orso, on pourrait
lui donner le spectacle d'un assaut contre la maison de 25
nos ennemis.

— Sais-tu, dit Orso, que la nature a eu tort de faire de toi une femme, Colomba? Tu aurais été un excellent
militaire.

— Peut-être. En tout cas je vais faire mon *bruccio*. 30

— C'est inutile. Il faut envoyer quelqu'un pour les prévenir et les arrêter avant qu'ils se mettent en route.

— Oui? vous voulez envoyer un messenger par le temps qu'il fait, pour qu'un torrent l'emporte avec votre lettre . . . Que je plains les pauvres bandits par cet orage! Heureusement, ils ont de bons *piloni*¹ . . .
 5 Savez-vous ce qu'il faut faire, Orso? Si l'orage cesse, partez demain de très bonne heure, et arrivez chez notre parente avant que vos amis se soient mis en route. Cela vous sera facile, Miss Lydia se lève toujours tard. Vous leur conterez ce qui s'est passé chez nous, et s'ils per-
 10 sistent à venir, nous aurons grand plaisir à les recevoir.

Orso se hâta de donner son assentiment à ce projet, et Colomba, après quelques moments de silence :

— Vous croyez peut-être, Orso, reprit-elle, que je plaisantais lorsque je vous parlais d'un assaut contre
 15 la maison Barricini? Savez-vous que nous sommes en force, deux contre un au moins? Depuis que le préfet a suspendu le maire, tous les hommes d'ici sont pour nous. Nous pourrions les hacher. Il serait facile d'entamer l'affaire. Si vous le vouliez, j'irais à la fontaine,
 20 je me moquerais de leurs femmes; ils sortiraient . . . Peut-être . . . car ils sont si lâches! peut-être tireraient-ils sur moi par leurs *archere*; ils me manqueraient. Tout est dit alors: ce sont eux qui attaquent. Tant pis pour les vaincus: dans une bagarre, où trouver ceux
 25 qui ont fait un bon coup? Croyez-en votre sœur, Orso; les robes noires qui vont venir saliront du papier, diront bien des mots inutiles. Il n'en résultera rien. Le vieux renard trouverait moyen de leur faire voir des étoiles en plein midi. Ah! si le préfet ne s'était pas mis
 30 devant Vincentello, il y en avait un de moins.

Tout cela était dit avec le même sang-froid qu'elle

¹ Manteau de drap très épais garni d'un capuchon.

mettait l'instant d'auparavant à parler des préparatifs du *bruccio*.

Orso, stupéfait, regardait sa sœur avec une admiration mêlée de crainte.

— Ma douce Colomba, dit-il en se levant de table, tu es, je le crains, le diable en personne; mais sois tranquille. Si je ne parviens à faire pendre les Barricini, je trouverai moyen d'en venir à bout d'une autre manière. Balle chaude ou fer froid!¹ Tu vois que je n'ai pas oublié le corse. 10

— Le plus tôt serait le mieux, dit Colomba en soupirant. Quel cheval monterez-vous demain, Ors' Anton'?

— Le noir. Pourquoi me demandes-tu cela?

— Pour lui faire donner de l'orge.

Orso s'étant retiré dans sa chambre, Colomba envoya 15 coucher Saveria et les bergers, et demeura seule dans la cuisine où se préparait le *bruccio*. De temps en temps elle prêtait l'oreille et paraissait attendre impatientement que son frère se fût couché. Lorsqu'elle le crut enfin endormi, elle prit un couteau, s'assura 20 qu'il était tranchant, mit ses petits pieds dans de gros souliers, et, sans faire le moindre bruit, elle entra dans le jardin.

Le jardin, fermé de murs, touchait à un terrain assez vaste, enclos de haies, où l'on mettait les chevaux, car 25 les chevaux corses ne connaissent guère l'écurie. En général on les lâche dans un champ et l'on s'en rapporte à leur intelligence pour trouver à se nourrir et à s'abriter contre le froid et la pluie.

Colomba ouvrit la porte du jardin avec la même pré- 30 caution, entra dans l'enclos, et en sifflant doucement

¹ *Palla calda u farru freddu*, locution très usitée.

elle attira près d'elle les chevaux, à qui elle portait souvent du pain et du sel. Dès que le cheval noir fut à sa portée, elle le saisit fortement par la crinière et lui fendit l'oreille avec son couteau. Le cheval fit un bond
5 terrible et s'enfuit en faisant entendre ce cri aigu qu'une vive douleur arrache quelquefois aux animaux de son espèce. Satisfaite alors, Colomba rentrait dans le jardin, lorsque Orso ouvrit sa fenêtre et cria : "Qui va là?" En même temps elle entendit qu'il armait son fusil.
10 Heureusement pour elle, la porte du jardin était dans une obscurité complète, et un grand figuier la couvrait en partie. Bientôt, aux lueurs intermittentes qu'elle vit briller dans la chambre de son frère, elle conclut qu'il cherchait à rallumer sa lampe. Elle s'empressa
15 alors de fermer la porte du jardin, et se glissant le long des murs, de façon que son costume noir se confondît avec le feuillage sombre des espaliers, elle parvint à rentrer dans la cuisine quelques moments avant qu'Orso ne parût.

20 — Qu'y a-t-il? lui demanda-t-elle.

— Il m'a semblé, dit Orso, qu'on ouvrait la porte du jardin.

— Impossible. Le chien aurait aboyé. Au reste, allons voir.

25 Orso fit le tour du jardin, et après avoir constaté que la porte extérieure était bien fermée, un peu honteux de cette fausse alerte, il se disposa à regagner sa chambre.

— J'aime à voir, mon frère, dit Colomba, que vous devenez prudent, comme on doit l'être dans votre po-
30 sition.

— Tu me formes, répondit Orso. Bonsoir.

Le matin avec l'aube Orso était levé, prêt à partir.

Son costume annonçait à la fois la prétention à l'élégance d'un homme qui va se présenter devant une femme à qui il veut plaire, et la prudence d'un Corse en *vendette*. Par-dessus une redingote bleue bien serrée à la taille, il portait en bandoulière une petite botte de fer-blanc contenant des cartouches, suspendue à un cordon de soie verte; son stylet était placé dans une poche de côté, et il tenait à la main le beau fusil de Manton chargé à balles. Pendant qu'il prenait à la hâte une tasse de café versée par Colomba, un berger¹⁰ était sorti pour seller et brider le cheval. Orso et sa sœur le suivirent de près et entrèrent dans l'enclos. Le berger s'était emparé du cheval, mais il avait laissé tomber selle et bride, et paraissait saisi d'horreur, pendant que le cheval, qui se souvenait de la blessure de¹⁵ la nuit précédente et qui craignait pour son autre oreille, se cabrait, ruait, hennissait, faisait le diable à quatre.

— Allons, dépêche-toi ! lui cria Orso.

— Ha ! Ors' Anton' ! ha ! Ors' Anton' ! s'écriait le berger, sang de la Madone ! etc. 20

C'étaient des imprécations sans nombre et sans fin, dont la plupart ne pourraient se traduire.

— Qu'est-il donc arrivé ? demanda Colomba.

Tout le monde s'approcha du cheval, et, le voyant sanglant et l'oreille fendue, ce fut une exclamation générale²⁵ de surprise et d'indignation. Il faut savoir que mutiler le cheval de son ennemi est, pour les Corses, à la fois une vengeance, un défi et une menace de mort. Rien qu'un coup de fusil n'est capable d'expier ce forfait. Bien qu'Orso, qui avait longtemps vécu sur le continent, sentit³⁰ moins qu'un autre l'énormité de l'outrage, cependant, si dans ce moment quelque barriciniste se fût présenté à

lui, il est probable qu'il lui eût fait immédiatement expier une insulte qu'il attribuait à ses ennemis.

— Les lâches coquins ! s'écria-t-il, se venger sur une pauvre bête, lorsqu'ils n'osent me rencontrer en face !

5 — Qu'attendons-nous ? s'écria Colomba impétueusement. Ils viennent nous provoquer, mutiler nos chevaux, et nous ne leur répondrions pas ! Êtes-vous hommes ?

— Vengeance ! répondirent les bergers. Promenons le cheval dans le village et donnons l'assaut à leur maison.

10 — Il y a une grange couverte de paille qui touche à leur tour, dit le vieux Polo Griffo, en un tour de main je la ferai flamber.

Un autre proposait d'aller chercher les échelles du clocher de l'église ; un troisième, d'enfoncer les portes
15 de la maison Barricini au moyen d'une poutre déposée sur la place et destinée à quelque bâtiment en construction. Au milieu de toutes ces voix furieuses, on entendait celle de Colomba annonçant à ses satellites qu'avant de se mettre à l'œuvre chacun allait recevoir d'elle un grand
20 verre d'anisette.

Malheureusement, ou plutôt heureusement, l'effet qu'elle s'était promis de sa cruauté envers le pauvre cheval était perdu en grande partie pour Orso. Il ne doutait pas que cette mutilation sauvage ne fût l'œuvre
25 d'un de ses ennemis, et c'était Orlanduccio qu'il soupçonnait particulièrement ; mais il ne croyait pas que ce jeune homme, provoqué et frappé par lui, eût effacé sa honte en fendant l'oreille à un cheval. Au contraire, cette basse et ridicule vengeance augmentait son mépris
30 pour ses adversaires, et il pensait maintenant avec le préfet que de pareilles gens ne méritaient pas de se mesurer avec lui. Aussitôt qu'il put se faire entendre, il déclara

à ses partisans confondus qu'ils eussent à renoncer à leurs intentions belliqueuses, et que la justice, qui allait venir, vengerait fort bien l'oreille de son cheval.

— Je suis le maître ici, ajouta-t-il d'un ton sévère, et j'entends qu'on m'obéisse. Le premier qui s'avisera⁵ de parler encore de tuer ou de brûler, je pourrai bien le brûler à son tour. Allons! qu'on me selle le cheval gris.

— Comment, Orso, dit Colomba en le tirant à l'écart, vous souffrez qu'on nous insulte! Du vivant de notre père, jamais les Barricini n'eussent osé mutiler une bête à¹⁰ nous.

— Je te promets qu'ils auront lieu de s'en repentir; mais c'est aux gendarmes et aux geôliers à punir des misérables qui n'ont de courage que contre des animaux. Je te l'ai dit, la justice me vengera d'eux . . .¹⁵ ou sinon . . . tu n'auras pas besoin de me rappeler de qui je suis fils . . .

— Patience! dit Colomba en soupirant.

— Souviens-toi bien, ma sœur, poursuivit Orso, que si à mon retour je trouve qu'on a fait quelque démonstrat²⁰ion contre les Barricini, jamais je ne te le pardonnerai.

Puis, d'un ton plus doux :

— Il est fort possible, fort probable même, ajouta-t-il, que je reviendrai ici avec le colonel et sa fille; fais en sorte que leurs chambres soient en ordre, que le déjeuner²⁵ soit bon, enfin que nos hôtes soient le moins mal possible. C'est très bien, Colomba, d'avoir du courage, mais il faut encore qu'une femme sache tenir une maison. Allons, embrasse-moi, sois sage, voilà le cheval gris sellé.

— Orso, dit Colomba, vous ne partirez point seul. ³⁰

— Je n'ai besoin de personne, dit Orso, et je te réponds que je ne me laisserai pas couper l'oreille.

— Oh ! jamais je ne vous laisserai partir seul en temps de guerre. Ho ! Polo Griffo ! Gian' Francè ! Memmo ! prenez vos fusils ; vous allez accompagner mon frère.

Après une discussion assez vive, Orso dut se résigner à se faire suivre d'une escorte. Il prit parmi ses bergers les plus animés ceux qui avaient conseillé le plus haut de commencer la guerre ; puis, après avoir renouvelé ses injonctions à sa sœur et aux bergers restants, il se mit en route, prenant cette fois un détour pour éviter
10 la maison Barricini.

Déjà ils étaient loin de Pietranera, et marchaient en grande hâte, lorsqu'au passage d'un petit ruisseau qui se perdait dans un marécage le vieux Polo Griffo aperçut plusieurs cochons confortablement couchés dans la boue,
15 jouissant à la fois du soleil et de la fraîcheur de l'eau. Aussitôt, ajustant le plus gros, il lui tira un coup de fusil dans la tête et le tua sur la place. Les camarades du mort se levèrent et s'enfuirent avec une légèreté surprenante ; et bien que l'autre berger fit feu à son tour, ils
20 gagnèrent sains et saufs un fourré où ils disparurent.

— Imbéciles ! s'écria Orso, vous prenez des cochons pour des sangliers.

— Non pas, Ors' Anton', répondit Polo Griffo ; mais ce troupeau appartient à l'avocat, et c'est pour lui ap-
25 prendre à mutiler nos chevaux.

— Comment, coquins ! s'écria Orso, transporté de fureur, vous imitez les infamies de nos ennemis ! Quittez-moi, misérables. Je n'ai pas besoin de vous. Vous n'êtes bons qu'à vous battre contre des cochons. Je
30 jure que si vous osez me suivre je vous casse la tête !

Les deux bergers s'entre-regardèrent interdits. Orso donna des éperons à son cheval et disparut au galop.

— Eh bien ! dit Polo Griffo, en voilà d'une bonne ! Aimez donc les gens pour qu'ils vous traitent comme cela ! Le colonel, son père, t'en a voulu parce que tu as une fois couché en joue l'avocat . . . Grande bête, de ne pas tirer ! . . . Et le fils . . . tu vois ce que j'ai fait pour lui . . . Il parle de me casser la tête, comme on fait d'une gourde qui ne tient plus le vin. Voilà ce qu'on apprend sur le continent, Memmo !

— Oui, et si l'on sait que tu as tué ce cochon, on te fera un procès, et Ors' Anton' ne voudra pas parler aux juges ¹⁰ ni payer l'avocat. Heureusement personne ne t'a vu, et sainte Nega est là pour te tirer d'affaire.

Après une courte délibération, les deux bergers conclurent que le plus prudent était de jeter le porc dans une fondrière ; projet qu'ils mirent à exécution, bien ¹⁵ entendu après avoir pris chacun quelques grillades sur l'innocente victime de la haine des della Rebbia et des Barricini.

XVII

Débarrassé de son escorte indisciplinée, Orso continuait sa route, plus préoccupé du plaisir de revoir Miss ²⁰ Nevil que de la crainte de rencontrer ses ennemis.

— Le procès que je vais avoir avec ces misérables Barricini, se disait-il, va m'obliger d'aller à Bastia. Pourquoi n'accompagnerais-je pas Miss Nevil ? Pourquoi, de Bastia, n'irions-nous pas ensemble aux eaux d'Orezza ? ²⁵

Tout à coup des souvenirs d'enfance lui rappelèrent nettement ce site pittoresque. Il se crut transporté sur une verte pelouse au pied des châtaigniers séculaires. Sur un gazon d'une herbe lustrée, parsemé de fleurs bleues ressemblant à des yeux qui lui souriaient, il voyait ³⁰

Miss Lydia assise auprès de lui. Elle avait ôté son chapeau, et ses cheveux blonds, plus fins et plus doux que la soie, brillèrent comme de l'or au soleil, qui pénétrait au travers du feuillage. Ses yeux, d'un bleu si pur, lui paraissaient plus bleus que le firmament. La joue appuyée sur une main, elle écoutait toute pensive les paroles d'amour qu'il lui adressait en tremblant. Elle avait cette robe de mousseline qu'elle portait le dernier jour qu'il l'avait vue à Ajaccio. Sous les plis de cette robe s'échappait un petit pied dans un soulier de satin noir. Orso se disait qu'il serait bien heureux de baiser ce pied : mais une des mains de Miss Lydia n'était pas gantée, et elle tenait une pâquerette. Orso lui prenait cette pâquerette, et la main de Lydia serrait la sienne ; et il baisait la pâquerette, et puis la main, et on ne se fâchait pas . . . Et toutes ces pensées l'empêchaient de faire attention à la route qu'il suivait, et cependant il trottait toujours. Il allait pour la seconde fois baiser en imagination la blanche main de Miss Nevil, quand il pensa baiser en réalité la tête de son cheval qui s'arrêta tout à coup. C'est que la petite Chilina lui barrait le chemin et lui saisissait la bride.

— Où allez-vous ainsi, Ors' Anton' ? disait-elle. Ne savez-vous pas que votre ennemi est près d'ici ?

— Mon ennemi ! s'écria Orso, furieux de se voir interrompu dans un moment aussi intéressant. Où est-il ?

— Orlanduccio est près d'ici. Il vous attend. Retournez, retournez.

— Ah ! il m'attend ! Tu l'as vu ?

— Oui, Ors' Anton', j'étais couchée dans la fougère quand il a passé. Il regardait de tous les côtés avec sa lunette.

— De quel côté allait-il ?

— Il descendait par là, du côté où vous allez.

— Merci.

— Ors' Anton', ne feriez-vous pas bien d'attendre mon oncle ? Il ne peut tarder, et avec lui vous seriez en sûreté.

— N'aie pas peur, Chili, je n'ai pas besoin de ton oncle.

— Si vous vouliez, j'irais devant vous.

— Merci, merci.

Et Orso, poussant son cheval, se dirigea rapidement du côté que la petite fille lui avait indiqué.

Son premier mouvement avait été un aveugle transport de fureur, et il s'était dit que la fortune lui offrait une excellente occasion de corriger ce lâche qui mutilait un cheval pour se venger d'un soufflet. Puis, tout en avançant, l'espèce de promesse qu'il avait faite au préfet, et surtout la crainte de manquer la visite de Miss Nevil, changeaient ses dispositions et lui faisaient presque désirer de ne pas rencontrer Orlanduccio. Bientôt le souvenir de son père, l'insulte faite à son cheval, les menaces des Barricini rallumaient sa colère, et l'excitaient à chercher son ennemi pour le provoquer et l'obliger à se battre. Ainsi agité par des résolutions contraires, il continuait de marcher en avant, mais, maintenant, avec précaution, examinant les buissons et les haies, et quelquefois même s'arrêtant pour écouter les bruits vagues qu'on entend dans la campagne. Dix minutes après avoir quitté la petite Chilina (il était alors environ neuf heures du matin), il se trouva au bord d'un coteau extrêmement rapide. Le chemin, ou plutôt le sentier à peine tracé qu'il suivait, traversait un maquis récemment brûlé. En ce

lieu la terre était chargée de cendres blanchâtres, et çà et là des arbrisseaux et quelques gros arbres noircis par le feu et entièrement dépouillés de leurs feuilles se tenaient debout, bien qu'ils eussent cessé de vivre. En voyant un maquis brûlé, on se croit transporté dans un site du Nord au milieu de l'hiver, et le contraste de l'aridité des lieux que la flamme a parcourus avec la végétation luxuriante d'alentour les fait paraître encore plus tristes et désolés. Mais dans ce paysage Orso ne voyait en ce moment qu'une chose, importante, il est vrai, dans sa position : la terre étant nue ne pouvait cacher une embuscade, et celui qui peut craindre à chaque instant de voir sortir d'un fourré un canon de fusil dirigé contre sa poitrine, regarde comme une espèce d'oasis un terrain uni où rien n'arrête la vue. Au maquis brûlé succédaient plusieurs champs en culture, enclos, selon l'usage du pays, de murs en pierres sèches à hauteur d'appui. Le sentier passait entre ces enclos, où d'énormes châtaigniers, plantés confusément, présentaient de loin l'apparence d'un bois touffu.

Obligé par la raideur de la pente à mettre pied à terre, Orso, qui avait laissé la bride sur le cou de son cheval, descendait rapidement en glissant sur la cendre ; et il n'était guère qu'à vingt-cinq pas d'un de ces enclos en pierre à droite du chemin, lorsqu'il aperçut, précisément en face de lui, d'abord un canon de fusil, puis une tête dépassant la crête du mur. Le fusil s'abaissa, et il reconnut Orlanduccio prêt à faire feu. Orso fut prompt à se mettre en défense, et tous les deux, se couchant en joue, se regardèrent quelques secondes avec cette émotion poignante que le plus brave éprouve au moment de donner ou de recevoir la mort.

— Misérable lâche ! s'écria Orso.

Il parlait encore quand il vit la flamme du fusil d'Orlanduccio, et presque en même temps un second coup partit à sa gauche, de l'autre côté du sentier, tiré par un homme qu'il n'avait point aperçu, et qui l'ajustait posté derrière un autre mur. Les deux balles l'atteignirent : l'une, celle d'Orlanduccio, lui traversa le bras gauche, qu'il lui présentait en le couchant en joue ; l'autre le frappa à la poitrine, déchira son habit, mais, rencontrant heureusement la lame de son stylet, s'aplatit dessus et ne lui fit qu'une contusion légère. Le bras gauche d'Orso tomba immobile le long de sa cuisse et le canon de son fusil s'abaissa un instant ; mais il le releva aussitôt, et, dirigeant son arme de sa seule main droite, il fit feu sur Orlanduccio. La tête de son ennemi, qu'il ne découvrait que jusqu'aux yeux, disparut derrière le mur. Orso, se tournant à sa gauche, lâcha son second coup sur un homme entouré de fumée qu'il apercevait à peine. A son tour, cette figure disparut. Les quatre coups de fusil s'étaient succédé avec une rapidité incroyable, et jamais soldats exercés ne mirent moins d'intervalle dans un feu de file. Après le dernier coup d'Orso, tout rentra dans le silence. La fumée sortie de son arme montait lentement vers le ciel ; aucun mouvement derrière le mur, pas le plus léger bruit. Sans la douleur qu'il ressentait au bras, il aurait pu croire que ces hommes sur qui il venait de tirer étaient des fantômes de son imagination.

S'attendant à une seconde décharge, Orso fit quelques pas pour se placer derrière un des arbres brûlés restés debout dans le maquis. Derrière cet abri, il plaça son fusil entre ses genoux et le rechargea à la hâte.

Cependant son bras gauche le faisait cruellement souffrir, et il lui semblait qu'il soutenait un poids énorme. Qu'étaient devenus ses adversaires? Il ne pouvait le comprendre. S'ils s'étaient enfuis, s'ils avaient été blessés, il aurait assurément entendu quelque bruit, quelque mouvement dans le feuillage. Étaient-ils donc morts, ou bien plutôt n'attendaient-ils pas, à l'abri de leur mur, l'occasion de tirer de nouveau sur lui? Dans cette incertitude, et sentant ses forces
10 diminuer, il mit en terre le genou droit, appuya sur l'autre son bras blessé et se servit d'une branche qui partait du tronc de l'arbre brûlé pour soutenir son fusil. Le doigt sur la détente, l'œil fixé sur le mur, l'oreille attentive au moindre bruit, il demeura immobile
15 pendant quelques minutes, qui lui parurent un siècle. Enfin, bien loin derrière lui, un cri éloigné se fit entendre, et bientôt un chien, descendant le coteau avec la rapidité d'une flèche, s'arrêta auprès de lui en remuant la queue. C'était Brusco, le disciple
20 et le compagnon des bandits, annonçant sans doute l'arrivée de son maître; et jamais honnête homme ne fut plus impatientement attendu. Le chien, le museau en l'air, tourné du côté de l'enclos le plus proche, flairait avec inquiétude. Tout à coup il fit entendre un
25 grognement sourd, franchit le mur d'un bond, et presque aussitôt remonta sur la crête, d'où il regarda fixement Orso, exprimant dans ses yeux la surprise aussi clairement que chien le peut faire; puis il se remit le nez au vent, cette fois dans la direction de l'autre
30 enclos, dont il sauta encore le mur. Au bout d'une seconde, il reparaisait sur la crête, montrant le même air d'étonnement et d'inquiétude; puis il sauta

dans le maquis, la queue entre les jambes, regardant toujours Orso et s'éloignant de lui à pas lents, par une marche de côté, jusqu'à ce qu'il s'en trouvât à quelque distance. Alors, reprenant sa course, il remonta le coteau presque aussi vite qu'il l'avait descendu, à la rencontre d'un homme qui s'avancait rapidement malgré la raideur de la pente.

— A moi, Brando ! s'écria Orso dès qu'il le crut à portée de la voix.

— Ho ! Ors' Anton' ! vous êtes blessé ? lui demanda Brandolaccio accourant tout essoufflé. Dans le corps ou dans les membres ? . . .

— Au bras.

— Au bras ! ce n'est rien. Et l'autre ?

— Je crois l'avoir touché.

15

Brandolaccio, suivant son chien, courut à l'enclos le plus proche et se pencha pour regarder de l'autre côté du mur. Là, ôtant son bonnet :

— Salut au seigneur Orlanduccio, dit-il. Puis, se tournant du côté d'Orso, il le salua à son tour d'un air grave : Voilà, dit-il, ce que j'appelle un homme proprement accommodé.

— Vit-il encore ? demanda Orso respirant avec peine.

— Oh ! il s'en garderait ; il a trop de chagrin de la balle que vous lui avez mise dans l'œil. Sang de la Madone, quel trou ! Bon fusil, ma foi ! Quel calibre ! Ça vous *écarbouille* une cervelle ! Dites-donc, Ors' Anton', quand j'ai entendu d'abord *pij ! pij !* je me suis dit : 'Sacrebleu ! ils *escoffient* mon lieutenant.' Puis j'entends *boum ! boum !* 'Ah !' je dis, 'voilà le fusil anglais qui parle : il riposte . . .' Mais, Brusco, qu'est-ce que tu me veux donc ?

30

Le chien le mena à l'autre enclos.

— Excusez ! s'écria Brandolaccio stupéfait. Coup double ! rien que cela ! Peste ! on voit bien que la poudre est chère, car vous l'économisez.

5 — Qu'y a-t-il, au nom de Dieu ! demanda Orso.

— Allons ! ne faites donc pas le farceur, mon lieutenant ! vous jetez le gibier par terre, et vous voulez qu'on vous le ramasse . . . En voilà un qui va en avoir un drôle de dessert aujourd'hui ! c'est l'avocat Barricini.
10 De la viande de boucherie, en veux-tu, en voilà ! Maintenant qui donc héritera ?

— Quoi ! Vincentello mort aussi ?

— Très mort. Bonne santé à nous autres !¹ Ce qu'il y a de bon avec vous, c'est que vous ne les faites
15 pas souffrir. Venez donc voir Vincentello : il est encore à genoux, la tête appuyée contre le mur. Il a l'air de dormir. C'est là le cas de dire : Sommeil de plomb. Pauvre diable !

Orso détourna la tête avec horreur.

20 — Es-tu sûr qu'il soit mort ?

— Vous êtes comme Sampiero Corso, qui ne donnait jamais qu'un coup. Voyez-vous, là . . ., dans la poitrine, à gauche ? tenez, comme Vincileone fut attrapé à Waterloo. Je parierais bien que la balle n'est pas loin du
25 cœur. Coup double ! . . . Ah ! je ne me mêle plus de tirer. Deux en deux coups ! . . . A balle ! . . . Les deux frères ! . . . S'il avait eu un troisième coup, il aurait tué le papa . . . On fera mieux une autre fois . . . Quel coup, Ors' Anton' ! . . . Et dire que cela n'arrivera jamais
30 à un brave garçon comme moi de faire coup double sur des gendarmes !

¹ *Salute a noi!* Exclamation qui accompagne ordinairement le mot de *mort*, et qui lui sert comme de correctif.

Tout en parlant, le bandit examinait le bras d'Orso et fendait sa manche avec son stylet.

— Ce n'est rien, dit-il. Voilà une redingote qui donnera de l'ouvrage à mademoiselle Colomba . . . Hein ! qu'est-ce que je vois ? cet accroc sur la poitrine ? . . . Rien n'est entré par là ? Non, vous ne seriez pas si gaillard. Voyons, essayez de remuer les doigts . . . Sentez-vous mes dents quand je vous mords le petit doigt ? . . . Pas trop ? . . . C'est égal, ce ne sera rien. Laissez-moi prendre votre mouchoir et votre cravate . . . Voilà 10 votre redingote perdue . . . Pourquoi donc vous faire si beau ? Alliez-vous à la noce ? . . . Là, buvez une goutte de vin . . . Pourquoi ne portez-vous pas de gourde ? Est-ce qu'un Corse sort jamais sans gourde ?

Puis, au milieu du pansement, il s'interrompait pour 15 s'écrier :

— Coup double ! tous les deux raides morts ! . . . C'est le curé qui va rire . . . Coup double ! Ah ! voici enfin cette petite tortue de Chilina.

Orso ne répondait pas. Il était pâle comme un mort et 20 tremblait de tous ses membres.

— Chili, cria Brandolaccio, va regarder derrière ce mur. Hein ?

L'enfant, s'aidant des pieds et des mains, grimpa sur le mur, et, aussitôt qu'elle eut aperçu le cadavre d'Or- 25 landuccio, elle fit le signe de la croix.

— Ce n'est rien, continua le bandit : va voir plus loin, là-bas.

L'enfant fit un nouveau signe de croix.

— Est-ce vous, mon oncle ? demanda-t-elle timide- 30 ment.

— Moi ! est-ce que je ne suis pas devenu un vieux

bon à rien ? Chili, c'est de l'ouvrage de monsieur. Fais-lui ton compliment.

— Mademoiselle en aura bien de la joie, dit Chilina, et elle sera bien fâchée de vous savoir blessé, Ors' Anton'.

5 — Allons, Ors' Anton', dit le bandit après avoir achevé le pansement, voilà Chilina qui a rattrapé votre cheval. Montez et venez avec moi au maquis de la Stazzona. Bien avisé qui vous y trouverait. Nous vous y traiterons de notre mieux. Quand nous serons à la croix de Sainte
10 Christine, il faudra mettre pied à terre. Vous donnerez votre cheval à Chilina, qui s'en ira prévenir mademoiselle, et, chemin faisant, vous la chargerez de vos commissions. Vous pouvez tout dire à la petite, Ors' Anton' : elle se ferait plutôt hacher que de trahir ses amis.

15 Et d'un ton de tendresse :

— Va, coquine, disait-il, sois excommuniée, friponne !

Brandolaccio, superstitieux comme beaucoup de bandits, craignait de fasciner les enfants en leur adressant des bénédictions ou des éloges, car on sait que les puissances
20 mystérieuses qui président à l'*Annocchiatu*¹ ont la mauvaise habitude d'exécuter le contraire de nos souhaits.

— Où veux-tu que j'aïlle, Brando ? dit Orso d'une voix éteinte.

25 — Parbleu ! vous avez à choisir : en prison ou bien au maquis. Mais un della Rebbia ne connaît pas le chemin de la prison. Au maquis, Ors' Anton' !

— Adieu donc toutes mes espérances ! s'écria douloureusement le blessé.

30 — Vos espérances ? Diantre ! espérez-vous faire mieux

¹ Fascination involontaire qui s'exerce soit par les yeux, soit par la parole.

avec un fusil à deux coups? . . . Ah çà! comment donc vous ont-ils touché? Il faut que ces gaillards-là aient la vie plus dure que les chats.

— Ils ont tiré les premiers, dit Orso.

— C'est vrai, j'oubliais . . . *Pif! pif! boum! boum!* . . . coup double d'une main¹ . . . Quand on fera mieux, je m'irai pendre! Allons, vous voilà monté . . . avant de partir regardez donc un peu votre ouvrage. Il n'est pas poli de quitter ainsi la compagnie sans lui dire adieu. 10

Orso donna des éperons à son cheval; pour rien au monde il n'eût voulu voir les malheureux à qui il venait de donner la mort.

— Tenez, Ors' Anton', dit le bandit s'emparant de la bride du cheval, voulez-vous que je vous parle franchement? Eh bien! sans vous offenser, ces deux pauvres jeunes gens me font de la peine. Je vous prie de m'excuser . . . Si beaux . . . si forts . . . si jeunes! . . . Orlanduccio avec qui j'ai chassé tant de fois . . . Il m'a donné, il y a quatre jours, un paquet de cigares . . . Vincentello, qui était toujours de si belle humeur! . . . C'est vrai que vous avez fait ce que vous deviez faire . . . et d'ailleurs le coup est trop beau pour qu'on le regrette . . . Mais moi, je n'étais pas dans votre vengeance . . . Je sais que vous avez raison; quand on a un ennemi, il faut s'en défaire. Mais les Barricini, c'était une vieille famille . . . En voilà encore une qui fausse compagnie! . . . et par un coup double! c'est piquant. 15
20
25

¹ Si quelque chasseur incrédule me contestait le coup double de M. della Rebbia, je l'engagerais à aller à Sartène, et à se faire raconter comment un des habitants les plus distingués et les plus aimables de cette ville se tira seul, et le bras gauche cassé, d'une position au moins aussi dangereuse.

Faisant ainsi l'oraison funèbre des Barricini, Brandolaccio conduisait en hâte Orso, Chilina et le chien Brusco vers le maquis de la Stazzona.

XVIII

Cependant Colomba, peu après le départ d'Orso, avait
5 appris par ses espions que les Barricini tenaient la campagne, et, dès ce moment, elle fut en proie à une vive inquiétude. On la voyait parcourir la maison en tous sens, allant de la cuisine aux chambres préparées pour ses hôtes, ne faisant rien et toujours occupée, s'arrêtant
10 sans cesse pour regarder si elle n'apercevait pas dans le village un mouvement inusité. Vers onze heures une cavalcade assez nombreuse entra dans Pietranera ; c'étaient le colonel, sa fille, leurs domestiques et leur guide. En les recevant, le premier mot de Colomba fut : "Avez-
15 vous vu mon frère?" Puis elle demanda au guide quel chemin ils avaient pris, à quelle heure ils étaient partis ; et, sur ses réponses, elle ne pouvait comprendre qu'ils ne se fussent pas rencontrés.

— Peut-être que votre frère aura pris par le haut, dit le
20 guide, nous, nous sommes venus par le bas.

Mais Colomba secoua la tête et renouvela ses questions. Malgré sa fermeté naturelle, augmentée encore par l'orgueil de cacher toute faiblesse à des étrangers, il lui était impossible de dissimuler ses inquiétudes, et
25 bientôt elle les fit partager au colonel et surtout à Miss Lydia, lorsqu'elle les eut mis au fait de la tentative de réconciliation qui avait eu une si malheureuse issue. Miss Nevil s'agitait, voulait qu'on envoyât des messagers dans toutes les directions, et son père offrait de remonter

à cheval et d'aller avec le guide à la recherche d'Orso. Les craintes de ses hôtes rappelèrent à Colomba ses devoirs de maîtresse de maison. Elle s'efforça de sourire, pressa le colonel de se mettre à table, et trouva pour expliquer le retard de son frère vingt motifs plausibles qu'au bout d'un instant elle détruisait elle-même. Croyant qu'il était de son devoir d'homme de chercher à rassurer des femmes, le colonel proposa son explication aussi :

— Je gage, dit-il, que della Rebbia aura rencontré ¹⁰ du gibier ; il n'a pu résister à la tentation, et nous allons le voir revenir la carnassière toute pleine. Parbleu ! ajouta-t-il, nous avons entendu sur la route quatre coups de fusil. Il y en avait deux plus forts que les autres, et j'ai dit à ma fille : Je parie que c'est della Rebbia qui ¹⁵ chasse. Ce ne peut être que mon fusil qui fait tant de bruit.

Colomba pâlit, et Lydia, qui l'observait avec attention, devina sans peine quels soupçons la conjecture du colonel venait de lui suggérer. Après un silence de ²⁰ quelques minutes, Colomba demanda vivement si les deux fortes détonations avaient précédé ou suivi les autres. Mais ni le colonel, ni sa fille, ni le guide n'avaient fait grande attention à ce point capital.

Vers une heure, aucun des messagers envoyés par ²⁵ Colomba n'étant encore revenu, elle rassembla tout son courage et força ses hôtes à se mettre à table ; mais, sauf le colonel, personne ne put manger. Au moindre bruit sur la place, Colomba courait à la fenêtre, puis revenait s'asseoir tristement, et plus tristement encore ³⁰ s'efforçait de continuer avec ses amis une conversation insignifiante à laquelle personne ne

attention et qu'interrompaient de longs intervalles de silence.

Tout d'un coup on entendit le galop d'un cheval.

— Ah ! cette fois c'est mon frère, dit Colomba en se levant.

Mais à la vue de Chilina montée à califourchon sur le cheval d'Orso :

— Mon frère est mort ! s'écria-t-elle d'une voix déchirante.

10 Le colonel laissa tomber son verre, Miss Nevil poussa un cri, tous coururent à la porte de la maison. Avant que Chilina pût sauter à bas de sa monture, elle était enlevée comme une plume par Colomba qui la serrait à l'étouffer. L'enfant comprit son terrible regard, et sa
15 première parole fut celle du chœur d'Othello :

— Il vit !

Colomba cessa de l'étreindre, et Chilina tomba à terre aussi lestement qu'une jeune chatte.

— Les autres ? demanda Colomba d'une voix rauque.

20 Chilina fit le signe de la croix avec l'index et le doigt du milieu. Aussitôt une vive rougeur succéda, sur la figure de Colomba, à sa pâleur mortelle. Elle jeta un regard ardent sur la maison des Barricini, et dit en souriant à ses hôtes :

25 — Rentrons prendre le café.

L'Iris des bandits en avait long à raconter. Son patois, traduit par Colomba en italien tel quel, puis en anglais par Miss Nevil, arracha plus d'une imprécation au colonel, plus d'un soupir à Miss Lydia, ; mais Colomba
30 écoutait d'un air impassible, seulement elle tordait sa serviette damassée de façon à la mettre en pièces. Elle interrompit l'enfant cinq ou six fois pour se faire répéter

que Brandolaccio disait que la blessure n'était pas dangereuse et qu'il en avait vu bien d'autres. En terminant, Chilina rapporta qu'Orso demandait avec instance du papier pour écrire, et qu'il chargeait sa sœur de supplier une dame qui peut-être se trouverait dans sa maison, de n'en point partir avant d'avoir reçu une lettre de lui.

— C'est, ajouta l'enfant, ce qui le tourmentait le plus ; et j'étais déjà en route quand il m'a rappelée pour me recommander cette commission. C'était pour la troisième fois qu'il me la répétait. 10

A cette injonction de son frère, Colomba sourit légèrement et serra fortement la main de l'Anglaise, qui fondit en larmes et ne jugea pas à propos de traduire à son père cette partie de la narration.

— Oui, vous resterez avec moi, ma chère amie, s'écria Colomba en embrassant Miss Nevil, et vous nous aiderez. 15

Puis, tirant d'une armoire quantité de vieux linge, elle se mit à le couper pour faire des bandes et de la charpie. En voyant ses yeux étincelants, son teint animé, cette alternative de préoccupation et de sang-froid, il eût été difficile de dire si elle était plus touchée de la blessure de son frère qu'enchantée de la mort de ses ennemis. Tantôt elle versait du café au colonel et lui vantait son talent à le préparer ; tantôt, distribuant de l'ouvrage à Miss Nevil et à Chilina, elle les exhortait à coudre les bandes et à les rouler ; elle demandait pour la vingtième fois si la blessure d'Orso le faisait beaucoup souffrir. Continuellement elle s'interrompait au milieu de son travail pour dire au colonel : 25

— Deux hommes si adroits ! si terribles ! . . . Lui seul, blessé, n'ayant qu'un bras . . . il les a abattus tous les deux. Quel courage, colonel ! N'est-ce pas un héros ? 30

Ah ! Miss Nevil, qu'on est heureux de vivre dans un pays tranquille comme le vôtre ! . . . Je suis sûre que vous ne connaissiez pas encore mon frère ! . . . Je l'avais dit : 'l'épervier déploiera ses ailes ! . . .' Vous vous trompiez à son air si doux . . . C'est qu'auprès de vous, Miss Nevil . . . Ah ! s'il vous voyait travailler pour lui . . . Pauvre Orso !

Miss Lydia ne travaillait guère et ne trouvait pas une parole. Son père demandait pourquoi l'on ne se hâtait pas de porter plainte devant un magistrat. Il parlait de l'enquête du *coroner* et de bien d'autres choses également inconnues en Corse. Enfin il voulait savoir si la maison de campagne de ce bon M. Brandolaccio, qui avait donné des secours au blessé, était fort éloignée de Pietranera, et s'il ne pourrait pas aller lui-même voir son ami.

Et Colomba répondait avec son calme accoutumé qu'Orso était dans le maquis ; qu'il avait un bandit pour le soigner ; qu'il courrait grand risque s'il se montrait avant qu'on se fût assuré des dispositions du préfet et des juges ; enfin qu'elle ferait en sorte qu'un chirurgien habile se rendît en secret auprès de lui.

— Surtout, monsieur le colonel, souvenez-vous bien, disait-elle, que vous avez entendu les quatre coups de fusil, et que vous m'avez dit qu'Orso avait tiré le second.

Le colonel ne comprenait rien à l'affaire, et sa fille ne faisait que soupirer et s'essuyer les yeux.

Le jour était déjà fort avancé lorsqu'une triste procession entra dans le village. On rapportait à l'avocat Barricini les cadavres de ses enfants, chacun couché en travers d'une mule que conduisait un paysan. Une foule de clients et d'oisifs suivait le lugubre cortège.

Avec eux on voyait les gendarmes, qui arrivent toujours trop tard, et l'adjoint, qui levait les bras au ciel, répétant sans cesse : "Que dira M. le préfet?" Quelques femmes, entre autres une nourrice d'Orlanduccio, s'arrachaient les cheveux et poussaient des hurlements sauvages. 5 Mais leur douleur bruyante produisait moins d'impression que le désespoir muet d'un personnage qui attirait tous les regards. C'était le malheureux père, qui, allant d'un cadavre à l'autre, soulevait leurs têtes souillées de terre, baisait leurs lèvres violettes, soutenait leurs 10 membres déjà raidis, comme pour éviter les cahots de la route. Parfois on le voyait ouvrir la bouche pour parler, mais il n'en sortait pas un cri, pas une parole. Toujours les yeux fixés sur les cadavres, il se heurtait contre les pierres, contre les arbres, contre tous les obstacles 15 qu'il rencontrait.

Les lamentations des femmes, les imprécations des hommes redoublèrent lorsqu'on se trouva en vue de la maison d'Orso. Quelques bergers rebbianistes ayant osé faire entendre une acclamation de triomphe, l'indignation de leurs adversaires ne put se contenir. "Vengeance! vengeance!" crièrent quelques voix. On lança des pierres, et deux coups de fusil dirigés contre les fenêtres de la salle où se trouvaient Colomba et ses hôtes percèrent les contrevents et firent voler des éclats de bois jusque 25 sur la table près de laquelle les deux femmes étaient assises. Miss Lydia poussa des cris affreux, le colonel saisit un fusil, et Colomba, avant qu'il pût la retenir, s'élança vers la porte de la maison et l'ouvrit avec impétuosité. Là, debout sur le seuil élevé, les deux mains 30 étendues pour maudire ses ennemis :

— Lâches! s'écria-t-elle, vous tirez sur des femmes,

sur des étrangers! Êtes-vous Corses? êtes-vous hommes? Misérables qui ne savez qu'assassiner par derrière, avancez! je vous défie. Je suis seule; mon frère est loin. Tuez-moi, tuez mes hôtes; cela est digne de vous . . .
 5 Vous n'osez, lâches que vous êtes! vous savez que nous



[SEE TEXT PAGE 167, LINE 9.]

nous vengeons. Allez, allez pleurer comme des femmes, et remerciez-nous de ne pas vous demander plus de sang!

Il y avait dans la voix et dans l'attitude de Colomba quelque chose d'imposant et de terrible; à sa vue, la
 10 foule recula épouvantée, comme à l'apparition de ces fées malfaisantes dont on raconte en Corse plus d'une histoire effrayante dans les veillées d'hiver. L'adjoit,

les gendarmes et un certain nombre de femmes profitèrent de ce mouvement pour se jeter entre les deux partis ; car les bergers rebbianistes préparaient déjà leurs armes, et l'on put craindre un moment qu'une lutte générale ne s'engageât sur la place. Mais les deux factions étaient privées de leurs chefs, et les Corses, disciplinés dans leurs fureurs, en viennent rarement aux mains dans l'absence des principaux auteurs de leurs guerres intestines. D'ailleurs, Colomba, rendue prudente par le succès, contint sa petite garnison : 10

— Laissez pleurer ces pauvres gens, disait-elle ! laissez ce vieillard emporter sa chair. A quoi bon tuer ce vieux renard qui n'a plus de dents pour mordre ? — Guidice Barricini ! souviens-toi du deux août ! Souviens-toi du portefeuille sanglant où tu as écrit de ta main de faussaire ! Mon père y avait inscrit ta dette ; tes fils l'ont payée. Je te donne quittance, vieux Barricini !

Colomba, les bras croisés, le sourire du mépris sur les lèvres, vit porter les cadavres dans la maison de ses ennemis, puis la foule se dissiper lentement. Elle ferma sa porte, et, rentrant dans la salle à manger, dit au colonel :

— Je vous demande bien pardon pour mes compatriotes, monsieur. Je n'aurais jamais cru que des Corses tirassent sur une maison où il y a des étrangers, et je suis honteuse pour mon pays.

Le soir, Miss Lydia s'étant retirée dans sa chambre, le colonel l'y suivit et lui demanda s'ils ne feraient pas bien de quitter dès le lendemain un village où l'on était exposé à chaque instant à recevoir une balle dans la tête, et le plus tôt possible un pays où l'on ne voyait que meurtres et trahisons.

Miss Nevil fut quelque temps sans répondre, et il était évident que la proposition de son père ne lui causait pas un médiocre embarras. Enfin elle dit :

— Comment pourrions-nous quitter cette malheureuse
5 jeune personne dans un moment où elle a tant besoin de consolation? Ne trouvez-vous pas, mon père, que cela serait cruel à nous?

— C'est pour vous que je parle, ma fille, dit le colonel ;
et si je vous savais en sûreté dans l'hôtel d'Ajaccio,
10 je vous assure que je serais fâché de quitter cette île maudite sans avoir serré la main à ce brave della Rebbia.

— Eh bien ! mon père, attendons encore, et, avant de partir, assurons-nous bien que nous ne pouvons leur rendre aucun service.

15 — Bon cœur ! dit le colonel en baisant sa fille au front. J'aime à te voir ainsi te sacrifier pour adoucir le malheur des autres. Restons ; on ne se repent jamais d'avoir fait une bonne action.

Miss Lydia s'agitait dans son lit sans pouvoir dormir.
20 Tantôt les bruits vagues qu'elle entendait lui paraissaient les préparatifs d'une attaque contre la maison ; tantôt, rassurée pour elle-même, elle pensait au pauvre blessé, étendu probablement à cette heure sur la terre froide, sans autres secours que ceux qu'il pouvait attendre de
25 la charité d'un bandit. Elle se le représentait couvert de sang, se débattant dans des souffrances horribles ; et ce qu'il y a de singulier, c'est que, toutes les fois que l'image d'Orso se présentait à son esprit, il lui apparaissait toujours tel qu'elle l'avait vu au moment de son départ,
30 pressant sur ses lèvres le talisman qu'elle lui avait donné . . . Puis elle songeait à sa bravoure. Elle se disait que le danger terrible auquel il venait d'échapper, c'était

à cause d'elle, pour la voir un peu plus tôt, qu'il s'y était exposé. Peu s'en fallait qu'elle ne se persuadât que c'était pour la défendre qu'Orso s'était fait casser le bras. Elle se reprochait sa blessure, mais elle l'en admirait davantage; et si le fameux coup double n'avait pas, à ses yeux, autant de mérite qu'à ceux de Brandolaccio et de Colomba, elle trouvait cependant que peu de héros de roman auraient montré autant d'intrépidité, autant de sang-froid dans un aussi grand péril.

La chambre qu'elle occupait était celle de Colomba. 10 Au-dessus d'une espèce de prie-Dieu en chêne, à côté d'une palme bénite, était suspendu à la muraille un portrait en miniature d'Orso en uniforme de sous-lieutenant. Miss Nevil détacha ce portrait, le considéra longtemps, et le posa enfin auprès de son lit, au lieu de 15 le remettre à sa place. Elle ne s'endormit qu'à la pointe du jour, et le soleil était déjà fort élevé au-dessus de l'horizon lorsqu'elle s'éveilla. Devant son lit elle aperçut Colomba, qui attendait immobile le moment où elle ouvrirait les yeux. 20

— Eh bien! mademoiselle, n'êtes-vous pas bien mal dans notre pauvre maison? lui dit Colomba. Je crains que vous n'ayez-guère dormi.

— Avez-vous de ses nouvelles, ma chère amie? dit Miss Nevil en se levant sur son séant. 25

Elle aperçut le portrait d'Orso, et se hâta de jeter un mouchoir pour le cacher.

— Oui, j'ai de ses nouvelles, dit Colomba en souriant.

Et, prenant le portrait :

— Le trouvez-vous ressemblant? Il est mieux que 30 cela.

— Mon Dieu! . . . dit Miss Nevil toute honteuse,

j'ai détaché . . . par distraction . . . ce portrait . . .
J'ai le défaut de toucher à tout . . . et de ne ranger rien
. . . Comment est votre frère ?

— Assez bien. Giocanto est venu ici ce matin avant
5 quatre heures. Il m'apportait une lettre . . . pour
vous, Miss Lydia ; Orso ne m'a pas écrit, à moi. Il y
a bien sur l'adresse : A Colomba ; mais plus bas : Pour
Miss N . . . Les sœurs ne sont point jalouses. Giocanto
dit qu'il a bien souffert pour écrire. Giocanto, qui a
10 une main superbe, lui avait offert d'écrire sous sa dictée.
Il n'a pas voulu. Il écrivait avec un crayon, couché
sur le dos. Brandolaccio tenait le papier. A chaque
instant mon frère voulait se lever, et alors, au moindre
mouvement, c'étaient dans son bras des douleurs atroces.
15 'C'était pitié,' disait Giocanto. Voici sa lettre.

Miss Nevil lut la lettre, qui était écrite en anglais,
sans doute par surcroît de précaution. Voici ce qu'elle
contenait :

MADemoisELLE,

20 Une malheureuse fatalité m'a poussé ; j'ignore ce
que diront mes ennemis, quelles calomnies ils inven-
teront. Peu m'importe, si vous, mademoiselle, vous
n'y donnez point créance. Depuis que je vous ai vue,
je m'étais bercé de rêves insensés. Il a fallu cette catas-
25 trophe pour me montrer ma folie ; je suis raisonnable
maintenant. Je sais quel est l'avenir qui m'attend, et
il me trouvera résigné. Cette bague que vous m'avez
donnée et que je croyais un talisman de bonheur, je n'ose
la garder. Je crains, Miss Nevil, que vous n'ayez du
30 regret d'avoir si mal placé vos dons ; ou plutôt, je crains
qu'elle ne me rappelle le temps où j'étais fou. Colomba

vous la remettra . . . Adieu, Mademoiselle, vous allez quitter la Corse, et je ne vous verrai plus ; mais dites à ma sœur que j'ai encore votre estime, et, je le dis avec assurance, je la mérite toujours.

O. D. R. 5

Miss Lydia s'était détournée pour lire cette lettre, et Colomba, qui l'observait attentivement, lui remit la bague égyptienne en lui demandant du regard ce que cela signifiait. Mais Miss Lydia n'osait lever la tête, et elle considérait tristement la bague, qu'elle mettait 10 à son doigt et qu'elle retirait alternativement.

— Chère Miss Nevil, dit Colomba, ne puis-je savoir ce que vous dit mon frère? Vous parle-t-il de son état?

— Mais . . . dit Miss Lydia en rougissant, il n'en 15 parle pas . . . Sa lettre est en anglais . . . Il me charge de dire à mon père . . . Il espère que le préfet pourra arranger . . .

Colomba, souriant avec malice, s'assit sur le lit, prit les deux mains de Miss Nevil, et la regardant avec ses 20 yeux pénétrants :

— Serez-vous bonne? lui dit-elle. N'est-ce pas que vous répondrez à mon frère? Vous lui ferez tant de bien! Un moment l'idée m'est venue de vous réveiller lorsque sa lettre est arrivée, et puis je n'ai pas osé. 25

— Vous avez eu bien tort, dit Miss Nevil, si un mot de moi pouvait le . . .

— Maintenant je ne puis lui envoyer de lettres. Le préfet est arrivé, et Pietranera est pleine de ses estafiers. Plus tard nous verrons. Ah! si vous connaissiez mon 30 frère, Miss Nevil, vous l'aimeriez comme je l'aime . . .

Il est si bon ! si brave ! Songez donc à ce qu'il a fait ! Seul contre deux et blessé !

Le préfet était de retour. Instruit par un exprès de l'adjoint, il était venu accompagné de gendarmes et de voltigeurs, amenant de plus procureur du roi, greffier et le reste, pour instruire sur la nouvelle et terrible catastrophe qui compliquait, ou, si l'on veut, qui terminait les inimitiés des familles de Pietranera. Peu après son arrivée, il vit le colonel Nevil et sa fille, et ne leur cacha pas qu'il craignait que l'affaire ne prit une mauvaise tournure.

— Vous savez, dit-il, que le combat n'a pas eu de témoins ; et la réputation d'adresse et de courage de ces deux malheureux jeunes gens était si bien établie, que tout le monde se refuse à croire que M. della Rebbia ait pu les tuer sans l'assistance des bandits auprès desquels on le dit réfugié.

— C'est impossible, s'écria le colonel ; Orso della Rebbia est un garçon plein d'honneur ; je réponds de lui.

— Je le crois, dit le préfet, mais le procureur du roi (ces messieurs soupçonnent toujours) ne me paraît pas très favorablement disposé. Il a entre les mains une pièce fâcheuse pour votre ami. C'est une lettre menaçante adressée à Orlanduccio, dans laquelle il lui donne un rendez-vous . . . et ce rendez-vous lui paraît une embuscade.

— Cet Orlanduccio, dit le colonel, a refusé de se battre comme un galant homme.

— Ce n'est pas l'usage ici. On s'embusque, on se tue par derrière, c'est la façon du pays. Il y a bien une disposition favorable ; c'est celle d'une enfant qui affirme

avoir entendu quatre détonations, dont les deux dernières, plus fortes que les autres, provenaient d'une arme de gros calibre comme le fusil de M. della Rebbia. Malheureusement cette enfant est la nièce de l'un des bandits que l'on soupçonne de complicité, et elle a sa leçon s faite.

— Monsieur, interrompit Miss Lydia, rougissant jusqu'au blanc des yeux, nous étions sur la route quand les coups de fusil ont été tirés, et nous avons entendu la même chose. 10

— En vérité? Voilà qui est important. Et vous, colonel, vous avez sans doute fait la même remarque?

— Oui, reprit vivement Miss Nevil; c'est mon père, qui a l'habitude des armes, qui a dit: Voilà M. della Rebbia qui tire avec mon fusil. 15

— Et ces coups de fusil que vous avez reconnus, c'étaient bien les derniers?

— Les deux derniers, n'est-ce pas, mon père?

Le colonel n'avait pas très bonne mémoire; mais en toute occasion il n'avait garde de contredire sa fille. 20

— Il faut sur-le-champ parler de cela au procureur du roi, colonel. Au reste, nous attendons ce soir un chirurgien qui examinera les cadavres et vérifiera si les blessures ont été faites avec l'arme en question.

— C'est moi qui l'ai donnée à Orso, dit le colonel, 25
et je voudrais la savoir au fond de la mer . . . C'est-à-dire . . . le brave garçon! je suis bien aise qu'il l'ait eue entre les mains; car, sans mon Manton, je ne sais trop comment il s'en serait tiré.

XIX

Le chirurgien arriva un peu tard. Il avait eu son aventure sur la route. Rencontré par Giocanto Castriconi, il avait été sommé avec la plus grande politesse de venir donner ses soins à un homme blessé. On l'avait
5 conduit auprès d'Orso, et il avait mis le premier appareil à sa blessure. Ensuite le bandit l'avait reconduit assez loin, et l'avait fort édifié en lui parlant des plus fameux professeurs de Pise, qui, disait-il, étaient ses intimes amis.

— Docteur, dit le théologien en le quittant, vous
10 m'avez inspiré trop d'estime pour que je croie nécessaire de vous rappeler qu'un médecin doit être aussi discret qu'un confesseur.

Et il faisait jouer la batterie de son fusil.

— Vous avez oublié le lieu où nous avons eu l'honneur
15 de nous voir. Adieu, enchanté d'avoir fait votre connaissance.

Colomba supplia le colonel d'assister à l'autopsie des cadavres.

— Vous connaissez mieux que personne le fusil de
20 mon frère, dit-elle, et votre présence sera fort utile. D'ailleurs il y a tant de méchantes gens ici que nous courrions de grands risques si nous n'avions personne pour défendre nos intérêts.

Restée seule avec Miss Lydia, elle se plaignit d'un
25 grand mal de tête, et lui proposa une promenade à quelques pas du village.

— Le grand air me fera du bien, disait-elle. Il y a si longtemps que je ne l'ai respiré !

Tout en marchant elle lui parlait de son frère ; et Miss
30 Lydia, que ce sujet intéressait assez vivement, ne s'aper-

cevait pas qu'elle s'éloignait beaucoup de Pietranera. Le soleil se couchait quand elle en fit l'observation et engagea Colomba à rentrer. Colomba connaissait une traverse qui, disait-elle, abrégait beaucoup le retour ; et, quittant le sentier qu'elle suivait, elle en prit un autre 5 en apparence beaucoup moins fréquenté. Bientôt elle se mit à gravir un coteau tellement escarpé qu'elle était obligée continuellement pour se soutenir de s'accrocher d'une main à des branches d'arbres, pendant que de l'autre elle tirait sa compagne après elle. Au bout d'un grand 10 quart d'heure de cette pénible ascension elles se trouvèrent sur un petit plateau couvert de myrtes et d'arbousiers, au milieu de grandes masses de granit qui perçaient le sol de tous côtés. Miss Lydia était très fatiguée, le village ne paraissait pas, et il faisait 15 presque nuit.

— Savez-vous, ma chère Colomba, dit-elle, que je crains que nous ne nous soyons égarées ?

— N'ayez pas peur, répondit Colomba. Marchons toujours, suivez-moi. 20

— Mais je vous assure que vous vous trompez ; le village ne peut pas être de ce côté-là. Je parierais que nous lui tournons le dos. Tenez, ces lumières que nous voyons si loin, certainement c'est là qu'est Pietranera.

— Ma chère amie, dit Colomba d'un air agité, vous 25 avez raison ; mais à deux cents pas d'ici . . . dans ce maquis . . .

— Eh bien ?

— Mon frère y est ; je pourrais le voir et l'embrasser si vous vouliez. 30

Miss Nevil fit un mouvement de surprise.

— Je suis sortie de Pietranera, poursuivit Colomba,

sans être remarquée, parce que j'étais avec vous . . . autrement on m'aurait suivie . . . Être si près de lui et ne pas le voir! . . . Pourquoi ne viendriez-vous pas avec moi voir mon pauvre frère? Vous lui feriez tant de plaisir!

— Mais, Colomba . . . ce ne serait pas convenable de ma part.

— Je comprends. Vous autres femmes des villes, vous vous inquiétez toujours de ce qui est convenable; 10 nous autres femmes de village, nous ne pensons qu'à ce qui est bien.

— Mais il est si tard! . . . Et votre frère, que pensera-t-il de moi?

— Il pensera qu'il n'est point abandonné par ses 15 amis, et cela lui donnera du courage pour souffrir.

— Et mon père, il sera si inquiet . . .

— Il vous sait avec moi . . . Eh bien! décidez-vous . . . Vous regardiez son portrait ce matin, ajouta-t-elle avec un sourire de malice.

20 — Non . . . vraiment, Colomba, je n'ose . . . ces bandits qui sont là . . .

— Eh bien! ces bandits ne vous connaissent pas, qu'importe? Vous désiriez en voir! . . .

— Mon Dieu!

25 — Voyez, mademoiselle, prenez un parti. Vous laisser seule ici, je ne le puis pas; on ne sait pas ce qui pourrait arriver. Allons voir Orso, ou bien retournons ensemble au village . . . Je verrai mon frère . . . Dieu sait quand . . . peut-être jamais . . .

30 — Que dites-vous, Colomba? . . . Eh bien! allons! mais pour une minute seulement, et nous reviendrons aussitôt.

Colomba lui serra la main, et, sans répondre, elle se mit à marcher avec une telle rapidité que Miss Lydia avait peine à la suivre. Heureusement Colomba s'arrêta bientôt en disant à sa compagne :

— N'avançons pas davantage avant de les avoir pré-^s venus ; nous pourrions peut-être attraper un coup de fusil.

Elle se mit alors à siffler entre ses doigts ; bientôt après on entendit un chien aboyer, et la sentinelle avancée des bandits ne tarda pas à paraître. C'était notre vieille ¹⁰ connaissance, le chien Brusco, qui reconnut aussitôt Colomba, et se chargea de lui servir de guide. Après maints détours dans les sentiers étroits du maquis, deux hommes armés jusqu'aux dents se présentèrent à leur rencontre. ¹⁵

— Est-ce vous, Brandolaccio ? demanda Colomba. Où est mon frère ?

— Là-bas, répondit le bandit. Mais avancez doucement : il dort, et c'est la première fois que cela lui arrive depuis son accident . . . ²⁰

Les deux femmes s'approchèrent avec précaution, et auprès d'un feu dont on avait prudemment masqué l'éclat en construisant autour un petit mur en pierres sèches, elles aperçurent Orso couché sur un tas de fougère et couvert d'un *pilone*. Il était fort pâle, et l'on entendait ²⁵ sa respiration oppressée. Colomba s'assit auprès de lui, et le contemplait en silence, les mains jointes, comme si elle priaït mentalement. Miss Lydia, se couvrant le visage de son mouchoir, se serra contre elle ; mais de temps en temps elle levait la tête pour voir le blessé par-³⁰ dessus l'épaule de Colomba. Un quart d'heure se passa sans que personne ouvrît la bouche. Sur un signe du

théologien, Brandolaccio s'était enfoncé avec lui dans le maquis, au grand contentement de Miss Lydia, qui, pour la première fois, trouvait que les grandes barbes et l'équipement des bandits avaient trop de couleur locale.

5 Enfin Orso fit un mouvement. Aussitôt Colomba se pencha sur lui et l'embrassa à plusieurs reprises, l'accablant de questions sur sa blessure, ses souffrances, ses besoins. Après avoir répondu qu'il était aussi bien que possible, Orso lui demanda à son tour si Miss Nevil
10 était encore à Pietranera, et si elle lui avait écrit. Colomba, courbée sur son frère, lui cachait complètement sa compagne, que l'obscurité, d'ailleurs, lui aurait difficilement permis de reconnaître. Elle tenait une main de Miss Nevil, et de l'autre elle soulevait légèrement la
15 tête du blessé.

— Non, mon frère, elle ne m'a pas donné de lettre pour vous . . . ; mais vous pensez toujours à Miss Nevil, vous l'aimez donc bien ?

— Si je l'aime, Colomba ! . . . Mais elle . . . elle
20 me méprise peut-être à présent !

En ce moment, Miss Nevil fit un effort pour retirer sa main ; mais il n'était pas facile de faire lâcher prise à Colomba ; et, quoique petite et bien formée, sa main possédait une force dont on a vu quelques preuves.

25 — Vous mépriser ! s'écria Colomba, après ce que vous avez fait . . . Au contraire, elle dit du bien de vous . . . Ah ! Orso, j'aurais bien des choses d'elle à vous conter.

La main voulait toujours s'échapper, mais Colomba
30 l'attirait toujours plus près d'Orso.

— Mais enfin, dit le blessé, pourquoi ne pas me répondre ? . . . Une seule ligne, et j'aurais été content.

A force de tirer la main de Miss Nevil, Colomba finit par la mettre dans celle de son frère. Alors s'écartant tout à coup en éclatant de rire :

— Orso, s'écria-t-elle, prenez garde de dire du mal de Miss Lydia, car elle entend très bien le corse. 5

Miss Lydia retira aussitôt sa main et balbutia quelques mots inintelligibles. Orso croyait rêver.

— Vous ici, Miss Nevil! Mon Dieu! comment avez-vous osé? Ah! que vous me rendez heureux!

Et, se soulevant avec peine, il essaya de se rapprocher d'elle. 10

— J'ai accompagné votre sœur, dit Miss Lydia . . . pour qu'on ne pût soupçonner où elle allait . . . et puis, je voulais aussi . . . m'assurer . . . Hélas! que vous êtes mal ici! 15

Colomba s'était assise derrière Orso. Elle le souleva avec précaution et de manière à lui soutenir la tête sur ses genoux. Elle lui passa les bras autour du cou, et fit signe à Miss Lydia de s'approcher.

— Plus près! plus près! disait-elle; il ne faut pas qu'un malade élève trop la voix. 20

Et comme Miss Lydia hésitait, elle lui prit la main et la força de s'asseoir tellement près, que sa robe touchait Orso, et que sa main, qu'elle tenait toujours, reposait sur l'épaule du blessé. 25

— Il est très bien comme cela, dit Colomba d'un air gai. N'est-ce pas, Orso, qu'on est bien dans le maquis, au bivac, par une belle nuit comme celle-ci?

— Oh oui! la belle nuit! dit Orso. Je ne l'oublierai jamais! 30

— Que vous devez souffrir! dit Miss Nevil.

— Je ne souffre plus, dit Orso, et je voudrais mourir ici.

Et sa main droite se rapprochait de celle de Miss Lydia, que Colomba tenait toujours emprisonnée.

— Il faut absolument qu'on vous transporte quelque part où l'on pourra vous donner des soins, monsieur della Rebbia, dit Miss Nevil. Je ne pourrai plus dormir maintenant que je vous ai vu si mal couché . . . en plein air . . .

— Si je n'eusse craint de vous rencontrer, Miss Nevil, j'aurais essayé de retourner à Pietranera, et je me serais
10 constitué prisonnier.

— Eh ! pourquoi craigniez-vous de la rencontrer, Orso ? demanda Colomba.

— Je vous avais désobéi, Miss Nevil . . . et je n'aurais pas osé vous voir en ce moment.

15 — Savez-vous, Miss Lydia, que vous faites faire à mon frère tout ce que vous voulez ? dit Colomba en riant. Je vous empêcherai de le voir.

— J'espère, dit Miss Nevil, que cette malheureuse affaire va s'éclaircir, et que bientôt vous n'aurez plus
20 rien à craindre . . . Je serai bien contente si, lorsque nous partirons, je sais qu'on vous a rendu justice et qu'on a reconnu votre loyauté comme votre bravoure.

— Vous partez, Miss Nevil ! Ne dites pas encore ce mot-là.

25 — Que voulez-vous . . . ? mon père ne peut pas chasser toujours . . . Il veut partir.

Orso laissa retomber sa main qui touchait celle de Miss Lydia, et il y eut un moment de silence.

— Bah ! reprit Colomba, nous ne vous laisserons pas
30 partir si vite. Nous avons encore bien des choses à vous montrer à Pietranera . . . D'ailleurs vous m'avez promis de faire mon portrait, et vous n'avez pas encore

commencé . . . Et puis je vous ai promis de vous faire une *serenata* en soixante-quinze couplets . . . Et puis . . . Mais qu'a donc Brusco à grogner? . . . Voilà Brandolaccio qui court après lui . . . Voyons ce que c'est.

5

Aussitôt elle se leva, et posant sans cérémonie la tête d'Orso sur les genoux de Miss Nevil, elle courut auprès des bandits.

Un peu étonnée de se trouver ainsi soutenant un beau jeune homme, en tête-à-tête avec lui au milieu d'un maquis, Miss Nevil ne savait trop que faire, car, en se retirant brusquement, elle craignait de faire mal au blessé. Mais Orso quitta lui-même le doux appui que sa sœur venait de lui donner, et, se soulevant sur son bras droit :

15

— Ainsi, vous partez bientôt, Miss Lydia? je n'avais jamais pensé que vous dussiez prolonger votre séjour dans ce malheureux pays, . . . et pourtant . . . depuis que vous êtes venue ici, je souffre cent fois plus en songeant qu'il faut vous dire adieu . . . Je suis un pauvre lieutenant, . . . sans avenir, . . . proscrit maintenant . . . Quel moment, Miss Lydia, pour vous dire que je vous aime . . . mais c'est sans doute la seule fois que je pourrai vous le dire, et il me semble que je suis moins malheureux, maintenant que j'ai soulagé mon cœur.

25

Miss Lydia détourna la tête, comme si l'obscurité ne suffisait pas pour cacher sa rougeur.

— Monsieur della Rebbia, dit-elle d'une voix tremblante, serais-je venue en ce lieu si . . .

Et, tout en parlant, elle mettait dans la main d'Orso le talisman égyptien. Puis, faisant un effort violent pour reprendre le ton de plaisanterie qui lui était habituel :

30

— C'est bien mal à vous, monsieur Orso, de parler ainsi . . . Au milieu du maquis, entourée de vos bandits, vous savez bien que je n'oserais jamais me fâcher contre vous.

5 Orso fit un mouvement pour baiser la main qui lui rendait le talisman; et, comme Miss Lydia la retirait un peu vite, il perdit l'équilibre et tomba sur son bras blessé. Il ne put retenir un gémissement douloureux.

— Vous vous êtes fait mal, mon ami? s'écria-t-elle en
20 le soulevant; c'est ma faute! pardonnez-moi . . .

Ils se parlèrent encore quelque temps à voix basse, et fort rapprochés l'un de l'autre. Colomba, qui accourait précipitamment, les trouva précisément dans la position où elle les avait laissés.

15 — Les voltigeurs! s'écria-t-elle. Orso, essayez de vous lever et de marcher, je vous aiderai.

— Laissez-moi, dit Orso. Dis aux bandits de se sauver; . . . qu'on me prenne, peu m'importe; mais emmène Miss Lydia: au nom de Dieu, qu'on ne la voie
20 pas ici!

— Je ne vous laisserai pas, dit Brandolaccio qui suivait Colomba. Le sergent des voltigeurs est un filleul de l'avocat; au lieu de vous arrêter, il vous tuera, et puis il dira qu'il ne l'a pas fait exprès.

25 Orso essaya de se lever, il fit même quelques pas; mais, s'arrêtant bientôt:

— Je ne puis marcher, dit-il. Fuyez, vous autres. Adieu, Miss Nevil; donnez-moi la main, et adieu!

— Nous ne vous quitterons pas! s'écrièrent les deux
30 femmes.

— Si vous ne pouvez marcher, dit Brandolaccio, il faudra que je vous porte. Allons, mon lieutenant, un

peu de courage ; nous aurons le temps de décamper par le ravin, là derrière. M. le curé va leur donner de l'occupation.

— Non, laissez-moi, dit Orso en se couchant à terre. Au nom de Dieu, Colomba, emmène Miss Nevil ! 5

— Vous êtes forte, mademoiselle Colomba, dit Brandolaccio ; empoignez-le par les épaules, moi, je tiens les pieds ; bon ! en avant, marche !

Ils commencèrent à le porter rapidement, malgré ses protestations ; Miss Lydia les suivait, horriblement 10 effrayée, lorsqu'un coup de fusil se fit entendre, auquel cinq ou six autres répondirent aussitôt. Miss Lydia poussa un cri, Brandolaccio une imprécation, mais il redoubla de vitesse, et Colomba, à son exemple, courait au travers du maquis, sans faire attention aux branches 15 qui lui fouettaient la figure ou qui déchiraient sa robe :

— Baissez-vous, baissez-vous, ma chère, disait-elle à sa compagne, une balle peut vous attraper.

On marcha, ou plutôt on courut environ cinq cents pas de la sorte, lorsque Brandolaccio déclara qu'il n'en 20 pouvait plus, et se laissa tomber à terre, malgré les exhortations et les reproches de Colomba.

— Où est Miss Nevil ? demandait Orso.

Miss Nevil, effrayée par les coups de fusil, arrêtée à chaque instant par l'épaisseur du maquis, avait bientôt 25 perdu la trace des fugitifs, et était demeurée seule en proie aux plus vives angoisses.

— Elle est restée en arrière, dit Brandolaccio, mais elle n'est pas perdue ; les femmes se retrouvent toujours. Écoutez donc, Ors' Anton', comme le curé fait du tapage 30 avec votre fusil. Malheureusement on n'y voit goutte, et l'on ne se fait pas grand mal à se tirer de nuit.

— Chut ! s'écria Colomba ; j'entends un cheval, nous sommes sauvés.

En effet, un cheval qui paissait dans le maquis, effrayé par le bruit de la fusillade, s'approchait de leur côté.

5 — Nous sommes sauvés ! répéta Brandolaccio.

Courir au cheval, le saisir par les crins, lui passer dans la bouche un nœud de corde en guise de bride, fut pour le bandit, aidé de Colomba, l'affaire d'un moment :

— Prévenons maintenant le curé, dit-il.

10 Il siffla deux fois ; un sifflet éloigné répondit à ce signal, et le fusil de Manton cessa de faire entendre sa grosse voix. Alors Brandolaccio sauta sur le cheval. Colomba plaça son frère devant le bandit, qui d'une main le serra fortement, tandis que de l'autre il dirigeait sa monture.

15 Malgré sa double charge, le cheval, excité par deux bons coups de pied dans le ventre, partit lestement et descendit au galop un coteau escarpé où tout autre qu'un cheval corse se serait tué cent fois.*

Colomba revint alors sur ses pas, appelant Miss Nevil
20 de toutes ses forces, mais aucune voix ne répondait à la sienne . . . Après avoir marché quelque temps à l'aventure, cherchant à retrouver le chemin qu'elle avait suivi, elle rencontra dans un sentier deux voltigeurs qui lui crièrent :

— Qui vive ?

25 — Eh bien ! messieurs, dit Colomba d'un ton railleur, voilà bien du tapage. Combien de morts ?

— Vous étiez avec les bandits, dit un des soldats, vous allez venir avec nous.

— Très volontiers, répondit-elle ; mais j'ai une amie
30 ici, et il faut que nous la trouvions d'abord.

— Votre amie est déjà prise, et vous irez avec elle coucher en prison.

— En prison? c'est ce qu'il faudra voir; mais en attendant menez-moi auprès d'elle.

Les voltigeurs la conduisirent alors dans le campement des bandits, où ils rassemblaient les trophées de leur expédition, c'est-à-dire le *pilone* qui couvrait Orso, une vieille marmite et une cruche pleine d'eau. Dans le même lieu se trouvait Miss Nevil, qui, rencontrée par les soldats, à demi morte de peur, répondait par des larmes à toutes leurs questions sur le nombre des bandits et la direction qu'ils avaient prise. 10

Colomba se jeta dans ses bras et lui dit à l'oreille:

— Ils sont sauvés.

Puis, s'adressant au sergent des voltigeurs :

— Monsieur, lui dit-elle, vous voyez bien que mademoiselle ne sait rien de ce que vous lui demandez. Laissez-¹⁵ nous revenir au village, où l'on nous attend avec impatience.

— On vous y mènera, et plus tôt que vous ne le désirez, ma mignonne, dit le sergent, et vous aurez à expliquer ce que vous faisiez dans le maquis à cette heure avec ²⁰ les brigands qui viennent de s'enfuir . . .

— Monsieur le sergent, dit Colomba, vous ne ferez pas mal de faire attention à vos paroles. Cette demoiselle est une parente du préfet, et il ne faut pas badiner avec elle. 25

— Parente du préfet! murmura un voltigeur à son chef; en effet, elle a un chapeau.

— Le chapeau n'y fait rien, dit le sergent. Elles étaient toutes les deux avec le curé, et mon devoir est de les emmener. Aussi bien, n'avons-nous plus rien à ³⁰ faire ici. Sans ce maudit caporal Taupin, . . . l'ivrogne de Français s'est montré avant que je n'eusse cerné le

maquis . . . sans lui, nous les prenions comme dans un filet.

— Vous êtes sept? demanda Colomba. Savez-vous, messieurs, que si par hasard les trois frères Gambini, 5 Sarocchi et Théodore Poli se trouvaient à la croix de Sainte Christine avec Brandolaccio et le curé, ils pourraient vous donner bien des affaires? Si vous devez avoir une conversation avec le *commandant de la campagne*,¹ je ne me soucierais pas de m'y trouver. Les 10 balles ne connaissent personne la nuit.

La possibilité d'une rencontre avec les redoutables bandits que Colomba venait de nommer parut faire impression sur les voltigeurs. Toujours pestant contre le caporal Taupin, le chien de Français, le sergent donna 15 l'ordre de la retraite, et sa petite troupe prit le chemin de Pietranera, emportant le *pilone* et la marmite. Quant à la cruche, un coup de pied en fit justice. Un voltigeur voulut prendre le bras de Miss Lydia; mais Colomba le repoussant aussitôt :

20 — Que personne ne la touche! dit-elle. Croyez-vous que nous ayons envie de nous enfuir? — Allons, Lydia, ma chère, appuyez-vous sur moi, et ne pleurez pas comme un enfant. Voilà une aventure, mais elle ne finira pas mal; dans une demi-heure nous serons à souper. Pour 25 ma part, j'en meurs d'envie.

— Que pensera-t-on de moi? disait tout bas Miss Nevil.

— On pensera que vous vous êtes égarée dans le maquis, voilà tout.

— Que dira le préfet? . . . que dira mon père surtout?

30 — Le préfet? . . . vous lui répondrez qu'il se mêle de sa préfecture. Votre père? . . . à la manière dont vous

¹ C'était le titre que prenait Théodore Poli.

causiez avec Orso, j'aurais cru que vous aviez quelque chose à dire à votre père.

Miss Nevil lui serra le bras sans répondre.

— N'est-ce pas, murmura Colomba dans son oreille, que mon frère mérite qu'on l'aime? Ne l'aimez-vous pas un peu?

— Ah! Colomba, répondait Miss Nevil souriant malgré sa confusion, vous m'avez trahie, moi qui avais tant de confiance en vous!

Colomba lui passa un bras autour de la taille, et, l'embrassant sur le front :

— Ma petite sœur, dit-elle bien bas, me pardonnez-vous?

— Il le faut bien, ma terrible sœur, répondit Lydia en lui rendant son baiser.

Le préfet et le procureur du roi logeaient chez l'ad-¹⁵ joint de Pietranera, et le colonel, fort inquiet de sa fille, venait pour la vingtième fois leur en demander des nouvelles, lorsqu'un voltigeur, détaché en courrier par le sergent, leur fit le récit du terrible combat livré contre les brigands, combat dans lequel il n'y avait eu, il est ²⁰ vrai, ni morts ni blessés, mais où l'on avait pris une marmite, un *pilone* et deux jeunes filles qui étaient, disait-il, les espionnes des bandits. Ainsi annoncées, comparurent les deux prisonnières au milieu de leur ²⁵ escorte armée. On devine la contenance radieuse de Colomba, la honte de sa compagne, la surprise du préfet, la joie et l'étonnement du colonel. Le procureur du roi se donna le malin plaisir de faire subir à la pauvre Lydia une espèce d'interrogatoire qui ne se termina que lorsqu'il lui eut fait perdre toute contenance. ³⁰

— Il me semble, dit le préfet, que nous pouvons bien mettre tout le monde en liberté. Ces demoiselles ont

été se promener, rien de plus naturel par un beau temps ; elles ont rencontré par hasard un aimable jeune homme blessé, rien de plus naturel encore.

Puis, prenant à part Colomba :

5 — Mademoiselle, dit-il, vous pouvez mander à votre frère que son affaire tourne mieux que je ne l'espérais. L'examen des cadavres, la déposition du colonel démontrent qu'il n'a fait que riposter, et qu'il était seul au moment du combat. Tout s'arrangera, mais il
10 faut qu'il quitte le maquis au plus vite et qu'il se constitue prisonnier.

Il était près de onze heures lorsque le colonel, sa fille et Colomba se mirent à table devant un souper refroidi. Colomba mangeait de bon appétit, se moquant du pré-
15 fet, du procureur du roi et des voltigeurs. Le colonel mangeait, mais ne disait mot, regardant toujours sa fille qui ne levait pas les yeux de dessus son assiette. Enfin, d'une voix douce, mais grave :

— Lydia, lui dit-il en anglais, vous êtes donc engagée
20 avec della Rebbia ?

— Oui, mon père, depuis aujourd'hui, répondit-elle en rougissant, mais d'une voix ferme.

Puis elle leva les yeux, et, n'apercevant sur la physionomie de son père aucun signe de courroux, elle se jeta
25 dans ses bras et l'embrassa, comme les demoiselles bien élevées font en pareille occasion.

— A la bonne heure, dit le colonel, c'est un brave garçon ; mais, nous ne demeurerons pas dans son diable de pays ! ou je refuse mon consentement.

30 — Je ne sais pas l'anglais, dit Colomba, qui les regardait avec une extrême curiosité ; mais je parie que j'ai deviné ce que vous dites.

— Nous disons, répondit le colonel, que nous vous mènerons faire un voyage en Irlande.

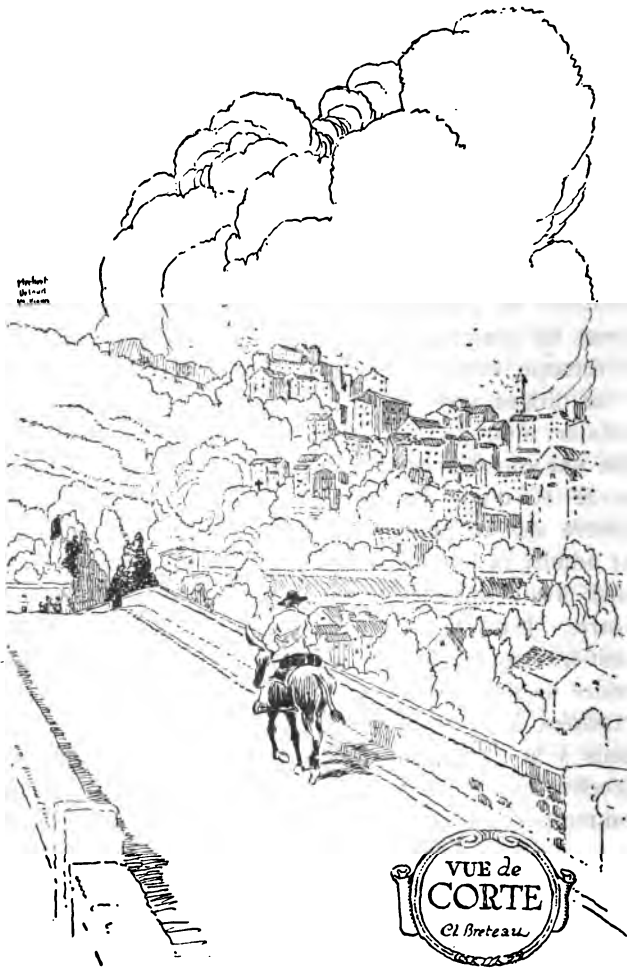
— Oui, volontiers, et je serai la *surella Colomba*. Est-ce fait, colonel? Nous frappons-nous dans la main?

— On s'embrasse dans ce cas-là, dit le colonel.

5

XX

Quelques mois après le coup double qui plongea la commune de Pietranera dans la consternation (comme dirent les journaux), un jeune homme, le bras gauche en écharpe, sortit à cheval de Bastia dans l'après-midi, et se dirigea vers le village de Cardo, célèbre par sa fontaine, qui, en été, fournit aux gens délicats de la ville une eau délicieuse. Une jeune femme, d'une taille élevée et d'une beauté remarquable, l'accompagnait montée sur un petit cheval noir dont un connaisseur eût admiré la force et l'élégance, mais qui malheureusement avait une oreille déchiquetée par un accident bizarre. Dans le village, la jeune femme sauta lestement à terre, et, après avoir aidé son compagnon à descendre de sa monture, détacha d'assez lourdes sacoches attachées à l'arçon de la selle. Les chevaux furent remis à la garde d'un paysan; la femme chargée des sacoches qu'elle cachait sous son *mezzaro*, et le jeune homme portant un fusil double, prirent le chemin de la montagne en suivant un sentier fort raide et qui ne semblait conduire à aucune habitation. Arrivés à un des gradins élevés du mont Quercio, ils s'arrêtèrent, et tous les deux s'assirent sur l'herbe. Ils paraissaient attendre quelqu'un, car ils tournaient sans cesse les yeux vers la montagne, et la jeune femme consultait souvent une jolie



[SEE TEXT PAGE 86, LINE 27.]

montre d'or, peut-être autant pour contempler un bijou qu'elle semblait posséder depuis peu de temps, que pour savoir si l'heure d'un rendez-vous était arrivée. Leur attente ne fut pas longue. Un chien sortit du maquis, et, au nom de Brusco prononcé par la jeune femme, il s'empressa de venir les caresser. Peu après parurent deux hommes barbus, le fusil sous le bras, la cartouchière à la ceinture, le pistolet au côté. Leurs habits déchirés et couverts de pièces contrastaient avec leurs armes brillantes et d'une fabrique renommée du continent. Malgré l'inégalité apparente de leur position, les quatre personnages de cette scène s'abordèrent familièrement et comme de vieux amis.

— Eh bien ! Ors' Anton', dit le plus âgé des bandits au jeune homme, voilà votre affaire finie. Ordonnance de non-lieu. Mes compliments. Je suis fâché que l'avocat ne soit plus dans l'île pour le voir enrager. Et votre bras ? . . .

— Dans quinze jours, répondit le jeune homme, on me dit que je pourrai quitter mon écharpe. — Brando, mon brave, je vais partir demain pour l'Italie, et j'ai voulu te dire adieu, ainsi qu'à M. le curé. C'est pourquoi je vous ai priés de venir.

— Vous êtes bien pressé, dit Brandolaccio ; vous êtes acquitté d'hier et vous partez demain ?

— On a des affaires, dit gaiement la jeune femme. Messieurs, je vous ai apporté à souper ; mangez, et n'oubliez pas mon ami Brusco.

— Vous gâtez Brusco, mademoiselle Colomba, mais il est reconnaissant. Vous allez voir. Allons, Brusco, dit-il, étendant son fusil horizontalement, saute pour les Barricini !

Le chien demeura immobile, se léchant le museau et regardant son maître.

— Saute pour les della Rebbia !

Et il sauta deux pieds plus haut qu'il n'était nécessaire.

5 — Écoutez, mes amis, dit Orso, vous faites un vilain métier ; et s'il ne vous arrive pas de terminer votre carrière sur cette place que nous voyons là-bas,¹ le mieux qui vous puisse advenir, c'est de tomber dans un maquis sous la balle d'un gendarme.

10 — Eh bien, dit Castriconi, c'est une mort comme une autre, et qui vaut mieux que la fièvre qui vous tue dans un lit, au milieu des larmoiements plus ou moins sincères de vos héritiers. Quand on a, comme nous, l'habitude du grand air, il n'y a rien de tel que de 'mourir dans ses
15 souliers,' comme disent nos gens de village.

— Je voudrais, poursuivit Orso, vous voir quitter ce pays . . . et mener une vie plus tranquille. Par exemple pourquoi n'iriez-vous pas vous établir en Sardaigne, ainsi qu'ont fait plusieurs de vos camarades ? Je pourrais
20 vous en faciliter les moyens.

— En Sardaigne ! s'écria Brandolaccio. *Istos Sardos !* C'est trop mauvaise compagnie pour nous.

— Il n'y a pas de ressource en Sardaigne, ajouta le théologien. Pour moi, je méprise les Sardes. Pour
25 donner la chasse aux bandits, ils ont une milice à cheval ; cela fait la critique à la fois des bandits et du pays.² Fi de la Sardaigne ! C'est une chose qui m'étonne, monsieur

¹ La place où se font les exécutions à Bastia.

² Je dois cette observation critique sur la Sardaigne à un ex-bandit de mes amis, et c'est à lui seul qu'en appartient la responsabilité. Il veut dire que des bandits qui se laissent prendre par des cavaliers sont des imbéciles, et qu'une milice qui poursuit à cheval les bandits n'a guère de chances de les rencontrer.

della Rebbia, que vous, qui êtes un homme de goût et de savoir, vous n'avez pas adopté notre vie du maquis, en ayant goûté comme vous avez fait.

— Mais, dit Orso en souriant, lorsque j'avais l'avantage d'être votre commensal, je n'étais pas trop en état d'apprécier les charmes de votre position, et les côtes me font mal encore quand je me rappelle la course que je fis une belle nuit, mis en travers comme un paquet sur un cheval sans selle que conduisait mon ami Brandolaccio.

— Et le plaisir d'échapper à la poursuite, reprit Castri-¹⁰coni, le comptez-vous pour rien? Comment pouvez-vous être insensible au charme d'une liberté absolue sous un beau climat comme le nôtre? Avec ce porterespect (il montrait son fusil), on est roi partout, aussi loin qu'il peut porter la balle. On commande, on re-¹⁵dresse les torts . . . C'est un divertissement très moral, monsieur, et très agréable, que nous ne nous refusons point. Quelle plus belle vie que celle de chevalier errant, quand on est mieux armé et plus sensé que don Quichotte? Tenez, l'autre jour, j'ai su que l'oncle de la petite Lilla²⁰ Luigi, le vieux ladre qu'il est, ne voulait pas lui donner une dot; je lui ai écrit, sans menaces, ce n'est pas ma manière; eh bien! voilà un homme à l'instant convaincu: il l'a mariée. J'ai fait le bonheur de deux personnes. Croyez-moi, monsieur Orso, rien n'est comparable à la²⁵ vie de bandit. Bah! vous deviendriez peut-être des nôtres sans une certaine Anglaise que je n'ai fait qu'entrevoir, mais dont ils parlent tous, à Bastia, avec admiration.

— Ma belle-sœur future n'aime pas le maquis, dit Colomba en riant, elle y a eu trop peur. ³⁰

— Enfin, dit Orso, voulez-vous rester ici? Soit. Dites-moi si je puis faire quelque chose pour vous?

— Rien, dit Brandolaccio, que de nous conserver un petit souvenir. Vous nous avez comblés. Voilà Chilina qui a une dot, et qui, pour bien s'établir, n'aura pas besoin que mon ami le curé écrive des lettres sans menaces. Nous savons que votre fermier nous donnera du pain et de la poudre en nos nécessités : ainsi, adieu. J'espère vous revoir en Corse un de ces jours.

— Dans un moment pressant, dit Orso, quelques pièces d'or font grand bien. Maintenant que nous sommes de vieilles connaissances, vous ne me refuserez pas cette petite cartouche qui peut vous servir à vous en procurer d'autres.

— Pas d'argent entre nous, lieutenant, dit Brandolaccio d'un ton résolu.

15 — L'argent fait tout dans le monde, dit Castriconi ; mais dans le maquis on ne fait cas que d'un cœur brave et d'un fusil qui ne rate pas.

— Je ne voudrais pas vous quitter, reprit Orso, sans vous laisser quelque souvenir. Voyons, que puis-je te 20 laisser, Brando ?

Le bandit se gratta la tête, et, jetant sur le fusil d'Orso un regard oblique :

— Dame ! mon lieutenant . . . si j'osais . . . mais non, vous y tenez trop.

25 — Qu'est-ce que tu veux ?

— Rien . . . la chose n'est rien . . . Il faut encore la manière de s'en servir. Je pense toujours à ce diable de coup double et d'une seule main . . . Oh ! cela ne se fait pas deux fois.

30 — C'est ce fusil que tu veux ? . . . Je te l'apportais ; mais sers-t'en le moins que tu pourras.

— Oh ! je ne vous promets pas de m'en servir comme

vous ; mais, soyez tranquille, quand un autre l'aura, vous pourrez bien dire que Brando Savelli a passé l'arme à gauche.

— Et vous, Castriconi, que vous donnerai-je ?

— Puisque vous voulez absolument me laisser un souvenir matériel de vous, je vous demanderai sans façon de m'envoyer un Horace du plus petit format possible. Cela me distraira et m'empêchera d'oublier mon latin. Il y a une petite qui vend des cigares, à Bastia, sur le port ; donnez-le-lui, et elle me le remettra. 10

— Vous aurez un Elzévir, monsieur le savant ; il y en a précisément un parmi les livres que je voulais emporter. — Eh bien ! mes amis, il faut nous séparer. Une poignée de main. Si vous pensez un jour à la Sardaigne, écrivez-moi ; l'avocat N. vous donnera mon 15 adresse sur le continent.

— Mon lieutenant, dit Brando, demain, quand vous serez hors du port, regardez sur la montagne, à cette place ; nous y serons, et nous vous ferons signe avec nos mouchoirs. 20

Ils se séparèrent alors ; Orso et sa sœur prirent le chemin de Cardo, et les bandits celui de la montagne.

XXI

Par une belle matinée d'avril, le colonel Sir Thomas Nevil, sa fille, mariée depuis peu de jours, Orso et Colomba, sortirent de Pise en calèche pour aller visiter un hypogée 25 étrusque, nouvellement découvert, que tous les étrangers allaient voir. Descendus dans l'intérieur du monument, Orso et sa femme tirèrent des crayons et se mirent en

devoir d'en dessiner les peintures; mais le colonel et Colomba, l'un et l'autre assez indifférents pour l'archéologie, les laissèrent seuls et se promènèrent aux environs.

— Ma chère Colomba, dit le colonel, nous ne reviendrons jamais à Pise à temps pour notre *luncheon*. Est-ce que vous n'avez pas faim? Voilà Orso et sa femme dans les antiquités; quand ils se mettent à dessiner ensemble, ils n'en finissent pas.

— Oui, dit Colomba, et pourtant ils ne rapportent pas un bout de dessin.

— Mon avis serait, continua le colonel, que nous allussions à cette petite ferme là-bas. Nous y trouverons du pain, et peut-être de l'*aleatico*, qui sait? même de la crème et des fraises, et nous attendrons patiemment nos dessinateurs.

— Vous avez raison, colonel. Vous et moi, qui sommes les gens raisonnables de la maison, nous aurions bien tort de nous faire les martyrs de ces amoureux, qui ne vivent que de poésie. Donnez-moi le bras. N'est-ce pas que je me forme? Je prends le bras, je mets des chapeaux, des robes à la mode; j'ai des bijoux; j'apprends je ne sais combien de belles choses; je ne suis plus du tout une sauvagesse. Voyez un peu la grâce que j'ai à porter ce châle . . . Ce blondin, cet officier de votre régiment qui était au mariage . . . mon Dieu! je ne puis pas retenir son nom; un grand frisé, que je jetterais par terre d'un coup de poing . . .

— Chatworth? dit le colonel.

— A la bonne heure! mais je ne le prononcerai jamais. Eh bien! il est amoureux fou de moi.

— Ah! Colomba, vous devenez bien coquette . . . Nous aurons dans peu un autre mariage.

— Moi ! me marier ? Et qui donc élèverait mon neveu . . . quand Orso m'en aura donné un ? qui donc lui apprendrait à parler corse ? . . . Oui, il parlera corse, et je lui ferai un bonnet pointu pour vous faire enrager.

— Attendons d'abord que vous ayez un neveu ; et puis vous lui apprendrez à jouer du stylet, si bon vous semble.

— Adieu les stylets, dit gaiement Colomba ; maintenant j'ai un éventail, pour vous en donner sur les doigts quand vous direz du mal de mon pays. 10

Causant ainsi, ils entrèrent dans la ferme, où ils trouvèrent vin, fraises et crème. Colomba aida la fermière à cueillir des fraises pendant que le colonel buvait de l'*aleatico*. Au détour d'une allée, Colomba aperçut un vieillard assis au soleil sur une chaise de paille, malade, 15 comme il semblait ; car il avait les joues creuses, les yeux enfoncés ; il était d'une maigreur extrême, et son immobilité, sa pâleur, son regard fixe, le faisaient ressembler à un cadavre plutôt qu'à un être vivant. Pendant plusieurs minutes, Colomba le contempla avec tant 20 de curiosité qu'elle attira l'attention de la fermière.

— Ce pauvre vieillard, dit-elle, c'est un de vos compatriotes, car je connais bien à votre parler que vous êtes de la Corse, mademoiselle. Il a eu des malheurs dans son pays ; ses enfants sont morts d'une façon terrible. 25 On dit, je vous demande pardon, mademoiselle, que vos compatriotes ne sont pas tendres dans leurs inimitiés. Pour lors, ce pauvre monsieur, resté seul, s'en est venu à Pise, chez une parente éloignée, qui est la propriétaire de cette ferme. Le brave homme est un peu timbré ; 30 c'est le malheur et le chagrin . . . C'est gênant pour madame, qui reçoit beaucoup de monde ; elle l'a donc

envoyé ici. Il est bien doux, pas gênant; il ne dit pas trois paroles dans un jour. Par exemple, la tête a démenagé. Le médecin vient toutes les semaines, et il dit qu'il n'en a pas pour longtemps.

5 — Ah! il est condamné? dit Colomba. Dans sa position, c'est un bonheur d'en finir.

— Vous devriez, mademoiselle, lui parler un peu corse; cela le ragaillardirait peut-être d'entendre le langage de son pays.

10 — Il faut voir, dit Colomba avec un sourire ironique; et elle s'approcha du vieillard jusqu'à ce que son ombre vint lui ôter le soleil.

Alors le pauvre idiot leva la tête et regarda fixement Colomba, qui le regardait de même, souriant toujours.

15 Au bout d'un instant, le vieillard passa la main sur son front, et ferma les yeux comme pour échapper au regard de Colomba. Puis il les rouvrit, mais démesurément; ses lèvres tremblaient; il voulait étendre les mains; mais, fasciné par Colomba, il demeurait cloué sur sa chaise, hors d'état de parler ou de se mouvoir. Enfin de grosses larmes coulèrent de ses yeux, et quelques sanglots s'échappèrent de sa poitrine.

— Voilà la première fois que je le vois ainsi, dit la jardinière. Mademoiselle est une demoiselle de votre pays; elle est venue pour vous voir, dit-elle au vieillard.

— Grâce! s'écria celui-ci d'une voix rauque; grâce! n'es-tu pas satisfaite? Cette feuille . . . que j'avais brûlée . . . comment as-tu fait pour la lire? . . . Mais pourquoi tous les deux? . . . Orlanduccio, tu n'as pu rien lire contre lui . . . Il fallait m'en laisser un . . . un seul . . . Orlanduccio . . . tu n'as pas lu son nom . . .

— Il me les fallait tous les deux, lui dit Colomba à

voix basse et dans le dialecte corse. Les rameaux sont coupés; et si la souche n'était pas pourrie, je l'eusse arrachée. Va, ne te plains pas; tu n'as pas longtemps à souffrir. Moi, j'ai souffert deux ans!

Le vieillard poussa un cri, et sa tête tomba sur sa poitrine. Colomba lui tourna le dos, et revint à pas lents vers la maison en chantant quelques mots incompréhensibles d'une *ballata*: Il me faut la main qui a tiré, l'œil qui a visé, le cœur qui a pensé . . .

Pendant que la jardinière s'empressait à secourir le vieillard, Colomba, le teint animé, l'œil en feu, se mettait à table devant le colonel.

— Qu'avez-vous donc? dit-il, je vous trouve l'air que vous aviez à Pietranera, ce jour où, pendant notre dîner, on nous envoya des balles. 15

— Ce sont des souvenirs de la Corse qui me sont revenus en tête. Mais voilà qui est fini. Je serai marraine, n'est-ce pas? Oh! quels beaux noms je lui donnerai: Ghilfuccio-Tomaso-Orso-Leone!

La jardinière rentrait en ce moment. 20

— Eh bien! demanda Colomba du plus grand sang-froid, est-il mort, ou évanoui seulement?

— Ce n'était rien, mademoiselle; mais c'est singulier comme votre vue lui a fait de l'effet.

— Et le médecin dit qu'il n'en a pas pour longtemps? 25

— Pas pour deux mois, peut-être.

— Ce ne sera pas une grande perte, observa Colomba.

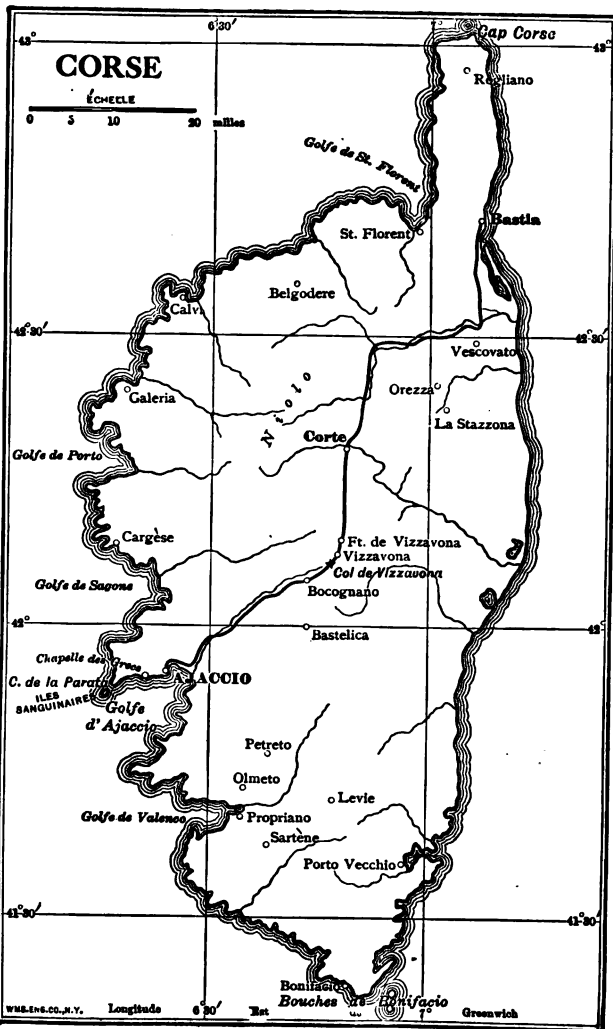
— De qui donc parlez-vous? demanda le colonel.

— D'un idiot de mon pays, dit Colomba d'un air d'indifférence, qui est en pension ici. J'enverrai savoir de temps en temps de ses nouvelles. Mais, colonel Nevil, laissez donc des fraises pour mon frère et pour Lydia. 30

Lorsque Colomba sortit de la ferme pour remonter dans la calèche, la fermière la suivit des yeux quelque temps.

— Tu vois bien cette demoiselle si jolie, dit-elle à sa fille, eh bien ! je suis sûre qu'elle a le mauvais œil.





NOTES

PRELIMINARY NOTE. — As there are numerous Italian words in the novel, a few general rules of Italian pronunciation may be found helpful.

Vowels:

a is pronounced nearly like *a* in "father."

e is pronounced nearly like *a* in "fate."

i is pronounced nearly like *ee* in "feet."

o is pronounced nearly like *a* in "saw."

u is pronounced nearly like *oo* in "boot."

Consonants:

b, f, m, p, q, v are pronounced as in English.

h is always silent.

j is another way of writing *i*.

c before all vowels except *e* and *i* is like English *k*.

c before *e* and *i* is like English *ch* in "chin."

g before all vowels except *e* and *i* is like *g* in "go."

g before *e* and *i* is like *g* in "gem."

In the groups *cia, cio, ciu, gia, gio, giu* an unaccented *i* serves only to show that the *c* or *g* is soft.

gl is nearly like *ll* in "million."

gn is nearly like *ni* in "onion."

qu is always like *kw*.

s is generally like English *s* in "see."

Initial *s* before *b, d, g, l, m, n, r, v* has a sound intermediate between *s* and English *z*.

A single *s* between vowels has generally the sound of English *z*.

sc before all vowels except *e* and *i* is pronounced *sk*.

sc before *e* and *i* is nearly like *sh* in "ship."

Page 1. — 3. **Niolo:** these lines in Corsican dialect which sum up the whole novel are taken from an improvised funeral chant recited over the body of a murdered man and calling for

vengeance. Their meaning is, "I can avenge you, be sure that it will be complete." This dirge (*vocero* or *ballata*; see footnote, p. 17) is supposed to have been sung in the pastoral region of Niolo, isolated among the mountains to the west of Corte. See map.

5. 181. : the events described in *Colomba* are supposed to have taken place very shortly after the battle of Waterloo, which was fought on June 18, 1815.

8. *hôtel Beauveau*: there is still a hotel of that name (but spelled Beauvau) in rue Beauvau, a short street between the Stock Exchange and the Opera House.

13. *touristes*: the word is italicized because it was a neologism in 1840 when Mérimée wrote *Colomba*.

14. *nil admirari*: a well-known quotation from Horace (Quintus Horatius Flaccus), a great Latin poet (B.C. 65-8), meaning "to admire nothing, to wonder at nothing, to remain impassive before the greatest marvels."

16. *qu'appartenait Miss Lydia*: in secondary clauses and especially in relative clauses the subject may be placed after the verb. This inversion is desirable when the subject, as here, is a very long one. There are many instances of this construction in this novel.

17. *La Transfiguration*: a most famous picture (now in the Vatican gallery) by the great Italian painter Raphael (Raffaello Santi or Sanzio; 1483-1520).

20-21. *couleur locale*: local color, that is, exact scenery and costumes was one of the tenets of French romanticism. Mérimée had been a Romanticist for a short time.

21. *Explique qui pourra*: elliptical for *que (let) celui qui pourra le faire, explique*.

Page 2. — 3. *les honnêtes gens*: in the seventeenth century the expression meant "well-bred people." Italicized and between quotation marks in the text because it is taken from Molière's well-known comedy *Le Bourgeois gentilhomme* (Act III, Scene 3). The hero is M. Jourdain, a "newly rich" who wishes to ape nobility and to associate only with *les honnêtes gens*.

5. *rien d'inconnu*: the preposition *de* is required in French after such words as *rien, quelque chose, ce que, quoi*, etc., when

they are modified by an adjective or a past participle used adjectively.

6. **de l'opposition**: for *des détracteurs de l'Italie*.
7. **ne pouvoir**: the use of *pas* is optional with such verbs as *pouvoir, savoir, cesser, and oser*.
8. **sans que . . . ne**: omit *ne* in translation. The expletive *ne* is found with the subjunctive in clauses depending on such conjunctions as *sans que* (see p. 31, l. 4; p. 60, l. 15; p. 153, l. 32 where it is omitted); *de peur que* (see p. 73, l. 18); *avant que* (see p. 122, l. 19; p. 163, l. 32, but omitted p. 8, l. 20; p. 112, l. 29; p. 119, l. 32; etc.); on the verbs *craindre* and *avoir peur* when used affirmatively (see p. 14, l. 11; p. 42, l. 6; p. 56, l. 16, etc.); and on *ne pas douter que* (see p. 41, l. 3; p. 46, l. 24; p. 124, l. 24).
9. **ce Raphael**: for *ce tableau par Raphael*.
9. **du palais * * * à * * ***: three asterisks in a French text stand for some proper noun. The English use a dash.
10. **de**: see note to p. 2, l. 5.
15. **pélasgique**: *Pelagic*. "The Pelasgians were the primitive dwellers in Greece and the eastern islands of the Mediterranean."
15. **cyclopéenne**: *Cyclopean*. "Cyclops, one of a race of giants, having but one eye, and that in the middle of the forehead, fabled to inhabit Sicily, and, in later tradition, said to assist in the workshops of Hephæstus (Vulcan), under Mt. Etna."
15. **Segni**: Signia, an ancient city of Latium (southeast of Rome). The gate to which the author alludes "presents a remarkable instance of the rudest and most massive Cyclopean construction."
19. **en terre de Sienne**: "the terra sienna (from Siena, a city in Italy) is an earthy substance, brownish yellow when raw and orange red or reddish brown when burnt, much used as a pigment."
30. **la campagne de Rome**: the Roman Campagna, an arid plain surrounding Rome.
31. **méchantes**: *paltry*.
- Page 3.** — 2-3. **qui venait de passer**: *who had just passed*. The idiom *venir de plus infinitive* is rendered by *to have just plus past participle*.

3. **Corse**: Corsica.

6-7. **la route de Rome à Naples**: at the time the events in this story are supposed to take place (1818), the only fast means of conveyance was the mail coach.

8-9. **parlèrent chasse**: for *parlèrent de la chasse*.

11. **force**: *beaucoup de*.

14. **l'on se fait . . . affaire**: *one gets into trouble*.

16. **se font payer**: *force you to pay them for*.

19. **cerfs, daims**: the French definite article is often omitted in enumerations.

22. **comme . . . hôtes**: in parenthetical sentences, the subject and the verb are inverted.

27. **il acheva de l'enthousiasmer**: *he made her enthusiasm reach its highest point*.

30. **mit à ses pieds**: *lui offrit*.

Page 4. — 18. **Bonaparte**: Napoleon Bonaparte was born in Ajaccio (Corsica) in 1769.

27. **elle se . . . fête**: *she looked forward with pleasure to the idea of*.

29. **avait réponse**: the French language has kept a number of idioms in which the article is omitted. Cf. *fit marché*, p. 5, l. 10; *faire voile*, p. 5, l. 11; *aurait bon vent, belle mer*, p. 5, l. 16; *sur mer comme sur terre*, p. 7, l. 2, etc.

29. **jamais Anglaise**: note the omission of the indefinite article before the subject noun when the adverb *jamais* begins the sentence.

31. **Saint James's Place**: there might have been such a place in 1818, when the events in *Colomba* are supposed to take place, or in 1840, when Mérimée wrote this novel, but in modern London there is no place bearing such a name. There are, however, two St. James's Squares, one in the center, the other in the outskirts of London.

Page 5. — 1. **donc**: its meanings depend on the context; here *pray*.

4. **d'après**: *having for a model*.

8-9. **Dès le jour même**: *on that very day*. The adjective *même* means *very* when following the noun and *some* when pre-

10. **fit marché**: *struck a bargain*. For the omission of the article, see note to p. 4, l. 29.

12. **telles quelles**: *such as they were, more or less comfortable*.

13. **un vieux sien matelot**: an obsolete construction for *un vieux matelot à lui, un de ses vieux matelots*, "an old sailor of his."

15. **mademoiselle**: *the young lady*.

24. **la Cannebière**: the best-known street in Marseilles.

Page 6. — 3. **l'Autre**: Napoleon I. After Napoleon's downfall, his partisans, forbidden from mentioning his name, called him "l'Autre."

13. **à**: *by*.

14-15. **un . . . points**: *points* here means *heads* or *divisions*, first, second, third. Translate, "He began to praise him at length or with enthusiasm."

16. **très . . . faut**: *very well bred*.

17. **caporaux**: the word *caporal* has two meanings in this novel, *corporal* and *descendant of the Caporali*, former Corsican chieftains. See text pp. 10-11.

17. **monsieur le**: used out of politeness. Omit in translation, or translate *the Honorable*.

25. **S'il se fût . . . , on eût . . .**: considered more elegant than *S'il s'était . . . , on aurait . . .*

27. **il . . . gêner**: *on ne doit pas se gêner*, "you do not need to stand on ceremony."

Page 7. — 11. **A**: *by*.

14. **ne . . . rues**: *were uncommon*. The following criticism is aimed at the later introduction of the barrack-room's coarse manners and habits by the common citizen when he became a militiaman, into his own home.

26. **Pour qui**: *Pour celui qui*.

Page 8. — 4. **aussi . . . on**: *aussi* (*therefore, that is why*), and *peut-être* (*perhaps*) beginning a clause are generally followed by the inverted order similar to the interrogative form.

7. **mon brave**: *my good fellow*.

légère: *du septième régiment de l'infanterie légère*.

colonel: the French generally put *mon* before the person to whom they are addressing.

donc: after an imperative, *donc* generally

expresses urgent request. Translate, *Do or please ask him*. See note to p. 5, l. 1.

24. **Nous autres**: omit *autres* and emphasize the preceding personal pronoun. There are several instances of this use of *autres* in *Colomba*.

31. **ne put**: see note to p. 2, l. 7.

Page 9. — 15. **Mademoiselle comprendrait-elle**: note the use of the third person instead of the second out of politeness, and that of the conditional to express possibility, and translate, *Would you understand?*

FOOTNOTE. **Serenata di Zicavo**: Serenade from Zicavo (a town east of Ajaccio; see map).

22. **Capisco**: Italian, *I understand*.

28. **léger . . . argent**: it corresponds to the English expression *light of heart, light of purse*.

Page 10. — 7. **Tenez**: the meanings of such exclamations as *tenez, viens, allons, allez, par exemple, dame*, etc., vary with the context. Choose from the vocabulary the most suitable translation.

17-18. **il y a de: il y a certains** ("some") *de*.

22. **bien grande**: the meaning of *bien* depends on the context; here it means *very*.

27. **de plus belle**: *more heartily*.

Page 11. — 9. **vous . . . bien**: see note to p. 10, l. 22, and translate *you will be kind enough*.

11. **petit**: *silly*.

13. **je ne . . . pas**: *I am not displeased with you, I do not blame you, I bear no grudge against you*.

16. **Orso della Rebbia**: the full name is Orso Antonio della Rebbia. Note that the Italian word *orso* means *bear*, and *colomba* means *dove*. Whether these names are appropriate or not, will be seen by the reader as he proceeds with the story.

25. **ne sachant**: see note to p. 2, l. 7.

25-26. **faire . . . homme**: when *faire* is followed by an infinitive, the agent is put in the dative if this infinitive has a direct object. Translate, "make a man . . . forget."

29. **bien**: concessive here. Translate, "it is true." See note to p. 10, l. 22.

Page 12. — 10. **Vittoria**: correct spelling "Vitoria," a city of Spain, famous for the defeat of the French by Wellington in 1813.

10-11. **il doit**: an impersonal construction. Translate freely, "I have good cause to."

17. **excusez**: the colonel retracts the objectionable word *drôles* and replaces it by *ces braves gens*.

28. **la diable de musique**: *cette musique diabolique*. Note that *diable* (*diabliesse* could be also used here since *musique* is feminine) is used adjectively, and that in such a case the preposition *de* always comes between it and the modified noun.

Page 13. — 2. **on eût dit**: see note to p. 6, l. 25.

6. **Al capello bianco**: Italian; correct spelling *cappello*. Translate, "(Fire at the fellow) with the white hat."

9. **du 18^e léger**: see note to p. 8, l. 12.

9. **à**: *selon* or *d'après* ("according to").

27. **Mon Dieu**: such phrases as *mon Dieu*, *grand Dieu*, except when used in a prayer, have no stronger meaning than *Heavens!* *good gracious!* *dear me!* etc.

27. **que**: exclamatory before an adjective, *how!* Note the place of the adjective in exclamatory constructions in both languages.

28. **il y a dix ans que**: *for ten years*.

28. **n'**: after *il y a*, *voici*, *voilà*, followed by an expression of time and *que*, the use of *pas* is optional when the verb is in a compound tense.

Page 14. — 1-2. **A ce compte**: *If it be so*.

7. **Campo-Santo**: the holy field, the Italian word for *cemetery*. The Campo-Santo of Pisa is a building erected on a former burial ground in the form of an arcade lined with funeral monuments and ancient sarcophagi and adorned with frescoes or wall-paintings representing scenes of death and scenes from the Old Testament.

7. **Dôme**: Italian *il Duomo*, the Cathedral.

7. **la Tour penchée**: the celebrated leaning Tower of Pisa.

9. **la Mort, d'Orcagna**: the speaker alludes to the most famous fresco in the Campo-Santo at Pisa, *The Triumph of Death* by Orcagna (the nickname of Andrea Cione, a Florentine artist, 1329-1389).

11. **monsieur**: the title *monsieur* is used here to express Miss Lydia's sarcastic attitude towards the young Corsican.

14. **j'ai . . . tête**: *I have a little headache.*

17-18. **causèrent chasse**: see note to p. 3, ll. 8-9.

22. **Napoléon . . . Blücher**: the three great military leaders at the battle of Waterloo (June 18, 1815).

23. **chassèrent**: *parlèrent de la chasse au . . .*

28. **fut**: *alla.*

Page 15. — 7-8. **dormait . . . oreilles**: *was sound asleep.*

17. **au . . . moment**: *au moment le plus intéressant.*

15, 24 — 16, 10. **Ni**: The dashes are supposed to indicate the end of each line in the original lament.

27. **miel des sables**: honey gathered by bees in sandy districts is sweeter than any other. Translate, *very kind.*

Page 16. — 1. **Vittolo . . . Sampiero Corso**: Sampiero or Sampietro d'Ornano or da Bastelica (his birthplace; see map) or Corso (the Corsican), the national hero of Corsica who freed his fatherland from the rule of the Genoese in the sixteenth century. His wife, Vannina, having been induced to go to Genoa to beg for his life, he killed on her return. More details are given in the text, p. 18, ll. 13-30. Later Sampiero was killed from ambush by Vittolo, a member of his band.

FOOTNOTE. **Filippini**: Antonio Pietro Filippini wrote *Istoria di Corsica* (History of Corsica). First edition, 1594.

2. **eussent**: *auraient.* See note to p. 6, l. 25.

3. **d'honneur**: *de la Légion d'honneur*, an order created by Napoleon I, in 1802, to reward military and civil services.

8-9. **Il me faut**: *avoir* is understood, *I must have.*

10. **a pensé**: *conceived the thought, concocted the plot.*

17. **donc**: see note to p. 8, l. 18.

Page 17. — 7. **ne pouvait**: see note to p. 2, l. 7.

10. **Mademoiselle**: see note to p. 5, l. 15.

12. **Ors' Anton'**: abbreviated for Orso Antonio.

Page 18. — 10. **Vannina**: see note to p. 16, l. 1.

20. **a bien fait de**: *was right in.*

26. **ce devait être**: *he must have been.*

28. **Othello**: the main character in Shakespeare's great tragedy of the same name.

Page 19. — 7. Ajaccio: see map.

11. ou bien: *or else*. See note to p. 10, l. 22.

16. fait . . . matelot: see note to p. 11, ll. 25-26.

23. Pietranera: the della Rebbias' home. *Pietra* means "stone," *nero*, -a, "black." No such name appears on the map. According to the text (see p. 59, ll. 13-16 and footnote, also p. 60), it was situated very near Bocognano (see map), on the western slope of the ridge of mountains which divides Corsica from north to south.

24. le seigneur: banteringly used, or the translation of the Italian *il signore*, *Mr*.

29. avaient . . . manche: literally, *had in their sleeves*; a colloquial expression which corresponds to the English *had a pull with*.

29. juges, avocats: see note to p. 3, l. 19.

29. préfet: France is divided into 86 departments, of which the island of Corsica is one, and the administrative head of each department, appointed by the President of the Republic, is called *préfet*, "prefect." His mansion and offices, which are always under the same roof and situated in the chief city of the department, is called *la préfecture*.

32. je fais . . . cas de: *I think more highly of, I put more trust in*.

Page 20. — 2. les trois S: cf. the familiar old expression the "three R's," reading, (w)riting, and (a)rithmetic; the "three M's" of pedagogy, man, matter, method; the German "four K's," *Küche*, kitchen; *Kinder*, children; *Kirche*, church; *Kleider*, clothes; the Spanish "four S's" required in every good lover, *sabio*, wise; *solo*, alone; *solcito*, solicitous; *secreto*, secretive. (See Cervantes' *Don Quixote*, Part I, Chapter 34).

10. un mérite de plus: *one more or one additional merit*. Note the use of the preposition *de* between the noun and the following adverb of quantity.

13. Fiesque: Jean-Louis Fiesque (1523-1547), a member of an illustrious Genoese family, formed an unsuccessful plot against the great admiral Andrea Doria.

28. on peut le penser: *one may imagine*. The French pronoun *le* is often omitted in translation.

Page 21. — 4. Chez: *among*.

8. qu' . . . ennemis: see note to p. 1, l. 16.

19. bien entendu: *of course*.

21. les mânes du colonel . . . elles: *mânes* being a masculine noun, except in some archaic instances, the text should read *ils*, not *elles*, a careless mistake probably made by the printer of the first edition. It is true that Bossuet and some other seventeenth-century writers make *mânes* feminine.

26. de: see note to p. 2, l. 5.

31. ou bien: see note to p. 19, l. 11.

Page 22. — 3. galanterie: italicized by the author because the word is not used in its ordinary meaning; here a desire to show off.

8. Lord Byron: the author of *Childe Harold* and *Don Juan* (1788-1824).

11. les Sanguinaires: the Bloody Islands, a group of islands west of Corsica, at the entrance of the bay of Ajaccio. See map.

15. la Punta di Girato: the promontory of Girato. No such name is found on the map.

17. Attila: a king of the Huns, renowned for his ferocity and calling himself "God's scourge" (442-453).

20. depuis . . . Misène: that is, all along the bay of Naples, from almost its remotest southern point (Castellammare di Stabia) to its northern extremity (Capo di Miseno).

23. Pas une villa: elliptical for *on ne voit pas* or *il n'y a pas* "not a cottage" (to be seen). Same construction a few lines below: *Nul mouvement; Point de femmes*.

Page 23. — 11. du Cours: the main public walk. Cf. Italian *Corso*.

15. catholiques: here *fair*.

18. il doit arriver: *that must happen*. See note to p. 12, ll. 10-11.

29. qui se pût voir = *qui pût se voir, who could be seen*. Note the position of the pronoun *se* before the first verb (quite common in the seventeenth century) and the use of the reflexive form *se voir* for the passive.

30. faire . . . descendant: see note to p. 11, ll. 25-26.

Page 24. — 5. ours: a pun on the young man's Christian name. See note to p. 11, l. 16.

18. préfet: see note to p. 19, l. 29.

21. aussi: see note to p. 8, l. 4. Note that there is no inversion here.

24. qui venait de: see note to p. 3, ll. 2-3.

29. M. le: *monsieur le*.

Page 25. — 4. monsieur votre: out of politeness, the titles *monsieur, madame, mademoiselle* are placed before nouns expressing relationship when preceded by *voire*.

7. libéral: the liberal party was opposed to the reactionary government of King Louis XVIII (a brother of the ill-fated Louis XVI), who had been put on the throne of France after Napoleon's downfall.

8. pouvoir: *gouvernement*.

20. très . . . faut: see note to p. 6, l. 16.

29-30. à . . . paraît: *it seems*.

Page 27. — 8. Ce n'est . . . nation: emphatic construction for "Rappeler aux Corses qu'ils appartiennent à la grande nation (française), ce n'est pas les flatter prodigieusement."

28. je . . . autant: *I could not say the same*.

31. était . . . assoupi: *he was not merely dozing (he was asleep)*.

Page 28. — 5. il faut . . . mis: *you must certainly have put it there yourself*.

6. du . . . Mascarille: a very witty servant in Molière's *Les Précieuses ridicules*, playing the part of a marquis to fool two young ladies who are anxious to ape the over-refined ladies of preciosity. Translate, "This is a compliment worthy of or in the vein of those made by the Marquis de Mascarille."

8-9. un peu sorcière: *somewhat of a mind reader*. *Sorcière* literally means "sorceress," "witch."

11. Mon Dieu: see note to p. 13, l. 27.

22. l'autre: he refers to the word *amie* above.

25. je me trouve: *I happen*.

31. Miss Lydia peut-elle: note the use of the third person for the second to show Orso's resentment or protest.

Page 29. — 4. les gens du peuple: *the low-class people*. See text, p. 21, ll. 4-5.

15. **Allons**: does not have here the imperative force ; it is an exclamation. See note to p. 10, l. 7.

16. **elles me . . . tête**: *they give a headache*. Cf. note to p. 14, l. 14.

17. **Vous ne . . . pas**: see note to p. 11, l. 13.

18. **à l'anglaise**: *in the English way*. She shakes hands with him, contrary to French custom.

28. **en chasse**: *(we must go) hunting*.

Page 30. — 24. **au mezzaro**: the preposition *d* in descriptive phrases is rendered by *with*. There are many instances of this construction in the novel.

28. **prenant . . . trot**: *starting off at a fast pace*.

Page 31. — 28. **bien**: see note to p. 11, l. 9.

31. **donc**: *on earth* ; see note to p. 5, l. 1.

Page 32. — 3. **ne se fit . . . prier**: *did not require much coaxing*.

11-12. **qui . . . province**: *which smacked of the province ; provincial*.

12. **Chez . . . gaucherie**: freely, "Her strange appearance caused one to forget all about her awkward manners."

13. **par cela même**: *for that very fact*.

17. **lui . . . lit**: *to have a bed prepared for her*.

22. **que . . . un voyage**: see note to p. 1, l. 16.

27. **à vous**: *yours*.

29. **au colonel**: *(qui appartiennent) au colonel*.

31. **Je voudrais bien**: *I should like*. See note to p. 11, l. 9.

Page 33. — 2. **Il s'en . . . bien**: *he makes such good use of them* (that he is certainly welcome to one of them).

4. **pièces**: *heads of game ; victims*.

5. **Aussitôt . . . vaincu**: freely, "The colonel's generosity prevailed over Orso's reluctance."

14. **ne se . . . fois**: *required no urging*. Cf. note to p. 32, l. 3.

15. **Manton**: a famous London gunsmith.

18. **s'embarrassait . . . remerciements**: *grew confused in expressing his thanks*.

19. **pour . . . affaire**: *to relieve his embarrassment or the situation*.

22. **en**: *like a*.
24. **voilà . . . primitif**: *voilà une coutume* (custom) *qui est primitive*.
29. **qui . . . village**: see note to p. 32, ll. 11-12.
- Page 34.** — 15. **bien le temps**: *plenty of time*. See note to p. 10, l. 22.
16. **il devait**: *he was to*.
20. **du Dante**: Dante Alighieri (1265-1321), the celebrated Italian poet, the author of the *Divina Commedia*. Note the French use of the definite article before the names of some famous poets and artists of Italian nationality or having stage names borrowed from the Italian: *le Dante* (Dante); *le Tasse* (Torquato Tasso); *la Duse* (Mme. Duse); *la Patti* (Mme. Patti); etc.
21. **Enfer**: *Inferno*, one of the three parts of the *Divina Commedia*. The other two are *Purgatorio* and *Paradiso*.
22. **Francesca da Rimini**: this lady having fallen in love with her brother-in-law Paolo, her enraged husband Lanciotto killed both of them.
24. **de lire à deux**: *for two people to read together*.
- Page 35.** — 1. **Que**: see note to p. 13, l. 27.
3. **déconcerté**: because his sister had displayed such ignorance right before Miss Nevil.
11. **n'en**: the particle *ne* is used before the verb of the second term of a comparison when that of the first term is positive. Omit it in translation.
15. **Que**: exclamatory before a verb; is translated by *how much*. Cf. note to p. 13, l. 27.
19. **Pater**: the Lord's prayer, so called from the first word of the Latin prayer. The French also call it *le Notre Père* for the same reason.
21. **Tout enfant**: *when she was a mere child*.
22. **voceratrice**: see author's footnote on p. 17.
26. **Aussi**: see note to p. 8, l. 4.
30. **Il eut beau jurer**: *he vainly assured her*. Littré explains thus the idiom *avoir beau* followed by an infinitive: "Originally *avoir beau* meant to have a good opportunity and, by an irony easily explained, it came to mean 'to have ample opportunity

without taking advantage of it ; to have a useless opportunity,' then ' to do a thing uselessly ; to do it in vain.' "

Page 36. — 3. *que* followed by an imperative is translated by *let*. Cf. notes to p. 13, l. 27 and p. 35, l. 15.

12-29. *montagnes*: for the use of the dashes, see note to p. 15, l. 24—p. 16, l. 10.

25. *fût-il: même s'il était.*

Page 37. — 15. *en vedette*: *vedette* is a mounted sentinel. In printing parlance, one or more words printed on a line by themselves ; here each verse being on a line by itself.

19. *bien*: see note to p. 11, l. 29.

27. *de*: see note to p. 2, l. 5.

Page 38. — 4. *le travail en: its workmanship.*

6. *amateur*: here an *art connoisseur, a lover of antiques.*

10. *Il le faut bien*: *they have to.*

11. *méchantes gens*: the agreement of adjectives modifying *gens* is anomalous. If they precede it immediately, they are feminine; if they follow it, masculine. Ex.: *Les méchantes gens. Ces gens sont méchants.* However, *tout* when modifying *gens* is masculine, whether it precedes or follows it, except when the noun *gens* is preceded by *tout* and another adjective which has different endings for both genders. Ex.: *Tous ces gens. Tous les honnêtes gens. Ces gens sont tous méchants.* But *toutes les méchantes gens.*

22. *Tenez*: see note to p. 10, l. 7.

22. *en . . . coup*: *striking upwards.*

23. *dit-on*: see note to p. 3, l. 22.

23. *Heureux les gens*: see note to p. 38, l. 11. Here the general rule is applied because the adjective *heureux*, although having a different ending for both genders, does not precede the noun *gens* immediately.

27. *Phidias*: the greatest Greek sculptor (B.C. 500?-432?). The statue of Minerva is one of his masterpieces.

29. *Horace*: see note to p. 1, l. 14.

30. *in medias res*: a Latin phrase meaning *into the midst of things* and quoted from Horace's *Ars Poetica*. He advises writers to start their stories without preliminaries.

Page 39. — 1. *et . . . et . . . et*: as well as Colomba and both the colonel and his daughter.

7. *on l'est*: see note to p. 20, l. 28.
7. *le premier*: *any*.
11. *Bien des*: *many a*.
18. *Tant il y a que*: *any way, at any rate*.
- 25-26. *siècle dernier*: the eighteenth century, this novel having appeared in 1840.
26. *Naples*: Naples was the capital of the kingdom of the Two Sicilies (composed of the southern part of Italy and the island of Sicily) till 1860, when it was annexed to the present kingdom of Italy.
- 29-30. *il eût . . . temps*: *he would have had a hard time of it, he would have fared badly*.
- 30-31. *si . . . ne*: the particle *pas* may be omitted in a negative clause depending on the conjunction *si*.
- Page 40. — 2. *on s'expliqua*: *they made themselves known to each other*.
- 2-3. *ce . . . politesses*: *they exchanged most polite salutations, they greeted each other very ceremoniously*.
5. *On le vit bien*: *it was plainly proved*.
10. *bien*: *at least*. See note to p. 11, l. 29.
10. *ne*: see note to p. 35, l. 11.
11. *en étiquette*: *on distant terms*, having nothing to do with each other.
20. *le général * * **: see note to p. 2, l. 9.
- Page 41. — 7. *dans les cent jours*: during the second reign of Napoleon I, which lasted from March 20, 1815, when he escaped from the island of Elba and returned to Paris, to June 28, when he was dethroned again, sent to St. Helena, and replaced by King Louis XVIII.
9. *les . . . état-civil*: the town records of births, deaths, and marriages.
15. *M. le maire*: *His Grace the Mayor*, sarcastic, implying that the damage was greater because the property destroyed belonged to the mayor.
24. *clients des della Rebbia*: partisans of the della Rebbia family, members of the della Rebbia clan. Each Corsican is attached to some rich family just as were the clients of the old patrician families in Roman history.

Page 42. — 3. force . . . loi: *the law should be enforced.*

6. ne: see note to p. 2, l. 8.

18. Que: see note to p. 36, l. 3.

20. Panurge: one of the main characters in *Pantagruel* by François Rabelais (1495?–1553).

22. le plus long: *le plus long chemin.*

29. On pense bien: *you may well imagine.*

Page 44. — 11. s'il ne: see note to p. 39, ll. 30–31.

30. le jour . . . déjà: *at dusk.*

Page 45. — 1. à: the preposition *d* must be used before phrases expressing the distance from one point to another. Omit it in translation.

Page 46. — 7. son écharpe: French officials when performing their most important official duties must gird on a sash, the symbol of their authority.

20. le juge d'instruction: the judge intrusted with the inquest. His office somewhat corresponds to that of the American coroner.

Page 47. — 7. au dire de: *according to.*

9. au cahier: here *cahier* does not mean *notebook*, but a *part*, a *section of a notebook*, a *set of leaves*, a *pad*.

25. tout . . . sacré: *all that was most sacred to him.* Note here the idiomatic French way of expressing the superlative idea. For the use of *de*, see note to p. 2, l. 5.

29. grand papier: *foolscap paper.*

Page 48. — 5. voulait bien: see note to p. 11, l. 9.

11. fait feu: *faire feu* means *to fire, to shoot*, while *faire un feu* means *to build a fire.*

32. Brandolaccio: the diminutive of Brando; the ending *-accio* denotes worthlessness. His full name was Brando Savelli; see text, p. 81, l. 15.

Page 50. — 12. lui faire tirer: see note to p. 11, ll. 25–26.

22. la chapelle des Grecs: see map.

Page 51. — 7. elle . . . exemple: translate freely, "follow the example she sets."

14. monsieur: see note to p. 25, l. 4.

20. elle n'en a . . . fait: *she did nothing of the kind.*

23. pas un mot: see note to p. 22, l. 23.

23. **C'est que**: *Le fait (the fact) est que.*

23. **nous autres**: see note to p. 8, l. 24.

28. **lorsque . . . tournera**: *when I became dizzy.*

31. **lui**: see note to p. 11, ll. 25-26.

Page 52. — 4. **peut-être**: see note to p. 8, l. 4.

5-6. **si . . . elle ne**: see note to p. 39, ll. 30-31.

5. **qu'excuse**: see note to p. 1, l. 16.

14. **depuis . . . vous êtes**: *for some time you have been.*

Note the translation of *depuis* by *for* and the use of the English perfect instead of the present indicative.

21. **bien du**: *a lot of*; see note to p. 39, l. 11.

23. **plus . . . chasseur**: *a better shot.*

24. **de**: see note to p. 2, l. 5.

32. **que**: expletive; omit it in translation.

Page 53. — 5. **que nous . . . père**: see note to p. 1, l. 16.

7. **les . . . compagnie**: *the Directors of the Trading Company.*

22-23. **Si cela . . . vous**: supply *faire* after *peut* and translate freely, "If that can help you in any way."

29. **en**: *like a.*

Page 54. — 7. **dans mon pays**: to understand the hint, keep in mind that Miss Nevil is an Irish girl.

12. **ne vous . . . croire**: *do not get the notion.*

14. **un . . . en us**: generally a man well versed in Latin; here a philologist.

17-18. **que nous . . . passions**: see note to p. 1, l. 16.

23. **messieurs**: the word is used banteringly. For the meaning of *caporaux*, see note to p. 6, l. 17.

28. **faire de la poésie**: here to *indulge in romantic or poetic meditations.*

Page 55. — 9. **avait sur le cœur**: *resented.*

20. **vous . . . matin**: *you have put yourself to such trouble, you have taken the trouble to get up so early.*

22. **aura réveillée**: *probably awakened you.* The past future may be used to express past probability.

23. **bien**: *indeed, certainly.*

29. **de votre servante**: *your humble servant*; said here in a jesting way.

29. **Quelles**: see note to p. 38, l. 11.

30. **autres**: see note to p. 8, l. 24.

30. **à bientôt**: *j'espère vous revoir bientôt.*

Page 56. — 8. **grand'chose**: in old French adjectives derived from Latin adjectives ending in *-is, -e*, had only one form for both genders. Later they followed the general rule, *i.e.* an *e* mute was added to form the feminine except in a few fixed combinations such as *grand'chose* (much), *grand'peur* (great fear), *grand'mère* (grandmother), etc. The presence of the apostrophe (') is explained by the fact that grammarians thought an *e* had been elided.

16. **ne**: see note to p. 2, l. 8.

19. **C'est . . . famille**: *that weapon is a family heirloom.*

22. **le roi Théodore**: in 1736, Baron Theodor von Neuhoff, a Westphalian adventurer, had himself proclaimed king of Corsica under the name of Theodore I, but he was soon de-throned.

26. **amateur**: see note to p. 38, l. 6.

Page 57. — 24. **soit . . . dire**: to harmonize with the preceding clause, the strictly grammatical form should be *soit qu'il eût voulu dire.*

Page 58. — 5. **que pensé-je** = *qu'est-ce que je pense*, which is the form in common use.

12. **Almack's**: one of the principal clubs of London still bears this name. It is situated on Berkeley Street, not far from Hyde Park.

13. **Grand Dieu**: see note to p. 13, l. 27.

13-14. **C'est . . . peut-être**: *the fact is that she might create a great sensation, "make a great hit."*

17. **à la corse**: *à la manière corse.*

18. **un Conrad**: the reference is probably to Lord Conrad, afterwards called Lara, the Corsair, the main character in Byron's poem entitled *The Corsair*.

Page 59. — 7. **Ce**: *She.*

18. **la Falsetta**: a supposed forest near Pietranera.

19. **en . . . nous**: *below our house.*

21. **Sambucuccio**: one of the leaders of the Corsican peasants in their rebellion against the nobles, and the founder of the Corsican communes (townships) in the eleventh century.

FOOTNOTE. **Filippini**: see note, p. 16, footnote. Translation of the Italian verses:

“ Dead is Earl Henry, the handsome lord,
And Corsica will go from bad to worse.”

Page 60. — 6. **Bocognano**: a large village, 25 miles northwest from Ajaccio. See map.

10. **compère de**: godfather with Mme. della Rebbia as godmother.

13-14. **fait un malheur**: a euphemism for *commis un crime*.

16. **Vizzavona**: there is a large forest as well as a pass, a fort, and a town of that name. See map.

18-19. **Sang de la Madone**: the Italian is *Sangue della Madonna*. Translate by, *Great Scott! By Jove!*

Page 61. — 3. **Quelles**: see note to p. 38, l. 11.

11. **bien des**: see note to p. 39, l. 11.

12-13. **Je ne . . . rentrer**: *je ne me rendrai certainement pas ridicule en rentrant*.

18. **J'ai dû**: *I had to*.

22. **Evviva**: also *Viva*, Italian for *Long live*.

31. **que . . . de joie**: *how pleased your father would be!*

Page 62. — 1. **faire l'affaire de**: colloquial expression corresponding to the colloquial English “*fix*.”

16. **j'entends**: *I expect*.

Page 63. — 1. **voyez-vous**: see note to p. 3, l. 22.

16. **tu n'en veux à**: see note to p. 11, l. 13.

29. **M. de Marboeuf**: a very efficient French governor of Corsica (1712-1786).

Page 64. — 6. **à frais communs**: *share and share alike*.

13. **à ce . . . générosité**: *to that rivalry*.

Page 65. — 3. **la croix de Gênes**: it resembles the cross on the Italian flag: its crosspiece intersects the upright in the middle, not near the top as that of the regular cross.

Page 66. — 1. **elles . . . peu**: *they had been barricaded very recently*. Note the use of the imperfect indicative in French and the pluperfect in English. See also note to p. 52, l. 14.

9-10. **il . . . bien**: *I reckon that they will have to*.

23. **la Colomba**: in Italian as well as in French dialects, the definite article is often used before Christian names.

Page 67. — 1-2. *promenait . . . impériales*: translate freely, "was fighting all over Europe under the imperial (Napoleon's) standard." Note that the noun *aigle* is masculine when it applies to birds and feminine when it applies to emblems.

21. *aux Quatre-Bras*: a small town in Brabant (Belgium) where the French defeated the allies two days before the battle of Waterloo (June 18, 1815).

22. *de la prudence*: *be prudent, be cautious.*

Page 69. — 7. *Il . . . gré . . . de*: *he was grateful to her . . . for.*

14. *des . . . derniers*: *of the last fifteen.* Note the position of the numeral adjective in both languages.

22. *il fallait*: *il fallait avoir, one had to have.*

Page 70. — 12. *à la paysanne*: *as countrywomen do, i.e. awkwardly.*

15. *Chili*, also *Chilina* (p. 80, l. 6): abbreviation for *Michelina*.

17. *à vous servir*: a more common form is *pour vous servir*. See text, p. 80, l. 13.

21. *Dame*: an exclamation derived from the Latin *Domine* (Lord). The noun *dame* comes from *domina* (lady). Here translate *why*.

22. *à souper*: *quelque chose à manger pour ton souper.*

25. *Voilà . . . venues*: *Voici la saison (season) des châtaignes.* In Corsica chestnut trees are very common, and chestnuts ground into flour serve as food to the mountaineers.

29. *donc*: see note to p. 5, l. 1.

Page 71. — 1. *tu . . . dons*: *you might be charitable to people who are more deserving.*

8. *à la campagne*: *in the bushes*; see also footnote.

10. *je n'entends pas*: *I do not intend, I forbid.*

17. *mais . . . vaut*: *why! one might just as well.*

26. *Giovan'*: *Giovanni, John.*

Page 72. — 3. *que*: see note to p. 36, l. 3.

9. *qui fond*: from *fondre*, "to melt." Use the present participle in English.

20. *Dieu merci*: *thank God.* Note the word order in French.

24-25. *Je l'aurais . . . vite*: an idiomatic construction which is the equivalent of *Tu me le rappelleras bien vite si je l'avais oublié.*

25. *n'est-il pas arrivé*: an impersonal construction.

- Page 73. — 6. *allons*: see note to p. 10, l. 7.
17. *Que de*: generally used in exclamatory sentences for *Combien de*, *how many*.
18. *ne*: see note to p. 2, l. 8.
- Page 74. — 3. *bien*: *certainly, surely*.
8. *de là-bas*: *of across the square, i.e. of the Barricini family*.
30. *l'Ambigu-Comique*: a Parisian theater where melodramas are played.
- Page 75. — 3. *C'est . . . cela*: *the fact is that you look very fine, dressed this way*.
5. *Bastelica*: see map.
5. *plus brave*: *better looking*.
- 14-15. *en . . . nourrice*: *as soon as they are weaned*.
- 21-22. *Elle . . . frère*: *she kept on showering her brother with attentions*. Note that the adverb *toujours* is better rendered here by a verb *to keep on*.
- Page 76. — 7. *A la . . . heure*: *all right*.
20. *Muschetto*: Italian *moschetto* (musket), the dog's name.
22. *A*: see note to p. 45, l. 1.
- Page 78. — 29. *ce qui . . . caractère*: *the few remaining traces of Corsican nature that were still in him*. For the use of *de*, see note to p. 2, l. 5.
- Page 79. — 4. *L'expédient accepté*: *having made up his mind*.
7. *Cicéron*: Marcus Tullius Cicero, the greatest Roman orator (B.C. 106-43).
11. *M. Shandy*: *monsieur Shandy, i.e. Tristram Shandy*, a celebrated novel by the English author Laurence Sterne (1713-1768).
31. *de . . . côté*: *dans quelle direction*.
32. *n'*: see note to p. 39, ll. 30-31.
- Page 80. — 11. *bien*: (*as well (as I do)*).
17. *porte à manger*: *porte quelque chose à manger*. See note to p. 70, l. 22.
17. *Lucquois*: men from Lucca, an Italian town near Pisa. A great part of the agricultural labor is performed by working-men from Tuscany (especially from the district of Lucca) who periodically visit the island for that purpose.
21. *il . . . homme*: *he is not the kind of man*.

28. *et à lire*: strict grammar would require two nouns, *le catéchisme et la lecture* (reading).

Page 81. — 13. *vous*: ethical dative. Omit it in translation.

16. *déchiré*: before the present improvements in gunnery, soldiers had to tear the cartridges open with their teeth.

19. *Dame*: see note to p. 70, l. 21.

23. *comme . . . appétit*: *quel grand appétit on a*.

24. *qu'est-ce qui*: *what* (subject) for *qui est-ce qui, who?*

Note that an uneducated man is talking.

29. *Lucquois*: see note to p. 80, l. 17.

Page 82. — 3-4. *du temps . . . réformé*: *under the reign of our unfortunate fellow countryman, whom they have put on the retired list*. He alludes to the dethronement of Napoleon by the Allies.

7-8. *Histoire . . . vous*: *it's a matter of settling an account of your own*.

9. *à table*: *let's eat*.

9-10. *monsieur le curé*: *His Reverence*.

10. *je . . . trop*: *I am not any too sure*.

11. *en*: *of one of them*.

14. *J'aurais pu être*: *I might have become a*.

17. *un rien*: when used as a noun, *rien* means *trifle*.

18. *une sœur à moi*: *ma sœur* or *une de mes sœurs*.

18. *qui . . . folies*: *who had behaved foolishly*.

26-27. *Ce sont . . . fusil*: *it was one of those cases when one must have recourse to the gun*.

Page 83. — 8. *il . . . chien*: *he made up a portion for his dog*.

9. *Brusco*: Italian for *brusque*.

10. *sous . . . fût*: *under any possible disguise*.

14. *Là . . . bandit*: *Quelle belle vie que celle de bandit!*

In both cases *que* is expletive and must be omitted in the translation. A less emphatic form is *Que la vie de bandit est belle!* "How pleasant . . ."

25. *que*: *parce que*.

25-26. *maxima . . . reverentia*: a Latin sentence meaning "the greatest respect is due to children," *i.e.* one cannot be too careful when talking before children.

26. *Nous entendons*: *we mean*.

27. **marche droit**: *behaves*.
 29. **bien**: *to a rich man*.
 29. **un parti**: *somebody*.
 30. **demande**: *demande en mariage*.

Page 84. — 2. **se . . . oreilles**: the French have two expressions, *se faire tirer les oreilles* and *se faire tirer l'oreille*. The first refers to the physical fact, meaning to have one's ears pulled; the second is the figurative form and means to show reluctance. The author here uses the first for the second.

4. **Le camarade . . . lourde**: translate freely, "Our friend is rather exacting in his retaliation," or "Our friend is a rather dangerous man."

23. **Orezza**: the town is well known for its mineral springs, see map.

28. **Qu'est-ce à dire**: *what's that you say?*

Page 85. — 14. **Aujourd'hui même**: *this very day*. See note to p. 5, ll. 8-9.

15. **Bien**: *all right*.

17. **me . . . trouver**: *comes back to my hiding place*.

21. **Bastiaccio**: *an inhabitant of Bastia*. See map; also footnote.

23. **porta . . . sur**: *struck when he fell*.

Page 86. — 1. **coup . . . adieu**: *parting kick*.

4. **Tu . . . rire**: *you must have laughed heartily*.

6. **Virgile**: Vergil (Publius Vergilius Maro), the celebrated Roman poet (B.C. 70-19).

7-8. **arena**: these two Latin lines mean: "he split the temples (*i.e.* the forehead) with the molten lead and stretched him at full length on the vast sandy plain."

11-12. **vous devriez . . . bien**: *you should be kind enough to*.

21. **il . . . bon**: *it is not . . . safe*.

21. **courir les chemins**: *to be abroad, to be out*. Cf. *courir les rues* (see text, p. 7, l. 14), *to be common*.

27. **Corte**: see map.

27. **une . . . pierre**: *a corner-stone*.

27-28. **une bêtise**: *how silly!* or *Isn't that a foolish custom!*

Page 87. — 1-2. **Je . . . cela**: *that's all I have to say*.

9-10. **A propos . . . à propos**: note the two different mean-

ings of this expression, the first being *by the way*; the other, *seasonably, in the nick of time*.

11-12. *il me manque*: see note to p. 72, l. 25.

18. *Pas de*: see note to p. 22, l. 23.

32. *C' . . . fort*: *you went a little far, a little too far*.

Page 88. — 2. *Je ne passerais pas*: *I would not let pass*.

2-3. *Bien . . . part*: *my best regards*.

13. *le sieur*: obsolete, except in legal parlance, for *monsieur*. Here it shows scorn, and the adjective *honorable* on the line above is used sarcastically.

17. *il vaut . . . que*: *he is just as bad as*.

29. *Baptiste*: do not pronounce the *p*.

Page 89. — 10. *se donner . . . public*: *making a show of herself in this way*.

16-17. *Il . . . quelqu'un*: *they absolutely need somebody*.

19. *ne*: see note to p. 39, ll. 30-31.

30. *il le faut*: *I must do it*.

Page 90. — 2. *m'en . . . gré*: see note to p. 69, l. 7.

4. *Allons*: see note to p. 10, l. 7.

23. *prenait place*: *took his place*.

Page 91. — 10. *le Christ reçoive*: old imperative form for *que* (let) *le Christ receive*. Note that every letter is pronounced in *Christ* (*ch* like *k*) except when preceded by *Jésus* (final *s* of *Jésus* silent) in which case *Christ* is pronounced as if spelled *cri*.

13. *Plus de travail*: may mean *more work* or *no more work*. The context indicates the proper translation.

15. *le Christ*: see note above.

16-17. *le Libeccio*: southeast Mediterranean wind.

19. *au*: see note to p. 30, l. 24.

20. *Maddelè* for *Madeleine*; Italian, *Maddalena*.

29. *prosopopée*: *prosopopœia*, a figure of style by which the speaker causes inanimate objects or absent or dead people to talk.

Page 92. — 3. *pythonisse*: *pythoness*, "any woman supposed to be possessed or inspired by a soothsaying spirit or demon."

18. *son . . . rosette*: the insignia (red ribbon in the form of a rosette) of officers of the Legion of Honor. See note to p. 16, l. 3.

Page 94. — 11. *que*: *let*.

14. *plein de jours*: *at a ripe old age*.

18. *l'amas*: see text, p. 77, l. 4.

Page 95. — 14. *lui . . . gré*: see note to p. 69, l. 7.

Page 96. — 6. *fait . . . amitiés*: *sends her best regards*. See note to p. 88, ll. 2-3.

12. *affaire*: *danger*.

27. *je voudrais bien*: *I should like*.

30. *le . . . fais*: *ce que je pense*.

Page 97. — 12-13. *que . . . gens*: see note to p. 1, l. 16.

13. *faits*: *who ought to*.

23. *que . . . cru*: this subjunctive clause depends on the main clause *la chose est excusable*, l. 25.

27. *donc*: see note to p. 8, l. 18.

Page 98. — 17. *à nous*: see note to p. 82, l. 18.

24. *à son habitude*: less common than *selon* or *suivant son habitude*.

Page 99. — 8. *Il aura vu*: see note to p. 55, l. 22.

21. *ne*: see note to p. 35, l. 11.

Page 100. — 11. *à . . . paraît*: *it seems*.

16. *ne . . . à Orso*: see note to p. 11, ll. 25-26.

Page 101. — 15. *La nuit . . . conseil*: this French proverb corresponds to the English, *take advice of your pillow*, i.e. it is best to "sleep on" important matters.

22. *Te . . . à*: *refuseras-tu donc toujours de croire à*.

25. *bien* *very*.

Page 102. — 15. *il n'en . . . fièvre*: *that's enough to give you a fever*.

Page 103. — 15. *Basta*: Italian for *enough*.

20. *un . . . solenne*: *a cheese* (see author's footnote, p. 53) *and a very good one*.

21. *mille tendresses*: see note to p. 96, l. 6.

27. *première*: see note to p. 86, l. 27.

31. *écharpe*: see note to p. 46, l. 7. Under the Republic, the sash is tricolored.

Page 104. — 1. *vive le roi*: keep in mind that this novel was written in 1840 when France was a kingdom and the king was Louis-Philippe who, born in 1773, reigned from 1830 to

1848, in which year he was obliged to flee to England, where he died in 1850.

17-18. *en . . . rose: look on the bright side of things.*

21. *ne: see note to p. 35, l. 11.*

Page 106.—28. *Je . . . bien: I told you so.*

30. *homme de cœur: a brave man.*

Page 106.—8. *deux: a few.*

14-15. *il . . . rien: he had nothing to do with, he had no hand in.*

22. *de ces: such.*

Page 107.—10. *il se . . . pour: he was.*

Page 106.—28. *nous . . . dû: we should never have.*

Page 109.—6. *feu: here is an adjective meaning late, lately deceased.*

12. *les clients: see note to p. 41, l. 24.*

24. *point: not (emphatic).*

27-28. *que . . . apparition: see note to p. 1, l. 16.*

29. *pensa: i.e. faillit, came near.*

Page 110.—6. *Bonnes: see note to p. 38, l. 11.*

7. *si . . . noir: so black that I am painted.*

9. *bien votre serviteur: votre humble serviteur.*

9. *de la douceur: easy! not so tightly!*

11. *Allons: see note to p. 10, l. 7.*

11. *tu . . . pendue: you have a glib tongue, you have "the gift of the gab."*

22. *vous . . . rien: see note to p. 106, ll. 14-15.*

Page 111.—9. *du meilleur: the best things.*

10. *mon . . . défaut: my main fault; an allusion to the fable *La cigale et la fourmi*, "The Grasshopper and the Ant." The greatest failing of the latter was stinginess.*

11. *je . . . aller à: j'acceptai de.*

17. *devoir . . . air: I had better get a breath of fresh air, i.e. escape.*

17. *Dixi: Latin word meaning I have said. Translate, I am through with my story. Cf. in orations, I have done.*

22. *En . . . bêtise: emphatic for Voilà une bêtise! Don't talk nonsense!*

28. *de notre côté: for our part. May be left untranslated since nous is emphasized.*

32. **Serviteur . . . compagnie**: *good-by, everybody; I bid fare-well to ye all!*

Page 112. — 2. **Allons**: see note to p. 10, l. 7.

11. **Peut-être**: see note to p. 8, l. 4.

26. **en**: refers to *soufflets*.

Page 113. — 6. **A bientôt**: see note to p. 55, l. 30.

29. **de petite maîtresse**: *of a dainty, weak woman*.

Page 114. — 8. **il n'en peut**: an impersonal construction.

10. **prendrait son parti**: *would side with him*.

18. **Tenez**: see note to p. 10, l. 7.

31. **qu'il . . . demandât**: *s'il demandait*.

Page 115. — 1. **Allons**: see note to p. 10, l. 7.

9. **reviendrai**: we should expect *retournerai*.

11. **il se fait**: *it is getting*.

15. **Pierre**: refers to text, p. 86, l. 27.

17. **que de**: see note to p. 73, l. 17.

Page 116. — 2. **que**: is here the conjunction (= *pour que, in order that*) and not the relative pronoun.

3. **laisse-moi faire**: *leave it to me*.

12. **je . . . moins**: *I am none the less so, so am I*.

14. **Acquaviva**: an imaginary place.

26. **en propres mains**: *personally*.

28. **se fit attendre**: *was not forthcoming immediately*.

Page 117. — 23. **son écharpe**: see note to p. 46, l. 7.

Page 120. — 1. **oui**: *is that so?*

3. **Que**: exclamatory before a verb, *how much*.

21. **peut-être**: see note to p. 8, l. 4.

25. **qui . . . coup**: *who have struck a lucky blow, i.e. who have killed a foe*.

26. **les robes noires**: *les magistrats*.

28-29. **leur . . . midi**: this French idiom, which literally means "to make them see stars in broad daylight," corresponds to the English "to make them believe that white is black," "to pull the wool over their eyes."

30. **un de moins**: *one less*. See note to p. 20, l. 10.

Page 121. — 1. **l'instant auparavant**: *just a moment before*.

8. **en . . . bout**: *to succeed*.

Page 122. — 19. **ne**: see note to p. 2, l. 8.

- Page 123. — 4. *en vendette*: concerned with a blood feud.
9. *Manton*: see note to p. 33, l. 15.
17. *faisait . . . quatre*: *tore about like one possessed*.
20. *sang de la Madone*: see note to p. 60, ll. 18-19.
22. *ne*: see note to p. 2, l. 7.
- Page 125. — 2. *la justice*: law, the judges.
5. *j'entends*: *je veux*.
6. *brûler*: a play on the word *brûler* which cannot be made in English, *brûler*, l. 7, meaning to *blow out somebody's brains*.
- 10-11. *à nous*: *of ours*.
12. *auront lieu de*: *will have occasion to*. Cf. *avoir lieu*, to *take place*.
- 24-25. *fais . . . que*: *see to it that*.
26. *mal*: *uncomfortable*.
29. *sage*: *good*.
- Page 126. — 6. *le plus haut*: *in the loudest tones*.
- Page 127. — 1. *en . . . bonne*: translate freely, *what do you think of that?*
2. *donc*: see note to p. 8, l. 18.
3. *t'en a voulu*: see note to p. 11, l. 13.
4. *Grande bête*: *big fool*.
12. *Sainte Nega*: see author's footnote, p. 63.
15. *bien entendu*: *of course*.
- Page 128. — 6. *toute*: *tout*, although an adverb, takes the feminine form before an adjective beginning with a consonant or *h* aspirate.
15. *on*: for *elle*.
- Page 131. — 21. *jamais*: see note to p. 4, l. 29.
- Page 132. — 7. *ou bien*: *or else*.
21. *jamais*: see note to p. 4, l. 29.
28. *que chien*: for *qu'un chien*.
- 28-29. *se remit*: *he set out again*.
- Page 133. — 2-3. *par . . . côté*: *walking sidewise*.
8. *A moi*: *help!*
19. *Salut*: *my greetings*.
24. *il s'en garderait*: *he wouldn't dream of doing such a thing*
24. *il . . . chagrin de*: *he is too much grieved over*.
27. *vous*: ethical dative.

27. *écarbouille*: for *écrabouille*, a colloquial expression, *smashes*.

28-30. *pif . . . boum*: onomatopœias imitating, the first, the light report of a small gun, the second, the loud bang of a heavier one.

29. *sacrebleu*: corruption of *sacré Dieu*. Translate, *By Jove!*

29. *escoffient*: *escoffier*, colloquial for *tuer*, to kill.

32. *donc*: shows here the impatience of the speaker. Omit it in translation, but express the question in such a tone as to indicate impatience.

Page 134.—3. *Peste!*: literally, *Plague*; freely, *Upon my word! Blame me!*

5. *au . . . Dieu*: for *heaven's sake*.

6. *Allons*: see note to p. 10, l. 7.

6. *ne . . . farceur*: *don't try to be funny*.

9. *de*: the adjective *drôle* (*funny*) requires the preposition *de* between itself and the following noun.

10. *en . . . voilà*: literally, *do you want any? there is some*; freely, *meat a-plenty*.

11. *donc*: see note to p. 31, l. 31.

13. *Très mort*: *absolutely dead, stark dead*.

17. *C'est . . . dire*: *now it is appropriate to say*.

21. *Sampiero*: see note to p. 16, l. 1.

23. *Vincileone*: probably one of their acquaintances.

24. *Je parierais bien*: *I should be perfectly willing to bet*.

25. *Je . . . plus de*: *I give up, I am through*.

26. *A balle*: *with bullets*. It shows Orso's markmanship.

Page 135.—9. *pas trop*: *not very much?*

9. *C'est égal*: *never mind, no matter*.

18. *C'est . . . rire*: emphatic for *Le curé va rire*.

23. *Hein*: *what do you think of that?*

Page 136.—1. *c'est . . . monsieur*: *it was done by this gentleman*.

7. *Stazzona*: a small town near Orezza. See map.

8. *Bien . . . trouverait*: *Celui qui vous y trouverait serait bien avisé* (*clever*). Cf. note to p. 1, l. 21.

9. *à la croix de Sainte-Christine*: an imaginary crossroad.

There is a wooden, metal or stone cross at almost every crossroad in Catholic countries.

25. Parbleu: corruption of *Par Dieu*. Translate here, *well!*

Page 137.—3. les chats: the traditional cat has nine lives.

7. m'irai pendre: see note to p. 23, l. 29.

8. regardez . . . peu: *just have a look at.*

27. fausse compagnie: *i.e. disparatt.*

Page 138.—19. que: see note to p. 52, l. 32.

19. par le haut: *the upper road.*

20. par le bas: *the lower road.*

26. les eût mis au fait de: *had informed them.*

Page 139.—12. Parbleu: see note to p. 136, l. 25.

Page 140.—1. qu'. . . silence: see note to p. 1, l. 16.

13-14. à l'étouffer: *au point de l'étouffer, comme si elle voulait l'étouffer* (choke).

15. d'Othello: the reference is here not to Shakespeare's celebrated tragedy but to the opera based on it by Rossini in 1816.

26. L'Iris: *la messagère*. Iris was the messenger of the gods.

27. tel quel: *such as it was, i.e. into indifferent Italian.* Cf. note to p. 5, l. 12.

Page 141.—2. bien d'autres: literally, *many others*; freely, *worse than that*. Note that *bien de*, not *bien des*, is used before the adjective *autres*.

21. eût: see note to p. 6, l. 25.

Page 143.—13. il n'en sortait pas: see note to p. 72, l. 25.

Page 145.—7-8. en . . . mains: come to blows.

Page 146.—7. à nous: *on our part.*

Page 147.—2. Peu . . . que: *she almost convinced herself that.*

30. mieux: *better looking.*

Page 148.—7. bien: *sure enough.*

29. placé vos dons: see note to p. 71, l. 1.

Page 150.—16-17. on le dit réfugié: *on dit qu'il s'est réfugié.*

19. Je . . . lui: *I vouch for him.*

31. bien: see note to p. 11, l. 29.

Page 151.—5. elle . . . faite: *she is repeating what she has been told to say.*

8. jusqu' . . . yeux: the phrase corresponds to the English "to the very roots of her hair."

11. Voilà . . . important: *Voilà une déclaration qui est importante.*

17. bien: *really.*

26. je . . . savoir: *je voudrais qu'elle fût.*

Page 152.—28. ne: see note to p. 13, l. 28.

Page 153.—19. marchons toujours: *let us keep on walking.*

See note to p. 75, ll. 21-22.

Page 154.—17. Il vous sait: *Il sait que vous êtes.*

25. prenez un parti: *make up your mind.* Cf. note to p. 114, l. 10.

Page 156.—26. dit du bien de: *speaks well of.*

29. La main . . . s'échapper: *Miss Lydia kept on trying to pull her hand away.*

Page 157.—4. dire du mal de: *to speak ill of.* Cf. note to p. 156, l. 26.

5. le corse: (small *c*) the Corsican language; *le Corse* (capital *c*), the Corsican man.

Page 158.—15-16. vous . . . frère: see note to p. 11, ll. 25-26.

25. Que voulez-vous: *Que voulez-vous que j'y fasse?* Translate freely, "How can I help it?"

Page 160.—1. C'est . . . à: *it is quite unbecoming of.*

9. Vous . . . mal: *have you hurt yourself?*

19. au . . . Dieu: see note to p. 134, l. 5.

Page 161.—20-21. il . . . plus: *he was out of breath.*

Page 163.—22-23. vous . . . de: *you had better.*

27. un chapeau: Corsican women wear the *mezzaro* (kerchief) over their heads or go bareheaded.

28. Le chapeau . . . rien: *hat or no hat.*

30. Aussi bien: *after all.* See note to p. 8, l. 4.

Page 164.—1. nous les prenions: *nous les aurions pris.*

5. à la . . . Christine: see note to p. 136, l. 9.

7. bien des affaires: *a lot of trouble.*

17. un . . . justice: *a kick settled it.*

Page 165.—28. se . . . plaisir: *took a malicious pleasure.*

28-29. faire . . . Lydia: see note to p. 11, ll. 25-26.

32. ont été: *sont allées.*

Page 166.—28. diable de: see note to p. 12, l. 28.

Page 167.—3. surella: Italian, *sorella, sister.*

4. **fait**: *agreed*.
4. **Nous . . . main**: French peasants settle bargains by striking each other's palms.
- Page 170.**—21. **Istos Sardos**: probably Corsican, *those Sardinians*.
26. **cela . . . critique**: *that gives you an idea of, that condemns*.
- Page 171.**—6. **les . . . encore**: *my ribs still ache*.
- Page 172.**—9. **font . . . bien**: *help very much*.
11. **cartouche**: a play on the word that cannot be made in English. *Cartouche* usually means *cartridge*; here it means *roll* (of gold pieces). So translate, *en . . . d'autres* (l. 12) by *cartridges*.
16. **on . . . cas**: see note to p. 19, l. 32.
27. **diable de**: see note to p. 12, l. 28.
- Page 173.**—2. **à . . . gauche**: another play upon words which cannot be made in English. *Porter armes* means *to shoulder arms*; *passer l'arme à gauche* is a colloquial expression meaning *to die*.
11. **Elzévir**: the name of a famous family of Dutch printers in the sixteenth and seventeenth centuries; a book printed by their firm, therefore very valuable.
- Page 174.**—8. **ils . . . pas**: *there is no end*.
13. **aleatico**: sweet Tuscan wine.
23. **Voyez . . . porter**: *just see how gracefully I wear*.
29. **A . . . heure**: *that's it*.
32. **dans peu**: *before long*.
- Page 175.**—6. **si . . . semble**: *if you feel like it*.
9. **pour . . . doigts**: *to give you a rap on the knuckles with it*.
- Page 176.**—2. **Par exemple**: *by the way or you see*.
2. **la . . . déménagé**: *he is out of his mind*.
4. **il . . . longtemps**: *he will die very soon*.
6. **C'est . . . finir**: *death is a relief*.
- Page 177.**—8-9. **pensé**: see note to p. 16, ll. 8-10.
13. **Qu' . . . donc**: *what on earth is the matter with you?*
17. **voilà . . . fini**: *let bygones be bygones*.
24. **comme . . . effet**: *quel effet votre vue lui a fait*.
- Page 178.**—5. **mauvais**: *evil*.

EXERCISES FOR CONVERSATION AND COMPOSITION

I

(Based on Chapter I, pages 1-5)

A. 1. Qui était le colonel Sir Thomas Nevil? 2. Où descendit-il avec sa fille? 3. Quand y descendit-il? 4. Pourquoi le colonel n'aimait-il pas l'Italie? 5. Qui invita-t-il à dîner? 6. Comment le capitaine Ellis inspira-t-il au colonel et à sa fille le désir de visiter la Corse? 7. Quelles étaient les objections du colonel? 8. Qu'est-ce que Miss Lydia y répondit? 9. Décrivez la goëlette corse avec le patron de laquelle le colonel fit marché. 10. Que stipula le colonel?

B. 1. Sir Nevil and his daughter put up at a hotel in Marseilles. 2. They are displeased with their trip to Italy. 3. That country has bored Miss Lydia, and the colonel does not like it because hunting is very poor there. 4. An English captain describes to them the strange appearance of Corsica and the primitive manners of its inhabitants. 5. He assures the colonel that hunting in that island is fine and varied, that there are all kinds of game in the Corsican thickets. 6. "Let us go to Corsica," Miss Lydia said to her father. 7. But he makes a few objections. 8. It is far; there are no steamers; there are only schooners; tourists travel on horseback and sleep in the open air. 9. She would be delighted. 10. That very day, they hear that a schooner is going to set sail for Corsica. 11. They strike a bargain with the captain. 12. He promises them to take no other passengers.

II

(Based on Chapter II, pages 5-14)

A. 1. Quelle permission le patron demanda-t-il? 2. Qu'est-ce que Miss Lydia dit à son père en anglais? 3. Que promit le capitaine? 4. Pourquoi le colonel et sa fille donnèrent-ils au capitaine la permission d'emmener son parent? 5. Au moment du départ, qui trouvèrent-ils près de la yole du capitaine? 6. Comment le colonel reçut-il les remerciements du jeune homme? 7. Quels signes se firent le patron et le jeune Corse, et qu'est-ce que ces signes voulaient dire? 8. Quelle langue le jeune homme parle-t-il? 9. Que dit-il de Napoléon? 10. Pourquoi le colonel lui offre-t-il une pièce d'or? 11. Que lui dit le jeune Corse? 12. Quelle est la différence entre un caporal corse et un caporal ordinaire? 13. Comment s'appelle le jeune homme? 14. Décrivez le combat entre un certain bataillon corse et les dragons du colonel. 15. Comment s'appelait l'officier corse qui commandait ce bataillon?

B. 1. They are about to sail. 2. The captain of the boat asks permission to take along a friend of his, a young officer of a family of *Caporali*. 3. They think that he speaks of an infantry corporal. 4. They give permission to the captain. 5. At the hour appointed for the departure, a tall young man accosts them and thanks them. 6. He talks English with a strong French accent. 7. Miss Lydia understands Italian. 8. The young Corsican tells them that the *Caporali* were leaders selected by the Corsican townships when they rebelled against the tyranny of the rich lords. 9. The young lieutenant's name is Orso Antonio della Rebbia. 10. The colonel invites him to take supper with him and his daughter. 11. They talk war, and the colonel hears that a Corsican battalion, commanded by Orso's father, had killed many of his dragoons at the battle of Vittoria.

III

(Based on Chapter III, pages 15-23)

A. 1. Que fit Miss Lydia pendant la nuit? 2. Qu'est-ce que le matelot au gouvernail chantait? 3. Quel était le sujet de cette plainte? 4. Pourquoi le matelot s'arrêta-t-il tout à coup? 5. Qu'est-ce qu'il dit fort bas à Miss Lydia? 6. Que veut dire l'expression: donner le *rimbecco*? 7. Plus tard, quels renseignements le matelot donna-t-il à la femme de chambre de Miss Lydia? 8. Quelle influence ces renseignements eurent-ils sur la romanesque Anglaise? 9. Que remarqua-t-elle alors? 10. Qu'est-ce qu'Orso lui dit de la Corse et de la vendetta? 11. Après trois jours de navigation, où les voyageurs arrivèrent-ils? 12. Décrivez Ajaccio.

B. 1. Miss Lydia and her chambermaid went up on the deck to enjoy the moonlight. 2. They heard a Corsican sailor singing a tragic lament. 3. It was a question of a vendetta. 4. Orso arrived and the singer did not wish to finish his lament. 5. Why didn't he go on? 6. Later, the sailor gave the solution of the enigma to Miss Nevil's chambermaid. 7. He had stopped on seeing Orso because the verses that he was singing had been composed on the occasion of the murder of the lieutenant's father. 8. Orso was going back to Corsica to punish the murderers. 9. He became a hero, a great personage in Miss Lydia's mind.

IV

(Based on Chapter IV, pages 23-29)

A. 1. Quelle noble tâche Miss Lydia se proposa-t-elle? 2. Quelles étaient les occupations des voyageurs? 3. Racontez la visite du préfet. 4. Qu'est-ce que Miss Lydia et Orso pensaient du préfet? 5. Qui explique à Orso les

214 Exercises for Conversation and Composition

paroles mystérieuses du préfet? 6. Pourquoi Orso devint-il pâle? 7. De quoi Miss Lydia l'assura-t-elle? 8. Quelle confiance Orso lui fit-il?

B. 1. Miss Nevil will civilize the young Corsican and will make him abandon his plan of avenging his father's murder. 2. Each morning, the colonel and the lieutenant will go hunting, and Miss Lydia will write or draw. 3. In the evening, the young people will talk very late. 4. One day, the prefect paid a visit to the colonel and his daughter. 5. He asked Orso if he had forgotten certain Corsican customs. 6. The lieutenant did not understand him. 7. Did Miss Lydia understand him? 8. Did she not know Orso's secret and the misfortune that had befallen his family? 9. Does she believe Orso capable of killing his father's murderers? 10. No, she esteems him because he is able to resist barbarian prejudices. 11. Thanks to her, he will forget his frightful thoughts of vengeance.

V

(Based on Chapter V, pages 30-38)

A. 1. Le lendemain, qui Miss Nevil remarqua-t-elle en revenant de la promenade? 2. Décrivez cette jeune femme. 3. Où s'assit-elle? 4. Décrivez la rencontre d'Orso et de sa sœur. 5. Qu'est-ce que Miss Nevil offrit à mademoiselle della Rebbia? 6. Comment Orso devint-il possesseur d'un des fusils anglais du colonel? 7. Comment le dîner se passa-t-il? 8. Après le dîner, qu'est-ce qu'Orso lut aux deux jeunes filles? 9. Quelle impression cette lecture fit-elle sur Colomba? 10. Qu'est-ce qu'Orso se rappelle en voyant l'agitation de sa sœur? 11. Répétez la *ballata* que Colomba dut improviser, sur les instances de Miss Nevil. 12. Comment écrivit-elle sa chanson dans l'album de Miss Lydia? 13. Qu'est-ce que celle-ci aperçoit le soir sur la table de sa chambre à coucher? 14. Comment faut-il se servir d'un stylet, selon Colomba?

Exercises for Conversation and Composition 215

B. 1. The next day, a young woman enters the town on horseback. 2. She is about twenty years old and her beauty is remarkable. 3. She and the peasant who follows her stop at the gate of the hotel. 4. When Orso returns from hunting, the young woman tells him that she is his sister. 5. He introduces her to the colonel and Miss Lydia. 6. Before sitting down at the table, Orso's sister notices the colonel's guns. 7. He tells her to select one for her brother, and she selects the best one. 8. They sit at the table and talk French. 9. After dinner, Orso reads to them a canto from Dante. 10. Colomba is very much moved by this reading but she does not know who Dante is. 11. Orso remembers that his sister has great poetical talent and that she is the best lament composer in her village. 12. Colomba is obliged to compose a *ballata* for her brother's friends. 13. The young English woman begs her to write it in her album.

VI

(Based on Chapter VI, pages 38-50)

A. 1. Pourquoi la famille des della Rebbia haïssait-elle celle des Barricini? 2. Pourquoi Ghilfuccio della Rebbia et Giudice Barricini se haïssaient-ils? 3. Décrivez les funérailles de madame della Rebbia. 4. Qu'est-ce que l'avocat Barricini contesta au colonel? 5. Qu'est-ce qu'il déposa entre les mains du procureur du roi? 6. De quoi le bandit se plaignit-il? 7. Décrivez l'assassinat du colonel. 8. Qu'est-ce que le juge d'instruction trouva dans le portefeuille du colonel? 9. Qui Colomba accusa-t-elle? 10. Que raconta-t-elle? 11. Qu'est-ce que le juge vit en effet? 12. Qu'est-ce que le brigadier de gendarmerie avoua? 13. Quelle fut la déposition de l'avocat Barricini? 14. Qu'est-ce que le bandit Brandolaccio remit à Colomba après la mort d'Agostini? 15. Qu'est-ce que Colomba exprima dans la *ballata* qu'elle

216 Exercises for Conversation and Composition

improvisa devant le cadavre de son père? 16. Qui Orso regardait-il comme le meurtrier de son père?

B. 1. Two families of Pietranera, that of the della Rebbias and that of the Barricinis, hate each other. 2. They do not know why. 3. Lawyer Barricini becomes the mayor of the town. 4. The colonel's wife dies and is buried not in the cemetery of Pietranera but in a small grove, in spite of the mayor's opposition. 5. During a lawsuit between the lawyer and the colonel, the former receives a threatening letter from a famous bandit, Agostini. 6. The latter declares that he never wrote the letter and that he will punish the person who has imitated his handwriting. 7. Who is the forger? 8. In the meantime, some one murders the colonel, and his portfolio is sealed by the mayor. 9. Colomba accuses the Barricinis of her father's murder. 10. The mayor states that Agostini is the murderer. 11. But the bandit has just been killed. 12. Orso does not share his sister's suspicions.

VII

(Based on Chapters VII and VIII, pages 50-58)

A. 1. Avant de partir pour Pietranera, qu'est-ce qu'Orso fit promettre au colonel? 2. La veille du départ, que proposait-il de faire? 3. De quoi Miss Lydia et Orso parlent-ils pendant cette promenade? 4. Que craint Orso de la part de Colomba? 5. Racontez l'histoire du collier de Miss Nevil. 6. Que donne-t-elle à Orso et pourquoi? 7. Décrivez cette bague. 8. Quelle surprise Miss Lydia fit-elle à Orso le jour de son départ? 9. Quel cadeau Colomba fait-elle à Miss Nevil? 10. Décrivez le départ des deux Corses. 11. Quelles réflexions Miss Lydia fit-elle après leur départ?

B. 1. Colomba has made all her purchases. 2. We shall leave Ajaccio to-morrow. 3. Let us go and take a walk on

the shore of the bay. 4. I wish to speak to you of my sister.
5. She considers the Barricinis our father's murderers. 6.
She hopes that I shall avenge his death. 7. Do not slander
her. 8. If she was thinking of vengeance, she would speak
to you about it. 9. If ideas of vengeance torment you,
look at the ring that I have just given you and come out of
the battle victorious. 10. The next morning, Miss Nevil
got up very early. 11. Colomba said to her brother, "Miss
Lydia has looked at my stiletto with curiosity; let us offer
it to her." 12. She would not accept it. 13. Accept it;
do us that pleasure. 14. Let us start; let us mount our
horses; let us direct our steps toward our mountains.

VIII

(Based on Chapter IX, pages 58-66)

A. 1. De qui Colomba parle-t-elle à son frère en route?
2. Chez qui passèrent-ils la nuit? 3. Quelle suggestion
leur hôte fit-il à Orso le lendemain en les quittant? 4. Qui les
attendait à une petite distance de Pietranera? 5. Qui les a
fait venir et pourquoi? 6. Comment Orso reçut-il ces
gens-là? 7. Décrivez l'arrivée d'Orso à Pietranera. 8.
Quelle espèce de bourg est-ce? 9. Faites une description
de la maison des della Rebbia et de celle des Barricini. 10.
Qu'est-ce qui produisit une grande sensation?

B. 1. Is the colonel rich? 2. Is Miss Lydia an only
child? 3. What would Colomba do in Orso's place? 4.
Does Orso know what he has to do? 5. What do you know
about Corsican hospitality? 6. Does Orso's gun carry very
far? 7. What errand did Pieruccio do? 8. Of what are
the Barricinis capable? 9. Why is Orso displeased? 10.
Does he need guides? 11. Does Orso cross the square?
12. Will his father be avenged?

218 Exercises for Conversation and Composition

IX

(Based on Chapter X, pages 66-72)

A. 1. Pourquoi Orso avait-il peu connu son père? 2. Qu'est-ce qui lui inspira un profond découragement? 3. Que fit Orso après le souper? 4. Qu'arriva-t-il au moment où il allait monter à sa chambre? 5. Qui vint ouvrir? 6. Avec qui Colomba reparut-elle dans la salle à manger? 7. Décrivez cette petite fille. 8. Répétez la conversation entre Chili et Colomba. 9. Qu'est-ce qu'Orso demande à sa sœur de ne pas faire? 10. Que lui répond-elle? 11. Quel était le crime de ce bandit?

B. 1. I did not know my father very well. 2. I left my village when I was very young. 3. I studied at Pisa. 4. I entered the military school. 5. I saw my father only at rare intervals. 6. Pietranera awakens sad recollections in me. 7. We sit at the table. 8. We keep silent. 9. We are about to go up to our rooms when somebody knocks at the door. 10. It is a little girl, the niece of a bandit. 11. Colomba will give her a loaf of bread and gunpowder. 12. One must not give gunpowder to bandits. 13. What crime has this wretch committed? 14. He has killed his father's murderer.

X

(Based on Chapter XI, pages 72-88)

A. 1. Le lendemain matin, qu'est-ce que Colomba fait dans la cuisine? 2. Qui monte la lourde malle d'Orso dans sa chambre? 3. Quels cadeaux a-t-il rapportés à sa sœur? 4. Quand Colomba quittera-t-elle le deuil? 5. Décrivez le costume qu'elle offre à son frère. 6. Un matin, où conduisit-elle Orso? 7. Faites la description de l'*amas* du colonel della Rebbia. 8. De retour à la maison, que fit Colomba?

Exercises for Conversation and Composition 219

9. Que cria-t-elle à Orso? 10. Quelles furent les sensations de celui-ci? 11. Comment devint-il plus calme? 12. Où alla-t-il? 13. Que décida-t-il de faire? 14. Qui entendit-il chanter? 15. Que chantait-elle? 16. Résumez la conversation entre Orso et les deux bandits. 17. Pourquoi Orso n'a-t-il rien à craindre des Barricini ce jour-là?

B. 1. Colomba was melting bullets for the colonel's gun. 2. She will keep for her wedding the beautiful dresses which her brother offers her. 3. She will give up mourning only when her father is avenged. 4. She is going to offer Orso a complete hunting suit. 5. He will give her lessons and will make her work. 6. One morning, Colomba begs Orso to accompany her. 7. They kneel before a wooden cross around which branches are heaped. 8. It was the spot where their father had been murdered. 9. On their return home, Colomba will throw her father's bloody shirt on Orso's knees. 10. Then she will rush into his arms and will beg him to punish the murderer. 11. He will study the means of extricating himself from his plight. 12. He will pick a quarrel with one of the lawyer's sons and fight a duel with him. 13. He will meet Chilina and her uncle, the bandit named Brandolaccio, a veteran of Waterloo. 14. The latter will introduce him to another bandit, Castriconi, alias (autrement dit) the Curate.

XI

(Based on Chapter XII, pages 88-95)

A. 1. Où Colomba veut-elle que son frère l'accompagne ce soir-là? 2. Qui est Charles-Baptiste Pietri? 3. A quoi Orso s'oppose-t-il? 4. Quels arguments Colomba emploie-t-elle pour convaincre son frère? 5. Décrivez la chambre du mort. 6. Par quelle comparaison Colomba commence-t-elle sa *ballata*? 7. Qui entra pendant qu'elle

220 Exercises for Conversation and Composition

improvisait? 8. Décrivez le préfet et les trois personnes qui l'accompagnaient. 9. Comment Colomba finit-elle sa *ballata*? 10. Que fit le fils du défunt?

B. 1. You must accompany me this evening. 2. Pietri's widow wishes me to compose a lament. 3. I do not like you to sing before the public. 4. We must respect the old customs and honor the dead. 5. The widow wishes her neighbors to come to her home. 6. They must take their places around the table on which the dead man is lying. 7. It is proper that Colomba should meditate a few minutes before beginning her lament. 8. All of a sudden, the bystanders must make room for four men: Mayor Barricini and his two sons escorting the prefect. 9. Colomba must finish her lament with vehemence. 10. She wants her father to be avenged.

XII

(Based on Chapters XIII and XIV, pages 95-105)

A. 1. Quelle visite Orso et Colomba reçurent-ils ce même soir? 2. Qui a prié le préfet de rendre visite aux della Rebbia? 3. De quels soupçons parle-t-il? 4. Qu'est-ce que monsieur Barricini voudrait? 5. Quelle preuve le préfet apporte-t-il de l'innocence des Barricini? 6. Qui est Tomaso Bianchi? 7. Quelle supposition Colomba fait-elle? 8. Qu'est-ce que le préfet propose à Orso? 9. Pourquoi celui-ci ne l'accompagne-t-il pas chez les Barricini ce soir-là? 10. Où courut Colomba après le départ du préfet? 11. Quelle nouvelle importante la lettre de Miss Nevil apportait-elle à Orso? 12. Quels conseils lui donne-t-elle? 13. Quel effet la lecture de cette lettre eut-elle sur Orso? 14. Qui Colomba introduisit-elle dans la maison le lendemain matin?

B. 1. a. Orso will be convinced if the explanation is satisfactory. b. Orso will have been convinced if the explanation

Exercises for Conversation and Composition 221

has been satisfactory. *c.* Orso would be convinced if the explanation were satisfactory. *d.* Orso would have been convinced if the explanation had been satisfactory. 2. If Colomba is tired, she will go to bed. 3. Miss Lydia would have been uneasy if she had known her father's danger. 4. If Tomaso were the author of the fatal letter, the Barricinis would not be guilty. 5. The miller would have had to pay a higher rental if the lawyer had gotten possession of the mill. 6. Orso will cover himself with shame if he goes to the Barricini home. 7. If Orso had accompanied the prefect, his sister would have left the house and would never have come back. 8. If he pities her, he will wait till to-morrow. 9. Miss Lydia would not have written a letter of four pages to Orso if she had not been bored. 10. Orso would listen to the prefect and would do what he would tell him if he wished to please Miss Nevil.

XIII

(Based on Chapter XV, pages 105-117)

A. 1. Quelle ruse Colomba employa-t-elle pour empêcher son frère d'aller chez les Barricini? 2. De quoi les habitants de Pietranera furent-ils très surpris? 3. Qu'est-ce que le préfet dit en se tournant vers le maire? 4. Par quelle déclaration Colomba interrompit-elle la harangue du préfet? 5. Quelles preuves donna-t-elle que Tomaso n'avait aucun intérêt à écrire la lettre de menaces? 6. Par qui prouva-t-elle la complicité d'Orlanduccio Barricini? 7. Décrivez le départ des deux bandits. 8. Quelles menaces Orso et le vieux Barricini se font-ils? 9. Pourquoi Orlanduccio attaqua-t-il Orso et comment le combat finit-il? 10. Qu'est-ce que le préfet prie Orso de faire? 11. Pourquoi Orso a-t-il besoin des services de Chilina? 12. Quelle réponse reçut-il?

B. 1. Orso has just sprained his foot. 2. He will wait for the prefect in his home. 3. Colomba played a trick on

222 Exercises for Conversation and Composition

her brother. 4. Is it a trick, an untruth, or a misunderstanding? 5. Orso makes profuse excuses. 6. The prefect takes the floor. 7. The two enemies seem satisfied till Colomba shows that Tomaso's statement is an untruth. 8. One of the bandits will render an account of his relations with Tomaso. 9. He will contradict the assertion of Orlanduccio who paid many visits to Tomaso in Ajaccio's jail. 10. The bandits decamp by way of the garden. 11. Orso threatens to slap the face of his foe who tries to stab him. 12. Colomba takes her brother's side. 13. Can it be otherwise? 14. Will the prefect order Orso or the mayor to be arrested before starting for Corte?

XIV

(Based on Chapter XVI, pages 117-127)

A. 1. De qui Colomba reçut-elle une lettre le lendemain? 2. Qu'est-ce que Miss Lydia lui annonçait? 3. Qu'est-ce que Colomba conseille à Orso de faire? 4. Que fit Colomba quand elle crut son frère endormi? 5. Que découvrit-on le lendemain matin? 6. Qu'est-ce qu'Orso pensa de cette basse vengeance? 7. Quelle menace fit-il pour calmer le zèle de Colomba et de ses partisans? 8. Pourquoi renvoya-t-il l'escorte que sa sœur l'avait forcé d'accepter?

B. 1. Miss Nevil did not wish to leave Corsica without having visited Pjetranera. 2. Orso will reach the neighboring village before his friends set out. 3. Colomba will wait until her brother falls asleep. 4. She will open the garden gate without the dog barking. 5. Orso does not doubt that one of his enemies has slit his horse's ear. 6. He does not utter threats, although he is angry. 7. Colomba calls three shepherds in order that they accompany her brother. 8. She will not tolerate that he leave alone. 9. One of the shepherds aims at one of the mayor's pigs and fires before

Exercises for Conversation and Composition 223

Orso can prevent him. 10. Orso is very much displeased with him and wants to break his head.

XV

(Based on Chapter XVII, pages 127-138)

A. 1. A qui Orso pensait-il en route? 2. Qui est-ce qui interrompit sa rêverie? 3. Que lui raconta-t-elle? 4. De quel côté Orso se dirigea-t-il? 5. Décrivez l'endroit où il était. 6. Racontez le combat entre Orso et les deux frères. 7. Qu'est-ce que Brusco fit? 8. Quelle nouvelle Brandolaccio apprit-il à Orso après avoir visité le champ de bataille? 9. Orso est-il gravement blessé? 10. Que dit Chilina après avoir examiné les cadavres? 11. Vers quel endroit Orso se dirige-t-il et avec qui?

B. 1. Chilina had grasped the bridle of Orso's horse. 2. The lieutenant had not waited for the bandit. 3. He had gone toward the place where Orlanduccio was. 4. He had alighted because the path was steep and slippery. 5. He had seen his foe hidden in ambush behind a wall, ready to fire. 6. He had aimed at him. 7. They had aimed at each other. 8. Orso had not noticed that Vincentello was also aiming at him. 9. Two shots had been fired and two bullets had struck Orso. 10. He had fired at the two brothers and both had disappeared. 11. What had become of them? 12. Brusco, after looking behind both walls, had gone up the hill again with the swiftness of an arrow. 13. The bandit had run up and had yelled: double hit! 14. Chilina had gone back to the village to notify Colomba, and Orso had followed the bandit into the thicket.

XVI

(Based on Chapter XVIII, pages 138-151)

A. 1. Pourquoi Colomba et ses hôtes étaient-ils en proie à une vive inquiétude? 2. Qu'est-ce que le colonel et sa fille ont entendu en route? 3. Quelle fut la première parole de Chilina? 4. Comment fit-elle comprendre à Colomba que les deux fils Barricini étaient morts? 5. Qu'est-ce qu'Orso demandait avec instance? 6. Qu'est-ce que Colomba recommanda au colonel de dire? 7. Décrivez la procession qui entra dans le village vers le soir. 8. Que fit et dit Colomba quand les partisans des Barricini lancèrent des pierres et tirèrent des coups de fusil sur la maison des della Rebbia? 9. Qu'est-ce que Miss Lydia et son père décidèrent de faire? 10. Qu'est-ce que Colomba découvrit le lendemain matin quand elle alla éveiller la jeune Anglaise? 11. Qu'est-ce qu'Orso a écrit à Miss Nevil?

B. 1. The colonel and his daughter would have met Orso if they had taken the upper road. 2. It is possible that Orso has seen some game and was unable to resist the temptation to go hunting. 3. Had they not heard four shots? 4. Before Chilina alighted, Colomba asked her what had become of her brother. 5. Colomba smiled when Chilina informed her of Orso's famous double hit. 6. Orso had repeated the following admonition to the child several times. 7. If the English lady had arrived, Colomba would beg her to wait for a letter from Orso before leaving Pietranera. 8. It would have been difficult to refuse. 9. Who would have believed that Orso alone could have killed the two brothers? 10. Who had been coward enough to fire on helpless women? 11. If Orso had been there to defend them, the shepherds would not have dared to do it. 12. Wouldn't it have been cruel to leave Colomba at that moment? 13. Colomba would not be sorry to know what her brother has written to Miss

Nevil. 14. If Orso had not had the colonel's good gun, wouldn't he have been murdered?

XVII

(Based on Chapter XIX, pages 151-167)

A. 1. Pourquoi le chirurgien, chargé de faire l'autopsie des frères Barricini, arriva-t-il un peu en retard? 2. Pourquoi le colonel assista-t-il à l'autopsie? 3. Qu'est-ce que Colomba proposa à Miss Lydia et sous quel prétexte? 4. Quand Miss Nevil refusa d'aller plus loin, quel aveu Colomba lui fit-elle? 5. Quels arguments emploie-t-elle pour persuader à Miss Nevil de la suivre? 6. Décrivez leur arrivée auprès d'Orso. 7. Répétez la conversation d'Orso et de Colomba. 8. De quoi Colomba profita-t-elle pour laisser les jeunes gens en tête-à-tête? 9. Quel aveu Orso fit-il à Miss Lydia? 10. Par qui leur conversation est-elle interrompue? 11. Décrivez la fuite d'Orso. 12. Dans les mains de qui les deux jeunes filles tombèrent-elles? 13. Qui les mit en liberté? 14. Quelle nouvelle le colonel apprend-il?

B. 1. The two young ladies took a walk. 2. They began to climb a steep hill. 3. Miss Nevil was afraid that they had lost their way. 4. Would it be proper to accompany Colomba into the thicket where Orso was asleep? 5. They made a decision. 6. They were not long in reaching the spot. 7. Colomba plied Orso with questions about Miss Lydia. 8. The latter wanted to withdraw her hand, but Colomba did not let go. 9. Orso hurt himself in falling. 10. When the soldiers came, he said to the young ladies: "Run away; let them capture me; I am exhausted." 11. They took him along and Miss Nevil was pleased that Orso was saved. 12. However, she was afraid that the adventure would end badly. 13. She was afraid that Colomba had betrayed her. 14. The

226 Exercises for Conversation and Composition

king's attorney subjected her to an examination in order to discountenance her.

XVIII

(Based on Chapters XX and XXI, pages 167-178)

Translate and answer :

1. A few months later, who could be seen going toward Cardo? 2. Having reached the village, what did the young people take? 3. What were they carrying? 4. Describe the two men who appeared. 5. What did the young man announce to them? 6. What did he advise them to do? 7. What did he offer to each one? 8. Whom did Colomba meet on a farm near Pisa? 9. Describe that old man. 10. What did he do when Colomba addressed him? 11. What words was Colomba singing on returning toward the house? 12. What did the farmer's wife say to her daughter?

VOCABULARY

ABBREVIATIONS

<i>adj.</i> = adjective	<i>intr.</i> = intransitive
<i>adv.</i> = adverb	<i>m.</i> = masculine
<i>art.</i> = article	<i>num.</i> = numeral
<i>cond.</i> = conditional	<i>part.</i> = participle
<i>conj.</i> = conjunction	<i>pers.</i> = personal
<i>def.</i> = definite	<i>pl.</i> = plural
<i>dem.</i> = demonstrative	<i>pop.</i> = popular
<i>f.</i> = feminine	<i>poss.</i> = possessive
<i>fut.</i> = future	<i>prep.</i> = preposition
<i>imp.</i> = imperfect	<i>pres.</i> = present
<i>imper.</i> = imperative	<i>pron.</i> = pronoun
<i>impers.</i> = impersonal	<i>refl.</i> = reflexive
<i>ind.</i> = indicative	<i>rel.</i> = relative
<i>indef.</i> = indefinite	<i>subj.</i> = subjunctive
<i>interr.</i> = interrogative	<i>tr.</i> = transitive

— = repetition of the title

A

a, *pres. ind. of avoir*.

à, *prep.*, at, to, in, by, for, with, of.

abaisser, *tr.*, to lower; **s'—**, to come down, to be leveled.

abandonner, *tr.*, to abandon, to leave, to let fall.

abattre, *tr.*, to bring down; **s'—**, to swoop down.

l'abîme, *m.*, abyss.

abondant-e, abundant, plentiful.

l'abord, *m.*, approach; **d'—**, at first, from the very first.

aborder, *tr.*, to accost; **s'—**, to accost each other.

aboyer, *intr.*, to bark.

abréger, *tr.*, to shorten.

l'abri, *m.*, shelter; **à l'— de**, sheltered from.

abriter, *tr.*, to shelter; **s'—**, to shelter oneself.

- l'absence, f.**, absence.
absent-e, absent.
absolu-e, absolute.
absolument, absolutely.
abstenir (s'), *intr.*, to abstain.
abuser, intr., to abuse.
accabler, tr., to overwhelm.
l'accent, m., accent.
accentuer, tr., to accentuate.
accepter, tr., to accept.
l'accès, m., fit, attack, fever.
accessible, accessible.
l'accident, m., accident.
l'acclamation, f., shout.
accommodé-e, treated, at-
tended to.
accompagner, tr., to accompany,
to follow.
accorder, tr., to grant.
accourir (accourant, accouru,
j'accours, j'accourus), intr.,
to run, to hasten.
accoutumé-e, habitual, usual.
l'accroc, m., rent, tear.
accrocher, tr., to hook; s'—,
to get hold of.
accueillir (accueillant, accueilli,
j'accueille, j'accueillis), tr., to
receive.
accumuler, tr., to heap; s'—,
to increase.
l'accusation, f., accusation.
accuser, tr., to accuse; s'—,
to accuse oneself.
acharné-e, implacable.
acheter, tr., to buy; s'—, to
buy for oneself.
achever, tr., to finish, to end.
- acquitter, tr.**, to acquit; s'— **de**,
to perform.
l'action, f., deed.
l'adieu, m., farewell, good-by;
coup de pied d'—, parting
kick.
l'adjoind, m., deputy-mayor.
l'adjudant, m., adjutant.
adjurer, tr., to beseech.
l'administrateur, m., official.
admirable, admirable, splendid.
l'admiration, f., admiration.
admirer, tr., to admire.
adopter, tr., to adopt.
adoucir, tr., to alleviate.
l'adresse, f., address, skill.
adresser, tr., to address, to
direct, to send, to administer,
to make, to utter, to speak;
— **la parole à**, to speak to;
s'—, to address, to apply, to
speak.
adroit-e, skillful.
advenir (advenant, advenu, il
advient, il advint), intr., to
happen.
l'adversaire, m., adversary.
l'affaire, f., affair, business,
matter, trouble, danger, law-
suit; **homme d'—**, business
agent; **hors d'—**, out of
danger; **faire l'— à**, to attend
to; **se faire une mauvaise —**,
to get into trouble; **tirer d'—**,
to get out of trouble.
affamé-e, starving.
l'affectation, f., affectation.
affecter, tr., to affect, to put on.

- l'affection, f.**, affection, love.
l'affirmation, f., affirmation, affirmative.
affirmer, tr., to affirm, to state.
affliger, tr., to grieve.
affreux-se, frightful.
afin de, prep., in order to; — **que, conj.**, in order that.
l'âge, m., age.
âgé-e, old.
agenouiller (s'), *refl.*, to kneel.
agir, intr., to act; **en — ainsi**, to do so; **en — de même**, to do the same; **s'—**, to be a question; **il s'agit de**, it is about, the point in question is, they speak of, they deal with.
l'agitation, f., agitation.
agiter, tr., to move, to stir, to disturb; **s'—**, to move about, to toss about, to fidget.
agréable, agreeable, pleasant.
les aguets, m. pl., watch; **aux —**, on the lookout.
ah! interj., oh! — **çà!** well! by the way.
ai, pres. ind. of avoir.
aider, tr., to help; **s'—**, to help oneself, to help each other.
aies, pres. subj. of avoir.
les aïeux, m. pl., ancestors.
l'aigle, m., eagle; **f.**, standard.
aigu-ë, sharp, shrill.
l'aile, f., wing.
aïlle, pres. subj. of aller.
aïlleurs, elsewhere; **d'—**, besides, moreover.
- aimable, amiable**, kind, charming, pleasant.
aimer, to like, to love, to be fond of; — **assez**, to rather like.
ainé-e, oldest, eldest.
ainsi, thus, this way, so; — **que**, as well as, as, like.
l'air, m., air, appearance, countenance, tune; **en l'—**, up; **avoir l'—**, to seem, to look as if.
aise, adj., glad.
l'aise, f., ease; **à mon or son —**, at ease.
ait, pres. subj. of avoir.
Ajaccio, Ajaccio (*the chief town of Corsica. See map.*)
ajouter, tr., to add, to help.
ajuster, tr., to aim at.
alarmer, tr., to frighten.
l'album (*sound um like om in homme*), **m.**, album.
aleatico (*Italian*), sweet Tuscan wine.
alentour, adv., around.
les alentours, m. pl., neighborhood.
l'alerte, f., alarm.
l'alignement, m., line, regularity.
l'allée, f., path.
l'allégation, f., allegation, assertion.
alléguer, tr., to give.
aller (**allant, allé, je vais, j'allai**), **intr.**, to go; — **chercher**, to go and get; **se laisser —**, to

- throw oneself, to consent;
 s'en —, to go away, to go.
 l'alliance, *f.*, alliance.
 allié-e, related.
 allonger, *tr.*, to give.
 allons! *interj.*, come! come on!
 come now! well! here!
 allumer, *tr.*, to light.
 l'allusion, *f.*, allusion.
 Almack's, *name of a London club.*
 alors, then.
 les Alpes, *f. pl.*, Alps.
 l'alternative, *f.*, alternative.
 alternativement, alternately.
 l'amas, *m.*, heap, mound.
 amasser, *tr.*, to gather together.
 l'amateur, *m.*, lover of antiques,
 connoisseur in arts.
 Ambigu-Comique, *a Parisian theater where melodramas are played.*
 l'âme, *f.*, soul, character.
 amener, *tr.*, to bring.
 amer-ère, bitter.
 l'ami, *m.*; l'amie, *f.*, friend;
 en —, like a friend.
 amical-e, friendly.
 l'amitié, *f.*, friendship; *pl.*, regards.
 amonceler, *tr.*, to heap up.
 l'amour, *m.*, love.
 amoureux-se, *adj.*, in love.
 l'amoureux, *m.*, lover.
 l'amour-propre, *m.*, self-conceit.
 amusant-e, amusing, pleasant.
 amuser, *tr.*, to amuse, to interest.
- l'an, *m.*, year.
 analogue, similar.
 l'ancêtre, *m.*, ancestor.
 ancien-ne, *adj.*, ancient, former, old.
 l'ancien, *m.*, veteran.
 l'ange, *m.*, angel.
 anglais-e, *adj.*, English; à l'—, in the English fashion.
 l'anglais, *m.*, English language.
 l'Anglais, *m.*; l'Anglaise, *f.*, Englishman, English woman.
 l'Angleterre, *f.*, England.
 l'angoisse, *f.*, anguish.
 l'animal, *m.*, animal, beast.
 animé-e, excited, flush, lively.
 animer, *tr.*, to animate; s'—, to grow excited, to become exciting.
 l'anisette, *f.*, aniseed (*a cordial*).
 l'anneau, *m.*, ring.
 l'année, *f.*, year.
 annoncer, *tr.*, to announce, to bespeak of.
 anonyme, anonymous, nameless.
 l'antiquaire, *m.*, antiquarian.
 antique, antique, ancient.
 l'antiquité, *f.*, antiquity, relic.
 Anton', *abbreviation of Antonio*, Antony.
 l'aouît (*sound like ou*), *m.*, August.
 apercevoir (*apercevant, aperçu, j'aperçois, j'aperçus*), *tr.*, to perceive, to notice; faire —, to show; s'— de, to be aware of, to notice.

- aplatir**, *tr.*, to flatten; *s'*—, to flatten oneself.
apparaître (*apparaissant*, *apparu*, *j'apparais*, *j'apparus*), *intr.*, to appear.
l'appareil, *m.*, dressing.
l'apparence, *f.*, appearance; *en* —, apparently.
apparent-e, apparent, visible.
l'apparition, *f.*, apparition, appearance.
l'appartement, *m.*, apartment.
appartenir (*appartenant*, *appartenu*, *j'appartiens*, *j'appartins*), *intr.*, to belong.
appeler, *tr.*, to call; *s'*—, to be called; *je m'appelle*, my name is.
appétissant-e, appetizing.
l'appétit, *m.*, appetite.
apporter, *tr.*, to bring.
apprécier, *tr.*, to appreciate.
apprendre (*apprenant*, *appris*, *j'apprends*, *j'appris*), *tr.*, to learn, to hear, to hear of, to teach.
les apprêts, *m. pl.*, preparations.
apprent, *past def.*; *appris-e*, *past part.*; *apprit*, *past def. of apprendre*.
l'approbation, *f.*, approval.
l'approche, *f.*, approach; *lunette d'*—, spyglass.
approcher de, *intr.*, to approach, to draw near, to border on; *s'*—, to draw near or nearer.
approprié-e, appropriate.
- l'appui**, *m.*, support; *hauteur d'*—, breast-high.
appuyé-e, leaning, resting.
appuyer, *tr.*, to lean, to rest; *intr.*, to lay stress on; *s'*—, to lean.
après, after; *d'*—, according to, in accordance with.
après-demain, day after tomorrow.
l'après-midi, *m. and f.*, afternoon.
l'arbousier, *m.*, arbutus (*a shrub of the heath family*).
l'arbre, *m.*, tree.
l'arbrisseau, *m.*, shrub.
l'archéologie (*sound ch like k*), *f.*, archæology.
archere (*Italian*), loopholes.
l'architecture, *f.*, architecture.
l'arçon, *m.*, saddle-bow.
ardemment, eagerly, very much.
ardent-e, ardent.
l'argent, *m.*, silver, money.
l'argenterie, *f.*, silverware.
argumenter, *intr.*, to argue.
l'aridité, *f.*, barrenness.
aristocratique, aristocratic.
l'arme, *f.*, arm, weapon, service; *pl.*, coat of arms.
armé-e, armed, cocked.
l'armée, *f.*, army.
armer, *tr.*, to arm, to cock; *s'*—, to take up arms.
l'armoire, *f.*, wardrobe, closet.
les armoiries, *f. pl.*, coat of arms.
arracher, *tr.*, to tear, to pull

- up, to force out, to cause to utter; *s'*— *les cheveux*, to tear one's hair.
- l'arrangement**, *m.*, arrangement, care, touch.
- arranger**, *tr.*, to arrange; *s'*—, to be arranged, to turn out well; *s'*— *pour*, to manage.
- l'arrêt**, *m.*, sentence; *aux* —, under arrest.
- arrêter**, *tr.*, to arrest, to stop, to decide; *s'*—, to stop.
- l'arrière**, *m.*, back; *en* —, back, backwards, behind.
- l'arrivée**, *f.*, arrival.
- arriver**, *intr.*, to arrive; *impers.*, to happen.
- arrogant-e**, haughty.
- l'article**, *m.*, article.
- l'ascension**, *f.*, ascent.
- l'Asie**, *f.*, Asia; — **Mineure**, Asia Minor.
- l'aspect**, *m.*, aspect, appearance.
- l'assaillant**, *m.*, assailing, attacker.
- assaillir** (**assaillant**, **assailli**, *j'assaille*, *j'assaillis*), *tr.*, to attack.
- l'assassin**, *m.*, murderer.
- l'assassinat**, *m.*, murder.
- assassiner**, *tr.*, to murder; *s'*—, to murder each other.
- l'assaut**, *m.*, assault, attack.
- l'assemblée**, *f.*, assembly, gathering.
- assembler**, *tr.*, to assemble, to gather.
- l'assentiment**, *m.*, consent.
- asseoir** (**asseyant** or **assoyant**, **assis**, *j'assieds* or *j'assois*, *j'assis*), *tr.*, to seat; *s'*—, to sit down.
- l'assertion**, *f.*, statement.
- assez**, enough, rather, pretty.
- assied**, *pres. ind. of asseoir*.
- l'assiette**, *f.*, plate.
- assigner**, *tr.*, to summon, to allot.
- assis-e**, *past part. of asseoir*.
- l'assistance**, *f.*, audience, help.
- l'assistant**, *m.*, person present.
- assister**, *tr.*, to help; *intr.*, to be present.
- assit**, *past def. of asseoir*.
- assommer**, *tr.*, to strike down.
- assoupi-e**, drowsy.
- l'assurance**, *f.*, assurance, firmness.
- assuré-e**, assured; **mal** —, trembling, faltering.
- assurément**, certainly.
- assurer**, *tr.*, to assure, to affirm; *s'*—, to make sure, to be sure.
- atroce**, horrible.
- attacher**, *tr.*, to tie, to fasten.
- l'attaque**, *f.*, attack.
- attaquer**, *tr.*, to attack.
- atteindre** (**atteignant**, **atteint**, *j'atteins*, *j'atteignis*), *tr.*, to attain, to catch.
- attendre**, *tr.*, to wait, to wait for, to expect, to be in store for; *en attendant*, in the meantime; *s'*— *à*, to expect.
- attendrir**, *tr.*, to move, to touch.
- attendu que**, because, since.

<p>l'attente, <i>f.</i>, expectation, waiting.</p> <p>attentif-ve, attentive.</p> <p>l'attention, <i>f.</i>, attention.</p> <p>attentivement, attentively, closely.</p> <p>attester, <i>tr.</i>, to affirm, to vouch for.</p> <p>Attila, <i>king of the Huns</i> (406?-453).</p> <p>attirer, <i>tr.</i>, to attract, to draw, to pull.</p> <p>l'attitude, <i>f.</i>, attitude.</p> <p>attraper, <i>tr.</i>, to hit; — un coup de fusil, to be shot.</p> <p>attribuer, <i>tr.</i>, to impute.</p> <p>au (à + le), at the, to the.</p> <p>l'aube, <i>f.</i>, dawn.</p> <p>l'auberge, <i>f.</i>, inn.</p> <p>aucun-e, any, no, none.</p> <p>l'audace, <i>f.</i>, boldness.</p> <p>audacieux-se, bold.</p> <p>au-dessus, above.</p> <p>l'auditoire, <i>m.</i>, audience.</p> <p>l'auge, <i>f.</i>, trough.</p> <p>augmenter, <i>tr.</i>, to increase.</p> <p>augurer, <i>tr.</i>, to augur; — mieux, to have a better opinion.</p> <p>aujourd'hui, to-day.</p> <p>auparavant, before.</p> <p>auprès de, near, close by.</p> <p>aurai, <i>fut.</i>; aurais, <i>cond. of avoir</i>.</p> <p>aussi, also, too, as.</p> <p>aussitôt, immediately; — que, as soon as.</p> <p>autant, as much, as many.</p>	<p>l'auteur, <i>m.</i>, author.</p> <p>l'autopsie, <i>f.</i>, autopsy.</p> <p>l'autorisation, <i>f.</i>, permission.</p> <p>l'autorité, <i>f.</i>, authority.</p> <p>autour de, around.</p> <p>autre, other.</p> <p>autrefois, formerly.</p> <p>autrement, otherwise.</p> <p>aux (à + les), at the, to the.</p> <p>l'avance, <i>f.</i>, advance; d'—, beforehand.</p> <p>avancé-e, advanced.</p> <p>avancer, <i>intr.</i>, to advance; s'—, to advance.</p> <p>avant, <i>adv. and prep.</i>, before; — peu, before long; en —, forward; — de, <i>prep.</i>, before; — que . . . (ne), <i>conj.</i>, before.</p> <p>l'avantage, <i>m.</i>, advantage, pleasure.</p> <p>l'avant-goût, <i>m.</i>, foretaste, anticipation.</p> <p>l'avant-hier, <i>m.</i>, day before yesterday.</p> <p>avec, with.</p> <p>l'avenir, <i>m.</i>, future.</p> <p>l'aventure, <i>f.</i>, adventure; à —, at random; d'—, by chance.</p> <p>aventureux-se, adventurous.</p> <p>avertir, <i>tr.</i>, to warn.</p> <p>l'aveu, <i>m.</i>, confession.</p> <p>aveugle, blind.</p> <p>l'aveuglement, <i>m.</i>, blindness.</p> <p>aveuglément, <i>adv.</i>, blindly.</p> <p>l'avidité, <i>f.</i>, avidity; avec —, greedily.</p> <p>avilir, <i>tr.</i>, to dishonor.</p>
--	--

l'**avis**, *m.*, advice, opinion.
avisé-e, cunning.
aviser, *tr.*, to perceive; **s'—**, to take into one's head.
l'**avocat**, *m.*, lawyer.
avoir (**ayant**, **eu**, **j'ai**, **j'eus**), *tr.*, to have; **il y a**, there is, there are; **il y a or avait deux ans**, two years ago.
avouer, *tr.*, to confess.
avril, *m.*, April.
ayant, *pres. part.*; **ayez**, *imper. of avoir*.

B

badiner, *intr.*, to jest, to joke.
la bagarre, brawl, affray.
la bague, ring.
bah ! *interj.*, pshaw!
la baie, bay.
baigné-e, bathed.
le bail, lease.
bâiller, *intr.*, to yawn.
la baïonnette, bayonet.
baiser, *tr.*, to kiss.
le baiser, kiss.
baisser, *tr.*, to lower; **se —**, to bend down, to stoop.
balbutier (*sound ti like ci*), *tr.*, to stammer.
le balcon, balcony.
la balistique, ballistics (*science of the motion of projectiles*).
la ballade, ballad.
la ballata (*Italian*), lament.
la balle, bullet; **charger à —s**, to load with bullets.
le bambin, very little boy.

banal-e, commonplace.
le banc, bench.
la bande, band, bandage.
le bandit, bandit.
la bandoulière, shoulder belt; **en —**, slung over his shoulder.
le banni, banished person.
barbare, barbarian, barbarous.
la barbe, beard.
barbu-e, bearded.
la barre, bar.
barrer, *tr.*, to block, to bolt.
barricader, *tr.*, to barricade; **se —**, to barricade oneself.
Barricini, *a proper name*.
le barraciniste, Barricunist, Barricini's follower.
bas-se, *adj.*, low, vile; **à voix basse**, in a low voice, in a whisper; **à — prix**, cheap.
bas, *adv.*, low; **à — de**, down from; **en —**, below; **en — de chez nous**, below our house; **de haut en —**, downward; **dire tout —**, to whisper.
le bas, lower part, stocking.
basané-e, sunburnt, swarthy.
la bassesse, low deed.
basta (*Italian*), enough.
Bastia, *a Corsican town. See map*.
la bataille, battle; **place de —**, position in the line.
le bataillon, battalion.
le bâtard, bastard.
le bateau, boat.
le batelier, boatman.
le bâtiment, building.

- bâtir**, *tr.*, to build.
- la batterie**, battery, attack, hammer.
- battre**, *tr.*, to beat; **se** —, to fight.
- beau, bel, belle**, beautiful, fine, handsome; **de plus belle**, more than ever; **avoir** — (+ *infinitive*), to be in vain.
- beaucoup**, much; — **de**, much, many.
- la beauté**, beauty.
- Beauveau**, *name of a hotel in Marseilles.*
- le bec**, beak.
- le bélier**, ram.
- belle**, *f. of beau.*
- la belle-sœur**, sister-in-law.
- belliqueux-se**, warlike.
- la bénédiction**, blessing.
- bénit-e**, blessed, consecrated.
- bercer**, *tr.*, to rock; **se** —, to delude oneself.
- le berger**, shepherd.
- la bergère**, shepherdess.
- la besace**, wallet, pouch.
- le besoin**, need; **au** —, in case of need; **avoir** — **de**, to need.
- la bête**, beast, animal.
- bête**, *adj.*, foolish, stupid.
- la bêtise**, foolery, nonsense.
- Bianchi**, *a proper name.*
- bien**, *adv.*, well, very well, indeed, it is true, very, comfortable; — **des**, many a; — **que**, although; **eh** — ! well! **ou** —, or else; **vouloir** —, to have the kindness to, to be kind enough to, to be willing; **je voudrais** —, I would rather, I should like.
- le bien**, good; **dire du** — **de**, to speak well of; **faire du** —, to do good.
- bientôt**, soon; **à** —, I hope to see you again soon.
- la bienveillance**, kindness.
- le bienvenu**, welcome.
- la bière**, coffin.
- le bijou**, jewel.
- bilieux-se**, bilious, yellow.
- le billet**, note.
- Birmingham**, *a manufacturing city in England.*
- le bivac**, bivouac; **au** —, in the open air.
- bizarre**, strange.
- blâmer**, *tr.*, to blame.
- blanc, blanche**, white.
- le blanc**, white.
- blanchâtre**, whitish.
- le blessé**, wounded man.
- blessé**, *tr.*, to wound; **se** —, to wound oneself.
- la blessure**, wound.
- bleu-e**, blue.
- le bleu**, blue.
- blond-e**, blond, fair.
- le blondin**, light-haired fellow.
- Blücher**, von Blücher (*Prussian field marshal, 1742-1819*).
- le bœuf**, ox.
- boire** (**buvant, bu, je bois, je bus**), *tr.*, to drink.
- bois**, *pres. ind. of boire.*

- le bois**, wood, forest; **en —**, wooden.
la boîte, box; — **à cartouches**, cartridge pouch.
bon-ne, good, kind, favorable.
bon ! *interj.*, well !
Bonaparte, Napoleon Bonaparte (*born at Ajaccio, Corsica, in 1769*).
le bonapartiste, Bonapartist.
le bond, bound, leap.
le bonheur, happiness, good fortune, delight; **par —**, happily.
bonnement, simply.
le bonnet, cap; — **de police**, foraging cap.
le bonsoir, good evening, good night.
la bonté, kindness; **avoir des —s pour**, to be kind to.
le bord, edge, shore, side, board; **à son —**, aboard his ship.
Bordeaux, *a large French city*.
le bordeaux, well-known French wine, claret.
borner, *tr.*, to limit; **se —**, to limit oneself.
la botte, boot; **serrer la —**, to spur on.
la bouche, mouth.
la bouchée, mouthful.
boucher, *tr.*, to stop up.
la boucherie, butcher shop.
la boucle, buckle, ear-ring.
le bouclier, shield.
bouder, *tr.*, to be sulky with.
- la boue**, mud.
bouger, *intr.*, to move.
la bouillabaisse, fish soup.
bouillonner, *intr.*, to boil.
bouleverser, *tr.*, to upset.
le bouquin, old book.
le bourg, small town.
le bourgeois, commoner.
la bourse, purse.
la boussole, compass.
le bout, end; **en venir à —**, to succeed in doing it.
la bouteille, bottle.
boutonner, *tr.*, to button.
le bracelet, bracelet.
le branchage, branches.
la branche, branch.
Brandolaccio, *diminutive of Branco, a proper name*.
le bras, arm.
la bravade, bravado, rash act; **faire une —**, to brag.
brave, *adj.*, brave, worthy; — **garçon**, fine fellow.
le brave, brave man, good fellow.
bravement, bravely.
braver, *tr.*, to taunt.
bravo ! *interj.*, bravo ! well done !
la bravoure, bravery.
bref, brève, *adj.*, short, quick.
bref, *adv.*, in short.
la bride, bridle.
brider, *tr.*, to bridle.
le brigadier, sergeant.
le brigand, brigand.
brillant-e, brilliant.

briller, *intr.*, to shine, to sparkle.
 la brique, brick.
 la brise, breeze.
 briser, *tr.*, to break.
 broder, *tr.*, to embroider.
 brouiller, *tr.*, to embroil; **se** —, to fall out.
 la bru, daughter-in-law.
 bruccio (*Italian*), cream cheese.
 le bruit, noise.
 brûler, *tr.*, to burn.
 brun-e, brown.
 Brusco, a *dog's name*.
 brusque, abrupt.
 brusquement, abruptly, suddenly.
 bruyant-e, noisy, boisterous.
 la bûche, log.
 le buisson, bush.
 le bureau, office.
 le busc, busk, whalebone.
 le but, aim.
 buvait, buvez, *see boire*.
 Byron, *English poet* (1788-1824).

C

c' = ce.
 ça = cela.
 çà, here; ah — ! say, by the way.
 cabrer (*se*), *refl.*, to rear.
 cacher, *tr.*, to hide, to conceal; **se** —, to hide oneself.
 le cachet, official seal.
 cacheter, *tr.*, to seal.
 le cadavre, corpse.
 le cadeau, present.

le café, coffee; au —, in a tavern.
 le cahier, copy-book, section (*of a copy-book*); — de musique, music-book.
 le cahot, jolt.
 le caillou, pebble.
 la calèche, large roomy carriage.
 le calendrier, calendar.
 le calibre, caliber, bore.
 califourchon (à), astraddle.
 la câlinerie, wheedling, coaxing.
 le calme, calm, stillness.
 calmer, *tr.*, to calm.
 la calomnie, slander.
 calomnier, *tr.*, to slander.
 le camarade, comrade.
 la campagne, campaign, country, field; maison de —, country house; tenir la —, to keep afield.
 le campement, encampment.
 Campo-santo, a museum in Pisa (*Italy*).
 la canaille, rabble, rascal.
 la canne, cane.
 Cannebière, famous street in *Marseilles*.
 le canon, cannon, barrel.
 le cantique, hymn.
 le canton, canton, district.
 le cap, cape.
 capable, capable, able.
 le capitaine, captain.
 capital-e, important.
 le caporal, corporal, Corsican chieftain.
 cappello (*Italian*), hat.

- le caprice**, caprice, fancy.
capricieux-se, capricious, fanciful.
le capuchon, hood; à —, hooded.
car, for, because.
le caractère, character, temper, letter.
Cardo, a small hamlet near Bastia. See map.
caresser, *tr.*, to caress.
Cargese, a Corsican city. See map.
la carnassière, game bag.
le carnaval, carnival.
carré-e, *adj.*, square.
le carré, square.
la carrière, career.
la carte, card.
la cartouche, cartridge.
la cartouchière, cartridge belt.
le cas, case; **dans le —** où, in case that; **en tout —**, at all events; **faire — de**, to think highly of, to value.
la casaque, cloak.
la casquette, cap.
casser, *tr.*, to break; — **la tête**, to blow the brains out; **se faire — le bras**, to have one's arm broken.
la cassette, casket, box.
Castellamare, an Italian town south of Naples.
Castriconi, a proper name.
la catastrophe, catastrophe.
le catéchisme (*sound ch like sh*), catechism.
- catholique**, *adj.*, catholic, fair.
le catholique, Catholic; **en bonne —**, like a good Catholic.
la cause, cause, lawsuit; à — **de**, because of.
causer, to cause, to make, to talk.
la cavalcade, cavalcade.
la cavalerie, cavalry.
le cavalier, horseman.
ce, cet, cette, ces, *dem. adj.*, this, that, these, those; — . . . **-ci**, this, these; — . . . **-là**, that, those.
ce, *dem. pron.*, that, it, he; — **qui or — que**, what.
ceci, *dem. pron.*, this.
céder, *intr.*, to yield; *tr.*, to sell.
ceindre (**ceignant**, **ceint**, **je ceins**, **je ceignis**), *tr.*, to put on.
la ceinture, belt, waistband.
cela, *dem. pron.*, that.
célèbre, famous.
celle, *f. of celui*.
celui, celle, ceux, celles, *dem. pron.*, this, this one, these, that, that one, those, the one, the ones, he, she, they; — **-ci**, this one, the latter; — **-là**, that one, the former; — **-là même**, the very one.
la cendre, ash.
cent, one hundred.
le centre, center, midst.
la cépée, stump.
cependant, in the meantime, however.

- le cercle, circle, group.
 la cérémonie, ceremony.
 le cerf, stag.
 cerner, *tr.*, to surround.
 certain-e, certain.
 certainement, certainly.
 certes, certainly.
 la cervelle, brain.
 ces, *pl. of ce, dem. adj.*
 cesse, *respite*; sans —, incessantly.
 cesser, *intr.*, to cease.
 c'est-à-dire, that is to say.
 cet, cette, *see ce, dem. adj.*
 ceux, *m. pl. of celui, dem. pron.*
 chacun-e, each one.
 le chagrin, sorrow, grief.
 la chaîne, range.
 la chair, flesh.
 la chaise, chair.
 le châle, shawl.
 la chaleur, heat.
 le chambranle, sidepost, frame.
 la chambre, room, cabin; femme de —, maid.
 le champ, field; sur-le —, at once.
 champêtre, rural.
 la chance, chance.
 le change, exchange; lettre de —, bill of exchange, draft.
 changer, *tr.*, to change; — de, to change, to move to another . . .
 la chanson, song.
 le chant, song, canto.
 chanter, *tr.*, to sing.
 le chanteur, singer.
- le chaos (*sound ch like k; s silent*), chaos, confusion.
 le chapeau, hat.
 la chapelle, chapel.
 chaque, each.
 la charge, charge, load.
 charger, *tr.*, to charge, to load, to intrust, to ask, to ask to present, to order, to cover; se — de, to take upon oneself, to accuse oneself, to undertake.
 la charité, charity, alms.
 charmant-e, charming, nice.
 le charme, charm.
 charmer, *tr.*, to charm, to delight.
 la charpie, lint.
 la chasse, hunting, shooting; en — ! (we shall go) hunting.
 chasser, *tr.*, to hunt.
 le chasseur, hunter; — à pied, light infantry man.
 le chat, cat.
 la châtaigne, chestnut.
 le châtaignier, chestnut tree.
 châtain-e, chestnut-colored, nut-brown.
 le château, castle.
 la chatte, cat.
 chaud-e, warm, hot.
 le chef, leader, head.
 le chemin, road, way; — faisant, on the way.
 la cheminée, smokestack, fireplace.
 cheminer, *intr.*, to travel along.
 la chemise, shirt.

- le **chêne**, oak.
cher, chère, dear, expensive.
chercher, *tr.*, to look for, to seek; — **à**, to try to; **aller** —, to go and get; **venir** —, to come for, to come and get, to come and attack.
chère, *f. of cher*.
la chère, cheer, living.
le cheval, horse; **à** —, on horse-back, mounted.
le chevalier, knight.
le cheveu, hair.
la chèvre, goat.
le chevrier, goatherd.
chez, at or to the house of, in, among; — **moi**, — **lui**, — **nous**, home, at home, at my home, at his home, at our home.
la chicane, chicanery; *pl.*, annoyances.
le chien, dog.
le chiffon, rag, bit of paper.
Chili, Chilina, for **Michelina**.
le chirurgien, surgeon.
le chœur (*sound ch like k*), chorus; **éclater en** —, to burst out laughing in chorus.
choisir, *tr.*, to choose; **se** —, to choose for oneself.
choquer, *tr.*, to shock, to offend.
la chose, thing, affair; **grand'** —, much; **quelque** —, something; **autre** —, something else; **rien autre** —, nothing else; **peu de** —, a trifle.
le chrétien, Christian.
- le Christ**, Christ.
Christine, Christina.
chut ! *interj.*, hush !
la chute, downfall.
Cicéron, Cicero, *the greatest Roman orator* (B.C. 106-43).
le ciel, heaven, sky.
le cierge, wax taper.
le cigare, cigar.
le cimetière, cemetery.
cinq, five.
cinquante, fifty.
la circonstance, circumstance.
la citation, quotation.
le citoyen, citizen.
civil-e, civil.
civiliser, *tr.*, to civilize; **se** —, to become civilized.
clair-e, clear, evident.
le clair de lune, moonlight.
clairement, clearly.
claquer, *tr.*, to snap, to smack.
la clarté, clearness.
la classe, class.
classique, classic.
la clef (*f silent*), key; **fermer à** —, to lock.
le client, client, partisan, follower.
le climat, climate.
la cloche, bell.
le clocher, steeple.
la clôture, inclosure, fenced-in field.
cloué-e, as if fascinated.
clouer, *tr.*, to nail.
le cochon, pig.
le code, code.

<p>le cœur, heart; homme de —, brave man.</p> <p>le coin, corner.</p> <p>la colère, anger.</p> <p>le collège, college, preparatory school.</p> <p>le collègue, colleague.</p> <p>le collet, collar.</p> <p>le collier, necklace.</p> <p>Colomba (dove), a <i>proper name</i>.</p> <p>le colombier, dovecote.</p> <p>le colonel, colonel.</p> <p>colorer, <i>tr.</i>, to give color to; se —, to color.</p> <p>le combat, combat, fight.</p> <p>le combattant, combatant.</p> <p>combattre, <i>tr.</i>, to fight.</p> <p>combien, how much, how many; — . . . doux ! how sweet !</p> <p>le comble, height, highest pitch.</p> <p>comblér, <i>tr.</i>, to overwhelm.</p> <p>le commandant, commandant.</p> <p>commander, <i>tr.</i>, to command.</p> <p>comme, as, like, something like, as if, how.</p> <p>commencer, <i>tr.</i>, to begin.</p> <p>le commensal, messmate, guest.</p> <p>comment, how; — ! what !</p> <p>le commentaire, comment, remark.</p> <p>la commère, gossip.</p> <p>commettre (commettant, commis, je commets, je commis), <i>tr.</i>, to commit, to make.</p> <p>commis-e, <i>past part. of commettre</i>.</p> <p>la commission, errand, message.</p>	<p>commun-e, common, commonplace.</p> <p>la commune, commune, village.</p> <p>la communication, passageway.</p> <p>la compagne, companion; — de voyage, fellow traveler.</p> <p>la compagnie, company, people.</p> <p>le compagnon, companion.</p> <p>comparable, comparable.</p> <p>paraître (comparaissant, comparu, je comparais, je comparus), <i>intr.</i>, to appear.</p> <p>comparer, <i>tr.</i>, to compare.</p> <p>comparurent, <i>past def. of paraître</i>.</p> <p>le compatriote, fellow countryman.</p> <p>le compère, godfather.</p> <p>la complainte, lament, dirge.</p> <p>le complément, complement.</p> <p>complet-ète, complete.</p> <p>complètement, completely.</p> <p>la complicité, complicity.</p> <p>le compliment, compliment; —s de condoléance, words of sympathy.</p> <p>compliquer, <i>tr.</i>, to complicate.</p> <p>le complot, plot.</p> <p>comporter, <i>tr.</i>, to allow, to assume.</p> <p>composer, <i>tr.</i>, to compose, to write.</p> <p>la composition, composition.</p> <p>comprendre (comprenant, compris, je comprends, je compris), <i>tr.</i>, to understand.</p> <p>comprimer, <i>tr.</i>, to restrain, to conceal.</p>
---	--

- compris-e**, *past part.*; **comprit**, *past def. of comprendre*.
compromettre (**compromettant**, **compromis**, **je compromets**, **je compromis**), *tr.*, to compromise, to endanger.
le compte, account; à ce —, if it be so; **rendre — de**, to explain.
compter, *tr.*, to count, to rely, to intend.
le comte, count.
concentrer, *tr.*, to concentrate.
concevoir (**concevant**, **conçu**, **je conçois**, **je conçu**), *tr.*, to conceive, to imagine.
concilier, *tr.*, to conciliate.
conclure (**concluant**, **conclu**, **je conclus**, **je conclus**), *tr.*, to conclude.
la conclusion, conclusion, (the) result (was that).
la concorde, concord, harmony.
la condamnation, sentence.
condamner, *tr.*, to condemn, to give up.
la condendance, kindness; **pousser la —**, to be kind enough.
condescendre, *intr.*, to condescend, to deign.
la condoléance, condolence, sympathy.
conduire (**conduisant**, **conduit**, **je conduis**, **je conduisis**), *tr.*, to lead, to take.
la conduite, conduct.
le confesseur, confessor.
- la confiance**, confidence.
confier, *tr.*, to confide, to give.
confirmer, *tr.*, to confirm, to verify.
confondre, *tr.*, to mix up; **se —**, to blend; **se — en excuses**, to apologize profusely.
confondu-e, speechless.
conformer, *tr.*, to conform; **se —**, to comply.
confortablement, comfortably.
confus-e, confused.
confusément, confusedly, without order.
la confusion, confusion.
le congé, leave, furlough, notice; **donner —**, to give notice; **prendre — de**, to bid good-by to.
congédier, *tr.*, to dismiss, to send away.
la conjecture, supposition.
conjurer, *tr.*, to implore, to ward off.
la connaissance, acquaintance; **avoir — de**, to hear of; **prendre — de**, to read.
le connaisseur, connoisseur, expert.
connaître (**connaissant**, **connu**, **je connais**, **je connus**), *tr.*, to be acquainted with, to know; **se —**, to know each other.
connu-e, *adj.*, well known; *also past part. of connaître*.
connussent, *imperf. subj. of connaître*.

- Conrad, *the main hero of Byron's poem the "Corsair."*
- consacré-e, consecrated, used for.
- la conscience, conscience.
- le conseil, advice; — municipal, board of aldermen.
- conseiller, *tr.*, to advise.
- le conseiller, councilor, judge.
- le consentement, consent.
- consentir (consentant, consenti, je consens, je consentis), *intr.*, to consent.
- la conséquence, result; sans —, of no importance.
- conséquent-e, consequent; par —, consequently.
- conserver, *tr.*, to preserve, to save, to keep.
- considérable, considerable, high.
- considéré-e, distinguished, respected.
- considérer, *tr.*, to consider, to look at, to gaze at.
- la consolation, consolation.
- consoler, *tr.*, to console; se —, to console oneself.
- constamment, constantly.
- constater, *tr.*, to ascertain, to establish, to show.
- la consternation, consternation.
- constituer, *tr.*, to constitute; se — prisonnier, to surrender, to give oneself up.
- la construction, construction, building.
- construire (construisant, construit, je construis, je construisis), *tr.*, to construct, to build.
- consulter, *tr.*, to consult, to look at.
- contempler, *tr.*, to gaze at.
- la contenance, countenance, bearing.
- contenir (contenant, contenu, je contiens, je contins), *tr.*, to contain, to restrain; se —, to be checked, to be restrained.
- content-e, glad, pleased.
- le contentement, satisfaction.
- conter, *tr.*, to count, to tell.
- contester, *tr.*, to contest.
- le continent, continent.
- contint, *past def. of contenir.*
- continu-e, continuous, never failing.
- continuellement, continually.
- continuer, *tr.*, to continue.
- contractant-e, contracting.
- contraindre (contraignant, contraint, je contrains, je contrainis), *tr.*, to constrain.
- contraint-e, forced, stiff.
- la contrainte, restraint.
- contraire, *adj.*, contrary, opposed.
- le contraire, contrary, opposite; au —, on the contrary.
- contrarier, *tr.*, to annoy, to vex.
- le contraste, contrast.
- contraster, *tr.*, to contrast.
- contre, against, at, to.
- contredire (contredisant, contredit, je contredis, je contredis), *tr.*, to contradict.

- contrefaire** (contrefaisant, contrefait, je contrefais, je contrefais), *tr.*, to counterfeit, to imitate.
la contre-partie, counterpart.
le contrevent, shutter.
contribuer, *tr.*, to contribute.
la contusion, bruise.
convaincre (convainquant, convaincu, je convaincs, je convainquis), *tr.*, to convince.
convenable, proper, suitable.
convenablement, suitably, comfortably.
convenir (convenant, convenu, je conviens, je convins), *intr.*, to confess, to conform, to be proper.
la convention, agreement.
la conversation, conversation.
convertir, *tr.*, to convert.
la conviction, conviction.
convient, *pres. ind. of convenir*.
le convoi, funeral procession.
convulsivement, convulsively.
la copie, copy.
copier, *tr.*, to copy.
coquet-te, coquettish.
le coquin, rascal, scoundrel.
la coquine, hussy.
le corbeau, crow, raven.
la corde, rope.
cordialement, cordially.
le cordon, string.
la corne, horn.
coroner (*English*), coroner.
le corps, body; — **de garde**, guardhouse.
le correctif, corrective.
corriger, *tr.*, to correct, to punish.
corse, *adj.*, Corsican; à la —, in the Corsican way.
le corse, Corsican language.
le Corse, Corsican.
la Corse, Corsica.
le corset, corset.
Corso (*Italian*), Corsican.
Corte, a Corsican town. *See map*.
le cortège, procession.
le costume, dress, garb; — **complet**, suit.
la côte, coast, shore, rib.
le côté, side, direction, part; **passer à —**, to pass alongside of it; à — **de**, beside; **de —**, on one side; **poche de —**, side pocket; **de son —**, in his direction, on his part, for his own part; **du — de**, in the direction of, towards; **de quel —**, in what direction; **de tous —s**, on all sides; **d'un autre —**, in another direction.
le coteau, small hill.
le cou, neck.
couché-e, lying down, set.
coucher, *tr.*, to lay; *intr.*, to lie, to put up, to sleep; — **en joue**, to aim at; **se —**, to lie down, to go to bed, to set; **se — en joue**, to aim at one another.
le coude, elbow, bend; **coup de —**, nudge.

- coudre** (*cousant, cousu, je couds, je cousis*), *tr.*, to sew.
- la couleur**, color, paint.
- la couleuvre**, snake.
- le coup**, blow, stroke, thrust, stab, shot; **faire — double**, to kill two at once; **fusil à deux** —s, double-barreled gun; **remonter le —**, to strike upwards; — **de coude**, nudge; — **de couteau**, knife stab; — **d'épée**, sword thrust; — **de feu** *or* — **de fusil**, gunshot; — **d'œil**, glance; — **de pied**, kick; — **de pistolet**, pistol shot; — **de poing**, blow with the fist; — **de sifflet**, whistle; — **de tête**, rash decision; **tout à —**, suddenly; **tout d'un —**, all at once.
- coupable**, *adj.*, guilty.
- le coupable**, guilty person.
- coupant-e**, cutting.
- couper**, *tr.*, to cut, to trim off.
- le couplet**, couplet, stanza.
- la cour**, court; **faire la —**, to court.
- le courage**, courage; **garçon de —**, brave fellow.
- couramment**, fluently, at sight.
- courber**, *intr.*, to curve, to bend.
- courir** (*courant, couru, je cours, je cours*), *intr.*, to run; *tr.*, to run through; — **la campagne**, to wander through the country; — **les chemins**, to be abroad; — **les rues**, to be common.
- couronner**, *tr.*, to crown.
- le courrier**, messenger.
- le courroux**, anger.
- le cours**, course; **Cours**, public walk; — **d'eau**, stream.
- la course**, course, running.
- court-e**, *adj.*, short.
- court**, *pres. ind. of courir*.
- le cousin**, cousin; **petit —**, second cousin.
- le couteau**, knife.
- la coutume**, custom; **de —**, usual.
- couvert-e**, *past part. of couvrir*.
- le couvert**, cover; **à —**, under cover.
- la couverture**, blanket.
- couvrir** (*couvrant, couvert, je couvre, je couvris*), *tr.*, to cover; **se — le visage**, to cover one's face.
- craignait**, *imp. ind.*; **craignit**, *past def. of craindre*.
- craindre** (*craignant, craint, je crains, je craignis*), *tr.*, to fear.
- la crainte**, fear.
- la crapaudine**, grating; **à la —**, broiled.
- crassé-e**, foul.
- la cravate**, necktie.
- le crayon**, crayon, pencil.
- la créance**, belief, confidence; **y donner —**, to believe it.
- la créature**, creature, follower.
- la crème**, cream.
- la crête**, top.
- creuser**, *tr.*, to dig.

creux-se, hollow, sunken.
le cri, cry.
crier, *tr.*, to cry, to yell.
le crime, crime.
le crin, (horse) hair.
la crinière, mane.
la crise, crisis, fit.
critique, *adj.*, critical.
la critique, criticism.
critiquer, *tr.*, to criticize.
croire (**croyant**, **cru**, **je crois**, **je crus**), *tr.*, to believe, to think; **se** —, to think that one is.
croisé-e, crossed.
croître (**croissant**, **crû**, **je crois**, **je crûs**), *intr.*, to grow.
la croix, cross.
le croquis, sketch.
la crosse, butt end.
la croupe, croup; **en** —, behind him.
croyait, *imp. ind. of croire*.
cru-e, *adj.*, raw.
cru-e, *past part.*; **crut**, *past def. of croire*.
la cruauté, cruelty.
la cruche, pitcher.
cruel-le, cruel.
cruellement, cruelly.
cueillir (**cueillant**, **cueilli**, **je cueille**, **je cueillis**), *tr.*, to pick, to gather.
la cuiller, spoon.
le cuir, leather.
cuire (**cuisant**, **cult**, **je cuis**, **je cuisis**), *intr.*, to cook.
la cuisine, kitchen.

le cuisinier, cook.
la cuisse, thigh.
cuit-e, *past part. of cuire*.
le cuivre, copper, brass.
cultiver, *tr.*, to cultivate.
la culture, cultivation; **en** —, under cultivation.
la cupidité, cupidity, greed.
le curé, priest; **monsieur le** —, Your Reverence.
curieusement, curiously, singularly.
curieux-se, curious, anxious.
la curiosité, curiosity.
cyclopéen-ne, cyclopean.
le cyste, cistus.

D

d' = de.
daigner, *intr.*, to deign.
le daim, deer.
la dalle, flagstone.
damassé-e, damasked.
la dame, lady.
dame ! *interj.*, well ! indeed !
le dandy, dandy, dude.
le danger, danger.
dangereux-se, dangerous.
dans, in, into, during.
danser, *intr.*, to dance.
Dante: **le** —, Dante (*the celebrated Italian poet*; 1265-1321).
la date, date.
dater, *tr.*, to date.
davantage, more, further.
de, of, from, to, in, about, at;
ne . . . pas —, not any, no.

débarquer, <i>intr.</i> , to land.	la découverte, discovery.
débarrasser, <i>tr.</i> , to rid.	découvrir (découvrant, découvert, je découvre, je découvris), <i>tr.</i> , to discover, to see, to show.
débattre (débattant, débattu, je débats, je débattis), <i>tr.</i> , to discuss; se —, to struggle, to writhe.	décrire (décrivant, décrit, je écris, je écrivis), <i>tr.</i> , to describe.
débiter, <i>tr.</i> , to say.	dédaigner, <i>tr.</i> , to disdain.
débout, standing, up.	défaillant-e, feeble.
débrouiller, <i>tr.</i> , to clear up.	défaire (défaisant, défait, je défais, je défais), <i>tr.</i> , to defeat; se —, to get rid.
débuter, <i>intr.</i> , to begin, to start.	le défaut, fault, failing; à leur —, if there are none.
décacheter, <i>tr.</i> , to unseal, to open.	défavorablement, unfavorably.
décamper, <i>intr.</i> , to skip, to escape.	défendre, <i>tr.</i> , to defend; to forbid; se —, to defend oneself.
la décharge, discharge.	la défense, defense.
décharger, <i>tr.</i> , to discharge, to shoot off.	la défensive, defensive.
déchiqueter, <i>tr.</i> , to slash, to lacerate.	déferer, <i>tr.</i> , to bring before, to forward.
déchirant-e, heart-rending.	le défi, challenge.
déchirer, <i>tr.</i> , to tear.	défler, <i>intr.</i> , to file past.
décider, <i>tr.</i> , to decide, to decide upon, to make up one's mind.	définir, <i>tr.</i> , to define, to describe.
déclamer, <i>tr.</i> , to declaim.	la définition, definition.
la déclaration, statement.	défricher, <i>tr.</i> , to clear up.
déclarer, <i>tr.</i> , to declare, to state.	le défunt, la défunte, deceased.
décommander, <i>tr.</i> , to countermand.	dégagé-e, free and easy.
déconcerté-e, abashed, put out.	le déguisement, disguise.
la déconvenue, disappointment.	dehors, outside; en —, outside.
la décoration, decoration.	déjà, already.
décorer, <i>tr.</i> , to decorate.	le déjeuner, breakfast.
le découragement, discouragement.	déjeuner, <i>intr.</i> , to breakfast.
découvert-e, uncovered, exposed.	delà: au — de, on the other side of.

- délabré-e; dilapidated, worn out.
- la délibération, deliberation.
- délicat-e, delicate, frail.
- délicieux-se, delicious.
- délivrer, *tr.*, to free, to rid.
- demain, to-morrow.
- la demande, demand, request.
- demander, *tr.*, to demand, to ask, to ask for, to beg, to beg for, to request.
- la démarche, step.
- démêler, *tr.*, to unravel, to perceive, to quarrel about.
- déménager, *intr.*, to move; la tête d'un déménagé, he is crazy.
- la demeure, home; mise en —, summons, reminder.
- demeurer, *intr.*, to live, to remain, to put up.
- demi-e, half; à —, half.
- la demi-heure, half an hour.
- le demi-mille, half a mile.
- la demi-solde, half pay; en —, on half pay.
- le demi-tour, face about; faire —, to face about.
- demi-voix; à —, in a low voice.
- la demoiselle, young lady.
- la démonstration, demonstration.
- démontrer, *tr.*, to explain, to prove, to point out.
- dénoncer, *tr.*, to denounce.
- la denrée, produce.
- la dent, tooth.
- le départ, departure.
- le département, department.
- dépasser, *tr.*, to surpass, to rise above.
- dépêcher, *tr.*, to dispatch; se —, to hurry.
- les dépens, *m. pl.*, expense.
- déplaire (déplaisant, déplus, je déplais, je déplus), *intr.*, to displease.
- déplorable, deplorable.
- déployer, *tr.*, to spread out.
- déplus, *past part.*; déplurent, *past def. of déplaire.*
- déposer, *tr.*, to lay, to place, to leave, to testify.
- la déposition, testimony.
- dépouiller, *tr.*, to strip.
- dépourvu-e, destitute; au —, unprovided, unprepared.
- depuis, *adv.*, since; *prep.*, since, for, from; — . . . jusqu'à, from . . . to; — que, *conj.*, since.
- le député, deputy.
- dérailonner, *intr.*, to be unreasonable.
- déranger, *tr.*, to disturb; se —, to disturb oneself, to go out of one's way, to take the trouble to get up.
- le dérivé, derivative.
- dernier-ère, last; ce —, the latter.
- dérobé-e, secret.
- dérober, *tr.*, to steal; se — à, to avoid.
- derrière, behind; par —, from behind.

- des** (de+les), of the, from the, some, any.
- dès**, *prep.*, from the (or that) very. . . as early as; — **aujourd'hui**, from this very day; — **lors**, from now on; — **que**, *conj.*, as soon as.
- désagréable**, unpleasant.
- le désappointement**, disappointment; **avoir un amer** —, to be bitterly disappointed.
- désarmer**, *tr.*, to disarm.
- le descendant**, descendant.
- descendre**, *intr.*, to descend, to go down, to alight, to put up.
- désert-e**, *adj.*, desert, barren.
- le désert**, desert.
- désertier**, *tr.*, to desert.
- désespéré-e**, desperate, in the deepest grief; **en** —, desperately.
- désespérer**, *intr.*, to despair.
- le désespoir**, despair.
- déshabiller**, *tr.*, to undress; **se** —, to undress.
- désigner**, *tr.*, to indicate, to point out.
- le désir**, desire.
- désirer**, *tr.*, to desire.
- désister**: **se** — **de**, *refl.*, to give up, to waive.
- désobéir**, *intr.*, to disobey.
- désolé-e**, desolate, forsaken, sorry.
- désoler**, *tr.*, to grieve.
- le désordre**, disorder.
- désormais**, henceforth.
- desquels, desquelles**, of which, from which.
- desséché-e**, dried, withered.
- le dessein**, plan.
- le dessert**, dessert.
- le dessin**, drawing, sketch.
- le dessinateur**, draughtsman, artist.
- dessiner**, *tr.*, to draw, to sketch.
- dessous**, below, beneath, under; **en** —, below, underneath.
- dessus**, upon, on it; **au-** — **or par-** —, above; **de** —, from.
- destiner**, *tr.*, to destine, to intend to give.
- destituer**, *tr.*, to remove.
- le détachement**, detachment.
- détacher**, *tr.*, to take off, to take down; **se** —, to stand out.
- le détail**, detail.
- détenir**, *tr.*, to keep, to imprison.
- la détente**, trigger.
- déterminé-e**, determined.
- déterminer**, *tr.*, to determine.
- déterrer**, *tr.*, to dig up.
- détester**, *tr.*, to dislike.
- la détonation**, report.
- le détour**, turn, bend, round-about way.
- détourner**, *tr.*, to turn away; **se** —, to turn aside, to get out.
- détromper**, *tr.*, to undeceive; **se** —, to undeceive oneself.
- détruire** (**détruisant**, **détruit**, **je détruis**, **je détruisais**), *tr.*, to destroy, to disprove.

- la dette**, debt.
le deuil, mourning.
deux, two, a few; **tous les—**, both.
devancer, *tr.*, to precede, to outdistance, to leave behind.
devant, before, in front of, opposite, off.
développer, *tr.*, to develop; **se —**, to unfold.
devenir (**devenant**, **devenu**, **je deviens**, **je devins**), *intr.*, to become.
devient, *pres. ind. of devenir*.
deviner, *tr.*, to guess.
devint, *past def.*; **devint**, *imp. subj. of devenir*.
la devise, motto.
deviser, *tr.*, to chat.
le devoir, duty.
devoir (**devant**, **dû**, **je dois**, **je dus**), *tr.*, to owe; *intr.*, must, should, ought, to have to, to be to, to be obliged to; **ce devait être**, he must have been; **j'ai dû faire**, I had to do; **ils avaient dû**, they probably had; **nous devrions**, we should.
dévorer, *tr.*, to devour, to pore over.
dévotement, devoutly.
le diable, devil, fellow, wretch.
le dialecte, dialect.
diantre ! *interj.* (*a milder form for diable*), what!
la dictée, dictation.
le Dieu, God; — **merci**, thank
- God; **mon — or grand — !** good heavens! dear me!
différemment, in a different way.
la différence, difference.
différent—e, different.
différer, *tr.*, to put off.
difficile, difficult, hard to get.
difficilement, with difficulty.
digne, worthy.
la dignité, dignity.
dilaté—e, wide open.
le dimanche, Sunday.
diminuer, *tr.*, to diminish.
le dîner, dinner.
dîner, *intr.*, to dine.
dire (**disant**, **dit**, **je dis**, **je dis**), *tr.*, to say, to tell; — **du bien de**, to speak well of; — **du mal de**, to speak ill of; — **tout bas**, to whisper; **on me dit**, I am told; **dit-on**, they say; **au — de**, according to; **vouloir —**, to mean; **se —**, to say to oneself, to say to one another.
direct—e, direct.
la direction, direction.
diriger, *tr.*, to direct, to manage, to aim, to fire; **se —**, to direct one's steps, to go towards.
dis, *pres. ind. and impers.*; **disait**, *imp. ind. of dire*.
le disciple, pupil.
la discipline, discipline.
discipliner, *tr.*, to discipline.
discourir (**discourant**, **discouru**,

- je discours, je discourus)**, *intr.*, to speak.
le discours, speech.
discret-ète, discreet.
la discussion, discussion.
discuter, *tr.*, to discuss, to argue.
dise, *pres. subj. of dire*.
disparaître (**disparaissant, disparu, je disparaissais, je disparaissais**), *intr.*, to disappear.
dispenser, *tr.*, to exempt; **se — de**, to excuse oneself from.
disperser, *tr.*, to scatter.
disponible, vacant.
disposé-e, inclined.
disposer, *tr.*, to prepare; **se —**, to prepare, to be ready.
la disposition, disposition, feeling, ability, aptitude, attitude.
disputer, *intr.*, to dispute; **se —**, to quarrel.
la dissertation, dissertation, discussion.
la dissimulation, dissimulation.
dissimuler, *tr.*, to hide.
dissiper, *tr.*, to scatter; **se —**, to scatter, to clear away.
la distance, distance.
distingué-e, distinguished.
distinguer, *tr.*, to distinguish, to see clearly.
la distraction, distraction, indifference; **par —**, absent-mindedly.
distraire, *tr.*, to entertain, to divert.
- distribuer**, *tr.*, to distribute, to give out.
dit, *pres. ind. and past def.*; **dit-e**, *past part.*; **dites**, *pres. ind. and imper. of dire*.
le divertissement, entertainment.
divin-e, divine.
diviser, *tr.*, to divide.
dix, ten.
docile, docile, obedient.
le docteur, doctor, physician.
le doigt, finger.
dois, doit, *pres. ind.*; **doive**, *pres. subj. of devoir*.
le Dôme, cathedral.
domestique, *adj.*, domesticated, tame.
le domestique, servant.
le dommage, damage; **être —**, to be a pity.
le don, gift.
don Quichotte, don Quixote (*the hero of Cervantes' novel*).
donc, therefore, then, please.
donner, *tr.*, to give; — **sur**, to overlook; **se —**, to give to oneself, to give to each other.
dont, whose, of which, in which, with which.
dormir (**dormant, dormi, je dors, je dormis**), *intr.*, to sleep; **l'heure de —**, the time to go to bed.
dort, *pres. ind. of dormir*.
le dos, back.
la dot (*sound the t*), dowry.
double, double, for two.

douce, *f.* of doux.
 doucement, gently, softly.
 la douceur, gentleness.
 doué-e, gifted.
 la douleur, grief, pain.
 douloureusement, mournfully.
 douloureux-se, painful.
 le doute, doubt, suspicion.
 douter, *intr.*, to doubt; *se* —, to suspect.
 doux-ce, sweet, soft, gentle, pleasant.
 la douzaine, dozen.
 le dragon, dragoon.
 le drap, cloth.
 dresser, *tr.*, to set up, to prepare, to draw up; — *procès-verbal*, to draw up a report, to serve with a summons; *se* —, to stand up.
 droit-e, *adj.*, straight, right.
 droit, *adv.*, straight.
 le droit, right; *faire* — à, to grant; à bon —, rightly.
 la droite, right hand; à —, to the right.
 drôle, *adj.*, funny.
 le drôle, rogue, good for nothing.
 le duel, duel.
 dur-e, hard.
 durer, *intr.*, to last.
 dussiez, *dût*, *imp. subj.*; *dut*, *past def. of devoir*.

E

l'eau, *f.*, water.
 ébahi-e, amazed.

ébranler, *tr.*, to shake, to disturb.
 écarbouiller (*pop.*), *tr.*, to smash.
 l'écart, *m.*, step aside; à l'—, aside.
 écarter, *tr.*, to dismiss; s'—, to step aside.
 échanger, *tr.*, to exchange.
 l'échantillon, *m.*, sample.
 l'échappé, *m.*, runaway; — *des galères*, escaped convict.
 échapper, *intr.*, to escape; s'—, to escape, to come out, to be visible, to peep.
 l'écharpe, *f.*, scarf, sash, sling; *en* —, in a sling.
 l'échelle, *f.*, ladder.
 l'éclair, *m.*, lightning, flash.
 éclaircir, *tr.*, to clear up; s'—, to clear up, to unravel.
 éclairer, *tr.*, to enlighten.
 l'éclaireur, *m.*, scout.
 l'éclat, *m.*, splinter, brightness, brilliancy, flames.
 éclater, *intr.*, to burst, to break out, to burst out laughing; — *de rire*, to burst out laughing.
 l'école, *f.*, school.
 économiser, *tr.*, to spare, to save.
 écouler, *tr.*, to dispose of; s'—, to elapse, to pass.
 écouter, *tr.*, to listen, to listen to.
 écraser, *tr.*, to crush.
 écrier (s'), *refl.*, to exclaim.
 écrire (*écrivain*, *écrit*, *j'écris*, *j'écrivis*), *tr.*, to write.

- l'écriture, *f.*, handwriting.
 écrivit, *past def. of écrire*.
 écrouler (s'), *refl.*, to fall down.
 l'écu, *m.*, crown, coin.
 l'écurie, *f.*, stable.
 l'écusson, *m.*, scutcheon.
 l'écuyer, *m.*, squire, escort.
 édifier, *tr.*, to edify.
 l'éducation, *f.*, education, breeding.
 effacer, *tr.*, to efface, to wipe out, to draw in, to square.
 effarer, *tr.*, to scare, to excite.
 effarouché-e, scared, ill at ease.
 effaroucher, *tr.*, to frighten; s'—, to be alarmed, to be offended.
 l'effet, *m.*, effect; en —, indeed, it is true.
 efforcer (s'), *refl.*, to try hard.
 l'effort, *m.*, effort.
 effrayant-e, frightful.
 effrayer, *tr.*, to frighten.
 l'effroi, *m.*, terror.
 égal-e, equal; c'est —, that makes no difference, all the same.
 également, equally, both, also.
 l'égard, *m.*, regard; à l'— de, towards, concerning, as for.
 égaré-e, lost.
 égarer, *tr.*, to mislead; s'—, to lose one's way.
 égyptien-ne, Egyptian.
 eh ! *interj.*, well ! — bien ! well ! — quoi ! what !
 élaner (s'), *refl.*, to dash.
 l'élégance, *f.*, elegance.
 élégant-e, *adj.*, elegant, well-shaped, graceful.
 l'élégant, *m.*, dude.
 l'élève, *m.*, pupil.
 élevé-e, high, brought up, trained.
 élever, *tr.*, to raise; s'—, to rise.
 elle, she, her, it; — même, herself; *pl.*, they.
 l'éloge, *m.*, praise.
 éloigné-e, distant.
 éloigner, *tr.*, to remove, to put away; s'—, to go away, to go far away.
 l'Elzevir, *m.*, book printed by one of the Elzevirs, a famous family of Dutch printers in the sixteenth and seventeenth centuries.
 l'émail, *m.*, enamel.
 emballer, *tr.*, to pack up.
 embarquer, *tr.*, to embark; s'—, to go on board, to take the boat.
 l'embarras, *m.*, embarrassment.
 embarrassant-e, embarrassing.
 embarrassé-e, embarrassed, perplexed.
 embarrasser, *tr.*, to embarrass; s'—, to get entangled.
 embobeliner, *tr.*, to coax.
 embrasser, *tr.*, to embrace, to kiss; s'—, to kiss one another.
 l'embrasure, *f.*, recess.
 l'embuscade, *f.*, ambush.
 embusquer (s'), *refl.*, to place

- oneself in ambush, to lie in wait.
- émervillé-e**, amazed.
- émettre** (émettant, émis, j'émet, j'émis), *tr.*, to express.
- emmener**, *tr.*, to take away, to take along, to take on board, to lead.
- l'émotion**, *f.*, emotion.
- émouvoir** (émouvant, ému, j'émeus, j'émus), *tr.*, to move.
- empêcher**: s'— de, *refl.*, to catch.
- empêcher**, *tr.*, to prevent; s'—, to help.
- l'empereur**, *m.*, emperor.
- l'emphase**, *f.*, emphasis.
- emphatique**, emphatic.
- l'emplette**, *f.*, purchase; **faire des —s**, to go shopping.
- employer**, *tr.*, to employ, to use.
- empoigner**, *tr.*, to seize.
- l'emportement**, *m.*, anger, fit of passion.
- empporter**, *tr.*, to carry away, to take away, to take along.
- l'empressement**, *m.*, eagerness.
- empresser** (s'), *refl.*, to hasten, to lose no time, to crowd.
- emprisonner**, *tr.*, to imprison.
- ému-e**, moved, faltering; *past part. of émouvoir.*
- en**, *prep.*, in, into, within, while, by, as, like a.
- en**, *adv.*, of it, of them, by them, out of them, on account of this, some, any.
- enchanté-e**, delighted, very glad.
- l'enchantement**, *m.*, magic.
- enchanter**, *tr.*, to delight.
- enclos-e**, inclosed, fenced in.
- l'enclos**, *m.*, inclosure.
- encore**, still, yet, besides, again, also; — **un**, one more, another; — **une fois**, once more.
- endormi-e**, asleep.
- endormir**, *tr.*, to lull; s'—, to fall asleep.
- endosser**, *tr.*, to put on.
- l'endroit**, *m.*, spot, village.
- endurant-e**, patient.
- énergique**, energetic, forcible.
- l'enfant**, *m. and f.*, child; **en —**, like a child; **tout —**, while yet a child.
- enfantin-e**, childish.
- l'enfer**, *m.*, hell, inferno.
- enfermer**, *tr.*, to lock up.
- enfin**, finally, at last.
- enfoncé-e**, sunken, hollow.
- enfonce**, *tr.*, to sink, to bury, to break open; s'—, to bury oneself, to withdraw, to disappear, to be thrust into.
- enfuir** (s') (s'enfuyant, s'étant enfui, je m'enfuis, je m'enfuis), *refl.*, to flee.
- engager**, *tr.*, to engage, to induce, to advise, to urge;
- être engagé**, to be engaged, to be at stake; s'—, to begin, to start, to be started, to promise.

- enhardir**, *tr.*, to embolden.
l'énigme, *f.*, enigma.
l'enjôleur, *m.*, smooth talker.
enlever, *tr.*, to remove, to lift, to take away.
enluminer, *tr.*, to color.
ennemi-e, *adj.*, enemy, hostile.
l'ennemi, *m.*, enemy.
ennuyer, *tr.*, to bore, to weary, to be tiresome; **s'**—, to feel dull, to have a stupid time of it.
ennuyeux-se, tiresome, tedious.
énorme, enormous, very large.
l'énormité, *f.*, enormity.
enquérir (**s'**) (**s'enquérant**, **s'étant enquis**, **je m'enquiers**, **je m'enquis**), *refl.*, to inquire.
l'enquête, *f.*, inquiry, inquest.
enquit, *past def. of* enquérir.
enragé-e, furious.
enrager, *intr.*, to be mad, to fume; **faire** —, to tease; **le voir** —, to see him mad.
ensemble, together.
ensuite, afterwards.
entamer, *tr.*, to start, to pick up.
entendre, *tr.*, to hear, to understand, to expect, to mean, to intend; — **dire**, to hear; — **parler de**, to hear about; **bien entendu**, of course; **s'**—, to hear each other, to be heard.
l'enterrement, *m.*, funeral.
enterrer, *tr.*, to bury, to hide.
- l'enthousiasme**, *m.*, enthusiasm.
enthousiasmer, *tr.*, to fill with enthusiasm.
enthousiaste, enthusiastic.
entièrement, entirely, completely.
entonner, *tr.*, to strike up.
entourer, *tr.*, to surround.
entraîner, *tr.*, to drag, to lead, to hurry on.
entre, between, among, in.
l'entrée, *f.*, entrance; **porte d'**—, front door.
entrefaites: **sur ces** —, in the meanwhile.
entreprendre (**entreprenant**, **entrepris**, **j'entreprends**, **j'entrepris**), *tr.*, to undertake.
entreprit, *past def. of* entreprendre.
entrer, *intr.*, to enter.
entre-regarder (**s'**), *recip.*, to look at each other.
entretenir (**entretenant**, **entretenu**, **j'entretiens**, **j'entretiens**), *tr.*, to entertain, to keep up; — **d'une histoire**, to relate a story.
entretient, *pres. ind. of* entretenir.
entrevoir (**entrevoyant**, **entrevu**, **j'entrevois**, **j'entrevis**), *tr.*, to catch a glimpse of.
entr'ouvrir (**entr'ouvrant**, **entr'ouvert**, **j'entr'ouvre**, **j'entr'ouverts**), *tr.*, to half open.
envahir, *tr.*, to invade.

- l'enveloppe, f.**, envelope.
envelopper, tr., to envelop, to surround, to wrap.
enverrai, fut. of envoyer.
envers, towards.
l'envie, f., envy, desire; **avoir — de**, to have a mind to, to feel like; **mourir d'— de**, to be very anxious to, to long for.
envier, tr., to envy.
environ, prép., about.
les environs, m. pl., neighborhood, suburbs.
envoyer, tr., to send; — **chercher**, to send for.
épais-se, thick.
l'épaisseur, f., thickness.
l'épaule, f., shoulder.
l'épée, f., sword; **mettre l'— à la main**, to draw one's sword.
l'éperon, m., spur.
l'épervier, m., sparrowhawk.
l'épicier, m., grocer.
l'épigramme, f., epigram, witticism.
l'épingle, f., pin.
l'épisode, m., episode.
l'époque, f., time.
épouser, tr., to marry.
épouvantable, frightful.
épouvanter, tr., to frighten.
éprouver, tr., to experience.
épuiser, tr., to exhaust; **s'—**, to be exhausted.
l'équilibre, m., equilibrium, balance.
- l'équipement, m.**, outfit, clothes.
l'érection, f., building.
errant-e, wandering.
l'erreur, f., mistake.
l'éruption, f., eruption; **en —**, when active.
l'escabeau, m., stool.
l'escadron, m., squadron.
l'escalier, m., staircase.
escarpé-e, steep.
escofier (pop.), tr., to kill.
l'escorte, f., escort.
escorter, tr., to escort.
l'escouade, f., squad.
escrimer (s'), refl., to try very hard.
l'espace, m., space.
l'Espagne, f., Spain.
l'espalier, m., trellis (*on which fruit trees or shrubs are trained flat*).
l'espèce, f., species, kind.
l'espérance, f., hope.
espérer, tr., to hope.
l'espègle, f., mirror.
l'espion, m.; **l'espionne, f.**, spy.
l'espoir, m., hope.
l'esprit, m., mind, wit.
esquisser, tr., to sketch.
essayer, tr., to try.
essouffier, tr., to put out of breath.
essuyer, tr., to wipe.
est, pres. ind. of être.
l'estafier, m., bully.
estimable, valuable.
l'estime, f., esteem, consideration.

- estimer, *tr.*, to esteem, to think highly of; s'—, to esteem each other.
- et, and.
- établir, *tr.*, to establish, to make, to determine, to form, to found; s'—, to settle, to begin.
- l'étage, *m.*, story; élever d'un —, to raise one story higher.
- l'état, *m.*, state; en — de, able to; hors d'—, unable.
- été, *past part.* of être.
- l'été, *m.*, summer.
- éteindre (éteignant, éteint, j'éteins, j'éteignis), *tr.*, to extinguish, to put out.
- éteint-e, faint; *past part.* of éteindre.
- étendre, *tr.*, to stretch.
- éternel-le, eternal.
- étincelant-e, sparkling.
- l'étiquette, *f.*, etiquette; en —, on cool terms.
- l'étoile, *f.*, star.
- étonnant-e, astonishing.
- l'étonnement, *m.*, surprise.
- étonner, *tr.*, to surprise; s'—, to wonder.
- étouffer, *tr.*, to choke, to stifle.
- l'étourderie, *f.*, giddy act, slight blunder.
- l'étourneau, *m.*, starling.
- étrange, strange.
- étranger-ère, *adj.*, strange, foreign, alien.
- l'étranger, *m.*, stranger, foreigner.
- l'étrangeté, *f.*, strangeness, singularity.
- étrangler, *tr.*, to strangle.
- être (étant, été, je suis, je fus), *intr.*, to be.
- l'être, *m.*, being.
- étreignant, *pres. part.* of étreindre.
- étreindre (étreignant, étreint, j'étreins, j'étreignis), *tr.*, to clasp.
- étroit-e, narrow.
- étrusque, Etruscan.
- l'étude, *f.*, study.
- étudier, *tr.*, to study.
- eu-e, *past part.*; eurent, *past def.*; eussent, eussiez, *imp. subj.* of avoir.
- européen-ne, European.
- eut, *past def.*; eût, *imp. subj.* of avoir.
- eux, they, them; — -mêmes, themselves.
- évasion (s'), *refl.*, to escape.
- évanoui-e, in a fainting fit.
- évanouir (s'), *refl.*, to vanish.
- éveiller, *tr.*, to awaken, to call up.
- l'événement, *m.*, event.
- l'éventail, *m.*, fan.
- évidemment, evidently, plainly.
- l'évidence, *f.*, evidence, proof.
- évident-e, evident.
- éviter, *tr.*, to avoid.
- evviva (*Italian*), long live!
- exact-e, exact, punctual.
- l'exagération, *f.*, exaggeration.
- l'exaltation, *f.*, excitement.

- l'examen**, *m.*, examination.
examiner, *tr.*, to examine.
l'ex-bandit, *m.*, former bandit.
excéder, *tr.*, to weary, to bore.
excellent-e, excellent.
excepté, except.
excepter, *tr.*, to except.
l'exception, *f.*, exception.
exciter, *tr.*, to excite.
l'exclamation, *f.*, exclamation, outcry.
excommunier, *tr.*, to excommunicate.
excusable, excusable.
excuser, *tr.*, to excuse, to justify; *s'*—, to be justified.
l'exécration, *f.*, execration; *être en — parmi*, to be execrated by.
exécuter, *tr.*, to carry out.
l'exécution, *f.*, carrying out; *mettre à —*, to carry out.
exemplairement, in an exemplary way.
l'exemple, *m.*, example; *par —*, for instance.
exercer, *tr.*, to exercise; *s'*—, to drill.
exhaler, *tr.*, to breathe out, to express.
l'exhortation, *f.*, exhortation.
exhorter, *tr.*, to urge.
exhumer, *tr.*, to dig up, to bring to light.
exiger, *tr.*, to exact.
exister, *intr.*, to exist, to be.
expatrier, *tr.*, to expatriate; *s'*—, to leave one's country.
l'expédient, *m.*, plan.
l'expédition, *f.*, expedition.
expier, *tr.*, to expiate, to atone for.
expirer, *intr.*, to expire, to run out.
l'explication, *f.*, explanation.
expliquer, *tr.*, to explain; *s'*—, to explain oneself, to be explained, to have an explanation.
exposer, *tr.*, to expose.
l'exprès, *m.*, express message, special messenger.
l'expression, *f.*, expression.
exprimer, *tr.*, to express; *s'*—, to express oneself.
extérieur-e, *adj.*, outside.
l'extérieur, *m.*, exterior, outside; *à l'*—, outside, externally.
extraordinaire, extraordinary.
extravagant-e, extravagant.
extrême, extreme.
extrêmement, extremely, very much.
l'extrémité, *f.*, end.

F

- la fabrique**, factory.
la face, face; *en —*, in the face, face to face, opposite.
fâché-e, sorry.
fâcher, *tr.*, to anger; *se —*, to get angry.
fâcheux-se, unfavorable
facile, easy.
facilement, easily.

- faciliter**, *tr.*, to facilitate.
- la façon**, fashion, manner, ceremony; **de — que**, in such a way that, so that.
- la faction**, faction, party.
- faible**, faint, weak.
- la faiblesse**, weakness.
- la faim**, hunger; **mourir de —**, to starve.
- le fainéant**, lazy fellow, good for nothing.
- faire** (**faisant**, **fait**, **je fais**, **je fis**), *tr.*, to do, to make, to cause, to order, to have; — **le farceur**, to try to be funny; — **la guerre**, to wage war; — **le guet**, to be on the lookout; — **mal à**, to hurt; — **marché**, to strike a bargain; — **part**, to impart, to communicate; — **de la peine**, to grieve; — **retraite**, to beat a retreat; — **signe**, to signal; — **subir**, to subject; — **tomber**, to drop; — **tomber sur**, to draw from; — **le tour de**, to go around; — **tourner**, to turn; — **venir**, to send for; — **des vers**, to write poetry; — **voile**, to set sail; — **voler**, to scatter; **se —**, to make for oneself, to be done; **il se fait**, it is getting; **cela ne se fait pas**, that does not happen; **se — une fête de**, to look forward with pleasure to the idea of; **se — mal**, to hurt oneself or each other; **se — prier**, to require much urging.
- le faisan**, pheasant.
- faisant**, *pres. part. of faire*.
- fait**, *pres. ind. of faire*.
- fait-e**, *past part. of faire*.
- le fait**, fact, deed; **de —**, in fact, indeed; **mettre au —**, to acquaint, to post; **tout à —**, quite, entirely.
- falloir** (**fallant**, **fallu**, **il faut**, **il fallut**), *intr.*, to be necessary, must; **il me faut**, I must have, I want; **très comme il faut**, very well bred.
- famé-e**, famed; **mal —**, of bad reputation.
- fameux-se**, famous, notorious, splendid.
- familier-ère**, familiar.
- familièrement**, familiarly.
- la famille**, family.
- fanatique**, *adj.*, fanatical.
- le fanatique**, fanatic.
- la fanfare**, flourish (*of trumpets*), air.
- le fantôme**, ghost.
- le farceur**, wag, joker.
- le fardeau**, load.
- farouche**, fierce.
- la fascination**, spell.
- fasciner**, *tr.*, to fascinate, to put under a spell, to bewitch.
- fat** (*pronounce the t*), conceited, vain.
- fatal-e**, fatal.
- la fatalité**, fatality.
- fatiguer**, *tr.*, to tire.

- le faucon**, falcon.
faudrait, *cond. of falloir*.
le faussaire, forger.
fausser, *tr.*, to bend, to spoil; —
compagnie, to slip away.
faut, *pres. ind. of falloir*.
la faute, mistake.
le fauteuil, armchair.
faux-sse, false.
le faux, forgery.
la faveur, favor; **en — de**,
in favor of, for, on account of;
en sa —, for him.
favorable, favorable.
favorablement, favorably.
favori-te, favorite.
les favoris, *m. pl.*, whiskers.
fébrile, feverish.
la fée, fairy.
feignant, *pres. part. of feindre*.
feindre (**feignant**, **feint**, **je feins**,
je feignis), *tr.*, to feign.
la femme, woman, wife; — **de**
chambre, maid.
fendre, *tr.*, to split, to slit; —
la presse, to make one's way
through the crowd.
fendu-e, split; **bien —**, well
set.
la fenêtre, window.
la fente, crack, slit.
féodal-e, feudal.
fer, *m.*, iron, dagger.
feral, *ful. of faire*.
le fer-blanc, tin.
ferme, *adj.*, firm.
la ferme, farm.
fermement, firmly, strongly.
- fermer**, *tr.*, to close, to shut.
la fermeté, firmness.
le fermier, farmer.
la fermière, farmer's wife.
féroce, ferocious.
la fête, feast.
feu-e, *adj.*, late.
le feu, fire, firing; **coup de —**,
gunshot; **en —**, on fire, ar-
dent; **faire —**, to fire, to be
fired.
le feuillage, foliage.
la feuille, leaf, sheet.
le feuillet, page.
feuilleter, *tr.*, to turn the leaves
of.
le fichu, neckerchief.
fi de ! *interj.*, fie upon.
fier-ère, proud.
Fiesque, *an illustrious Genoese*
family.
la fièvre, fever.
la figue, fig.
le figuier, fig tree.
la figure, face, head, character,
letter, people.
figurer, *intr.*, to appear; **se —**,
to imagine.
la file, file; **feu de —**, file
firing.
filer, *tr.*, to spin; *intr.*, to skip,
to go; — **grand train**, to
make off fast.
le filet, net.
Filippini, *a Corsican historian*
(sixteenth century).
la fille, daughter, girl.
le filleul, godson.

le fils, son.

fin-e, *adj.*, fine.

la fin, end; sans —, endless.

fini-e, ended, over.

finir, *tr.*, to finish, to empty.

Fiordispina, a *proper name*.

le firmament, sky, heavens.

fit, *past def.*; fit, *imp. subj. of faire*.

fixe, steady, vacant.

fixement, fixedly.

fixer, *tr.*, to fix, to rivet, to appoint.

flairer, *intr.*, to scent, to sniff.

flamber, *intr.*, to burn.

la flamme, flame, fire.

flatter, *tr.*, to flatter; se —, to flatter oneself, to boast, to hope.

la flèche, arrow.

fléchir, *intr.*, to give way; se laisser —, to allow oneself to be persuaded, to yield.

la fleur, flower.

Florence, an *Italian city*.

florentin-e, Florentine.

le flot, wave.

la foi, faith; ma — or par ma — ! upon my word !

la fois, time; à la —, at once;

chaque — que or toutes les — que, whenever; une —, once; une — que, when once.

la folie, folly, madness, mania;

faire des —s, to go wrong.

folle, *f. of fou*.

foncé-e, dark.

la fonction, duty.

le fond, bottom, lower part, background.

fond, *pres. ind. of fondre*.

le fondement, foundation, basis.

fondre, to melt, to cast; — en

larmes, to burst into tears;

se —, to melt, to be melted.

la fondrière, bog.

font, *pres. ind. of faire*.

la fontaine, fountain.

la force, force, strength, many

a; à — de, by dint of, from;

de toutes ses —s, as loud or

fast as he can; en —, the

stronger.

forcer, *tr.*, to force, to oblige.

la forêt, forest.

le forfait, crime.

la formalité, formality.

le format, size.

la forme, form, shape.

formellement, publicly, directly.

former, *tr.*, to form, to line;

se —, to improve; se — en

carré, to form in a square.

fort-e, *adj.*, strong, loud.

fort, *adv.*, very, very much,

just.

fortement, firmly.

la fortune, fortune.

la fosse, grave.

fou, fol, folle, *adj.*, foolish,

crazy, wild; amoureux —,

madly in love.

le fou, la folle, fool, crazy

person; *m.*, gannet (*bird*).

fouetter, *tr.*, to whip.

- la fougère, fern.
 fouiller, *tr.*, to search.
 la foule, crowd.
 fouler, *tr.*, to trample, to sprain; se — le pied, to sprain one's foot.
 fourbe, *adj.*, crafty, deceitful.
 le fourbe, cheat, knave.
 fourmiller, *intr.*, to swarm, to abound.
 fournir, *tr.*, to supply, to provide.
 le fourré, thicket.
 le fourreau, sheath.
 la fraîcheur, cool air.
 frais, fraîche, *adj.*, fresh.
 les frais, *m. pl.*, expenses.
 la fraise, strawberry.
 franc, franche, *adj.*, frank, open.
 le franc, franc (*about 20 cents*).
 français-e, *adj.*, French.
 le français, French language.
 le Français, Frenchman; les —, the French.
 la Française, Frenchwoman.
 la France, France.
 Francè, *a proper name*.
 franchement, frankly.
 franchir, *tr.*, to leap over.
 frapper, *tr.*, to strike, to knock; — du pied, to stamp.
 fraternel-le, brotherly.
 frayer, *intr.*, to associate.
 la frayeur, fright.
 fréquemment, often.
 fréquent-e, frequent.
 fréquenté-e, beaten.
 le frère, brother.
 la friponne, rogue, hussy.
 frisé-e, curly, curly haired.
 froid-e, *adj.*, cold.
 le froid, cold.
 froidement, coldly.
 la froidure, cold.
 le fromage, cheese; — à la crème, cream cheese.
 froncer, *tr.*, to contract; — le sourcil, to frown.
 le front, front, front line, forehead.
 froter, *tr.*, to rub; se — les yeux, to rub one's eyes.
 le fugitif, fugitive.
 fuir (fuyant, fui, je fuis, je fuis), *tr.*, to flee.
 la fuite, flight.
 la fumée, smoke.
 fumer, *tr.*, to smoke.
 funèbre, funereal, funeral.
 funéraire, funeral.
 furent, *past def. of être*.
 la fureur, fury.
 furieux-se, *adj.*, furious, angry.
 le furieux, madman.
 furtivement, stealthily.
 le fusil, gun; — à deux coups, double-barreled gun; coup de —, gunshot.
 la fusillade, fusillade, firing.
 fussent, *fût, imp. subj.*; fut, *past def. of être*.
 futur-e, *adj.*, future.
 le futur, future husband.

G

- gager, *intr.*, to bet.
 gagner, *tr.*, to gain, to earn, to

- win, to catch, to make for, to reach.
- gai-e**, cheerful, merry.
- gaiement**, gayly, merrily.
- la gaieté**, gayety; **de — de** cœur, wantonly, deliberately.
- gaillard-e**, *adj.*, lively.
- le gaillard**, fellow.
- galant-e**, gallant.
- la galanterie**, gallantry, show.
- la galère**, galley.
- le galérien**, convict.
- le galon**, stripe, chevron.
- le galop**, gallop.
- galoper**, *intr.*, to gallop.
- Gambini**, a proper name.
- ganté-e**, gloved.
- garantir**, *tr.*, to warrant.
- le garçon**, boy, lad, fellow.
- la garde**, guard, watch; **la — nationale**, militia; **chien de —**, watch dog; **corps de —**, guard house; **n'avoir — de**, to be careful not to; **prendre —**, to look out, to beware; **prendre — de**, to take care not to.
- le garde**, guard.
- le garde-champêtre**, rural guard, constable.
- garder**, *tr.*, to keep; **se —**, to be on one's guard, to defend oneself.
- gardien-ne**, *adj.*, guardian.
- le gardien**, keeper.
- le garnement**, fellow.
- garnir**, *tr.*, to fill, to provide.
- la garnison**, garrison.
- garnisonner**, *tr.*, to garrison, to man.
- gâter**, *tr.*, to spoil; **se —**, to be spoiled.
- gauche**, *adj.*, left.
- la gauche**, left side; **à —**, to or on the left; **à sa —**, on his left.
- la gaucherie**, awkwardness.
- le gazon**, turf.
- le gémissement**, groan.
- gênant-e**, troublesome, annoying, boring.
- le gendarme**, state policeman.
- la gendarmerie**, state police.
- la gêne**, trouble; **sans —**, unceremonious.
- gêner**, *tr.*, to disturb, to inconvenience, to be in the way; **se —**, to stand on ceremony.
- général-e**, *adj.*, general.
- le général**, general.
- généralement**, generally.
- la génération**, generation.
- généreux-se**, generous, liberal.
- la générosité**, generosity.
- Gênes**, Genoa (*an Italian city*).
- le génie**, genius, angel.
- généois-e**, *adj.*, Genoese.
- le Génois**, Genoese.
- le genou**, knee; **se mettre à —x**, to kneel down.
- les gens**, *m. pl.*, people; **honnêtes —**, well-bred people; **— de loi**, magistrates; **— du monde**, society people; **— du peuple**, low-class people.
- le gentleman**, gentleman.

- le geôlier**, jailer.
le geste, gesture.
Gian, John.
le gibier, game.
Giocanto, a proper name.
le gîte, lodging.
la glace, mirror.
glisser, *tr.*, to slip, to insinuate;
intr., to slip; **se** —, to slip,
to creep.
glorieux-se, glorious.
glorifier, *tr.*, to glorify; **se** —,
to boast.
le goëland, gull.
la goëlette, schooner.
le golfe, bay.
la gorge, throat, pass.
la gourde, gourd, bottle.
le goût, taste.
goûter, *intr.*, to enjoy, to taste.
la goutte, drop; **une** — **de**, a
little; **ne pas y voir** —, to see
nothing at all.
le gouvernail, helm, tiller.
le gouvernement, government.
gouverner, *tr.*, to direct, to
manage.
le gouverneur, director.
la grâce, grace, gracefulness,
pardon, mercy; **demandeur**
—, to ask for mercy; —
à, thanks to; **plein de** —,
very graceful; **de bonne** —,
heartily.
gracieux-se, graceful.
le gradin, ridge, spur.
le grain, grain.
grand-e, great, tall, large, main;
- **air**, open air; **au** — **soleil**,
in the hot sun.
la grandeur, grandeur, majesty.
le grand-parent, ancestor.
la grange, barn.
le granit, granite.
gratter, *tr.*, to scratch.
grave, grave, serious.
gravement, gravely.
gravir, *tr.*, to climb.
le gré, will, mercy; **savoir bon**
— **à**, to be grateful to; **savoir**
mauvais — **à**, to be dis-
pleased with.
le Grec, Greek.
le greffier, clerk.
le grief, grievance.
Griffo, a proper name.
la grillade, tenderloin.
grimper, *tr.*, to climb.
gris-e, gray.
la grive, thrush.
le grognement, growling.
grogner, *intr.*, to growl.
gros-se, big, large.
grossier-ère, coarse, rude.
grossièrement, roughly,
coarsely.
la grotte, grotto.
le groupe, group.
guère or ne guère, scarcely,
hardly, not much, but little.
la guerre, war; **une** — **à mort**, a
ruthless war.
le guet, watch; **faire le** —, to
be on the lookout.
le guet-apens, trap, ambush.
le guide, guide.

guinder, *tr.*, to hoist; se —, to scramble, to climb up.

la guise, manner; en — de, instead of, for.

H

(The sign † indicates that initial h was formerly aspirate, and that neither elision nor linking must take place.)

†ha ! *interj.*, oh !

habile, skillful.

l'habit, *m.*, coat; *pl.*, clothes; — de voyage, traveling clothes.

l'habitant, *m.*, inhabitant.

l'habitation, *f.*, dwelling; bâtiments d'—, residence, dwelling.

habiter, *tr.*, to live in.

l'habitude, *f.*, habit, custom, manner; à son —, as usual; avoir l'— des armes, to be used to firearms.

habituel—le, usual.

habituer, *tr.*, to accustom.

†hacher, *tr.*, to cut to pieces.

la haie, hedge.

le haillon, rag.

la haine, hatred.

†haïr (haïssant, haï, je haïs, je haïs), *tr.*, to hate; se —, to hate each other.

l'haleine, *f.*, breath.

†haletant—e, panting.

la harangue, speech.

†hardi—e, bold.

le hasard, chance; au —, at random.

†hasarder, *tr.*, to venture, to risk.

la hâte, haste; à la —, hurriedly; de grande —, fast.

†hâter, *tr.*, to hasten; se —, to hurry.

†hausser, *tr.*, to shrug.

†haut—e, *adj.*, high, tall.

†haut, *adv.*, aloud; de—en bas, downwards; tout —, aloud.

le haut, upper road.

la hauteur, height.

†hein ! *interj.*, eh ! what ! *interr.*, well ? what do you think of that ?

hélas ! (*sound the s*), *interj.*, alas !

†hennir (*pronounce as if spelled anir*), *intr.*, to neigh.

Henri, Henry.

l'herbe, *f.*, grass.

hériter, *tr.*, to inherit.

l'héritier, *m.*, heir.

héroïque, heroic.

le héros, hero.

l'hésitation, *f.*, hesitation.

hésiter, *intr.*, to hesitate.

l'heure, *f.*, hour, time, o'clock;

cing —s du soir, 5 P.M.; de

bonne —, early; à la bonne

—, well and good, all right,

so be it; tout à l'—, a little

while ago, just now.

heureusement, happily, luckily.

heureux—se, happy, lucky, safe, great.

- frapper, intr.**, to hit, to run;
se —, to stumble.
hier; yesterday; **avant** —, the
 day before yesterday.
l'hiéroglyphe, m., hieroglyphic.
l'histoire, f., story.
l'hiver, m., winter.
ho! *interj.*, oh!
l'homme, m., man; — **de loi**,
 lawyer; — **politique**, states-
 man, politician.
honnête, honest, worthy, well-
 bred.
l'honneur, m., honor.
honorable, honorable.
honorer, tr., to honor.
la honte, shame; **avoir** —, to
 be ashamed.
honteux-se, shameful, dis-
 graceful, ashamed.
Horace, Horace (*a famous Latin*
poet, B.C. 65-8).
l'horizon, m., horizon.
horizontalement, horizontally.
l'horreur, f., horror.
horrible, horrible.
horriblement, horribly, very
 much.
hors de, out, beyond; — **d'elle-
 même**, beside herself; —
d'état, unable.
l'hospitalité, f., hospitality.
l'hostilité, f., hostility, attack.
l'hôte, m., host, landlord, guest.
l'hôtel, m., hotel.
la houppé, tuft, tassel.
la houssine, switch.
la huée, hooting, hiss.
- huit**, eight.
humain-e, human.
humble, humble.
l'humeur, f., humor; — **noire**,
 sadness, "blues"; **de belle**
 —, cheerful; **de bonne** —,
 good-natured; **de mauvaise**
 —, cross.
le hurlement, howl, shriek.
l'hypogée, m., tomb.
- I
- l'idée, f.**, idea.
l'idiot, m., idiot.
ignoble, base.
l'ignorance, f., ignorance.
ignorer, tr., to be ignorant of.
 il, he, it.
l'île, f., island.
ils, they.
l'image, f., image, picture.
l'imagination, f., imagination.
imaginer, tr., to imagine; s'—,
 to imagine.
l'imbécile, m., fool.
imiter, tr., to imitate.
immédiatement, immediately.
immense, immense, great.
immobile, motionless, inert.
l'immobilité, f., immobility,
 motionlessness.
impassible, unmoved.
impatiemment, impatiently.
l'impatience, f., impatience,
 eagerness.
impénétrable, inscrutable.
impérial-e, imperial.
l'impertinence, f., impertinence.

impertinent-e , impertinent.	l'indifférence , <i>f.</i> , indifference.
impétueusement , impetuously.	indifférent-e , indifferent.
l'impétuosité , <i>f.</i> , impetuosity.	l'indignation , <i>f.</i> , indignation.
impoli-e , impolite, rude.	indigne , unworthy.
l'importance , <i>f.</i> , importance.	indigner , <i>tr.</i> , to exasperate;
important-e , important.	s'— , to get indignant.
importer , <i>intr.</i> , to matter; peu m'importe , it matters little to me.	indiquer , <i>tr.</i> , to indicate.
importuner , <i>tr.</i> , to annoy, to bore.	indirect-e , indirect.
imposant-e , imposing.	indiscipliné-e , undisciplined.
impossible , impossible.	indiscret-ète , indiscreet.
l'imprécation , <i>f.</i> , curse.	indu-e , unseasonable.
l'impression , <i>f.</i> , impression.	indulgent-e , indulgent.
l'improvisation , <i>f.</i> , improvisation.	inégal-e , unequal.
l'improvisatrice , <i>f.</i> , <i>ex tempore</i> deliverer.	l'inégalité , <i>f.</i> , inequality.
improviser , <i>tr.</i> , to improvise, to deliver <i>ex tempore</i> .	inévitable , unavoidable.
l'imprudence , <i>f.</i> , imprudence.	infâme , shameful.
imprudent-e , imprudent.	l'infamie , <i>f.</i> , infamy.
imputer , <i>tr.</i> , to accuse of.	l'infanterie , <i>f.</i> , infantry.
inattendu-e , unexpected.	inférieur-e , lower.
l'incendie , <i>m.</i> , fire.	infernal-e , infernal, wretched.
l'incertitude , <i>f.</i> , uncertainty.	infiniment , infinitely.
l'incident , <i>m.</i> , incident.	inflexible , inflexible.
incliner (s') , <i>refl.</i> , to bow.	l'influence , <i>f.</i> , influence.
incompréhensible , unintelligible.	informer , <i>tr.</i> , to inform.
inconnu-e , unknown.	inhumer , <i>tr.</i> , to bury.
inconvenant-e , improper.	l'inimitié , <i>f.</i> , enmity, aversion.
incrédule , incredulous.	inintelligible , unintelligible.
incroyable , incredible.	l'injonction , <i>f.</i> , order, command.
l'index , <i>m.</i> , forefinger.	l'injure , <i>f.</i> , insult.
l'indice , <i>m.</i> , sign.	l'innocence , <i>f.</i> , innocence.
l'Indien , <i>m.</i> , Indian.	innocent-e , innocent, harmless.
	inquiet-ète , uneasy, restless, anxious.
	inquiéter , <i>tr.</i> , to disturb, to make anxious, to bother;
	s'— , to worry, to bother.

- l'inquiétude, *f.*, anxiety, uneasiness.
- inscrire (inscrivant, inscrit, j'inscris, j'inscrivis), *tr.*, to record.
- insensé-e, foolish.
- insensible, insensible.
- insignifiant-e, insignificant.
- insinuer, *tr.*, to hint.
- insociable, insociable.
- l'insouciance, *f.*, carelessness.
- inspirer, *tr.*, to inspire.
- l'instance, *f.*, entreaty; avec —, earnestly.
- l'instant, *m.*, instant; à l'—, now, immediately.
- l'instinct, *m.*, instinct.
- l'instruction, *f.*, instruction, examination, inquest, order.
- instruire (instruisant, instruit, j'instruis, j'instruisis), *tr.*, to inform; — sur, to investigate; s'—, to gain information, to find out.
- l'instrument, *m.*, instrument.
- l'insulaire, *m.*, islander.
- l'insulte, *f.*, insult.
- insulter, *tr.*, to insult.
- l'intelligence, *f.*, intelligence, understanding.
- intelligible, intelligible.
- l'intention, *f.*, intention, purpose.
- interdit-e, amazed, speechless.
- intéressant-e, interesting.
- intéresser, *tr.*, to interest, to please.
- l'intérêt, *m.*, interest.
- intérieur-e, *adj.*, interior, inside.
- l'intérieur, *m.*, interior.
- intérieurement, inwardly.
- interminable, endless.
- intermittent-e, intermittent.
- interposer, *tr.*, to interpose; s'—, to protest.
- l'interrogatoire, *m.*, examination, quiz.
- interroger, *tr.*, to question.
- interrompre, *tr.*, to interrupt; s'—, to stop.
- l'intervalle, *m.*, interval.
- intervenir (intervenant, intervenu, j'interviens, j'intervins), *intr.*, to interfere.
- interviennent, *pres. ind. of intervenir.*
- intestin-e, internal, civil.
- intime, intimate, private, personal.
- intrépide, fearless, undaunted.
- l'intrépidité, *f.*, fearlessness.
- l'intrigue, *f.*, intrigue, plot, scheme.
- introduire (introduisant, introduit, j'introduis, j'introduisis), *tr.*, to introduce, to bring in, to show in.
- inusité-e, unusual.
- inutile, useless.
- inventer, *tr.*, to invent.
- invétéré-e, long standing.
- l'invitation, *f.*, invitation.
- inviter, *tr.*, to invite.
- involontaire, involuntary.
- irai, *fut.*; irait, irions, *cond. of aller.*

l'Iris, *f.*, Iris (*messenger of the gods*).

irlandais-e, *adj.*, Irish.

l'Irlandais, *m.*, Irishman.

l'Irlandaise, *f.*, Irishwoman.

l'Irlande, *f.*, Ireland.

ironique, ironical.

irrégulièrement, irregularly.

l'irrésolution, *f.*, irresolution.

irriter, *tr.*, to irritate, to excite, to increase.

isolé-e, isolated, separate, by oneself.

l'isolement, *m.*, isolation.

l'issue, *f.*, outcome, result.

l'Italie, *f.*, Italy.

italien-ne, *adj.*, Italian.

l'Italien, *m.*, Italian.

l'ivrogne, *m.*, drunkard.

J

j' = je.

le jais, jet.

la jalousie, jealousy.

jaloux-se, jealous.

jamais, ever, never; à —, for ever; ne —, never.

la jambe, leg.

le jambon, ham.

le jardin, garden.

le jardinier, la jardinière, gardener.

je, I.

le jet, rough edge.

jeter, *tr.*, to throw, to cast; se —, to throw oneself; se — dans le parti de, to side with.

le jeu, game, play.

jeune, young.

la joie, joy.

joignit, *past def. of joindre*.

joindre (*joignant, joint, je joins, je joignis*), *tr.*, to add; se — à, to join.

joint-e, *past part. of joindre*.

joli-e, pretty.

la joue, cheek; coucher en —, to aim at.

jouer, *intr.*, to play, to gamble, to click; se —, to sport.

jouir de, *intr.*, to enjoy.

le jour, day; — tombant, night-fall; de — en —, from day to day.

Jourdain, *a newly rich, a ping nobility in "Le Bourgeois gentil-homme."*

le journal, newspaper, diary.

la journée, day.

joyeux-se, joyous.

le juge, judge; — d'instruction, examining magistrate, coroner.

juger, *tr.*, to judge, to think.

juillet, July.

juré, *tr.*, to swear, to declare.

jusque, *prep.*, until, as far as; jusqu'à, until, till, to, as or so far as to, even to, down to; —là, up till then; jusqu'à ce que, *conj.*, till, until.

juste, just.

justement, precisely.

la justesse, accuracy, correctness.

la justice, justice, law: en —.

by the inquest; **faire** — **de**,
to dispose of.
justifier, *tr.*, to justify; **se** —,
to justify oneself.

L

l' = **le** or **la**.
la, *art.*, the.
là, *pron.*, her, it.
là, there; **ce** . . . —, that;
laisser —, to leave alone;
par —, that way, by this.
là-bas, over there, down there,
yonder.
lâche, *adj.*, cowardly.
le lâche, coward.
lâcher, *tr.*, to let loose, to fire;
faire — **prise à** . . . , to
make . . . let go.
là-dessus, thereupon.
le ladre, miser.
là-haut, up there.
laisser, *tr.*, to leave, to let;
— **là**, to leave alone; **se** —,
to let oneself; **se** — **aller**, to
throw oneself.
la lame, blade.
la lamentation, lamentation, la-
ment.
lamenter (**se**), *refl.*, to lament.
la lampe, lamp.
la lance, lance.
lancer, *tr.*, to throw, to hurl;
se —, to start.
le langage, language.
la langue, language, tongue.
languir, *intr.*, to flag.
la lanterne, lantern.

le laque, lacquer.
large, wide, broad.
la largeur, width, breadth.
la larme, tear.
le larmoiement, weeping.
le latin, Latin.
laver, *tr.*, to wash.
le, *art.*, the; *pron.*, him, it, so.
lécher, *tr.*, to lick.
la leçon, lesson.
le lecteur, reader.
la lecture, reading.
léger-ère, light, slight, gentle;
— **d'espoir**, low in hopes;
— **d'argent**, low in cash.
légèrement, lightly, slightly.
la légèreté, frivolity.
le lendemain, next day.
lent-e, slow.
lentement, slowly.
lequel, **laquelle**, **lesquels**, **les-**
quelles, who, whom, which,
which one.
les, *art.*, the; *pron.*, them.
lestement, nimbly.
la lettre, letter; — **de change**,
bill of exchange, draft.
leur, *poss. adj.*, their; *pers. pron.*,
to them, them.
lever, *tr.*, to raise, to shrug;
se —, to get up, to arise.
le lever, rising; — **du soleil**,
sunrise.
la lèvre, lip.
Libeccio (*Italian*), southeast
wind.
libéral-e, liberal.
la liberté, liberty, freedom.

- libre**, free.
le licencié, licentiate, A.M.
le lien, tie.
lier, *tr.*, to tie; **se —**, to become friends.
le lieu, place; **au — de**, instead of; **avoir — de**, to have occasion to; **—x communs**, commonplace topics.
la lieue, league (*about 3 miles*); **faire dix —s**, to walk ten leagues.
le lieutenant, lieutenant.
la ligne, line.
le linge, linen.
lire (**lisant**, *lu*, **je lis**, **je lus**), *tr.*, to read.
lisant, *pres. part. of lire*.
lisible, legible, plain.
le lit, bed.
le livre, book; **— d'amour**, love story.
livrer, *tr.*, to deliver, to hand over, to give, to fight.
local-e, local.
la locution, expression.
loger, *tr.*, to lodge, to house; *intr.*, to stay.
la loi, law; **gens de —**, magistrates; **homme de —**, lawyer.
loin, far.
lointain-e, *adj.*, distant, far away.
le lointain, distance.
l'on = on, one, they, people.
Londres, London.
long-ue, *adj.*, long; *adv.*, at length, much.
- le long**, length; **le — de**, along.
longer, *tr.*, to ride alongside.
longtemps, long, a long time.
longuement, at length.
la longueur, length.
la longue-vue, telescope, spy-glass.
le lord, Lord.
lors, then; **dès —**, from now on; **pour —**, therefore.
lorsque, when.
louer, *tr.*, to rent, to praise.
lourd-e, heavy.
la loyauté, loyalty.
le loyer, rent; **tenir à —**, to rent.
le Lucquois, man from Lucca (*Italy*).
la lueur, light.
la lumière, light; *pl.*, science.
lugubre, sad.
lui, he, to him, him, to her, her; **— même**, himself.
la lune, moon.
la lunette, glass; **— d'approche**, spyglass; *pl.*, spectacles.
lustré-e, glossy.
la lutte, struggle, fight.
le luxe, luxury.
luxuriant-e, rich.
- M**
- m' = me**.
ma, my.
le mâchee
(openia)
madar

- mademoiselle**, Miss, the *or* this young lady.
le Madère, Madeira wine.
la madone, Madonna.
le magistrat, magistrate.
magnifique, magnificent.
maigre, meager, thin.
la maigreur, thinness.
la main, hand, handwriting;
en venir aux —s, to come to blows.
maint-e, many a.
maintenant, now.
maintenir (*maintenant*, *maintenu*, *je maintiens*, *je maintiens*), *tr.*, to maintain; *se —*, to continue.
le maire, mayor.
la mairie, town hall, mayor's office.
mais, but, why.
la maison, house.
le maître, master, owner, rider.
la maîtresse, mistress.
la majesté, majesty, authority.
majestueux-se, majestic.
le major, major.
mal, *adv.*, badly.
le mal, ill, evil; *avoir le — de mer*, to be seasick; *avoir — à la tête*, to have a headache; *dire du —*, to speak ill; *faire —*, to hurt; *me faire — à la tête*, to give me the headache; *se faire —*, to hurt oneself; *se faire grand —*, to hurt each other badly.
malade, *adj.*, sick.
- le malade**, sick person.
la maledictio, violent death.
le malentendu, misunderstanding.
malfaisant-e, wicked.
malgré, in spite of.
le malheur, misfortune.
malheureusement, unfortunately.
malheureux-se, unhappy, unfortunate.
la malice, malice, mischievousness.
malin-gne, malignant, wicked.
la malle, trunk.
la maman, mamma.
le manant, peasant.
la manche, sleeve.
mander, *tr.*, to send for, to announce.
les mânes, *m. pl.*, shades.
manger, *tr.*, to eat.
la manière, manner, way; *à leur —*, in their own way; *de — à*, in such a way as to.
manifeste, *tr.*, to express.
le manoir, manor, home.
manquer, *intr.*, to fail, to fail to keep, to want, to lack, to miss; *— de*, to be without; *ce qui me manque*, in what I am deficient.
le manteau, cloak.
le maquis, dense thicket.
le maraîcher, market gardener.
le marais, marsh.
Marbœuf, a French governor of Corsica.

la marche, march; par une — de côté, walking sideways; se mettre en —, to start..	maudire (maudissant, maudit, je maudis, je maudis), <i>tr.</i> , to curse, to detest.
le marché, market; à bon —, cheap; faire —, to strike a bargain.	maudit-e, execrable, wretched.
marcher, <i>intr.</i> , to walk.	le Maure, Moor.
le marécage, marsh.	mauvais-e, bad, paltry, evil; le — œil, the evil eye.
la marge, margin.	méchant-e, <i>adj.</i> , bad, wretched, wicked.
le mari, husband.	le méchant, bad man.
le mariage, marriage.	la mèche, lock.
marier, <i>tr.</i> , to give in marriage, to marry; se —, to get married.	méconnaître (méconnaissant, méconnu, je méconnais, je méconnus), <i>tr.</i> , to ignore, to disregard.
la marmite, pot.	méconnu-e, <i>past part.</i> of méconnaître.
le maroufle, knave, rascal.	mécontent-e, displeased, dissatisfied.
marqué-e, marked, special.	le médecin, physician, doctor.
marquer, <i>tr.</i> , to mark, to brand.	médiocre, ordinary, slight.
le marquis, marquis.	médiocrement, passably.
la marraine, godmother.	méditer, <i>intr.</i> , to meditate.
Marseille, Marseilles (a great French port on the Mediterranean Sea).	la Méditerranée, Mediterranean Sea.
marteler, <i>tr.</i> , to batter.	méfier (se), <i>refl.</i> , to distrust, to beware.
le martyr, martyr.	mégarde: par —, inadvertently.
Mascarille, the main character in "Les Précieuses ridicules."	meilleur-e, better, best.
masquer, <i>tr.</i> , to shade.	mêler, <i>tr.</i> , to mix, to mingle; se —, to meddle.
la masse, mass; en —, in a body.	le mélodrame, melodrama.
le matelot, sailor.	le melon, melon.
matériel-le, material.	le membre, member.
la matière, matter.	même, <i>adj.</i> , same, self, very; ce — jour-là, that same day; ce jour-là —, that very day; aujourd'hui —, this very day.
le matin, morning.	
matin, <i>adv.</i> , early; de très bon —, very early in the morning.	
la matinée, morning, forenoon.	
le matou, tomcat.	

- même**, *adv.*, even; **de** —, likewise, too; **tout de** —, all the same; **de** — **que**, as.
- Memmo**, a *proper name*.
- la mémoire**, memory.
- menaçant-e**, threatening.
- la menace**, threat.
- menacer**, *tr.*, to threaten.
- ménager**, *tr.*, to spare, to treat kindly, to make.
- le mendiant**, beggar.
- mener**, *tr.*, to lead, to take.
- le mensonge**, lie.
- mentalement**, mentally.
- le menteur**, liar.
- le menton**, chin.
- le mépris**, scorn.
- la méprise**, mistake.
- mépriser**, *tr.*, to scorn, to despise.
- la mer**, sea; **en** —, on the sea; **avoir le mal de** —, to be seasick.
- merci**, thanks; **grand** —, many thanks.
- la mère**, mother.
- le mérite**, merit, advantage, value.
- mériter**, *tr.*, to deserve.
- la merveille**, marvel; **à** —, very well.
- merveilleux-se**, wonderful.
- mes**, my.
- le message**, message.
- le messager**, messenger.
- la mesure**, measure; **à** — **que**, in proportion as, as; **être en** — **de**, to be able to.
- mesurer**, *tr.*, to measure; **se** —, to measure swords, to fight.
- la métaphore**, metaphor.
- le métier**, trade, profession; **elle est du** —, she belongs to the profession.
- le mètre**, meter (39.37 inches).
- le mets**, dish.
- mets**, *pres. ind. of mettre*.
- mettre (mettant, mis, je mets, je mis)**, *tr.*, to put, to set; — **au fait**, to inform; — **en musique**, to set to music; — **en pièces**, to tear to pieces; — **le pied**, to set foot; — **pied à terre**, to dismount; — **à ses pieds**, to offer; **se** —, to put oneself, to stand; **se** — **en devoir de**, to set about to; **se** — **à l'œuvre**, to begin; **se** — **en route**, to start; **se** — **à table**, to sit down at the table.
- le meuble**, furniture.
- le meunier**, miller.
- la meunière**, miller's wife.
- meurent, meurt**, *pres. ind. of mourir*.
- le meurtre**, murder.
- le meurtrier**, murderer.
- la meurtrière**, loophole.
- le mezzaro (Italian)**, veil.
- Michelina**, a *proper name*.
- midi**, noon; **en plein** —, in broad daylight.
- le miel**, honey.
- le mien, la mienne**, mine.

- mieux**, better, better looking;
de son —, as well as he *or*
 she can *or* could.
la mignonne, darling.
la milice, militia.
le milieu, midst, middle; **au** —
de, in the midst, amidst, in
 the center of.
militaire, *adj.*, military.
le militaire, soldier.
mille, *adj.*, thousand.
le mille, mile.
la mine, face, appearance.
mineur-e, minor; **Asie Mineure**,
 Asia Minor.
la miniature, miniature.
la minute, minute, draft.
mirent, *past def. of mettre*.
le miroir, mirror.
mis-e, *past part. of mettre*.
la mise en demeure, reminder.
Misène, Miseno (*near Naples*).
misérable, *adj.*, wretched.
le misérable, wretch, scoundrel.
missere (*Corsican*), lord.
mit, *past def. of mettre*.
mobile, mobile, movable.
la mode, fashion; **à la** —,
 fashionable.
le modèle, model.
la modération, moderation.
les mœurs, *f. pl.*, manners,
 customs.
moi, I, me, to me; **à** — I help!
 — **même**, myself.
moindre, least.
moins, less, least; **au** *or* **du** —,
 at least; **le** — **du monde**,
- not at all; **un de** —, one
 less.
le mois, month.
la moitié, half.
le moment, moment; **au plus**
beau —, at the most inter-
 esting point.
mon, ma, mes, my.
le monarque, monarch.
le monde, world, society; **tout**
le —, everybody; **gens du**
 —, society people; **usage du**
 —, good manners.
le monologue, soliloquy.
monotone, monotonous.
monsieur, Mr.; **le** —, gentleman;
 — **le lieutenant**, lieutenant;
 — **le maire**, His Grace the
 mayor.
le monstre, monster.
le mont, mountain.
montagnard-e, *adj.*, mountain.
le montagnard, mountaineer.
la montagne, mountain.
la montée, ascent.
monter, *tr.*, to take upstairs;
intr., to mount, to ascend,
 to go up on; — **à bord de**,
 to go on board.
la montre, watch.
montrer, *tr.*, to show, to point
 out; **se** —, to show oneself.
la monture, mounting, mount,
 horse.
le monument, monument.
moquer (se), *refl.*, to laugh at,
 to make fun of.
moral-e, moral.

- la moralité**, morality.
le morceau, piece, bit.
mordre, *tr.*, to bite, to cut or break into; **se — les lèvres**, to bite one's lips.
mort-e, dead; *past part. of mourir*.
la mort, death; **une guerre à —**, a ruthless war.
le mort, dead man, dead.
mortel-le, deadly.
mortifié-e, ashamed.
mortifier, *tr.*, to mortify.
le mot, word, answer.
le motif, motive, cause.
le mouchoir, handkerchief.
la moue, pout, pouting.
le mouflon, mouflon, wild sheep.
mouiller, *tr.*, to wet; **se — les pieds**, to wet one's feet.
le moule, mold; **un — de calibre**, a mold of the proper caliber.
le moulin, mill.
mourant-e, dying.
mourir (**mourant**, **mort**, **je meurs**, **je mourus**), *intr.*, to die; — **d'envie de**, to long for, to be very anxious to; — **de faim**, to starve.
le mousquet, musket.
la mousse, moss, froth.
la mousseline, muslin.
la moustache, mustache.
le mouvement, movement, motion, bustle, life, nod, gait.
mouvoir (**mouvant**, **mû**, **je meus**, **je mus**), *tr.*, to move; **se —**, to move.
moyen-ne, *adj.*, middle.
le moyen, means; **au — de**, by means of.
muet-te, silent.
la mule, mule.
le mulet, mule.
municipal-e, municipal.
la munition, ammunition.
le mur, wall.
la muraille, wall.
le murmure, murmur.
murmurer, *tr.*, to grumble, to whisper.
Muschetto (musket), *a dog's name*.
le museau, snout, nose.
musical-e, musical.
la musique, music, band.
la mutilation, mutilation.
mutiler, *tr.*, to mutilate, to mangle.
le myrte, myrtle.
mystérieux-se, mysterious.

N

- n' = ne**.
la nacre, mother-of-pearl.
naïf-ve, artless, simple.
naissant-e, incipient, budding.
naître (**naissant**, **né**, **je nais**, **je naquis**), *intr.*, to be born.
Naples, *an Italian city*.
Napoléon, Napoleon (*the great emperor of the French, 1769-1821*).
la narration, story.

natal-e, native.
la nation, nation.
national-e, national.
la natte, braid, plait.
la nature, nature; **de — à**,
 such as.
naturel-le, *adj.*, natural.
le naturel, nature.
naturellement, naturally, by
 nature, of course.
la navigation, sailing.
le navire, ship.
ne, not; — . . . **aucun**, no,
 none; — . . . **jamais**, never;
 — . . . **nul**, no one; — . . .
nullement, not at all; —
 . . . **pas**, not; — . . . **per-**
sonne, nobody; — . . . **plus**,
 no more, no longer; — . . .
point, not at all; — . . . **que**,
 only; — . . . **rien**, nothing.
né-e, *past part. of naître*.
néanmoins, nevertheless.
nécessaire, necessary.
la nécessité, necessity.
Nega, *see footnote, page 63*.
négatif-ve, negative.
la négation, negation, negative.
négliger, *tr.*, to neglect, to
 omit.
la neige, snow.
nerveux-se, nervous, hysteric.
nettement, distinctly.
neuf, nine.
neuf-ve, new.
la neutralité, neutrality.
le neutre, neutral.
le neveu, nephew.

Nevil, *a proper name*.
le nez, nose.
ni, neither, nor.
le nid, nest.
la nièce, niece.
nier, *tr.*, to deny.
Niolo, *a pastoral region in*
Corsica. (See map.)
noble, noble.
la noblesse, nobility.
la noce, wedding.
le nœud, knot.
noir-e, black, dark.
noircir, *tr.*, to blacken.
le nom, name; **au — de**, in
 the name of.
le nombre, number; **sans —**,
 numerous.
nombrer, *tr.*, to number, to
 enumerate.
nombreux-se, numerous, large.
nommer, *tr.*, to name, to call,
 to appoint; **se —**, to tell
 one's name.
non, no, not; — **plus**, neither.
le non-lieu; **ordonnance de —**,
 acquittal on account of no
 ground for action, no bill.
le nord, north.
nos, our.
la notabilité, person of note.
notable, noticeable.
noter, *tr.*, to jot down.
notre, nos, our.
le or la nôtre, ours.
nourrir, *tr.*, to feed; —
 find one's food.
nous, we, us, *tr.*

nouveau, nouvel, nouvelle, <i>adj.</i> ,	j'obtiens, j'obtins), <i>tr.</i> , to
new; de —, again.	obtain, to get, to win.
la nouvelle, news; avoir de	l'occasion, <i>f.</i> , occasion.
ses —s, to hear from him;	occasionner, <i>tr.</i> , to cause, to
demander des —s de, to	bring about.
inquire about.	l'occupation, <i>f.</i> , occupation;
nouvellement, recently.	donner de l'—, to keep
nu-e, bare.	busy.
le nuage, cloud.	occupé-e, busy.
nuire (nuisant, nuï, je nuis,	occuper, <i>tr.</i> , to occupy.
je nuisis), <i>intr.</i> , to harm, to	l'océan, <i>m.</i> , ocean.
weaken.	octobre, <i>m.</i> , October.
nuisit, <i>past def. of nuire.</i>	odieux-se, odious, hateful.
la nuit, night; de —, in the	l'œil, <i>m.</i> , eye; coup d'—, glance.
dark; table de —, bedside	l'œuvre, <i>f.</i> , work.
table.	offensant-e, offensive, abusive.
nul-le, no one.	l'offense, <i>f.</i> , offense.
nullement, not at all.	offenser, <i>tr.</i> , to offend.
	l'offrande, <i>f.</i> , offering.
	l'offre, <i>f.</i> , offer.
O	offrir (offrant, offert, j'offre,
l'oasis (<i>sound final s</i>), <i>f.</i> , oasis.	j'offris), <i>tr.</i> , to offer.
obéir, <i>intr.</i> , to obey.	oh ! <i>interj.</i> , oh ! well !
objecter, <i>intr.</i> , to object.	l'oiseau, <i>m.</i> , bird.
l'objection, <i>f.</i> , objection.	oisif-ve, <i>adj.</i> , idle.
l'objet, <i>m.</i> , object.	l'oisif, <i>m.</i> , idler.
l'obligation, <i>f.</i> , obligation.	l'ombrage, <i>m.</i> , shade.
obligé-e, obliged, necessary.	l'ombre, <i>f.</i> , shade, shadow.
obliger, <i>tr.</i> , to oblige.	on or l'on, one, they, we, you,
oblique, sidelong, slanting.	people.
obscur-e, dark.	l'oncle, <i>m.</i> , uncle.
l'obscurité, <i>f.</i> , darkness.	ont, <i>pres. ind. of avoir.</i>
obséder, <i>tr.</i> , to torment.	onze, eleven.
l'observation, <i>f.</i> , observation,	l'opinion, <i>f.</i> , opinion.
comment.	opposé-e, opposite.
observer, <i>tr.</i> , to observe, to	l'opposition, <i>f.</i> , opposition.
watch, to keep.	oppressé-e, heavy.
l'obstacle, <i>m.</i> , obstacle.	or, <i>conj.</i> , now.
obtenir (obtenant, obtenu,	

- l'or, *m.*, gold.
 l'oracle, *m.*, oracle.
 l'orage, *m.*, storm.
 l'oraison, *f.*, oration.
 Orcagna, *nickname of Andrea Cione, a Florentine artist (1329-1389).*
 ordinaire, ordinary; à l'—, usual, ordinarily; d'—, generally.
 ordinairement, generally.
 l'ordonnance, *f.*, order; — de non-lieu, acquittal on account of no ground for action, no bill.
 l'ordre, *m.*, order.
 l'oreille, *f.*, ear; dire à l'—, to whisper; dormir sur les deux —s, to sleep soundly; prêter l'—, to listen; se faire tirer l'—, to show reluctance.
 l'oreiller, *m.*, pillow.
 Orezza, *a Corsican town. (See map.)*
 l'organisation, *f.*, nature.
 l'orge, *f.*, barley.
 l'orgueil, *m.*, self-conceit; petit —, silly pride.
 oriental-e, east.
 originaire, native.
 original-e, original, odd, peculiar.
 l'origine, *f.*, origin.
 originel-le, primitive.
 Orlanduccio, *diminutive of Orlando, Roland.*
 Ornano: d'—, *family name of Sampiero Corso.*
 orner, *tr.*, to adorn.
- l'orphelin, *m.*; l'orpheline, *f.*, orphan.
 Orso, *a proper name.*
 l'orthographe, *f.*, spelling.
 oser, *intr.*, to dare.
 ôter, *tr.*, to take off, to take out, to remove.
 Othello, *Shakespeare's great tragedy; also Rossini's opera.*
 ou, or; — bien, or else.
 où, where, in which, when; par —, where.
 oublier, *tr.*, to forget.
 oui, yes; — ? is that so?
 ouïr, *tr.*, to hear.
 l'ours (*sound the s*), *m.*, bear.
 l'outrage, *m.*, insult.
 outrager, *tr.*, to insult.
 l'outre, *f.*, leathern bottle.
 outre, *prep.*, besides; en —, besides.
 ouvert-e, open; *past part. of ouvrir.*
 l'ouverture, *f.*, opening.
 l'ouvrage, *m.*, work, book.
 ouvrir (ouvrant, ouvert, j'ouvre, j'ouvris), *tr.*, to open; s'—, to open.
 oxydé-e, oxidized.
- P
- le paganisme, paganism.
 la page, page.
 la paille, straw.
 le pain, bread, loaf of bread.
 paisible, peaceful.
 paissaient, *imp. ind. of paître.*
 paître (paissant, *past part. miss-*

- ing, je pais, past def. missing),*
intr., to graze.
- la paix, peace.
- le palais, palace.
- pâle, pale.
- la pâleur, pallor, paleness.
- le palier, spur, ridge.
- pâlir, *intr.*, to grow pale.
- la palme, palm.
- la palombe, ringdove.
- le panneau, hatchway; **grand**
 —, main hatchway.
- le panorama, panorama.
- le pansement, dressing.
- Panurge, a character in "Pantagruel" by Rabelais.
- Paolo, Paul.
- le papa, father.
- le pape, pope.
- la paperasse, old paper.
- le papier, paper; **grand** —,
 foolscap-paper.
- la pâquerette, daisy.
- le paquet, package, bundle.
- par, by, through, for, on, out
 of, in; — -dessus, above;
 — exemple, for instance; —
 là, that way, by this; — où,
 where.
- le paradis, paradise.
- paraissait, *imp. ind. of paraître*.
- paraître (paraissant, paru, je
 paraissais, je parus), *intr.*, to
 appear, to seem; à ce qu'il
 paraît, so it seems.
- parbleu! by Jove! gracious!
- parce que, because.
- parcourir (parcourant, parcouru,
 je parcours, je parcourus), *tr.*,
 to go over, to pass over, to
 read, to glance at.
- par-dessus, above.
- le pardon, pardon, forgiveness,
 I beg your pardon.
- pardonner, *tr.*, to forgive.
- pareil-le, like, such.
- le parent, relative.
- parer, *tr.*, to adorn.
- la paresse, laziness.
- paresseux-se, lazy.
- parfait-e, perfect.
- parfaitement, perfectly, com-
 pletely, warmly.
- parfois, sometimes.
- parier, *intr.*, to bet.
- Paris, Paris.
- parisien-ne, Parisian.
- parler, *intr.*, to speak; **se** —,
 to speak with one another.
- le parler, speech.
- parmi, among.
- la parole, word; prendre la —,
 to take the floor, to begin to
 speak.
- le parrain, godfather.
- pars, *pres. ind. of partir*.
- parsemer, *tr.*, to strew.
- la part, part, share; à —, aside,
 by themselves; de — et
 d'autre, on both sides;
 d'autre —, on the other hand;
 de votre —, of you; quelque
 —, somewhere; faire —, to
 impart, communicate.
- partager, *tr.*, to share.

- partance**, *f.*, sailing; **en** —, on the point of sailing.
- le parti**, party, match; **de** — **pris**, deliberately; **prendre le** — **de**, to side with; **prendre un** —, to make up one's mind; **tirer** — **de**, to make use of.
- la partialité**, partiality.
- la particularité**, circumstance.
- particulier-ère**, special, private.
- particulièrement**, particularly, especially.
- la partie**, part, party, match, game, forces; **en** —, partly.
- partir** (**partant**, **parti**, **je pars**, **je partis**), *intr.*, to depart, to leave, to set sail, to go off.
- le partisan**, follower.
- partout**, everywhere; — **ailleurs**, anywhere else.
- paru**, *past part.*; **parurent**, **parut**, *past def. of paraître*.
- parvenir** (**parvenant**, **parvenu**, **je parviens**, **je parvins**), *intr.*, to succeed.
- parvient**, *pres. ind.*; **parvint**, *past def. of parvenir*.
- le pas**, pace, step, threshold; **à grands** —, with long strides; **aller au** —, to go slowly; **revenir sur ses** —, to retrace one's steps.
- pas**, *adv.*, not; **ne** . . . —, not.
- le passage**, passage, crossing.
- le passager**, passenger.
- le passant**, passer-by.
- passé-e**, past, last, over.
- passer**, *tr.*, to pass, to spend, to forgive, to take over, to carry, to skip; *intr.*, to pass, to go, to slip; **se** —, to pass, to be spent, to elapse, to take place.
- la passion**, passion, excitement.
- le Pater**, Lord's prayer.
- paternel-le**, paternal.
- patiemment**, patiently.
- la patience**, patience.
- le patois**, dialect.
- la patrie**, country.
- le patron**, captain.
- pauvre**, *adj.*, poor.
- le pauvre**, beggar; *pl.*, poor people.
- le pavé**, pavement, floor.
- le payement**, payment.
- payer**, *tr.*, to pay, to pay for.
- le pays**, country, district, region.
- le paysage**, landscape.
- paysan-ne**, *adj.*, peasant, country.
- le paysan**, **la paysanne**, peasant.
- la peau**, skin.
- le pédant**, pedant.
- peignait**, *imp. ind. of peindre*.
- peindre** (**peignant**, **peint**, **je peins**, **je peignis**), *tr.*, to paint, to depict; **se** —, to be shown.
- la peine**, pain, trouble, difficulty, penalty, risk; **à** —, hardly.
- peint-e**, *past part. of peindre*.
- la peinture**, painting.
- pélasgique**, Pelasgian.
- pêle-mêle**, pell-mell.

- pelé-e, bare.
 la pelisse, pelisse, fur-lined cloak.
 le peloton, platoon, squad.
 la pelouse, lawn.
 pénal-e, penal.
 penaud-e, abashed.
 penché-e, leaning, bending.
 pencher, *tr.*, to bend; *se* —, to lean, to stoop.
 pendant, *prép.*, during; — *que*, *conj.*, while.
 pendant, *pres. part. of pendre*.
 pendre, *tr.*, to hang.
 pénétrant-e, piercing.
 la pénétration, keenness.
 pénétré-e, deeply impressed.
 pénétrer, *tr.*, to penetrate.
 pénible, painful.
 la pensée, thought, opinion.
 penser, *tr.*, to think; — *à*, to think of.
 pensif-ve, thoughtful.
 la pension, pension; *en* —, boarding.
 la pente, slope.
 la pépinière, nursery.
 perçant-e, piercing.
 percer, *tr.*, to pierce, to come out of; *laisser* —, to show.
 perdre, *tr.*, to lose, to waste; *se* —, to be lost, to be forgotten, to disappear.
 le perdreau, young partridge.
 la perdrix, partridge.
 le père, father.
 le péril, danger.
 périr, *intr.*, to perish.
- permettre (permettant, permis, je permets, je permis), *tr.*, to permit.
 permis-e, *past part. of permettre*.
 la permission, permission.
 la péroraison, peroration.
 persécuter, *tr.*, to persecute.
 persister, *intr.*, to persist.
 le personnage, personage, conspicuous character.
 la personne, person, people; *en* —, himself.
 personne, *pron., m.*, anybody, nobody; *ne* —, nobody.
 personnel-le, personal.
 perspicace, keen.
 persuader, *tr.*, to persuade; *se* —, to persuade oneself.
 la perte, loss, destruction, ruin.
 peser, *tr.*, to weigh.
 peste, *interj.*, plague take it! upon my word!
 pester, *intr.*, to storm, to fume.
 petit-e, *adj.*, small, little, short; — *-cousin*, second cousin.
 le petit, young one.
 la petite, young girl.
 pétrifier, *tr.*, to petrify.
 peu, *adv.*, little; *avant or dans* —, before long; — *à* —, little by little; — *après*, shortly after; *à* — *près*, almost, very near, about; — *commun*, uncommon.
 le peu, little, few; *un* —, a little, somewhat; *le* — *de*, the few.

- le plomb, lead, bullet; **de** —, leaden.
 plonger, *tr.*, to plunge, to throw.
 la pluie, rain.
 la plume, feather.
 le plumet, plume.
 la plupart, most.
 plus, more, most; — **de**, more than; **ne** . . . —, no more, no longer; **un** . . . **de** —, one more; **de** —, besides; **de** — **en** —, more and more.
 plusieurs, several.
 plut, *past def. of plaire*.
 plutôt, rather.
 la poche, pocket.
 la poésie, poetry.
 le poète, poet.
 poétique, poetic.
 le poids, weight.
 poignant-*e*, keen, gripping.
 le poignard, dagger.
 poignarder, *tr.*, to stab.
 la poignée, clasp, shake.
 le poignet, wrist.
 le poing, fist.
 le point, point, locality.
 point, *adv.*, at all; **ne** . . . —, not at all.
 la pointe, break.
 pointu-*e*, pointed.
 le pointu, pointed-cap bearer.
 le poison, poison.
 la poitrine, breast, chest.
 poli-*e*, polite.
 Poli, *a proper name*.
 la police, police; **salle de** —, guardroom, guardhouse.
 poliment, politely.
 la politesse, politeness.
 politique, *adj.*, political; **homme** —, politician, statesman.
 le politique, politician.
 la pompe, pomp.
 le poney, pony.
 le pont, bridge, deck.
 populaire, popular.
 le porc, pig, hog.
 le port, harbor, pier.
 la porte, door, gate; — **d'entrée** front door.
 la portée, reach; **à** —, within reach.
 le portefeuille, portfolio, memorandum book.
 porter, *tr.*, to carry, to wear, to make, to feel, to lodge; *intr.*, to strike; **se** —, to go; **se** — **bien**, to be well.
 le porte-respect, means of defense, weapon.
 le porteur, wearer.
 le portrait, portrait, picture.
 poser, *tr.*, to lay; **se** —, to alight.
 la position, position, situation.
 le possesseur, possessor, owner.
 posséder, *tr.*, to have.
 la possession, possession.
 la possibilité, possibility.
 possible, possible.
 la poste, post; **bureau de** —, post office.
 poster, *tr.*, to post, to station.
 le post-scriptum, postscript.
 le pouce, thumb.

- la poudre**, powder.
le poumon, lung.
pour, for, to, in order to; —
que, in order that, so that.
pourquoi, why.
pourra, *ful.*; **pourrais**, *cond.* of
pourvoir.
pourri-e, rotten.
la poursuite, pursuit.
poursuivre (**poursuivant**, **pour-**
sui**vi**, **je poursuis**, **je pour-**
suisvis), *tr.*, to pursue, to con-
 tinue, to go on.
pourtant, however.
pousser, *tr.*, to push, to utter,
 to send out, to spur.
la poussière, dust.
la poutre, beam.
pouvoir (**pouvant**, **pu**, **je peux**,
je pus), *intr.*, to be able, can,
 may; **n'en — plus**, to be
 exhausted; **j'aurais pu être**,
 I might have become; **il n'en**
peut être, it cannot be.
le pouvoir, power.
pratiquer, *tr.*, to make.
la précaution, precaution, pru-
 dence.
précédent-e, preceding.
précéder, *tr.*, to precede.
le précepte, precept.
prêcher, *intr.*, to preach.
précieux-se, precious.
le précipice, precipice.
précipitamment, hurriedly.
précipiter, *tr.*, to precipitate;
se —, to throw oneself to
 rush.
précisément, precisely, exactly.
la précision, precision.
la préfecture, prefect's official
 residence, prefect's office.
le préfet, prefect.
le préjugé, prejudice.
premier-ère, first.
prenant, *pres. part. of prendre*.
prendre (**prenant**, **pris**, **je**
prends, **je pris**), *tr.*, to take,
 to assume, to catch, to at-
 tack; **je vous prends à (+inf.)**
 I catch you . . .; — **le parti**
de, to side with; — **un parti**,
 to make up one's mind; —
le grand trot, to start at a
 rapid pace; **se —**, to be
 taken.
prennent, *pres. ind. and subj.*
of prendre.
la préoccupation, preoccupa-
 tion.
préoccuper, *tr.*, to preoccupy.
le préparatif, preparation.
préparer, *tr.*, to prepare; **se —**,
 to be prepared, to be in
 store.
près, *adv.*, near; **à peu —**,
 almost, about, very near;
suivre de —, to come right
 behind.
près de, *prep.*, near, close by,
 about to.
la présence, presence; **en —**,
 facing one another; **en — de**
 before, with.
présent-e, present;
 present, now.

présentement , just now.	le principe , principle.
présenter , <i>tr.</i> , to present, to introduce; se —, to introduce oneself, to occur, to appear.	le printemps , spring.
le président , president.	pris-e , <i>past part. of prendre</i> .
présider , <i>tr.</i> , to preside over.	la prise , capture, hold.
presque , almost.	la prison , prison.
pressant-e , urgent.	le prisonnier , prisoner.
la presse , crowd.	prit , <i>past def. of prendre</i> .
pressé-e , in a hurry.	priver , <i>tr.</i> , to deprive.
presser , <i>tr.</i> , to press, to urge, to shake, to clasp; se —, to be in a hurry, to crowd.	le prix , price, value; prize; à bas —, cheap.
présumer , <i>tr.</i> , to suppose.	probable , probable.
prêt-e , ready.	probablement , probably.
prétendre , <i>tr.</i> , to claim.	le procès , lawsuit; — -verbal , official report, summons.
la prétention , pretention, claim.	la procession , procession.
prêter , <i>tr.</i> , to lend; — l'oreille , to listen.	proche , near.
le prétexte , pretext.	procurer (se) , <i>tr.</i> , to get, to obtain.
la preuve , proof.	le procureur , attorney.
prévenir (prévenant, prévenu, je préviens, je prévins) , <i>tr.</i> , to warn, to impress, to prejudice.	prodigieusement , very much.
préviens , <i>pres. ind. of prévenir</i> .	produire (produisant, produit, je produis, je produisis) , <i>tr.</i> , to bring, to bring about.
prévoir (prévoyant, prévu, je prévois, je prévis) , <i>tr.</i> , to foresee, to meet.	le profane , prosaic or common person, outsider.
prévu-e , <i>past part. of prévoir</i> .	proférer , <i>tr.</i> , to utter.
le prie-Dieu , prayer desk.	le professeur , professor.
prier , <i>tr.</i> , to pray, to beg, to invite; se faire —, to require much urging.	la profession , profession.
la prière , prayer, request.	le profit , profit.
primitif-ve , primitive.	profiter , <i>intr.</i> , to profit.
principal-e , principal.	profond-e , deep, low.
	profondément , deeply.
	la proie , prey; en —, a prey.
	le projet , project, intention.
	prolonger , <i>tr.</i> , to prolong, to extend.
	la promenade , walk, public walk.

- promener, tr.**, to take; **se —**, to walk, to take a walk.
le promeneur, walker, pedestrian.
la promesse, promise.
promettre (promettant, promis, je promets, je promis), tr., to promise; **se —**, to intend, to make up one's mind.
promit, past def. of promettre.
prompt-e, prompt, quick.
prononcé-e, strong.
prononcer, tr., to utter; *intr.*, to pass judgment.
la prononciation, pronunciation.
le prophète, prophet.
prophétique, prophetic.
le propos, word; **à —**, by the way, in time, seasonably; **à — de**, about; **être à —**, to be proper, to be timely, to be well.
proposer, tr., to suggest; **se —**, to intend, to impose upon oneself.
la proposition, proposition.
propre, own, neat; **en —s mains**, in his own hands.
proprement, neatly.
le or la propriétaire, owner.
la propriété, property, ownership.
prosaïque, prosaic, common.
proscrire (proscrivant, proscrit, je proscriis, je proscrivis), tr., to exile, to outlaw.
la prosopopée (figure of speech), personification.
la protection, protection.
- le protégé, protégé**, person recommended by.
protéger, tr., to protect.
la protestation, protest.
protester, tr., to protest, to assure.
prouver, tr., to prove.
provenir (provenant, provenu, je proviens, je provins), intr., to proceed, to come.
proverbial-e, proverbial.
la province, province, country.
la provision, provision.
provoquer, tr., to challenge.
prudemment, prudently.
la prudence, prudence; **de la —**, be careful.
prudent-e, prudent, cautious.
la prunelle, pupil (*of the eye*).
pu, past part. of pouvoir.
public-que, public.
le public, public.
puis, then.
puis, pres. ind. of pouvoir.
puisque, since.
puissamment, powerfully, very much.
la puissance, power.
puissant-e, powerful.
punir, tr., to punish.
la punition, punishment.
Punta (Italian), promontory.
pur-e, pure, real.
put, past def.; pût, imp. subj. of pouvoir.
la pyramide, pyramid.
la pythonisse, Pythoness, soothsayer.

Q

qu' = que.
 la qualité, quality; *en ma* —
 de, as, being the.
 quand, when.
 quant à, as for.
 la quantité, quantity; — *de*,
 a lot of.
 la quarantaine, about forty.
 quarante, forty.
 le quart, quarter.
 quatorze, fourteen.
 quatre, four.
 Quatre-Bras, a *Belgian hamlet*.
 que, *conj.*, that, as, than, let;
 — ! how! *ne* . . . —, only.
 que, *pron.*, whom, which, that,
 what; *ce* —, what; *ce* —
 c'était, what was.
 que, *adv.*: — *de* ! how much !
 how many !
 quel-le, *adj.*, what; — ! what a !
 quelconque, whatever.
 quelque, some, any; *pl.*, some,
 any, a few.
 quelquefois, sometimes.
 quelqu'un, somebody.
 la question, question; *en* —,
 in question, just mentioned.
 questionner, *tr.*, to question.
 la queue, tail.
 qui, who, whom, which, that.
 Quichotte, Don Quixote (*the*
hero of Cervantes' novel).
 la quinzaine, fortnight.
 quinze, fifteen; — *jours*, two
 weeks.
 le quiproquo, mistake.

la quittance, receipt in full.
 quitter, *tr.*, to leave; *se* —, to
 part.
 quoi, which, what; *avoir de* —,
 to have enough; — *que*,
 whatever; — *qu'il en soit*,
 anyhow.
 quoique, *conj.*, although.

R

rabaisser, *tr.*, to lower.
 rabattre (rabattant, rabattu, je
 rabats, je rabattis), *tr.*, to pull
 down.
 la race, race.
 la racine, root.
 raconter, *tr.*, to tell, to relate.
 radieux-se, radiant.
 rafraîchir, *tr.*, to cool; *se* — *le*
sang, to grow cool, to cheer
 up.
 ragailardir, *tr.*, to cheer up.
 raide, steep; — *mort*, stark
 dead.
 la raideur, steepness.
 raidi-e, stiff.
 la raillerie, joke, bantering.
 railleur-se, bantering.
 la raison, reason, satisfaction;
 avoir —, to be right; *avec* —,
 justly; *en* — *de*, because of.
 raisonnable, reasonable.
 râler, *intr.*, to have the death
 rattle.
 rallier (se), *refl.*, to rally.
 rallumer, *tr.*, to relight, to re-
 kindle.
 ramasser, *tr.*, to pick up.

- le rameau**, twig.
ramener, *tr.*, to bring back.
ramper, *intr.*, to crawl, to creep.
le rang, rank.
ranger, *tr.*, to put back in its place, to line.
Raphaël, Raphael (*the great Italian painter, 1483-1520*); *one of his paintings.*
rapide, fast, steep.
rapidement, swiftly, fast.
la rapidité, swiftness.
rappeler, *tr.*, to recall, to remind of; **se** —, to remember.
le rapport, report, relation.
rapporter, *tr.*, to bring back, to bring in, to enumerate, to repeat; **s'en** — à, to trust to.
rapproché-e, near, close; **très** —, in close succession.
rapprocher, *tr.*, to draw nearer; **se** —, to draw nearer.
rare, rare.
rarement, seldom.
ras-e, open.
raser, *tr.*, to sail close to, to hug.
rassembler, *tr.*, to assemble, to bring together, to gather; **se** —, to gather.
rassurer, *tr.*, to reassure, to cheer up; **se** —, to feel reassured.
rater, *intr.*, to miss fire.
rattacher, *tr.*, to attach; **se** — à, to be connected with.
rattraper, *tr.*, to catch again.
rauque, hoarse.
- le ravin**, ravine.
ravir, *tr.*, to ravish, to take away, to delight.
ravisseur-se, thieving.
la réaction, reaction.
la réalité, reality.
Rebbia: della —, *a proper name.*
rebbianiste, Rebbianist (*a follower of the della Rebbia family*).
récemment, recently.
récent-e, recent.
recevoir (*recevant, reçu, je reçois, je reçus*), *tr.*, to receive.
recharger, *tr.*, to reload.
la recherche, search, investigation.
rechercher, *tr.*, to seek for; — **en justice**, to bring before the courts.
le récit, story.
réciter, *tr.*, to recite.
réclamer, *tr.*, to claim, to demand.
reçoive, *pres. subj. of recevoir.*
la recommandation, recommendation, warning.
recommander, *tr.*, to recommend.
recommencer, *tr.*, to begin again.
la réconciliation, reconciliation.
reconduire (*reconduisant, reconduit, je reconduis, je reconduisis*), *tr.*, to lead back, to take back; — **jusqu'à**, to see to.

- reconnaissait, *imp. ind. of reconnaître*.
 la reconnaissance, gratitude.
 reconnaissant-e, grateful.
 reconnaître (reconnaissant, reconnu, je reconnais, je reconnus), *tr.*, to recognize; *se* —, to find one's bearings.
 reconnu-e, *past part. of reconnaître*.
 reçu-e, *past part. of recevoir*.
 recueilli-e, collecting one's thoughts.
 recueillir (recueillant, recueilli, je recueille, je recueillis), *tr.*, to gather; *se* —, to meditate.
 reculer, *intr.*, to retreat.
 reculons: à —, walking backwards.
 redescendre, *intr.*, to come down again.
 redevenir (redevenant, redevenu, je redeviens, je redevins), *intr.*, to become again.
 la redingote, frock coat.
 redoubler, *tr.*, to increase.
 redoutable, formidable, fearful.
 redouter, *tr.*, to fear.
 redresser, *tr.*, to straighten; *se* —, to straighten up, to hold up one's head.
 réellement, really.
 refermer, *tr.*, to shut up again.
 réfléchir, *intr.*, to reflect, to meditate.
 la réflexion, reflection, thought.
 réformer, *tr.*, to discharge, to put on half pay.
 refroidir, *intr.*, to grow cold.
 réfugier (se), *refl.*, to take refuge.
 refuser, *tr.*, to refuse, to decline; *se* —, to decline.
 regagner, *tr.*, to regain, to go back to.
 le regard, look, glance, stare, eye.
 regarder, *tr.*, to look at, to look upon, to watch; *se* —, to look at oneself, to look at one another.
 le régiment, regiment.
 le registre, notebook, account book.
 la règle, rule; *en* —, formal.
 régler, *tr.*, to regulate, to settle.
 régner, *intr.*, to reign, to exist.
 le regret, regret.
 regretter, *tr.*, to regret.
 rejeter, *tr.*, to cast away, throw.
 le rejeton, shoot.
 relater, *tr.*, to tell.
 relatif-ve, relative.
 la relation, relation.
 relever, *tr.*, to raise, to raise up again, to put up; *se* —, to get up.
 religieux-se, religious.
 la relique, relic.
 relire (relisant, relu, je relis, je relus), *tr.*, to read again.
 relut, *past def. of relire*.
 remarquable, remarkable, extraordinary.
 la remarque, notice, observation.

remarque, *fr.*, to notice; to
bring to the attention.

les remerciements, *m. pl.*
thanks.

remercier, *v.*, to thank.

remettre (remettant, remis, je
remets, je remis), *tr.*, to put
back, to hand, to give, to
leave, to remember; *sy* —,
to return there.

remit, *past def. of remettre.*

remonter, *tr.*, to raise; — *le*
coup, to strike upwards;
intr., to go or come up again,
to get in again.

le remords, remorse.

remplacer, *tr.*, to replace.

remplir, *tr.*, to fill.

remuer, *tr.*, to wag.

le renard, fox.

la rencontre, meeting, coinci-
dence, turn of affairs, ap-
pointment; à *sa* —, to meet
him; à *leur* —, to meet
them.

rencontrer, *tr.*, to meet, to find;
se —, to meet.

le rendez-vous, appointment.

rendre, *tr.*, to render, to make,
to return, to give back, to
give, to describe; *se* —, to
go, to make oneself (+ *adj.*).

renfermer, *tr.*, to contain.

le renfort, reinforcement; à
grand —, with plenty.

renommé-e, famous.

renoncer, *intr.*, to give up.

renouveler, *tr.*, to repeat.

le renseignements, information.

rentrer, *v.*, to reënter, to re-
turn.

renverse: à la —, back wards.

renvoyer, *tr.*, to send back.

répandre, *tr.*, to spread.

réparer (réparaisant, repara,
je repara, je reparai), *intr.*,
to reappear.

la réparation, repair; en — *de*,
to pay for.

reparut, *past def. of réparer.*

le repas, meal.

repasser, *intr.*, to pass by again;
tr., to remember, to revolve,
to think of.

repentir (se) (se repentant,
s'étant repenti, je me repens,
je me repens), *refl.*, to
repent.

répéter, *tr.*, to repeat.

répliquer, *tr.*, to reply.

répondre, *tr.*, to answer; *de*,
to answer for.

la réponse, answer.

reposer, *intr.*, to rest; *se* —, to
rest.

repousser, *tr.*, to reject, to
push away.

reprenant, *pres. part. of reprendre.*

reprandre (reprenant, repris, je
reprands, je repris), *tr.*, to
take back, to take again,
to take on again, to resume,
to recieve, to correct, to
start to do again.

le représentant, representative.

- la représentation**, exhibition, performance.
représenter, *tr.*, to represent; **se —**, to picture to oneself, to remember.
la réprimande, scolding.
reprirent, **reprit**, *past def. of reprendre*.
la reprise, renewal; à plusieurs —s, again and again.
le reproche, reproach.
reprocher, *tr.*, to reproach; **se —**, to reproach oneself.
la répugnance, dislike.
la réputation, reputation.
la requête, request.
la réserve, reserve.
la résidence, home.
la résignation, resignation.
résigné-e, resigned.
résigner, *tr.*, to resign; **se —**, to resign oneself, to make up one's mind.
la résistance, resistance.
résister, *intr.*, to resist.
résolu-e, determined; *past part. of résoudre*.
résolument, resolutely.
résolus, *past def. of résoudre*.
la résolution, resolution.
résoudre (**résolvant**, **résolu**, **je résous**, **je résolus**), *tr.*, to resolve, to decide.
le respect, respect.
respecter, *tr.*, to respect.
respectueusement, respectfully.
la respiration, breathing.
respirer, *intr.*, to breathe.
- la responsabilité**, responsibility.
la ressemblance, resemblance.
ressemblant-e, resembling, a good likeness.
ressembler, *intr.*, to resemble.
ressentir (**ressentant**, **ressenti**, **je ressens**, **je ressentis**), *tr.*, to feel.
ressortir (**ressortant**, **ressorti**, **je ressors**, **je ressortis**), *intr.*, to go out again; **faire —**, to set off.
la ressource, resource.
restant-e, remaining.
restaurer, *tr.*, to repair.
le reste, rest, remainder; **et le —**, etc.; **au —**, besides; *pl.*, remains.
rester, *intr.*, to remain, to stay.
le résultat, result.
résulter, *intr.*, to result, to follow.
le retard, delay; **en —**, late.
retarder, *tr.*, to delay.
retenir (**retenant**, **retenu**, **je retiens**, **je retins**), *tr.*, to retain, to keep back, to remember.
retentir, *intr.*, to resound.
retint, *past def. of retenir*.
retirer, *tr.*, to retire, to take out, to withdraw; **se —**, to retire, to go away, to withdraw.
retomber, *intr.*, to fall back.
le retour, return, return journey; **au — de**, on her return from; **de —**, back.

- retourner**, *tr.*, to turn, to turn round, twirl; — **entre ses doigts**, to finger; *intr.*, to return, to go back; **se —**, to turn round.
la retraite, retreat.
rétrograder, *intr.*, to retrace one's steps.
retrousser, *tr.*, to turn up.
retrouver, *tr.*, to find; **se —**, to find one's way, to meet again.
la réunion, reunion.
réunir, *tr.*, to reunite, to collect, to gather; **se —**, to concur.
la revanche, revenge; **en —**, in return.
le rêve, dream.
réveiller, *tr.*, to waken, to call up, to bring back; **se —**, to awaken.
la révélation, revelation.
révéler, *tr.*, to reveal.
revenir (**revenant**, **revenu**, **je reviens**, **je revins**), *intr.*, to return, to come back, to go back on; — **sur sa résolution**, to change one's mind.
rêver, *intr.*, to dream.
la révérence, curtsy, bow.
la rêverie, thoughts, dreaming.
reverrai, *fut. of revoir*.
reviendrait, *cond.*; **revient**, *pres. ind.*; **revint**, *imp. subj. of revenir*.
revis, *past def. of revoir*.
révolter, *tr.*, to revolt; **se —**, to revolt.
riant, *pres. part. of rire*.
le richard, rich man.
riche, *adj.*, rich, wealthy.
le riche, rich man.
ridicule, *adj.*, ridiculous.
le ridicule, ridicule.
rien, *pron.*, anything, nothing; **ne . . . —**, nothing; **en —**, in any way.
le rien, trifle.
riposter, *tr.*, to reply.
rire (**riant**, **ri**, **je ris**, **je ris**), *intr.*, to laugh; **éclater de —**, to burst out laughing.
le rire, laugh, laughing.
le risque, risk, danger.
la rivalité, rivalry.
la robe, dress.
robuste, robust, strong.
le roc, rock.
le roi, king.
le roman, novel.
romanesque, romantic.
rompre, *tr.*, to break, to break through.
rond-e, round.
la ronde, round; **deux lieues à la —**, within a radius of two leagues.
rose, *adj.*, rosy, pink.
le rose, rose or pink color.
la rose, rose.
la rosette, rosette, badge, ribbon.
le rouet, spinning wheel.
rouge, *adj.*, red.
le rouge, blush, flush.
rougir, *intr.*, to blush.

rouler, *intr.*, to roll.
 la route, road, way; en —, on the way.
 rouvrir (rouvrant, rouvert, je rouvre, je rouvris), *tr.*, to reopen.
 royal-e, royal.
 le ruban, ribbon.
 rude, sleep.
 rudement, violently.
 la rue, street.
 la ruelle, lane.
 ruer, *intr.*, to kick.
 le ruisseau, brook.
 rusé-e, cunning.
 la ruse, trick.

S

s' = se; also *si* before *il* or *ils*.
 sa, his, her, its, one's.
 le sable, gravel, sand.
 le sabre, saber, sword.
 sachant, *pres. part.*; *sache*, *pres. subj.* of *savoir*.
 la sacoche, bag.
 sacramental-le, consecrated, formal.
 sacré-e, sacred.
 sacrifier, *tr.*, to sacrifice; je —, to sacrifice oneself.
 sage, good.
 sain-e, sound.
 saint-e, *adj.*, saint, holy.
 le saint, la sainte, saint.
 saisir, *tr.*, to seize.
 sale, dirty.
 salir, *tr.*, to soil, to blacken.
 la salle, room; — à manger,

dining room; — de police, guardroom.
 le salon, parlor.
 saluer, *tr.*, to salute, to greet, to bow to.
 le salut, salute, greeting, bow.
 Sambucuccio, *the founder of the Corsican communes (eleventh century)*.
 Sampiero, the Corsican national hero.
 le sang, blood.
 le sang-froid, coolness; être de —, to be cool.
 sanglant-e, bloody.
 le sanglier, wild boar.
 le sanglot, sob.
 sangloter, *intr.*, to sob.
 les Sanguinaires, *f. pl.*, Bloody Islands (*at the entrance of the bay of Ajaccio*).
 sans, *prep.*, without, but for; — que, *conj.*, without.
 la santé, health.
 la Sardaigne, Sardinia.
 sardonique, sardonic, grim.
 Sardos, (*Corsican*) Sardinian.
 Sarocchi, *a proper name*.
 Sartène, *a Corsican city. See map*.
 le satellite, satellite, representative, follower.
 le satin, satin.
 la satisfaction, satisfaction.
 satisfaisant-e, satisfactory.
 satisfait-e, satisfied, pleased.
 sauf-ve, *adj.*, safe.
 sauf, *prep.*, except for.

- saurai**, *fut.*; **saurais**, *cond. of savoir*.
sauter, *intr.*, to leap; — à bas de, to jump from, to alight.
sauvage, *adj.*, savage, wild, untame, rude, boorish, weird.
le sauvage, savage.
la sauvagerie, wildness.
la sauvagesse, uneducated girl.
sauver, *tr.*, to save, to spare, to conceal; se —, to run away.
le savant, scholar.
Savelli, *a proper name*.
Saverio, *a proper name*.
savoir (**sachant**, **su**, **je sais**, **je sus**), *tr.*, to know; — **gré or bon** — à, to be grateful to; — **mauvais gré** à, to be displeased with.
le savoir, knowledge.
le scandale, scandal.
le scarabée, scarab, beetle.
le scellé, seal.
la scène, scene, event.
le schiste, schist, clayslate.
la science, science.
scientifique, scientific.
sculpter (*do not sound the p*), *tr.*, to carve.
se, oneself, himself, herself, itself, themselves, one another, each other, to oneself, to himself, etc.
le séant, sitting position; **se lever sur son** —, to sit up.
sec, **sèche**, dry, sharp, without mortar.
- second—e**, *adj.*, second.
la seconde, second.
secouer, *tr.*, to shake.
secourir (**secourant**, **secouru**, **je secours**, **je secourus**), *tr.*, to help.
le secours, help.
secret—ète, *adj.*, secret.
le secret, secret.
le secrétaire, secretary, writing desk.
séculaire, hundred years old.
séduire (**séduisant**, **séduit**, **je séduis**, **je séduisis**), *tr.*, to seduce.
Segni, Signia (*an ancient Italian city*).
le seigneur, lord.
la seigneurie, lordship.
seizième, sixteenth.
le séjour, stay.
le sel, salt.
la selle, saddle.
seller, *tr.*, to saddle.
selon, according to.
la semaine, week.
semblable, similar, like.
sembler, to seem, to seem to be; **si bon vous semble**, if you like, if you feel like it.
le semestre, semester; **en** —, on six months' leave.
le sens, sense, meaning.
sens, *pres. ind. of sentir*.
la sensation, sensation.
sensé—e, sensible.
le sentier, path.
le sentiment, feeling.

- la sentinelle**, sentry.
sentir (*sentant*, *senti*, *je sens*, *je sentis*), *tr.*, to feel, to savor of, to smack of; **se** —, to feel oneself.
seoir (*seyant*, *sis*, *il sied*, *past def. missing*), *intr.*, to become, to suit.
séparer, *tr.*, to separate; **se** —, to part.
sept, seven.
la sépulture, burial.
serai, *fut.*; **serais**, *cond. of être*.
serein-e, calm.
la sérénade (*serenata*, *Italian*), serenade.
la sérénité, calmness.
le sergent, sergeant.
sérieux-se, *adj.*, serious.
le sérieux, seriousness, gravity.
le serment, oath.
la serpe, pruning hook.
serpenter, *intr.*, to wind, to meander.
serré-e, tight-fitting.
serrer, *tr.*, to press, to shake, to clasp, to tie, to stow away; — **la botte**, to spur on; **se** —, to sit close.
sers, *pres. ind. and imper.*; **sert**, *pres. ind. of servir*.
la servante, servant, maid.
le service, service, military service.
la serviette, napkin.
servir (*servant*, *servi*, *je sers*, *je servis*), *tr.*, to serve; — **de**, to serve as, to act as; **se** —, to help oneself; **se** — **de**, to make use of.
le serviteur, servant.
ses, his, her, its, one's.
le seuil, threshold.
seul-e, alone, only.
seulement, only.
sévère, severe.
sévèrement, severely.
la sévérité, harshness.
Shandy, *Tristram*, the hero of *Sterne's novel of that name*.
si, *adv.*, so, yes.
si, *conj.*, if, whether.
le siècle, century.
sied, *pres. ind. of seoir*.
le siège, siege.
le sien, **la sienne**, his, hers, its.
le sieur, Mr.
le sifflement, whistle.
siffler, *intr.*, to whistle.
le sifflet, whistle.
le signal, signal.
la signature, signature.
le signe, sign; — **de tête**, nod, bow; **faire** —, to signal.
signer, *tr.*, to sign.
signifier, *tr.*, to mean.
signora (*Italian*), lady.
le silence, silence, pause.
silencieux-se, silent.
simple, simple, mere.
la simplicité, simplicity.
sincère, sincere.
la sincérité, sincerity.
singulariser (**se**), to call special attention upon oneself.
la singularité, peculiarity.

singulier-ère, strange.
 singulièrement, particularly.
 sinistre, sinister, evil.
 sinon, unless, except.
 sir (*English*), sir.
 le site, place, scenery.
 la situation, situation.
 six, six.
 la société, society.
 la sœur, sister.
 le sofa, sofa.
 la soie, silk.
 soient, *pres. subj. of être*.
 soigner, *tr.*, to take care of, to attend, to look after.
 le soin, care; avoir —, to take care; être aux petits —s pour, to overwhelm with attentions.
 le soir, evening.
 la soirée, evening.
 soit, *pres. subj. of être*.
 soit, *conj.*, either, or; — que, whether.
 soit (*sound the t*), *interj.*, so be it! all right!
 soixante, sixty; — et quinze, seventy-five.
 le sol, soil, ground.
 le soldat, soldier.
 la solde, pay.
 le soleil, sun; au grand —, in the hot sun.
 solennel-le (*pronounce en like a*), solemn.
 solide, firm.
 la solitude, loneliness.
 sombre, dark, gloomy.

la somme, sum; en —, on the whole.
 le somme, nap, sleep.
 le sommeil, sleep.
 sommer, *tr.*, to order, to request.
 sommes, *pres. ind. of être*.
 le sommet, top.
 son, sa, ses, his, her, its, one's.
 songer, *intr.*, to think.
 le sonnet, sonnet.
 la sonnette, little bell.
 la sorcière, sorceress.
 sort, *pres. ind. of sortir*.
 la sorte, sort, kind; de la —, thus, in this way, in the same manner; de or en — que, so that; faire en — que, to take care that.
 le sortilège, spell.
 sortir (*sortant, sorti, je sors, je sortis*), *intr.*, to go out, to come out, to come, to leave, to emerge; — de table, to get up from the table.
 sot-te, foolish.
 le sou, cent.
 la souche, stump.
 soucier (*se*), *refl.*, to care for.
 le soufflet, slap (*in the face*).
 la souffrance, suffering.
 souffrant-e, ill.
 souffrir (*souffrant, souffert, je souffre, je souffris*), *intr.*, to suffer; *tr.*, to bear, to endure.
 le souhait, wish.
 souhaiter, *tr.*, to wish, to bid.
 souiller, *tr.*, to stain, to dirty.
 soulager, *tr.*,

- soulever**, *tr.*, to raise, to lift;
se —, to sit upright.
le soulier, shoe.
le soupçon, suspicion.
soupçonner, *tr.*, to suspect.
le souper, supper, evening meal.
souper, *intr.*, to take supper.
le soupir, sigh.
soupirer, *intr.*, to sigh.
la source, spring.
le sourcil, eyebrow.
sourd-e, deaf, secret, low.
sourdement, underhandedly.
sourire (**souriant**, **souri**, **je souris**, **je souris**), *intr.*, to smile.
le sourire, smile.
la souris, mouse.
sous, *prep.*, under, beneath.
sous, *pl. of sou*.
le sous-lieutenant, second lieutenant.
soustraire (**soustrayant**, **soustrait**, **je soustrais**, *past def. missing*), *tr.*, to take away; **se** —, to avoid.
soutenir (**soutenant**, **soutenu**, **je soutiens**, **je soutins**), *tr.*, to sustain, to keep up, to support, to carry, to wage, to protect; **se** —, to keep oneself from falling.
soutinrent, *past def. of soutenir*.
souvenir (**se**) (**se souvenant**, **s'étant souvenu**, **je me souviens**, **je me souvins**), *refl.*, to remember.
- le souvenir**, recollection, remembrance.
souvent, often.
souviens, *pres. and imper. of se souvenir*.
soyez, *imper. and pres. subj. of être*.
le spectacle, spectacle, show.
le spectre, ghost.
spirituel-le, witty, bright.
la statue, statue.
Stazzona, a small town in Corsica. *See map*.
stipuler, *tr.*, to stipulate.
la stupéfaction, surprise.
stupéfait-e, stupefied.
le style, style.
le stylet, stiletto.
su-e, *past part. of savoir*.
subir, *tr.*, to undergo; **faire** — **un interrogatoire à**, to subject to an examination, to question, to quiz.
subit-e, sudden.
sublime, sublime.
subsister, *intr.*, to subsist, to live, to be maintained.
substituer, *tr.*, to substitute.
succéder, *intr.*, to succeed; **se** —, to follow each other.
le succès, success.
la successibilité, succession.
successivement, one after the other.
le sud, south.
suffire (**suffisant**, **suffi**, **je suffis**, **je suffis**), *intr.*, to suffice.
suggérer, *tr.*, to suggest, to give.

suis, *pres. ind. of être*.
 suis, suit, *pres. ind. of suivre*.
 la suite, retinue; à la — de,
 behind; tout de —, at once.
 suivre (suivant, suivi, je suis,
 je suivis), *tr.*, to follow; —
 de près, to come right be-
 hind; comme il suit, in the
 following way; se —, to
 follow each other.
 sujet-te, *adj.*, subject, liable.
 le sujet, subject.
 superbe, superb, splendid.
 supérieur-e, *adj.*, superior,
 upper, much better, more
 majestic.
 le supérieur, superior.
 superstitieux-se, superstitious.
 la superstition, superstition.
 suppliant-e, imploring.
 le supplice, torment; être au
 —, to be on the rack, to suffer
 very much.
 supplier, *tr.*, to beseech.
 supporter, *tr.*, to bear.
 le supposé, impostor.
 supposer, *tr.*, to suppose, to
 imagine, to invent, to forge.
 la supposition, supposition.
 sûr-e, sure.
 sur, on, upon, over, about, in;
 — le-champ, at once.
 le surcroît, increase; par —,
 from excess.
 la surella (*Corsican*), sister.
 sûrement, certainly.
 la sûreté, safety; en —, safe.
 surprenant-e, surprising.

surprendre (surprenant, sur-
 pris, je surprends, je surpris),
tr., to surprise, to take by
 surprise.
 la surprise, surprise.
 surprit, *past def. of surprendre*.
 surtout, especially.
 surveiller, *tr.*, to watch over.
 sus, *past def. of savoir*.
 susdit-e, above-mentioned.
 suspect-e, suspicious.
 suspendre, *tr.*, to suspend (*from*
one's duties), to hang, to
 attach.
 sut, *past def. of savoir*.
 le synonyme, synonym.

T

t' = te.
 ta, your.
 le tabac (*do not sound c*), to-
 bacco.
 la table, table.
 le tableau, picture.
 la tache, stain.
 la tâche, task.
 tâcher, *intr.*, to try.
 tacite, tacit, silent.
 la taille, size, figure, waist;
 pierre de —, hewn stone.
 le tailleur, tailor.
 le taillis, thicket.
 taire (taisant, tu, je tais, je tus),
tr., to say nothing about;
 se —, to hold one's tongue,
 remain or become silent.
 le talent, talent.
 le talisman, talisman.

- tandis que, while.
 la tanière, lair.
 tant, so much, so many; —
 que, as much as, as long as.
 tantôt, soon; — . . . —, now
 . . . now.
 le tapage, noise, racket.
 le tapis, carpet; — de la table,
 table cover.
 tard, late.
 tarder, *intr.*, to tarry, to be long.
 le tas, heap, pack.
 la tasse, cup.
 tâter, *intr.*, to try.
 tâtons: à —, grouping about.
 Taupin, a *proper name*.
 te, you, to you.
 le teint, complexion; le —
 animé, flushed.
 tel-le, *adj.*, such, such a.
 un tel, so and so.
 la témérité, rashness.
 le témoin, witness.
 la tempe, temple.
 la tempête, storm.
 le temps, time, weather; à —,
 in time; de — en —, from
 time to time; du —, at the
 time.
 la tendance, tendency, drift.
 tendre, *adj.*, tender.
 tendre, *tr.*, to hold out, to
 stretch out; se — des em-
 buscades, to lie in ambush
 for one another.
 tendrement, tenderly.
 la tendresse, tenderness, affec-
 tion.
- tenez! *interj.*, here! look here!
 there! take this! see!
 tenir (tenant, tenu, je tiens,
 je tins), *tr.*, to hold, to keep,
 to manage; y —, to care for
 it, to be attached to it; — à
 honneur, to deem it an honor;
 — pour, to consider; se —,
 to stand, to remain; se —
 pour satisfait, to declare
 oneself to be satisfied.
 la tentation, temptation.
 la tentative, attempt.
 la tenture, hangings; papier
 de —, wall paper.
 la tenue, dress, uniform.
 le tercet, tiercet, triplet.
 le terme, word, expression,
 phrase; en bons —s, in ele-
 gant language.
 la terminaison, ending.
 terminer, *tr.*, to end; se —, to
 end.
 le terrain, ground.
 la terre, earth, land, ground;
 en —, to or on the ground;
 — de Sienne, sienna (*red or
 brown clay used as a pigment*).
 terrible, terrible.
 tes, your.
 la tête, head; — à —, alone, in
 private; coup de —, rash
 deed; signe de —, nod; en
 —, at the head, in front;
 avoir mal à la —, to have a
 headache; faire mal à la —,
 to give the headache.
 le texte, subject.

- le thé, tea, tea time; **cuiller à** —, teaspoon.
- le théâtre, theater; **au** —, on the stage.
- Théodore, Theodore.
- la théologie, theology, divinity.
- le théologien, theologian.
- Thomas, Thomas.
- tiennent, tiens, tient, *pres. ind. of tenir*.
- le tiers, third.
- la tigresse, tigress.
- le tillac, deck.
- timbré-e, crazy.
- timide, timid, shy.
- timidement, timidly, shyly.
- tint, *past def. of tenir*.
- tinter, *intr.*, to toll.
- le tintinajo (*Italian*), bellwether (sheep leading the flock, usually with a bell around its neck).
- la tirade, long speech; — d'enthousiasme, long enthusiastic speech.
- tirailler, *intr.*, to skirmish; **se** —, to shoot at each other.
- le tirailleur, sharpshooter.
- tirer, *tr.*, to pull, to pull out, to draw, to take out, to get out, to derive, to fire, to shoot; — vanité de, to be proud of; s'en —, to escape; **se** — d'affaire or de peine, to get out of trouble.
- le tiroir, drawer.
- le titre, title, title deed.
- toi, you, to you; — même, yourself.
- la toilette, toilet, toilet table.
- la toison, fleece.
- le toit, roof.
- Tomaso, Thomas.
- tombant-e, falling; **au jour** —, at dusk.
- le tombeau, tomb, grave.
- tomber, *intr.*, to fall; **faire** —, to drop; **faire** — sur, to draw from; **se laisser** —, to drop.
- ton, ta, tes, your.
- le ton, tone, manner.
- tordre, *tr.*, to wring.
- le torrent, torrent.
- le tort, wrong; à —, unjustly, wrongfully; **avoir** —, to be wrong; **avoir le** — immense, to have the great disadvantage.
- la tortue, turtle, snail.
- le toscan, tuscan.
- tôt, soon.
- toucher, *tr.*, to touch, to hit; *intr.*, to come alongside, to be next to, to border on.
- touffu-e, bushy, thick.
- toujours, always, still, anyway.
- la tour, tower; **la** — penchée, the leaning tower at Pisa (*Italy*).
- le tour, turn, trick; — à —, in turn, one after the other; **en un** — de main, in the twinkling of an eye; **faire le** — de, to go round; **fer** à double —, to double.
- le touriste, tourist.

- tourmenter, tr.**, to torment.
tourner, tr., to turn, to direct;
intr., to turn; — **mieux**, to
take a better turn; **la tête**
me tourne, I am dizzy;
faire — la tête à, to turn
the head of; **se —**, to turn.
la tournure, turn, figure; **bonne**
—, fine bearing.
tout-e, adj., all, every, any,
whole; **toute la journée**, all
day long; **tous les trois mois**,
every three months.
tout, adv., all, quite, entirely;
— **à fait**, entirely; — **à**
l'heure, in a little while,
just now; — **à coup**, sud-
denly; — **d'un coup**, all at
once; — **en**, while; — **de**
suite, at once.
tout, pron., all, everything.
toutefois, however.
le tout-puissant, almighty.
la trace, trace, track, mark.
tracer, tr., to trace, to lay out,
to write.
la tradition, tradition.
la traduction, translation.
traduire (traduisant, traduit, je
traduis, je traduisis), tr., to
translate; **se —**, to be trans-
lated.
trafiquer, tr., to sell.
tragique, tragic.
trahir, tr., to betray.
la trahison, betrayal.
le train, train; **filer grand —**,
to make off fast.
le trait, feature, fact.
la traite, journey.
traiter, tr., to treat.
le traître, traitor.
le trajet, flight.
tranchant-e, sharp.
la tranche, slice.
tranquille (pronounce ll like l),
tranquil, calm, still; **être —**,
to set one's mind at ease.
la Transfiguration, a celebrated
painting by Raphael.
transparent-e, transparent.
le transport, outburst, fit.
transporter, tr., to transport, to
carry away.
transversal-e, transversal.
le travail, work, workmanship.
travailler, intr., to work.
le travers, breadth; **au —**,
through; **en — de**, across,
crosswise; **de —**, wrong.
la traverse, short cut.
la traversée, voyage.
traverser, tr., to cross, to pierce,
to pass through.
tremblant-e, trembling.
trembler, intr., to tremble.
trente, thirty; — **-cinq**, thirty-
five.
le trépied, tripod.
très, very.
la trêve, truce.
le tribun, tribune.
le triomphe, triumph.
le tripot, gambling house.
triste, sad, unfavorable.
tristement, sadly.

la tristesse, sadness.
 trivial-e, commonplace.
 trois, three.
 troisième, third.
 tromper, *tr.*, to deceive; se —, to be mistaken.
 le tronc, trunk.
 le trône, throne.
 trop, too, too much, too many, only too, only too well.
 le trophée, trophy.
 le trot, trot; prendre le grand —, to start at a rapid pace.
 trotter, *intr.*, to trot.
 le trou, hole.
 le trouble, excitement.
 troubler, *tr.*, to disturb.
 troué-e, with holes at.
 la troupe, troop, band.
 le troupeau, herd, flock.
 le trousseau, bunch.
 trouver, *tr.*, to find, to think; se —, to be found, to be, to happen, to happen to be.
 la truette, trowel.
 tue-tête : à —, as loud as one can.
 tuer, *tr.*, to kill, to while away; se —, to kill oneself, to kill one another.
 Tullia, Tullia (*Cicero's daughter*).
 le turban, turban.
 tut, *past def. of taire*.
 le tuyau, pipe.
 la tyrannie, tyranny.

U

un-e, a, an, one; les —s, some; l'— et l'autre, both.

uni-e, smooth, even.
 uniforme, *adj.*, alike.
 l'uniforme, *m.*, uniform.
 unique, only.
 l'université, *f.*, university.
 urbain-e, town.
 us, *Latin ending*.
 l'usage, *m.*, usage, use, habit, custom; — du monde, good manners; être d'—, to be the custom.
 l'usine, *f.*, factory.
 l'usurier, *m.*, usurer.
 utile, useful.
 l'utilité, *f.*, use, utility.

V

va, *interj.*, well! good!
 la vache, cow.
 vague, *adj.*, vague.
 la vague, wave.
 vain-e, useless; en —, in vain.
 vaincre (vainquant, vaincu, je vaincs, je vainquis), *tr.*, to conquer, to beat.
 le vaincu, conquered, defeated.
 le vainqueur, victor.
 vais, *pres. ind. of aller*.
 la valeur, value, worth.
 la vallée, valley.
 valoir (valant, valu, je vau, je valus), *tr.*, to be worth; — autant, to be just as good; autant vaut, you might just as well; — mieux, to be better.
 la vanité, vanity; tirer — de, to be proud of.

- vanter, *tr.*, to boast, to extol; se —, to boast.
- la vapeur, steam; bateau à —, steamer.
- varié-e, varied.
- vaste, vast, large.
- vaut, *pres. ind. of valoir*.
- vécu-e, *past part.*; vécurent, *past def. of vivre*.
- la vedette, sentry.
- la végétation, vegetation.
- la véhémence, violence.
- la veille, day before.
- la veillée, evening party, wake.
- veiller, *intr.*, to watch, to see.
- le velours, velvet.
- la vendette or vendetta, vendetta.
- vendre, *tr.*, to sell.
- la vengeance, revenge; faire la —, to avenge oneself.
- venger, *tr.*, to avenge; se —, to avenge oneself.
- venir (venant, venu, je viens, je vins), *intr.*, to come; — de (+*inf.*), to have just (+*past part.*); en — à, to have recourse to; en — à bout, to accomplish; en — aux mains, to come to blows, to fight; faire —, to send for, to order; s'en —, to come.
- le vent, wind.
- le ventre, belly.
- verbal-e, verbal; procès —, official report, summons.
- la verdure, verdure, green branches.
- véridique, true.
- la vérité, truth; à la —, to tell the truth, it was true; en —, indeed.
- verra, *fut.*; verrais, *cond. of voir*.
- le verre, glass.
- le verrou, bolt; sous les —s, in jail.
- vers, *prep.*, towards, about.
- le vers, verse, line, poetry; faire des —, to write poetry.
- verser, *tr.*, to pour.
- vert-e, green.
- la veste, jacket.
- le Vésuve, Vesuvius.
- vêtu-e, dressed.
- veuillez, *imper.*; veulent, veux, *pres. ind. of vouloir*.
- la veuve, widow.
- la viande, meat.
- vice-versa (*Latin*); vice-versa.
- la victime, victim.
- la victoire, victory.
- vide, empty.
- vider, *tr.*, to empty; — la place, to leave the room.
- la vie, life, living.
- le vieillard, old man.
- vieille, *f. of vieux*.
- viendront, *fut.*; vienne, *pres. subj.*; viens, vient, *pres. ind. of venir*.
- la Vierge, Virgin.
- vieux, vieil, vieille, *adj.*, old.
- le vieux, old man.
- vif-ve, keen, bright, great.
- la vigne, vine, vineyard.
- vigoureux-se, vigorous, strong.

- vilain-e**, *adj.*, bad, unpleasant.
le vilain, peasant.
la villa, cottage.
le village, village.
la ville, city, town.
le vin, wine.
Vincentello, *diminutive of Vincente*, Vincent.
Vincileone, *a proper name*.
vindicatif-ve, revengeful.
vingt, twenty; — **-quatre**, twenty-four.
la vingtaine, about twenty.
vingtième, twentieth.
vint, *past def.*; **vinssent**, **vint**, *imp. subj. of venir*.
violemment; violently.
là violence, act of violence.
violent-e, violent.
violet-te, purple.
virent, *past def. of voir*.
virginal-e, maidenly, pure.
le or la virtuose, performer.
le visage, face.
vis-à-vis, opposite, towards.
viser, *tr.*, to aim.
visiblement, visibly.
la visite, visit.
visiter, *tr.*, to visit.
le visiteur, visitor, caller.
vit, *pres. ind. of vivre*.
vit, *past def.*; **vît**, *imp. subj. of voir*.
vite, quickly; **au plus —**, as fast as he could.
la vitesse, speed, haste.
Vittolo, *a proper name*.
Vittoria, *a Spanish city*.
- la vivacité**, liveliness, quickness; **avec —**, quickly, sharply.
vivant-e, *adj.*, living.
le vivant, lifetime; **du — de notre père**, when our father was alive.
vive, *f. of vif*.
vive, *pres. subj. of vivre*.
vivement, lively, quickly, greatly.
vivre (**vivant**, **vécu**, **je vis**, **je vécus**), *intr.*, to live; **vive!** long live! **qui vive!** who goes there?
la vocation, vocation.
la voceratrice (*Italian word*), composer of laments.
le vocero, lament.
le vœu, vow.
voguer, *intr.*, to sail.
voici, here is, here are.
voilà, behold, there is, there are; **le —**, there he is, he is now.
le voile, veil.
la voile, sail; **faire —**, to set sail.
voir (**voyant**, **vu**, **je vois**, **je vis**), *tr.*, to see; **voyez un peu**, just see; **se —**, to see oneself, to see one another.
voisin-e, *adj.*, neighboring, next.
le voisin, **la voisine**, neighbor.
le voisinage, neighborhood; **bon —**, neighborliness.
la voix, voice; **à demi- —**, in a low voice.

- voler**, *tr.*, to steal; *intr.*, to fly; **faire** —, to scatter.
le volet, shutter.
le voleur, robber, thief.
la volonté, will, wish; **bonne** —, good dispositions, willingness.
volontiers, gladly.
voltiger, *intr.*, to flutter.
le voltigeur, light infantry man.
votre, vos, your.
le or la vôtre, yours.
vouer, *tr.*, to swear; **se** —, to make a vow.
vouloir (**voulant, voulu, je veux, je voulais**), *tr.*, to wish, to will; — **de**, to want, to marry; — **bien**, to be kind enough to, to have the kindness to, to be willing to; — **dire**, to mean; **en** — **à**, to be displeased with, to bear a grudge against; **je voudrais bien**, I should like, would rather.
vous, you, to you; — **-même**, yourself.
voûté-e, bent, stooping.
le voyage, journey; **habit de** —, traveling clothes.
voyager, *intr.*, to travel.
- le voyageur, la voyageuse**, traveler.
vrai-e, *adj.*, true.
vrai, *adv.*, really.
vraiment, truly, really.
vu-e, *past part. of voir*.
la vue, view, scene, sight; **en** —, in contemplation.
vulgaire, common.
- W**
- Waterloo**, Waterloo (*a Belgian town where Napoleon was defeated*).
Wellington, the duke of Wellington (*British general and statesman, 1769-1852*).
- Y**
- y**, there, to it, to them; **il y a**, there is, there are, ago.
les yeux, *m. pl. of œil*, eyes.
la yole, yawl (*a small ship's boat*).
- Z**
- le zèle**, zeal.
Zicavo, *a small Corsican town. See map.*
le zigzag, zigzag.

MALOUBIER AND MOORE

First Book in French

CLOTH, 12MO, ILLUSTRATED, 363 PAGES, \$1.20

The "First Book in French" has been built up during years of classroom experience and close collaboration. It is a vigorous system of planned lessons that *teach French*. The method is natural, the treatment is brisk, and the material fresh and varied.

The French passages that form the basis of the lessons are related in thought and cover a wide range of familiar topics. They have been in most cases composed by the authors especially to illustrate the principles which the lessons develop.

The mechanical arrangement of the lessons is based on a logical plan of development by association of ideas and by induction from examples to principles. The reading selection with its vocabulary is followed on the opposite page by questions in French, together with grammatical paradigms. On the third page of the lesson are sentences in French for reading and discussion, and on the fourth, parallel with them, a clear statement of the grammatical principles involved. Frequently, two pages of review or drill material are included in the lesson.

This arrangement leaves the teacher free to emphasize either the literary or conversational features of the lesson, to follow, if it is desirable, a combination of the direct and the grammatical methods, and to adapt the work to special needs. The book is designed particularly to help those who believe that a modern language should be taught with all possible spontaneity.

THE MACMILLAN COMPANY

Publishers

64-66 Fifth Avenue

New York

MACMILLAN SPANISH SERIES

PROFESSOR F. B. LUQUIENS, General Editor.

A series of Spanish texts especially suitable for the use of students who are looking toward possible intercourse with Latin-American countries.

The books introduce all the effective pedagogical devices relative to modern language teaching in up-to-date American schools.

The series includes material for the full course, a simple grammar and a beginner's book, both well supplied with exercise material, reading texts of various grades, and an excellent manual of correspondence.

Fuentes and François: Practical Spanish Grammar	\$1.00
Crawford: First Book in Spanish	1.20
Luquiens: Elementary Spanish-American Reader90
Hatheway and Bergé-Soler: Easy Spanish Reader	1.10
Supple: Spanish Reader of South American History	1.00
Bardin: Leyendas Históricas Mexicanas80
Fuentes and Elías: Manual de Correspondencia	1.00
Corley: Mármol's Amalia	1.00
Turrell: Spanish-American Short Stories	<i>In press</i>

THE MACMILLAN COMPANY

NEW YORK
CHICAGO

BOSTON
SAN FRANCISCO

ATLANTA
DALLAS

ROUX'S ELEMENTARY FRENCH READER

Cloth 12mo Illustrated 150 pages \$.60

1. The selections have been carefully graded as to difficulty, length, and subject matter. The first few are so simple in thought that they can be read at the very beginning of the course.

2. Tenses are introduced gradually. The present indicative and imperative are the only tenses used in the first three selections. There are but few subjunctives in the whole book.

3. The list of classroom expressions at the beginning of the book will make it possible

for teachers to use French in the class from the very beginning of the course.

The reader can be used as a manual of conversation. Most of the words in the book are common French words which are indispensable in conversation. Each of the stories is a basis for practically endless exercises in conversation.

4. A "Questionnaire" follows each story. These exercises are carefully graded, leading from very simple questions to those involving rather complicated answers.

FORTIER'S PRÉCIS DE L'HISTOIRE DE FRANCE

Cloth 12mo Illustrated 191 pages \$1.00

This brief history of France is written in simple French and is suitable for use as a reader in second-year French classes. The book is designed to give reading matter of educational value and to furnish in brief form a history of France suitable for the use of students too mature for the unsatisfactory abridgments and too busy to use the more voluminous works. The style is clear, simple, and interesting. The facts are dependable, having been gathered from such authorities as Guizot, Rambaud, Michelet, and others.

THE MACMILLAN COMPANY

NEW YORK
CHICAGO

BOSTON
SAN FRANCISCO

ATLANTA
DALLAS

